

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



## GRAMMIENS

*Le barbouilleur d'Enghien*



*Délivrée des douleurs  
grâce à*

**l'ASPIRINE**



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	55.—	28.—	14.50	
	Congo	70.—	37.50	20.—	
	Etranger selon les Pays	70 ou 100	37.50 ou 55.—	20 ou 30	

## GRAMMIENS

L'autre jour, le Parlement discutait un de ces projets de loi que les grands ancêtres eussent traités « liberticides ». Comme quelqu'un, parmi l'honorable assistance, faisait timidement remarquer que ce projet portait atteinte à quelques-unes de nos libertés essentielles, une voix lança: « Et le danger de la liberté, monsieur, qu'en faites-vous? »

Cette apostrophe mérite de passer à la postérité. Mais, a-t-on remarqué que si l'on fait encore des lois, il n'en est plus d'historiques? A notre époque, à Mac-Mahon, un Clovis, un François I<sup>er</sup>, un Camille n'auraient plus aucune chance de passer à la postérité.

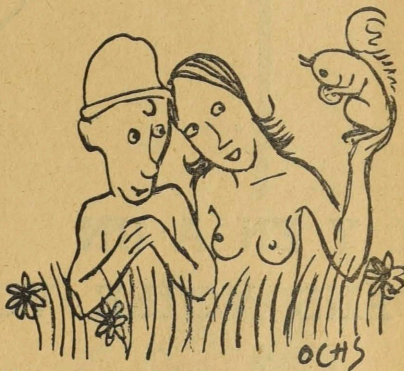
Et cependant, les « dangers de la liberté »... tout là! Notre gouvernement ne les ignore pas et son but, sinon son but, est de nous prémunir contre les risques et périls de cette liberté, dont il ne faut abuser en aucune manière. Or, la meilleure façon de ne pas abuser point d'une chose, c'est de n'en point user, tout au moins de s'en remettre à d'autres, très sages et très sages, pour vous en doser les quantités infinitésimales qui pourraient être encore indispensables à un organisme convalescent. Ainsi désobéissant-t-on le morphinomane, ainsi élimine-t-on, peu à peu, le poison « liberté » que les Constituants nous avaient versé à plein bord.

La mode est au dirigéisme. Nous avons l'économie dirigée, — dirigée par qui? ironisait Bainville — grâce à ce système, inventé par des économistes extrêmement distingués, nous en sommes revenus à l'état des cavernes, aux opérations de troc: « tant de bijoux d'aurochs contre tant de silex polis... tant de outrelles métalliques contre tant de tonnes de sables » — ce n'est pas une blague, le gouvernement égyptien et le gouvernement allemand viennent de conclure un accord sur ces bases.

La liberté, elle aussi, doit être dirigée. Par qui? Une fois, la réponse est simple: par le gouvernement! Il doit être bien entendu qu'en élisant, périodi-

quement et plus ou moins librement, un certain nombre de représentants, les citoyens belges remettent leur sort entre leurs mains. Les dits mandataires s'arrangent entre eux pour désigner un conseil des ministres, après quoi, ils n'ont plus qu'à l'approuver en tout, quoi qu'il advienne.

Le gouvernement, une fois constitué, n'a plus qu'à diriger le parlement, la liberté, l'économie, la



médecine, la presse, le commerce, l'industrie, la finance, la vente de l'alcool et l'emploi des langues. Ne se sont-ils pas mandatés pour faire le bonheur du peuple? Et si le peuple rechigne, c'est qu'il ne voit pas où est son bonheur. En ce cas, on le lui impose. Il y a des gendarmes, que diable!

De temps à autre, par le truchement de l'I. N. R., ou par le canal de la presse, non point officielle — il n'en est point chez nous — mais simplement compréhensive, on expose aux citoyens sidérés, dans un langage aussi hermétique que possible, que tout va très bien, que le bonheur règne « dans une Belgique libre et prospère », qu'il reste de grandes choses à

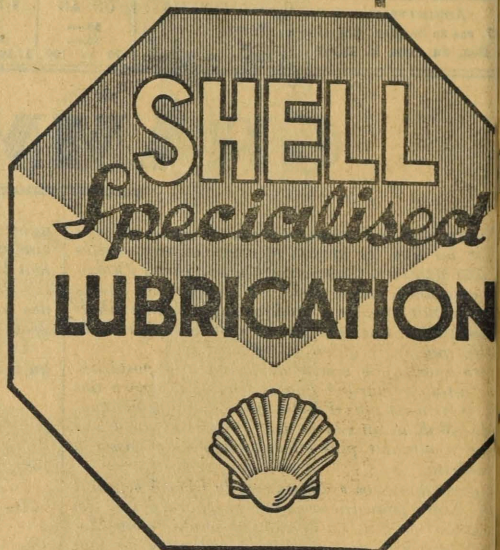
**Voulez-vous gagner une belle voiture ?**

Participez au Grand Concours Publicitaire MARTINI & ROSSI

**200.000.-FR. DE PRIX!!**

Concours facile et amusant. Vous pouvez envoyer plusieurs solutions.  
Un bulletin de participation est annexé à chaque bouteille de Martini, Rossi et Martini Dry.

Avant les Vacances  
conduisez votre voiture au



IL Y EN A UN  
DANS VOTRE VOISINAGE

Demandez-nous la brochure  
« **BON VOYAGE** » que nous  
venons d'éditer.

Cette brochure donne, en dix  
huit langues, différentes des  
phrases usuelles.

47, Cantersteen, BRUXELLES  
Service Publicité

Belgian Shell Company L<sup>c</sup>

re encore, ce pourquoi il faut accorder au gouvernement une confiance aveugle et définitive. On mine par « le Roi! la Loi! la Liberté! » Un tel régime, évidemment, ne ressemble en rien à des abominables dictatures fascistes. Seuls, les gens extrêmement mauvais qui oseront prétendre que c'est exactement la même chose.

???

C'est en ce qui concerne l'emploi des langues que les dangers de la liberté sont particulièrement grands et que le dirigisme s'impose impérieusement. L'article de la Constitution qui le règle, doit être interprété avec prudence, comme tant d'autres. Les langues doivent parler, ou français, ou flamand, ou deux langues, selon leur habitat. Ainsi en som-



me nous revenus à la période des guerres de religion. Le « talis regio, qualis religio » est devenu « talis regio, qualis lingua ». Le premier soin du législateur fut de déterminer ces régions, de façon que le virus de la langue française ne pût continuer à s'étendre en pays flamand; on dressa des frontières linguistiques. « Tu n'iras pas plus loin, dit Van Cauwelaert au français ». Après quoi fut l'orbé, en Flandre, ce chancre des minorités linguistiques, en attendant qu'on réincorpore dans la grande famille thioise ces égarés de Bruxellois.

La frontière linguistique fut tracée d'après les résultats du recensement de 1930, mais un recensement ne peut-il être, lui aussi, dirigé et ses résultats interprétés-ils pas à interprétations? Il se fit, malgré la bonne volonté des enquêteurs, que certaines communes n'étaient ni tout à fait wallonnes, ni tout à fait flamandes? C'est qu'il y eut pas mal d'échanges, au cours des siècles, entre ces deux races qu'on croit aujourd'hui distinctes, étrangères l'une à l'autre. MM. Van Belle et Van Walleghem ne représentent-ils pas le wallingantisme dans ce qu'il a de plus aigu, tandis que MM. Blavier, Leuridan, Gignon sont à la pointe du nationalisme flamand? Les communes qui n'étaient ni chair ni poisson, furent classées dans deux catégories; communes bilingues à prédominance flamande et communes bilingues à prédominance wallonne. Il se fit qu'Enghien fut rangée dans la première des deux catégories, ce qui lui valut immédiatement d'être baptisée « Edingen », tandis que le conseil communal recevait l'ordre d'administrer désormais la commune flamand, d'organiser l'enseignement en flamand dans toutes les écoles, de ne plus correspondre qu'en

flamand, avec les autorités provinciales ou gouvernementales... tout cela parce que le recensement dirigé avait donné 50.7 pour le flamand et 49.3 pour le français, avec toutefois 98 pour les bilingues, les non-bilingues étant en majorité de langue française.

???

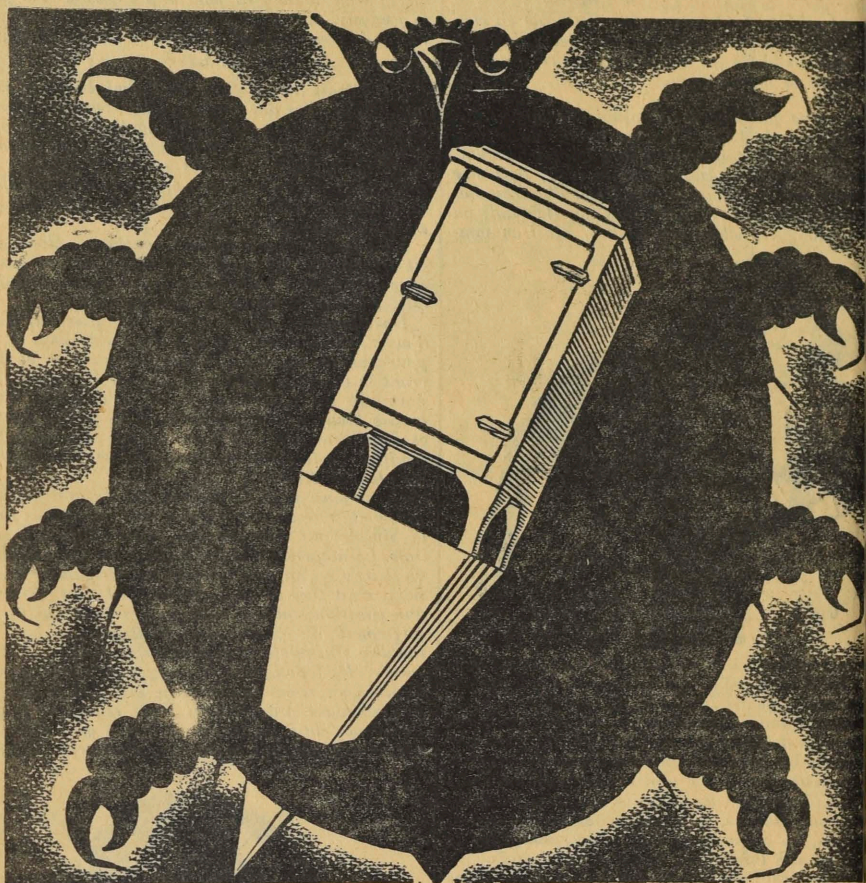
On connaît les réactions de l'administration communale et celles des Enghiennois, hommes, femmes et enfants. On sait également quelles mesures pleines de dignité prit le gouvernement à leur égard et comment il leur coupa les vivres, c'est-à-dire les subsides, pour les amener à hisser le drapeau blanc de la capitulation. C'est bien le procédé le plus élégant qu'on puisse imaginer.

La bataille administrative s'engagea. Alors, surgit Grammens, Grammens, l'homme de l'action, le « grenswacht », paladin de la contrainte linguistique, Pierre l'Hermitte du flamingantisme.

On l'imagine, monté sur un haut palefroi, bardé d'acier, chevauchant par la « limes » du pays thiois, pourchassant les abominables fransquillons et délivrant la vierge flamande du joug de l'étranger. Son équipage est plus modeste, il se compose d'une blouse blanche, d'une échelle, d'un pot de couleur et d'une brosse. Il s'est donné comme mission de barbouiller les inscriptions françaises qui souillent encore la Flandre.

Grammens, si la nature marâtre l'a gratifié de la plus belle tête de crétin qui se soit vue depuis Louis le Simple, ne doit pas être aussi bête qu'il en a l'air. La notoriété à laquelle il est parvenu, la gloire qu'il irradie, en sont les preuves. Originaire de Renaix, c'est vers la quarantaine qu'il s'est découvert une vocation, qu'il a entendu des Voix qui lui enjoignaient de bouter les fransquillons hors de Flandre. Jusqu'alors, il remplissait — il remplissait encore — les fonctions d'inspecteur provincial des bibliothèques, à moins que ce ne soit d'inspecteur des bibliothèques provinciales. Nous ignorions jusqu'à l'existence de cette charge publique qui, si elle est rémunérée, ne doit guère être absorbante, à en ju-





## TROP DE PARASITES DANS VOTRE VIE

Ils contaminent vos aliments, infectent votre organisme ; certains même, parasites modernes, gâtent votre joie de la radio. Vous pouvez les éliminer tous ! Le réfrigérateur Electrolux fonctionne en silence, sans pompe, sans ventilateur, sans moteur, sans usure d'organes mécaniques en mouvement, sans surveillance, sans entretien.

La gamme la plus complète : 18 modèles à partir de 100 frs par mois. Consommation moyenne 1 fr. par 24 heures.

# ELECTROLUX

LE FROID SANS MOTEUR  
AU GAZ, A L'ELECTRICITÉ OU AU PÉTROLE

FOURNISSEURS  
BREVETÉS DE LA COUR



227, CHAUSSEE D'IXELLES, BRUXELLES

par les loisirs qu'elle laisse. Le contribuable est  
jours très heureux de découvrir de tels emplois.  
en paye ses contributions avec plus de cœur, sa-  
nt à quoi est utilisé son argent.

Grammens, donc, débarqua un jour à Enghien, il  
ta une automobile, fit une randonnée dans la ré-  
n, en inspecteur bienveillant. Il constata que la loi  
tait pas appliquée, son regard fut offensé par  
innombrables textes français: « Hôtel de Ville...  
oupe scolaire... Défense d'afficher, etc. » Abomi-  
on de la désolation! Les noms des rues étaient  
ellés en français exclusivement! « Rue de la Sta-  
n, rue de Bruxelles, porte d'Hermines, place du  
ux Marché... » Il faillit en attraper un coup de  
g. Il découvrit pis encore! Dans les communes  
isantes, à Petit-Enghien, à Marcq, à Bieveste,



eurs, les français dominaient! Grammens se sentit  
ne jacobine. Il se substitua au pouvoir exécutif  
aillant. L'insurrection fut pour lui le plus sacré  
devoirs. On le revit à Enghien, muni cette fois  
tout un attirail qui le transformait en a façade-  
cher » et d'une main qui ne tremblait pas, il se  
à barbouiller les inscriptions communales et  
aigaises. Cela se termina au commissariat de po-  
où il voulut arracher les affiches françaises... Il  
reconduisit à la gare, sous la protection de la gen-  
nerie... Ainsi, les Enghiennois ameutés ne purent  
témoigner leur sympathie qu'à distance. Peu  
es, c'est à Petit-Enghien, « Letlingen », qu'il  
ra, en compagnie d'un disciple, originaire du  
abant. Ce fut pour lui l'occasion d'établir un re-  
l de cross-country, non homologué, hélas! Moins  
eux, ou moins agile, son coéquipier fut passé  
aistralement à tabac par les paysans de l'endroit,  
ores arriérés qui n. comprennent pas que c'est  
bonheur que l'on veut assurer.

ctuellement encore, l'apôtre est en traitement  
une clinique dentaire. Grammens s'en est tiré  
une paire de claques et un coup de pied dans  
esses. Ce n'est pas le premier. Est-ce le dernier?

incompréhension de ses compatriotes n'abattit  
ndant pas son mâle courage. Vis-à-vis des gens  
nghien et de Petit-Enghien, il est sans doute  
é à l'action indirecte, car le prosélytisme le plus  
nt n'exclut pas une certaine prudence. Les pre-  
s chrétiens ne se réjouissent-ils pas dans les ca-  
mbes?

fut à Marcq, à Walshoutem, à Walsbets, à  
es, rasant les murs, arrachant au passage des

imprimés officiels; dans son zèle, il lacéra des affi-  
ches exclusivement rédigées en flamand. Mais son  
action ne se borna pas à ces gestes protestataires. Il  
entend rappeler les autorités publiques à leur devoir.  
Il relève toutes les infractions à la loi sur l'emploi  
des langues et les signale au Ministère de l'Intérieur  
qui, naturellement, ouvre enquête sur enquête, et  
tance d'importance les administrations communales  
qui violent la Loi. Il a son journal: « De Taal  
Grenswacht » distribué gratuitement et édité à sa  
propre gloire. Il veille! « Custos quid de nocte »?

« Un fonctionnaire du chemin de fer, m'a de-  
mandé mon coupon, en français, entre Hal et En-  
ghien, à telle heure, dans tel train... Le garde cham-  
pêtre de Marcq m'a interpellé en français... La  
gare du Midi délivre des coupons marqués « Bruxel-  
les-Brussel—Enghien... »

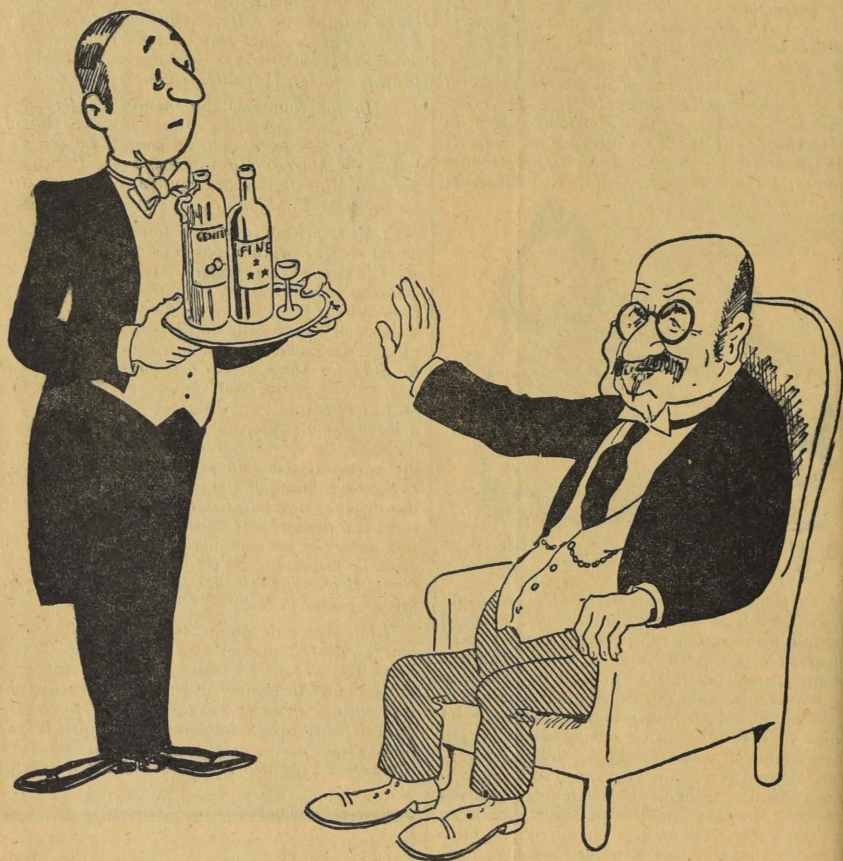
Et M. Leuridan interpelle le ministre des Chemins  
de fer et M. Borginon pose des questions au ministre  
de l'Intérieur. La presse flamingante fulmine, les  
plaintes se multiplient, les dossiers s'accroissent, les  
demandes d'explications affluent à la maison commu-  
nale de Marcq, à celle de Petit-Enghien, à l'Hôtel de  
ville d'Enghien. Le commissaire d'arrondissement  
de Soignies passe sa vie à envoyer des notes et des  
rappels, le gouverneur de la province du Hainaut  
ne fait plus que cela. Les maîtres intéressés passent  
à la contre-attaque, eux aussi déposent plainte: des  
registres de l'état-civil ont été lacérés, Grammens  
est parvenu, dans un petit village, à arracher des  
registres communaux un acte de mariage; ailleurs,  
des affiches officielles ont été détruites, ailleurs en-  
core, il a déchiré des documents administratifs. Cela  
fait autant d'instructions ouvertes. Il est convoqué  
chez le procureur du Roi, au Ministère de l'Inté-  
rieur. Il crâne, fait le fendant. N'est-il pas celui qui  
fait respecter la loi?

Il fait figure de grand homme et, à l'occasion, de  
martyr. Le 23 mai, à Bruxelles, Borms lui donna  
l'accolade devant le groupe des parlementaires flam-  
mingants. A la Bourse, il fut porté en triomphe par  
ses admirateurs, sur près de cinquante mètres, après  
quoi il chut assez lamentablement; il fut arrêté,  
place Rogier, alors qu'il prétendait parler au peuple;  
il a réussi à vendre quelques milliers d'exemplaires

## LOTÉRIE COLONIALE

6<sup>e</sup> TRANCHE 1937  
BILLET ROUGE  
PLAN B

TIRAGE EN JUIN



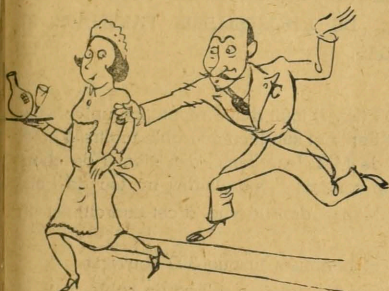
## SOLILOQUE

Inutile, mon ami! Même pas par deux litres à la fois. Apportez-moi plutôt un « White Star Léopold », c'est la « Reine des Bières » !

Je n'en bois pas d'autre! Elle est si légère à l'estomac et elle laisse dans la bouche un arrière-goût de fraîcheur et de houblon dont je raffole.



sa photo. C'est un personnage de plus en plus important. S'il ne devient député en 1900, le gouvernement le nommera inspecteur général au Ministère de l'Intérieur, chargé de veiller à l'application stricte des lois linguistiques. C'est, somme, la meilleure solution. Son activité demanderait légale, c'est officiellement qu'il intervient auprès du maître d'Enghien, c'est officiellement qu'il ferait enlever les plaques et les inscriptions françaises. Voilà, M. De Schryver, la seule façon d'en sortir! Embrigadez Grammens dans votre administration, accordez lui un traitement élevé et imposant frais de déplacement, chargez-le de faire appliquer la loi dans les communes récalcitrantes. Il rentrera dans l'ordre, à bref délai. Il sera inévitablement de stimuler son zèle... à moins que, devenu réactionnaire, il n'estime n'avoir normalement plus rien à faire! Cette éventualité n'est, toutefois, pas à négliger; il a le feu sacré. Seuls protesteront les



OCT

quelques milliers de citoyens belges qui se réclament de la langue et de la culture françaises. Quelle importance cela a-t-il? Les Gantois francophones sont bien plus nombreux. Est-ce qu'on ne leur a interdit moralement le cou? Est-ce qu'il y a encore une seule inscription officielle française à Gand? Est-ce qu'il y a encore une seule école où un enfant soit traité autrement qu'en langue étrangère? Quant à la liberté des langues, elle doit être la même que toutes les autres, et Grammens est le seul à indiquer pour le faire. C'est la loi, d'ailleurs, qui veut qu'Enghien soit administrée en flamand, et ce n'est pas le disant si bien M. Marcel-H. Jaspars dans son droit de réponse adressé à un journal, la Loi. La Loi, un ministre se doit de la faire respecter par son esprit et dans sa lettre, même et surtout quand cette loi l'oblige à faire exactement le contraire de ce qu'il avait promis à ses électeurs et est en contradiction avec les principes fondamentaux de la parti dont il se réclame. La loi! Grammens l'a pour lui: qu'il en soit donc l'incarnation officielle et rétribuée.

« Le Zege! » proclame Grammens dans son journal. Il triomphera. Les flamingants, depuis l'Armée, n'ont-ils pas gagné toutes les parties. petites et grandes qu'ils ont engagées? Grammens finira par la peau, sinon d'un ministre, tout au moins d'un haut fonctionnaire. Pour parvenir, il a choisi la bonne méthode, la voie sûre, le flamingantisme. Que risque-t-il après tout? Quelques brèves lettres d'amigo de-ci, de-là et à l'occasion un ou deux coups de pieds au cul, dont il s'en perd de la tête en plus, hélas!



**A MM. Eddie Chaplin, Morgan Cantor,  
Marlène, Rockefeller  
et autres stars d'écran ou rois de finance**

Notre président, messieurs et dames, vient de vous clouer, comme on dit, au pilori. Il nous paraît que c'est un pilori supportable avec tout le confort moderne. On s'en voudrait aménager un pour passer la saison, ou tout au moins un voluptueux week-end. Ce qui vous vaut cette aubaine de la part d'un homme d'Etat éminent mais qui, en l'espèce, ne vous voulait pas du bien, c'est que vous vous dérobez du mieux que vous pouvez au devoir fiscal.

Nous commençons par déclarer, que c'est très mal ce que vous faites là et nous ne conseillerons à personne de vous imiter. Cependant, il y a un précédent déplorable en Amérique et qui peut encourager des citoyens tièdes à marcher sur vos traces. C'est le précédent de la loi de la prohibition et de sa faillite. Cette loi, *dura sed lex*, qui visait à promouvoir simultanément l'hygiène et la vertu, a succombé sous l'assaut de la masse des citoyens. Après cela, il est manifeste que la loi n'est pas sacrée en soi, ni intangible, qu'il n'est pas besoin de la reviser par les procédés réguliers et constitutionnels. Il suffit d'être en nombre sérieux à la violer. Elle meurt de ce traitement. Le président Roosevelt a-t-il oublié cet épisode? Ne sait-il pas que s'il était proclamé trop haut que les lois fiscales ne sont pas appliquées et ne peuvent l'être à certains, elles en mourraient?

Excédé, agacé par ce qu'il apprenait de votre dérobade, il dit: « Je vais révéler leurs noms à la foule ». C'est le pilori, c'est la flétrissure. Et il clame vos noms, il chiffre même vos dettes (?) à la nation, vos trucs d'escapade, il dit vos gains.

Et là-dessus, il attend bravement la rumeur d'indignation qui ne doit pas manquer de s'élever, et

# WAULSORT-MONIA

## La Côte d'Azur mosane

WAULSORT-MONIA EST L'ENDROIT LE PLUS OZONISE DE BELGIQUE :

**TOUS LES HOTELS Y SONT EXCELLENTS ET LEURS PROPRIETAIRES CONSTITUENT, DEPUIS 100 ANS, LA NOBLESSE TRADITIONNELLE DE L'HOTELLERIE FAMILIALE SI ACCUEILLANTE DES ARDENNES MOSANES BELGES.**

LE SPLENDID HOTEL MARTINOS (tél. 7) jouit d'une réputation universelle et est admirablement tenu par Mme Sente et son incomparable maître d'hôtel « Joseph » qui composera, au gré de MM. les clients, des menus de choix parmi de nombreuses spécialités, y compris les grillades au feu de bois.

80 m. de terrasse fleurie sur la Meuse, dont la vue, à cet endroit, est un enchantement.

Plusieurs salles pour réunions et banquets jusque 300 couverts.

Pour le plaisir des enfants : bassin de natation, plage de sable, jeux et solarium.

HOTEL DE LA PERGOLA (tél. 96), la Maison parfaite... que l'on quitte toujours avec regret, en se promettant d'y revenir le plus vite et le plus souvent possible. — Cuisine fine par le patron, M. Jacques Malfliet, — un véritable artiste. — Réception par Mme Malfliet, extrêmement soigneuse — et qui, tous deux, réalisent la perfection du bon accueil et deviennent les amis de TOUS leurs clients.

60 m. de terrasse fleurie sur la Meuse.

MONIA (route admirable Meuse : Dinant-Waulsort-Givet) : « Constitue le site le plus pittoresque de la Meuse — et occupe le plus beau point de la vallée. » (Guide des Ardenes et Rapport du Ministère.)

LE CLOS DE MONIA (tél. 602 — Hostellerie du dernier confort), avec sa cheminée moyennâgeuse, son ancien haut fourneau datant de 1848 et ses trois tennis parfaits, sur brique pilée. Une vacance passée au Clos de Monia c'est le rêve des parents et des enfants : 7 hectares de parc.

Source d'eau minérale d'une qualité exceptionnelle : fer - lithium - magnésium.

**QUELQUES EMPLACEMENTS INCOMPARABLES POUR VILLAS, A VENDRE : SITUATION ENSOLEILLEE, A L'ABRI DE TOUS VENTS - VUE IMPRENABLE SUR MEUSE ET LESSE**

**ET, DANS CES TROIS OASIS DE LA NATURE RADIEUSE ET DE LA JOIE DE VIVRE, IL VOUS SERA SERVI DES VINS D'ORIGINE, PROVENANT DES CAVES DE MM. A. VANDEN HOVE & FILS, MAISON FONDEE EN 1846, A BRUXELLES, RUE DE LA CASERNE, 86.**

doit vous châtier comme vous méritez de l'être. peut attendre, le président, sous l'orme qui doit le plus bel arbre du jardin de la Maison blanche. Quel brave homme, ce Roosevelt ! c'est bien qu'il appert le plus clairement de sa démonstration... Il attend que le peuple s'indigne, il attend, tend.

Un loustic de gouvernement inventa jadis, chez nous en France, la mémorable expression « d'héno fiscal ». Il eût dû aller au bout de l'idée imitement esquissée. Le contribuable devenu un héros aurait eu droit — comme l'Autre — à l'Arc de triomphe, aux hymnes, à la musique, aux fleurs, aux drapeaux. Il aurait été sur une estrade pour faire sucer jusqu'au trognon par le grand Physicien devant l'enthousiasme du peuple et aux sons de « Brabançonne » de 500 C. V.

Un héros ! l'héroïsme physical s'est dégonflé. Le héros est devenu ce qu'on appelle une poire.

Il n'y a pas que lui d'ailleurs. Et le héros de la semaine ! Ah qu'il fut donc acclamé, celui-là ! Et même, par contre, on flétrissait l'embusqué, le voleur de crânes, le stratège du Café du Commerce, le gardien de la flamme, le profiteuse — sans parler des traîtres avérés.

Voilà, de par une amnistie, les traîtres remis au niveau du héros, qui gazé, amputé, inemployable, mal loti en francs van Zeeland, se demande si aussi n'a pas été une poire.

Pendant, la galerie pense des autres : « Ceux-ci ont été des malins ».

C'est certainement à cela qu'aboutit, messieurs dames, ce bon Roosevelt quand il vous dénonce l'indignation qui risque bien de se muer en irritation et en envie.

On s'en doutait ; on le sait : les gros, les grands, les puissants, s'ils le veulent, rouler le fisc... Et toutes les autres, contre la fraude et la vertueuse indignation de ceux qui sont du bon côté de la caisse publique, ne pourront jamais rien. On pourra coller quelques-uns de vous en prison, mais cela ne changera rien.

Le fait dont il aurait été plus prudent de ne pas parler l'existence sur les toits et sur les gratte-ciel.

Mais, hélas ! la loi, l'Etat ont perdu cette consistance distinguée que le public réserve désormais aux malins, à ceux qui précisément se fichent de la loi de l'Etat comme de leur premier chewing-gum.

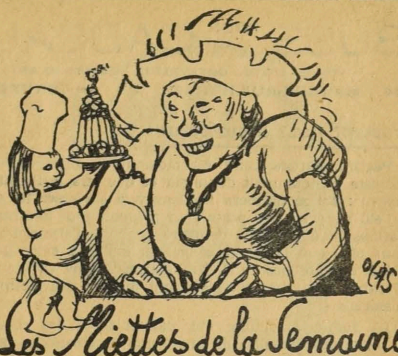
Est-ce que cela serait ignoré de M. Roosevelt ? Est-ce qu'il encore illusion sur le respect accordé à la loi de l'Etat ? Ne se doute-t-il pas que le citoyen est en train de querelle personnelle avec toutes les autres ?

Chez nous, il n'est plus personne, même pas les gens honorables, qui ne soit à son heure éblouissant : parce qu'il n'a pas sur lui sa carte d'identité, parce qu'il a bu de l'alcool en lieu interdit, parce qu'il détient un vieux pistolet non déclaré, parce qu'il n'a pas observé le sens giratoire, etc., etc., etc.

L'abîme appelle l'abîme, le délinquant s'abandonne à la pente ; qu'importe un délit ou de moins quand on a été convaincu d'un autre délit...

Est-ce délit de lèse-fiscalité ? Est-ce qu'il n'est en train de devenir, sinon une vertu, un brevet d'intelligence ?

Est-ce pourquoi, messieurs et dames, on vous voit au pilori par le bon Roosevelt sans verser de larmes sur votre sort.



**Chantage et séduction**

Aux dernières nouvelles, au moment où nous mettons sous presse, les choses ont l'air de s'arranger à Londres. On aurait trouvé une formule qui permettrait à Hitler et à Mussolini de reprendre leur place au comité de non-intervention, c'est-à-dire de renoncer, pour le moment, à menacer le monde de leurs manifestations spectaculaires. Mais ce qu'il y a de décevant dans toutes les relations avec l'Allemagne et son « brillant second », c'est que l'on se trouve toujours entre les manœuvres conciliantes et séductrices de la diplomatie allemande et les violences de langage des Goering, des Goebbels, voire des Mussolini. Hitler est maintenant plus modéré. Tandis que M. von Ribbentrop négociait à Londres, M. Goebbels recommandait aux Allemands « héroïques » de fabriquer le plus de petits Allemands possible. Singulière politique que celle de ce peuple qui réclame des territoires et des colonies sous prétexte qu'il est à l'étroit sur son territoire et qui parle toujours d'augmenter ses effectifs déjà trop nombreux. Ce que veut le docteur Goebbels, c'est donc se procurer du matériel humain en vue de la conquête du monde. Et pendant ce temps-là, à Ratisbonne, Hitler célèbre l'humeur pacifique du Reich et de l'Allemagne éternelle. Qui des deux est sincère ?

**CORTENBERG HOTEL " LA FLECHE D'OR "**  
Rue de la Station. Téléphone : 54.02.01.  
Ses menus au choix ; des mets fins ; ses pensions « WEEK-END ». — Cadre charmant et reposant. — Confort.

**Le Front de la liberté**

Il est incontestable que la réunion des partis anti-communistes fondée en France par l'ex-communiste Jacques Doriot, fait des progrès. Il a rallié la Fédération Républicaine de Louis Marin et le colonel de la Rocque, bon gré mal gré, est bien forcé d'y venir. Il fait même des progrès dans la classe ouvrière qui a perdu quelque peu de son enthousiasme pour le front populaire depuis qu'elle constate que le prix de la vie augmente, que les usines ferment et que malgré la grande révolution de l'hôtel Matignon, c'est à peu près la même chose qu'avant. Mais les gens du front populaire se défendent. D'autre part, les bourgeois, gros et petits, surtout les gros ont peur de tomber d'un mal dans un pire. Comme disait un parlementaire, malgré l'optimisme de commande de Léon Blum, ce qui le maintient au pouvoir ce n'est pas son succès, c'est son échec ; c'est le grave problème que pose son remplacement. C'est pourquoi, bien que le torchon brûle souvent entre ses ministres, il est infiniment probable que, sauf imprévu, le cabinet Blum continuera de régner jusqu'à la rentrée de novembre.

Piscine en plein air et Bains de Soleil. **SOLARIUM**  
Mouvement — Plaisir — Santé.  
Pl Général Meiser, Brux.-III. (Entr. 5 fr., vestiaire compris)

## BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART  
84. MARCHE-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

### Partant pour l'Amérique

Partira, partira pas ? Au moment où nous écrivons, il subsiste un tout petit doute sur ce que fera le Premier Ministre : s'il se décidera finalement à traverser les Océans ou s'il restera à son poste pour prévenir tout naufrage. Car l'atmosphère politique demeure chargée d'électricité, d'autant plus que le Sénat songe, du moins à cette heure, à siéger en l'absence du chef du gouvernement. Or, les pelures d'orange n'ont pas complètement disparu des trottoirs ministériels.

La Haute Assemblée qui, par la force des choses, est l'arbitre des actuelles destinées gouvernementales, ne semble pas vouloir se laisser mécaniser. On affirmait, mardi, que le Bureau, au nom duquel M. Moyersoen avait parlé dernièrement « ex cathedra », entendait n'être pas bousculé dans son travail législatif. Tout cela devait nous valoir une semaine extrêmement chargée, fertile en incidents.

En conclusion de tout quoi, plusieurs honorables, et non des moindres, se demandaient si le Premier Ministre était réellement bien inspiré de partir contre vents et marées. Il est vrai que M. Van Zeeland, de son côté, paraissait fléchir dans son obstination. La réflexion lui avait permis, disait-on, de discerner tout le danger, le discrédit peut-être, qu'entraînerait un départ précipité. On annonçait qu'il ne partirait point si les pères conscrits ne portaient pas en vacances en même temps que lui. Cette sollicitude n'était pas du goût de tout le monde et l'événement le démontra. A la commission de l'Amnistie, les esprits s'échauffèrent à tel point que la situation fut plus confuse que jamais. Une fois de plus, le projet du gouvernement fit se dresser, les uns contre les autres, non seulement les droites et les gauches, mais aussi les Flamands et les Wallons. Quoi qu'il en soit, M. Bologne, Liégeois cent pour cent, votera contre l'amnistie des traîtres. Et M. Vos de même, parce qu'il ne veut pas, lui, la mort de ses anciens camarades du Conseil des Flandres...

Mesdames,

Enfin voici le beau temps, et la vogue du gant de crochet et de fillet est toujours de plus en plus grande.

La

  
**Ganterie**  
**Sandam Fiers**  
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

possède un assortiment de nouveautés dans tous les tons & à la mode et à des prix sans précédents.

### Mais...

Aussi étonnant que cela puisse paraître, les libéraux de Belgique, réunis sous l'égide de leur comité permanent, ont tenu dimanche passé, une séance où n'ont été échangés ni gros mots, ni horions. Pourtant, M. de Laveleye était là, et aussi M. Jaspas, et aussi M. Hoste. Ils sont sortis indemnes, et moralement vainqueurs, de cette séance. On y avait entendu M. Albert Devèze, qui avait présenté un copieux ordre du jour dans lequel il parlait des ministres libéraux qu'il fallait éventuellement remplacer, et des éternels principes qu'il fallait défendre. Mais cet ordre du jour a été brutalement écourté par l'assemblée, qui en a fait un petit texte de rien du tout, un texte de demi-confiance au gouvernement, mais un texte apaisant tout de même.

Finalement, grâce à ce brusque assagissement de raux, la crise a pu être évitée, et, à l'heure où ces paraîtront M. Van Zeeland vogue, sans doute, à « Berengaria », vers des Amériques reposantes et teuses de très grands honneurs. Ce petit voyage, Zeeland le devra incontestablement aux libéraux. Leur dernière séance, ont mis énormément d'eau da vin. Ils veulent bien accorder à M. Van Zeeland un toire. Après, on verra.

### Entre la poire et le fromage,

il y a place chaque jour pour quelque chose de bien leur encore : une délicieuse cigarette Boule d'Or qui facilite si agréablement la digestion.

### Après...

Après, ce seront les vacances, et pendant quelques nes — ouf ! — on ne parlera plus ni de l'amnistie docteur-traiter Auguste Borms, qui est décidément Auguste que Borms. Il semble bien que le Sénat ne noncera sur l'amnistie qu'après la rentrée, car les teurs n'auront pas, sans doute, l'intention d'inter leurs vacances au mois de juillet pour remettre e une brève séance. Les nationalistes flamands et les liques flamands rongeront leur frein quelques se encore. D'ailleurs, eux aussi ont un terrible bes repos, après leurs crises de rage de ces derniers e.

Quoi qu'il en soit, tout n'est pas rose dans le avenir politique. On paraît fermement décidé, dans le de libéral, à congédier au moins deux ministres : M. Laveleye et Marcel-Henry Jaspas. Celui-ci, paraît-il, laissera pas mécaniser très facilement. Mais il devr se retirer pendant quelque temps, pour permettre taines impatiences ministérielles de trouver un asso ment mérité. Ce nouveau remaniement pourrait bi goûter pour toujours M. Van Zeeland de la politi moins que... Sait-on jamais, avec ce diable d'homme.

D'autre part, les Wallons sont bien résolus à n se laisser faire. Ils préparent une éclatante revanc l'amnistie. Elle aura lieu, au mois de juillet, à Wa devant l'Aigle blessé. Tous les organismes de Wallo sont donné le mot pour faire entendre, à cette occasi voix des Wallons. Et tout ça nous promet du joll p rentrée.

Monsieur J. Roques prié donner son adresse n° 1

### L'opinion au Pays noir sur l'amnistie

Adversaire de l'amnistie des traîtres, ainsi qu'il lui-même déclaré dans le « Journal de Charleroi », M. Walleghem, bourgmestre et député de Couillet qui, des mois, s'en va prêcher la croisade wallonne av l'abbé Mahieu... n'en a pas moins voté cette amnistie. Pourquoi ? Pour toutes sortes de raisons qu'il a bi longuement énumérer à la fois dans l'« Action Syndic » et dans le « Journal de Charleroi » et qui n'ont compt personne. Il en est une notamment qui a plutôt fait rire, et c'est celle où ce bon Wallon d'hier disait c modération de ce bon Flamand de Balthazar de l'avai vaincu. Modération qui n'a pourtant pas empêché l' dimanche le dit Balthazar de s'associer aux Decla autres « ejusdem farinae » au cours de la manifes Borms à Bruxelles.

Mais toutes ces explications — qui s'excuse s'accu étaient bien inutiles en l'occurrence. En fait, M. Van leghem et la plupart de ses collègues socialistes ont l'amnistie pour soutenir le gouvernement dont leur passe, à tort ou à raison, pour le principal bénéficiai pour maintenir plus ou moins l'unité de ce parti en tant sa majorité wallonne au service de sa minorité mande.

Ainsi firent autrefois les catholiques qui ne sacrifia eux, qu'une minorité. Pour sauvegarder l'union de leur

PONTIN

Hôtel du Cheval Blanc. Cuis. renom. Conf.  
Din. de 16 à 22.50. Pens. 35. W.E. 40. Tél. 76.

... Ils cédèrent régulièrement à la pression de la droite  
... amande qui ne faisait, elle-même, que céder au chantage  
... amingant. Et l'on ne sait que trop ce qu'il est advenu  
... parti qui fut si longtemps le plus grand parti dans no-  
... e pays et détint pendant des années la majorité à lui  
... ul. Le parti socialiste suivra-t-il la même voie ?

**Messieurs**

Vous serez toujours élégants, si vous vous faites habiller  
... le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles.

**Réactions...**

Quoi qu'il en soit, cette amnistie votée par une petite  
... majorité de rencontre à la Chambre n'a rien résolu. En  
... ys flamand, ceux qui s'en firent les plus acharnés pro-  
... gnostes ne font pas mystère de leur mécontentement ni  
... leur volonté d'emporter finalement une amnistie pleine  
... entière. En pays wallon, les réactions sont tout aussi vi-  
... ves et nombreuses, mais dans un tout autre sens. Les an-  
... s combattants surtout sont très montés contre cette  
... ssure de clémence et ses conséquences financières, alors  
... on n'eut pas toujours la même générosité pour eux. Ils  
... pellent notamment, et non sans raison, que depuis  
... 18, ils n'ont plus été admis à introduire une demande de  
... sion d'invalidité alors que chez trop d'entre eux hélas !  
... tuberculose, conséquence de leurs gardes dans les boues  
... l'Yser ou de leur intoxication par les gaz, ne s'est dé-  
... rée qu'après cette date. Et ils citent des cas impres-  
... sionnants, comme celui de ce pharmacien d'Erquennes, bra-  
... entre les braves, mort l'année dernière à 46 ans, après  
... air longtemps et vainement sollicité la reconnaissance  
... on invalidité de plus en plus accentuée par la tuber-  
... ose, et qui laisse une femme et six enfants, accablés de  
... tes et qui ont touché en tout et pour tout jusqu'ici  
... x cents francs de secours officiels.

au Gros-Tilleul (à Bruxelles-II), nous vous recommandons  
... ravissant Café-Laiterie du « Solarium » qui mérite bien  
... tre visite... La salle de restaurant, avec sa cheminée flande-  
... nde, est un amour de bon goût (menus de 10 à 20 fr.).  
... x pr enfants; vastes terrasses; établissement bien tenu.  
... conception du Solarium est due à l'Arch-déc. Tenaerts.

**« geste » des Croix-de-Feu**

... Ce sont des exemples et des réflexions semblables qui  
... amené, mercredi après-midi, plusieurs centaines de  
... Croix-de-Feu devant la tombe du Soldat inconnu.

... Une dizaine de leurs drapeaux ont entouré la tombe puis,  
... petits groupes, les Croix-de-Feu sont venus, ont enlevé  
... leurs poitrines leurs décorations et les ont jetées sur  
... dalle de bronze... Cela s'est passé dans un silence absolu  
... ne s'entendait que le tintement des médailles, croix  
... guerre, croix de l'ordre de Léopold, médailles de la vic-  
... e, tombant les unes sur les autres; il y en eut bientôt  
... centaines; la dalle en était couverte.

... Pas un mot ne fut prononcé, ni par les « anciens », ni  
... les curieux bientôt accourus

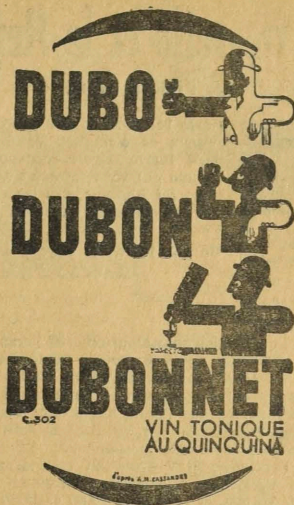
... Ce fut une manière de cérémonie expiatoire, sans dis-  
... sers, mais non sans une grandeur mélancolique dont les  
... stants demeuraient poignés.

... C'était une première réponse de ceux qui ont vu le feu,  
... en ont souffert et qui en souffrent encore, aux parle-  
... mentaires qui oseraient à oublier les trahisons et à les  
... compenser...

**Pourquoi sommes-nous accablés**

**par la chaleur???**

... nd au Bain Van Schelle il fait si bon nager dans l'eau  
... re et limpide tempérée à 24°. Bain et cabine, 6 fr.; après  
... , 4 fr. — 14, rue de la Glacière, Ma Campagne, Brux.



**Bataille**

Rude bataille que celle livrée, au Sénat, autour de la  
... taxation des bénéfices résultant de certaines manipulations  
... monétaires! Elle a duré près d'une semaine, coupée par un  
... renvoi à la Commission compétente, en vue d'une seconde  
... lecture des articles litigieux. A quelques voix de majorité,  
... en effet, la gauche socialiste et communiste — c'est la  
... même chose — était parvenue à faire passer le fameux  
... article 9 permettant la levée du secret professionnel des  
... banquiers, agents de change, etc. La Droite, qui eût pu  
... être en nombre, avait marqué cependant une certaine  
... lassitude, et deux ou trois messieurs s'étaient réfugiés dans  
... l'abstention courageuse, tandis que d'autres votaient avec  
... le Front Populaire et que d'autres encore faisaient l'école  
... buissonnière...

Mais on allait rattraper cela et gagner la seconde man-  
... che. Les malades, vrais ou supposés, furent priés de faire  
... un héroïque effort pour emporter le morceau. Quant aux  
... traîtres, tout fut mis en œuvre pour les ramener à leur  
... juste notion des réalités. Certains télégrammes furent expé-  
... diés à certaines adresses. Malgré tout, cela ne marcha  
... point. Il y eut des entêtements, du courage et la maladie  
... fit encore des ravages. Les socialistes, du reste, avaient de  
... leur côté remué ciel et terre. Tout le monde était au poste,  
... même le valétudinaire M. Casterman, qui ressemble si fort  
... à Alphonse XIII et qui, tout récemment, menaçait les  
... rexistes, tous les rexistes, de leur détériorer la mâchoire  
... et l'occiput.

Grande fut la liesse, au camp des gauches. Pour un peu,  
... on allait s'embrasser. M. Bologne, qui monte toujours com-  
... me une soupe au lait, s'abîma les paumes à applaudir. Et  
... M. Rolin, dont l'action sur son groupe est de plus en plus  
... marquante et remarquée, s'en fut, en sautant comme une  
... vierge folle de joie. Mais la Chambre devra, une fois de  
... plus, examiner le projet amendé. Cela nous vaudra encore  
... une peu de bruit, à moins qu'on n'en parle plus que bien  
... tard, sinon plus jamais...

**On affirme**

... que, d'ici peu, tous nos hommes politiques, soucieux de leurs  
... cordes vocales, auront adopté les cigarettes de la Régie  
... Turque — 100 p. c. tabac turc, Le P. O. B. adopterait les  
... « Bosphore » à fr. 2.25 les 20, le Parti libéral les « Corne  
... d'or » (boîte bleue) à 3 fr. les 20. Le Parti catholique sou-  
... gerait sérieusement aux « Yénidjé » à 4 fr. les 20.

# Léon Degrelle et le Rexisme

par PIERRE DAYE



Après l'élection de Bruxelles, vous serez curieux de connaître les destinées de REX. Pierre Daye a écrit pour vous ce volume qui vous retracera tout l'histoire du Rexisme et vous révélera un Léon Degrelle que vous ignorez.

Un vol. 18 fr. - A. Fayard & Co, Paris.

## La belle unité

C'est celle qu'offre au spectateur objectif le nouveau parti catholique voronofié. Après le fameux Congrès de Malines, en septembre 1936, congrès consacrant d'ailleurs dans le fait la scission entre Flamands et Wallons, les gens optimistes proclamèrent que l'unité des droites était reconstituée. L'ouragan déchaîné par les rexistes étant passé, on réparait les dégâts et une maison neuve s'élevait sur les ruines de l'ancienne. Il y avait, au vrai, deux maisons : celle du « Katholieke Vlaamsche Volkspartij », dont le chef est M. Verbist, et celle du « Parti catholique social », dont le patron est l'ineffable Giovanni, fils du célèbre Wa-Wa. Mais on affirmait qu'une passerelle à ciel ouvert ou un couloir souterrain serait incessamment établi entre les deux immeubles, de telle sorte que les prénommés puissent avoir ensemble des contacts aussi fréquents et aisés que possible. Hélas ! Le bon peuple attend toujours passerelle et couloir. MM. Verbist et Hoyois continuent à se regarder comme deux chiens de faience sur la cheminée de Bon-Papa.

**Taverne Marnix** Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

## Bon-papa

Bon-Papa, c'est le chef incontesté de la grande famille de Droite. Il n'est ni Flamand, ni Wallon, ni Bruxellois. C'est un Belge catholique qui n'a en vue que le bien supérieur de ses chers enfants. Mais Bon-Papa, dit-on, est quelque chose comme un mythe, un concept idéologique, pour ne pas dire une fable. Il existe dans l'esprit de mille et mille braves paroissiens ; seulement on ne l'a jamais aperçu en chair et en os. On le croyait, à tout le moins, confiné dans une féconde retraite d'où sortiraient des miracles. Il fallut déchanter une fois de plus, quand il fut évident que Bon-Papa était mort de sa belle mort, avant même que de manifester son existence aux foules angoissées. On pensait cependant qu'à l'occasion de l'amnistie, de la fameuse loi de cadre et de la loi sur les bénéfices de la dévaluation — qui mettait en jeu tant de principes chers à MM. Woeste et Beernaert, Bon-Papa ferait sauter le couvercle de son tombeau et dicterait ses ultimes volontés aux Flamands et aux Wallons. Hélas ! le tombeau est muet. Et seul le « Katholiek Vlaamsche Volkspartij » a pris attitude sur ces questions... et dans un esprit opposé à celui de l'autre fraction. Pleurs et lamentations endeuillent la Droite, qui se rend compte qu'un Bon-Papa vivant ferait de mieux en mieux son affaire. Et les électeurs de se demander si, en définitive, on ne s'est pas moqué d'eux et si les promesses de passerelles et autres constructions analogues ne sont pas d'aimables intermèdes pour distraire la galerie.

## DéTECTIVE GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

## Les petits tracas quotidiens

sont le lot de chacun, et chacun doit pouvoir les surmonter avec le sourire; est-il un homme qui ait le sourire sincère que le fumeur des cigarettes Boule d'Or Légère. Leur qualité et l'arôme parfait de leur tabac noir font la joie totale du vrai fumeur.

## Vilvoorde-Vilvorde

Les différentes lois linguistiques, si elles ont été votées dans un but d'« apaisement » ont été établies, mutuellement, par des gens qui savaient ce qu'ils voulaient et beaucoup de ceux qui les ont fait adopter doivent dire aujourd'hui : « Je n'ai pas voulu cela ! » Trop tard. Ces textes législatifs, interprétés convenablement, permettent d'imposer une flamandisation féroce à toutes les communes situées hors de la région wallonne et à tous les organismes centraux. « Il ne suffit pas de la commune comme disait ce héros de Courteline, il faut savoir la tiquer. » Et ils s'y entendent en haut lieu !

C'est ainsi que du jour au lendemain Vilvorde est devenue une commune bilingue de haut en bas, et ce n'est pas tout. Désormais, cette commune bilingue à prédominance flamande ignore officiellement le français.

Eprise d'un beau zèle, l'administration communale a remplacé en vingt-quatre heures, toutes les plaques de rues, toutes les inscriptions par des textes strictement flamands. Tout le personnel de l'Etat — contributions, postaux, télégraphes, téléphones, accises, chemins de fer, a été « épuré ». Cela n'a pas fait un pli. Les français a été éliminés des classes de l'enseignement primaire; seuls les fils des bourgeois pourront encore apprendre quelque peu le français au cours de leurs études moyennes, les français étrangers d'ailleurs enseignés comme une langue étrangère... Il est vrai que le nombre de jeunes Vilvordeois qui font la queue entre leur patelin et Bruxelles pour y fréquenter les écoles libres augmente de jour en jour.

Cependant si on consulte l'Indicateur des Téléphones on constate que l'énorme majorité des usagers se sont inscrits en français !

## Madame, vous qui désirez rester jeune

Ecrivez-nous... ou venez nous voir — nous vous remettrons une documentation concernant l'« Adams' Trainer » de Van Schelle-Sports, 18, rue de Loxum, Bruxelles.

## Une grande enquête

De nombreuses et graves plaintes sont parvenues au ministère de l'Intérieur. Il y a des administrations communales et des services qui violent la loi !

Le Conseil de Cabinet a donc décidé de faire ouvrir une série d'enquêtes et a chargé M. De Schrijver d'y faire procéder. Et M. De Schrijver en a ordonné l'exécution déjà !

1° Services locaux et régionaux de l'Etat dans l'agglomération bruxelloise. Il y a encore des gens qui ne connaissent pas le flamand à fond; 2° Régies, services cordés, établissements publics ou d'intérêt public, l'enquête porte sur la langue employée dans la correspondance, les avis au public, dans la rédaction des actes et certificats; 3° Association intercommunale. On a constaté qu'il y a « certaine association intercommunale opérant dans le E-bant, se servait du français pour son service intérieur. Pour son service intérieur, vous avez bien lu ! Voilà un crime qui mérite un châtimement exemplaire ! 4° Services communaux de l'agglomération bruxelloise.

C'est cette dernière enquête qui sera la plus fructueuse. Les « Bruxellois » n'ont qu'à bien se tenir ! Faut-il rappeler que tous les employés, fonctionnaires et agents des services communaux de l'agglomération bruxelloise sont censés connaître les deux langues, même s'ils opèrent dans des communes comme Ixelles et Saint-Gilles où le flamand occupe une place infime !

A la suite de son enquête, on peut s'attendre à un beau dayage de fransquillons et à leur remplacement par des «chte Vlamingen» recrutés dans le Payottenland ou lleurs !

Et c'est ainsi que, selon un plan minutieux, la flamandisation de Bruxelles se poursuit de plus en plus rapidement et de plus en plus sûrement.

### Grand Hôtel des Postes, Dinant

Tout confort, situation unique, cuisine parfaite. Tél. 294.

### au programme

La flamandisation intégrale de Bruxelles figure d'ailleurs au programme du groupe catholique flamand K. V., le groupe nationaliste flamand V. N. V. et le groupe reste flamand : voir « Nieuwe Staat ». Il y a des socialistes flamands comme M. Eeckelaers et d'autres qui n'y pugnent point, il y a des libéraux, momentanément mistres, qui appliquent la loi à la satisfaction pleine et tière de M. le Sénateur Verbiest.

Flamandiser Bruxelles! Impossible, s'est-on écrié lorsqu'il en fut question, la première fois. On en fit des gorges chaudes !

Et le cercle se resserre, le nombre de ketjes que les spectateurs de l'enseignement incorporent dans les classes mandes contre le gré des parents, augmente tous les urs, il n'y a plus qu'un ou deux bataillons non flamands garnison dans le Brabant; les services publics sont bigués les uns après les autres, la magistrature est en un d'y passer, aucune réaction ne se produit... Le programme s'exécute...

### Chauffage Georges Douleron, S.A.

Qual au Bois de Construction - BRUXELLES - Tél. 11.43.55

### n causant avec quelques Enghiennois

Le mafeur « fransquillon » d'Enghien est l'homme le plus acide de la terre; une bonne figure, avec un petit sourire coin, tantôt bonasse, tantôt moqueur. Petite cité, petits cois. La ville d'Enghien n'en causait guère à son conseil mmunal. L'existence des partis politiques se révélait t jours avant les élections. Les catholiques, les libéraux, socialistes l'étaient avec modération et s'il y a s rexistes aujourd'hui à Enghien, ce sont des rexistes déérés. Quant aux nationalistes flamands, le premier mplaire se trouve à Hérinnes, hors de la ville, hors canton, hors de l'arrondissement et hors de la province. conseil communal siègent sept catholiques, trois sociaes, un libéral et toutes les décisions y sont prises réguément à l'unanimité.

omme la Bourgogne, Enghien était heureux... jusqu'au ur où éclata ce coup de tonnerre: « Enghien, ville bilinée à prédominance flamande, doit être administrée en mand ». Tout d'abord le mafeur crut que c'était une gne. Voulant téléphoner le lendemain à un de ses isis, il décrocha l'appareil et entendit une voix qui annonait: « Edingen hoort u ». Le Ministre des P. T. T. n'avait perdu une minute, il avait déplacé tout le personnel hiennois des téléphones et des télégraphes pour le remeier par des Flamands authentiques.

A partir de ce jour, la ville d'Enghien ne reçut plus de mnications officielles que rédigées en flamand. Nous ans dit comment le mafeur y répond en français et comant cela lui vaut chaque fois la visite d'un commissaire elial.

### le crayon « Hardtmuth » pour huit sous

envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, C.C.P. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons « Hardtmuth », mine noire, n° 2.



**AUX  
BLONDES  
ET  
CHÂTAINES!**

**ATTENTION!**  
LES CHEVEUX DE TEINTES  
CLAIRES NE PEUVENT  
PAS ÊTRE LAVÉS AVEC  
UN SHAMPOING  
ORDINAIRE.

Le soleil a suggéré à la science comment

**ÉCLAIRCIR de 2 à 4 NUANCES  
les cheveux, sans leur donner  
une apparence décolorée.**

Blondes! La texture de vos cheveux est beaucoup plus fine, plus délicate, que celle des brunes. Les shampoings qu'elles emploient ne suffisent pas à vos cheveux clairs; ils ne peuvent pas les empêcher de devenir fades, ternes et foncés. Pour garder la beauté des cheveux blonds, il faut les conserver légers, brillants, dorés et flous. C'est ce que fait « l'Action Solaire » du BLONDEX. Le shampooing spécial pour cheveux clairs. Il agit tout comme le soleil d'été. Il éclaircit en un quart d'heure les cheveux blonds de 2 à 4 nuances, même s'ils sont ternes et brunis, et d'une façon naturelle et égale. Il empêche les cheveux blonds clairs de foncer, et leur rend le rayonnement doré de la jeunesse. La formule secrète de BLONDEX ne contenant ni teinture ni décolorants nocifs, votre permanente prendra mieux — les ondulations dureront plus longtemps. BLONDEX est un traitement merveilleux pour les cheveux. Employez-le aujourd'hui même, ou bien exigez que votre coiffeur vous fasse un shampooing BLONDEX. Si vous n'êtes pas enchantées du résultat, votre argent vous sera remboursé.

**BLONDEX** LE SHAMPOING SPÉCIAL POUR LES BLONDES

### Ce qu'en dit le mafeur

— J'ai reçu des rappels à l'ordre, des remontrances, on nous a coupé les subsides, maintenant on parle de désigner un commissaire spécial à demeure pour remplacer l'autorité communale défallante.

» L'autre jour j'ai été convoqué par le commissaire d'arrondissement, chargé de me faire la morale, ainsi qu'à d'autres bourgmestres récalcitrants. Nous nous sommes entretenus avec lui, les uns après les autres, uniquement en flamand, langue qui lui était totalement étrangère. Ce fut une petite revanche. Mais voici qu'on veut nous rattachier à l'arrondissement de Bruxelles. Cela simplifierait la besogne du gouverneur de la province et de ses bureaux.

Notre manifestation de dimanche avait, entre autres buts, celui de protester contre ce rattachement. Hennuyers nous sommes, hennuyers nous restons. Le Grammens n'a rien trouvé de mieux que de distribuer des tracts, rédigés en français pour être certain d'être compris, prônant le rattachement au Brabant parce que... les centimes additionnels sont plus élevés dans le Hainaut que dans le Brabant. C'est pourquoi un de nos calicots portait: « Nous ne sommes pas à vendre pour douze centimes additionnels ».

### La mission Schmidt

Jacques, 6 ans, a entendu parler de l'installation au Pôle des savants soviétiques.

— Ceux-là, maman, ils ne doivent pas mettre leur « Jacques » au frais...

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Mais, oui, maman : tu dis toujours qu'un « Jacques » bien français, c'est si bon !

« Jacques », le Superchocolat à UN franc le gros bâton.

## Toutes les femmes

ont besoin de surveiller leur circulation, car c'est la lourdeur du sang qui cause la plupart de leurs malaises : hémorragie, époques difficiles, irrégulières ou douloureuses, vertiges, maladies du retour d'âge, etc. Pour éviter ces ennuis, si pénibles, il faut conserver au sang la fluidité indispensable à une bonne circulation.

Le Sedlitz-Chanteaud, dépuratif idéal, répond à cette nécessité et, en même temps, il régularise les fonctions stomacales et intestinales. Essayez-le ! vous serez étonné du bien-être extraordinaire qu'il procure dès les premiers jours.

Ce sel de santé effervescent, déshydraté et granulé, qui se trouve à l'état naturel dans la source thermale de Sedlitz, est préparé d'après l'heureuse formule du Professeur Burgraeve de l'Université de Gand et du grand chimiste Chanteaud.

Depuis plus d'un demi-siècle, il est répandu et connu dans le monde entier. C'est un vieux et sûr remède qui fera pour vous ce qu'il a fait pour des milliers d'autres : il vous rendra la santé, la joie de vivre !

Essayez-le dans un peu d'eau à jeun : *quelques grains chaque matin* ! En vente dans toutes les pharmacies, le grand flacon, 16 fr. (suffisant pour 3 mois).

*Quelques grains chaque matin*

### Du sport

Nous avons eu quelques séances récréatives. C'est ainsi que Staf Declercq est venu nous apporter la bonne parole. Jamais il ne s'est fait eng... comme ce jour-là, et en flamand encore s'il vous plaît ! Les femmes du peuple étaient les plus enrégées. « Luizeboort » hurlaient-elles. Il a fallu police et gendarmerie pour l'arracher à ses admirateurs. La connaissance du français est une nécessité pour les Enghiennois, nos ouvriers le comprennent mieux que personne, la plupart vont travailler à Bruxelles ou dans le pays wallon. Huit sur plus de cinq cents se rendent en pays flamand. Or, le régime de contrainte qu'on veut nous imposer flamandiserait l'instruction primaire, la seule que reçoivent les fils d'ouvriers. Déjà des inspecteurs de l'enseignement sont venus pour séparer l'ivraie du bon grain. Quatre cents quatre-vingt pères de famille ont demandé l'enseignement en français, quatre en flamand. Les inspecteurs n'ont trouvé que des flamands.

## OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN, FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL.  
SON RESTAURANT RÉPUTÉ A LA CARTE ET A PRIX FIXE  
(AVEC PLATS AU CHOIX)

### Le truc des inspecteurs

Voici comment : ils ont fait ranger les enfants sur un rang, dans chaque classe et ont demandé : « Welke zijn de genen die, 's morgens, zeggen dag papa en dag mama? » Tous mes administrés parlent français et une espèce de flamand, tous les enfants ont compris, un premier est sorti des rangs, un second, un troisième, les autres ont suivi : ça avait l'air de lui faire tellement de plaisir, à Monsieur l'inspecteur. « Classe flamande, a-t-il décrété, le flamand est leur langue maternelle. » Et c'est à cela que s'est bornée l'enquête linguistique scolaire ! Cependant Enghien est avant tout français, tous les journaux qui nous parviennent sont de langue française ; la seule exception c'est... le « Sportweerd » dont il est vendu quelques exemplaires ; tous les actes de l'état-civil, tous les actes notariés, sont rédigés en français à quelques rarissimes exceptions près. Les mariages se célèbrent à l'hôtel de ville comme à l'église en français. Le catéchisme se donne en français, le cours d'amand a été supprimé, il y a des années, faute d'élèves.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

### Ce toussottement fréquent

est, chez vous, un indice du tort que le tabac fait à la gorge ; vous le supprimerez en adoptant la nouvelle et saine Boule d'Or Légère, composée de tabac noir léger et toute gorge sensible supporte sans inconvénient.

### On peut venir...

Cherchez dans toute la ville une enseigne flamande en a une seule qui est bilingue ! Lors du recensement économique, il y eut vingt réponses flamandes et cent vingt-cinq françaises ; même chose pour les déclarations d'impôts ; cinq flamandes sur plus de dix-huit contribuables et encore un des cinq, ayant reçu une lettre française, écrivit, en français, au contrôleur pour lui déclarer un formulaire flamand. Nous avons demandé au ministre de l'Intérieur entend nous flamandiser de force. On verra bien. Nos gens se sont donné le mot. Plus personne ne parle flamand en présence d'étrangers. La commission parlementaire chargée de fixer les limites de la frontière linguistique va commencer ses travaux à Enghien. Ces messieurs peuvent venir. S'il y a un Enghiennois sur mille qui ne leur répond pas : « Je ne comprends pas le flamand », lorsqu'ils les interrogeront dans leur langue...

— Mais encore ce fameux recensement dont on fait tant de bruit...

— Est-ce que nous pouvions supposer qu'on allait tirer de telles conclusions ? D'ailleurs voici Guillaume l'homme le plus célèbre d'Enghien. Celui qui a proposé la flamandisation officielle de la ville. Il va vous expliquer comment le recensement a été fait.

### Une réputation en jeu

En Belgique, tout finit par des banquets. Malheureusement, les banquets d'antan sont loin, et la qualité n'est plus souvent à désirer.

Aussi, nous vous le répétons : service et cuisine de premier ordre vous sont assurés par un établissement qui met en jeu sa réputation, la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard Em. Jacquain (Ancien levard de la Senne). Emplacement réservé pour automobiles.

Salle spéciale pour 50 et 20 couverts.

### Guillaume nous dit...

Paraît, Guillaume, imprimeur de son état, un type sérieux dont toute la ville se gaussait :

« Eh bien ! voilà. C'était un dimanche, je rencontrai un commissaire... ça n'est pas mon ami, c'est juste une connaissance, parce que deux ou trois fois j'ai dû aller au commissariat car je faisais un peu de bruit... vous savez quand on a beaucoup travaillé... on peut bien dire un verre... et quand j'ai pris un verre ou deux, j'ai fait parfois un peu de bruit ; mais toujours sérieux à l'ouvrage, n'est-ce pas, malheur ?... Donc je rencontre le commissaire et il me dit : « Viens prendre un verre ». Ça se refuse pas un verre, surtout quand c'est le commissaire qui l'offre. Ça m'étonnait un peu, parce que ce n'est pas dans ses habitudes et qu'on n'était pas tout à fait cotés, ça n'est pas « ensemble ». Bref, on prend un verre, deux verres et tout en causant, comme si de rien n'était, il me dit : « Tiens, Guillaume, j'ai un papier pour toi, des questions de formalité administrative, la même pour tout le monde. Je vais remplir ta feuille ». Ça tombait justement sur moi, j'avais sur lui. Il fait remplir les verres, il me pose des questions, il écrit à ma place comme si j'étais un illettré, moi qui suis imprimeur. Il me dit : « C'est le flamand que tu parles à la maison ? » Je réponds bêtement : « Oui », et le plus fort c'est que la conversation se poursuit en français ! Quand il a fini, il me tend son porte-plume et il me dit : « Signe seulement ». Et je signe... Ça fait sept Flamands de plus à Enghien. Mais oui, moi aussi, une femme, mes quatre enfants et ma belle-sœur qui vit à



ous ! Et il est parti, tout content, sans même payer les  
 erres ! Voilà comment ils l'ont fait, le recensement. Par-  
 out, on disait : « Français ? flamand ? Les deux, mais  
 habituellement le flamand, hein ? » Il y en a beaucoup  
 ont répondu : « Si ça peut vous faire plaisir, mettez  
 amand d'abord ! » Mais attendez 1940 ! Plus d'Edingen !  
 nghien, commune unilingue française, et je me charge  
 e la propagande, moi, Guillaume ! Demandez à celui-là !

**pourquoi payer plus cher ?**

Une raquette de marque mondiale se vend chez Van  
 Schelle-Sports au même prix qu'à New-York ou Londres...  
 an Schelle. 18, r. Loxum Prux, et 30, av. De Keyzer, Anv.

**le fournisseur de Grammens**

Voici une autre personnalité. Apr's l'homme qui vendit  
 nghien-français pour trois demis, voici celui qui fournit  
 couleur à Grammens.

— Un jour je reçois la visite d'un client, un client. d'Her-  
 nes, un flamand; ça est vrai, mais un bon client tout  
 même. Herrines ce n'est pas Enghien : c'est dans le  
 abant. Donc il arrive et même demande de lui préparer  
 kilo et demi de bonne couleur. Je lui demande pour-  
 oi c'est faire, il me répond que ça ne me regarde pas.  
 lui dis que je dois quand même savoir si c'est pour  
 xérieur ou pour l'intérieur, parce que la préparation  
 est pas la même et je suis consciencieux, moi. « C'est  
 ur repeindre mon pigeonnier », qu'il me dit. « C'est bon  
 venez dans une demi-heure et vous aurez quelque chose  
 soigné ». Il part, je prépare un kilo et demi de bonne  
 leur gris bleu, comme ça, et il revient. Il paye et me  
 mande : « Est-ce que vous n'auriez pas une blouse à  
 prêter ? Je dois jouer dans une comédie ». Si j'avais su  
 elle comédie !... Je lui donne ma meilleure blouse, elle  
 est justement propre et il s'en va. Un peu après, je  
 ts et qu'est-ce que je vois ? un type en blouse blanche,  
 allé sur une échelle avec un pot de couleur et une  
 esse, en train de peindre une plaque de rue ! Je me  
 : « Elle est forte, celle-là ! La ville fait appel à des  
 rangers, maintenant, pour repeindre les plaques de rue,  
 rs que je suis d'Enghien, que j'ai des enfants et que  
 urvage, il n'y en a pas tant que cela ! C'est honteux ! »  
 ça, ce n'était pas honteux, c'était Grammens ! Et si vous  
 eziez le mal que j'ai eu pour avoir ma bonne blouse,  
 dans quel état elle était ! On ne voulait plus me la  
 ndre parce que c'était devenu une pièce à conviction !  
 Mais j'ai manifesté dimanche et Guillaume aussi ! Il  
 tait pas fier, ce qu'on s'est payé sa tête ! »

**le soleil est de sortie**

l. nous imaginons que c'est le moment de signaler à  
 ite de nos lecteurs l'occasion qui lui est donnée d'aller  
 ser quelques jours, tels des Millionnaires — avant la  
 ute saison — à cette « résidence d'élite » qu'est le  
 emlinc-Hôtel, Le Zoute.

situé face à la mer, environné de beaux jardins fleuris  
 de dunes verdoyantes, fréquenté par la meilleure société  
 emlinc est l'établissement de prédilection du Zoute et  
 universellement apprécié pour sa fine cuisine, ses vins  
 on personnel stylé. Prix très réduits pour week-end et  
 ours à l'avant-saison. Tél. 130 et 230 Knocke. Memlinc.

**le referendum se fera**

le maleur rit de bon cœur, et cependant, en a-t-il, des  
 ebêtements, avec cette affaire de flamandisation, surtout  
 puis que les subsides ont été coupés et qu'il n'y a plus  
 ven de payer les fournisseurs de la commune. « Je  
 e refuse, en tout cas, à prendre quelque mesure que ce  
 e en vue de flamandiser ma ville. Je suis certain d'in-  
 prêter ainsi la volonté de mes administrés. Je ne  
 ndrai pas à une seule lettre officielle en flamand. Ce

**PERLES FINES  
 DE CULTURE**

LE  
**DÉPOT CENTRAL DES CULTIVATEURS**

vous prie de visiter  
 l'Exposition permanente  
 de ses magnifiques perles  
 provenant des meilleures  
 pêcheries.

Choix unique au monde  
 de colliers et de perles  
 dans tous les orients  
 vendus aux prix stricts  
 d'origine.

MAISON MÈRE  
**31, AVENUE LOUISE, 31**  
 Bruxelles



serait mettre le doigt dans l'engrenage. On parle de me  
 révoquer... Tant pis, mais nous aurons sans doute dé-  
 missionné en bloc avant ça, pour nous représenter tous les  
 onze sur une seule et même liste; cela remplacera le  
 referendum qu'on nous interdit. »

**Votre blanchisseur, Messieurs !**

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !  
 « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »  
 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

**Unanimité**

Et les membres du comité de vigilance, dans lequel  
 tous les partis, y compris le dernier en date, le rexisme,  
 sont représentés, abondent dans le sens du maleur : « Nous  
 nous laisserons pas faire ! On ne nous flamandisera  
 pas et si un commissaire spécial vient faire placer des  
 inscriptions flamandes comme il en est question, elles ne  
 resteront pas longtemps — ce qu'il y en aura des Grammens  
 à Enghien, des Grammens « en sens contraire », bien  
 entendu. Nous sommes Hennuyers; nous avons même ap-  
 partenu, jadis, au royaume de France, nous n'avons rien  
 de commun, ni avec la Flandre, ni avec le Brabant !  
 Libres citoyens belges, nous avons le droit qu'on respecte  
 notre volonté. La Constitution consacre le principe de la  
 liberté des langues. Nous ne sommes pas anti-flamands.  
 Notre mot d'ordre est : « Français : oui; Flamand : oui;  
 Flamand seul : non ! » Est-ce que ce n'est pas juste, Mon-  
 sieur ? »

Sans doute, sans doute, mais ces Enghiennois paraissent  
 bien naïfs. Invoquer la liberté en Belgique, et en 1937, et  
 en matière linguistique encore !...

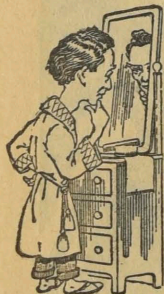
M. le ministre De Schryver va leur en flanquer, de la  
 liberté !

**On dit...**

que notre Premier, soucieux de sa gorge et de son agré-  
 ment, n'hésite plus que sur le nom des cigarettes de la  
 Régie Turque — 100 p. c. tabac turc — qu'il emportera en  
 Amérique : « Bosphore », fr. 2.25; « Corne d'Or », 3 fr. ou  
 « Yénidjé », 4 fr. les 20. Sous toutes réserves.

## De Plus en Plus Maigre !

Combien de femmes et d'hommes maigres et affaiblis sont découragés parce qu'ils ne trouvent pas le moyen d'augmenter de poids et de reprendre leurs forces. Toutes ces personnes ne doivent plus se tourmenter puisqu'elles peuvent trouver maintenant dans les Pharmacies les Pastilles JESSEL qui font augmenter de poids chaque jour une multitude de personnes maigres. Une femme fatiguée, faible et découragée, a pris 7 kilos en cinq semaines, et se porte à merveille. Tout le monde sait que l'Huile de Foie de Morue est le plus puissant reconstituant qui existe, mais personne ne veut en prendre à cause de son odeur repoussante. Les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue la remplace avantageusement et se



prennent comme des bonbons, été comme hiver. Vous augmenterez de 5 livres en 30 jours, sinon vous serez remboursé.

### Le grand concours

Une avalanche de lettres, de sarcasmes, voire d'injures. « Comment! Mais ce télégramme du gouverneur Damoiseaux au bourgmestre d'Enghien était clair, limpide et simple! Il faut ne pas connaître un mot de flamand, ou bien il faut être de mauvaise foi pour ne pas le traduire à vue, sans dictionnaire ni réflexion aucune! Ou bien, vous vous moquez, une fois de plus, de vos lecteurs!... » Tel est le sens général des amabilités qui nous ont été décochées des quatre coins de Bruxelles et des Flandres en ces derniers huit jours.

Bon! C'est entendu. Ne discutons pas.

Nous demandions une traduction. Nous sommes comblés. Nous en avons reçu plus que nous n'en désirions : traductions littérales, traductions libres, décompositions grammaticales et syntaxiques, toutes les herbes de la Sint-Jan.

Seulement... seulement, nos correspondants bénévoles et plus ou moins aimables ne sont pas d'accord entre eux! Il y a trois avis, trois écoles dont voici les trois conclusions : Les uns traduisent : « En décision du Conseil Communal du 12 décembre créant le referendum linguistique, ai abrogé article 211. » Et d'une.

D'autres assurent que les crétiens seuls ne comprennent pas que cela veut dire : « Par décision 211, ai sursis exécution délibération Conseil communal 12 décembre instituant referendum linguistique. » Et de deux.

D'autres encore interprètent ainsi : « Par arrêté 211 et en exécution d'une délibération du Conseil communal en date du 12 décembre, vous êtes prié de cesser toute discussion sur organisation d'un referendum linguistique. » Et de trois.

Il en est encore qui comprennent différemment certains détails.

Mais nous voilà bien avancés, n'est-il pas vrai? Nous sommes autorisés à ne pas comprendre davantage le fameux télégramme. Et nous gardons notre paquet de cigarettes.

### QUE LA VIE EST BELLE

#### A L'«ATLANTA COQ SUR MER»!!!

Les prix à la portée de la clientèle belge; De belles chambres, avec vue sur la mer; Un restaurant comme il y en a peu au littoral;

Un service sans reproche, vraiment... Un garage sous l'hôtel... et tout et tout

Le Week-End qui vous complera...

Tél. Coq s/Mer 81.



### Il y a bien des façons de servir

les intérêts de l'humanité; croyez-vous que ce soit une moindre que de lui permettre de fumer des produits si sains, délicieux et peu coûteux? En ce domaine Etablissements Odon Warland ont vraiment réalisé ce que chose de suprématisme bienfaisant en créant l'ex-cigarettte Boule d'Or Légère, en tabac noir léger qui fait tous les goûts.

### Les anciens combattants américains

#### et M. Van Zeeland

Nous recevons de New York un cablogramme que nous publions avec toutes les réserves d'usage.

« Mon cher « Pourquoi Pas? »,

» Nous avons appris avec tristesse que le Parlement belge vient d'ammistier tous les traitres de la guerre. Nous tenons à vous prévenir, afin que vous en fassiez l'usage qu'il vous conviendra, que dès son débarquement à New York, le premier ministre belge sera enlevé par les bandes d'anciens combattants. M. Van Zeeland, pour qui nous avons une grande admiration, sera traité avec tous les égards dus à son rang. Mais nous le garderons comme otage tant que les traitres belges ne seront pas remis en prison.

» Nous vous faisons savoir également que des gangsters ont ourdi un grave complot et s'apprent à enlever, aussi, le premier ministre belge afin d'obtenir de M. Van Zeeland, ministre des Finances, une indemnité considérable. Ils savent que le Trésor belge regorge d'argent, qu'on a comprimé en Belgique presque toutes les taxes, que la simplification fiscale a été réalisée, que les réformes de structure annoncées sont aujourd'hui accomplies, enfin que l'ons prépare à verser aux amnistifiés des pensions, des indemnités, des allocations et des décorations.

» Nous tenons, mon cher « Pourquoi Pas? », à vous mettre au courant d'une situation délicate, afin que vous puissiez, si vous le jugez bon, en avertir en temps et lieu M. Van Zeeland et ses chers compatriotes. Veuillez croire, mon cher « Pourquoi Pas? », aux hommages des anciens combattants américains. John Soap, Chairman. »

### En vingt-quatre heures

vous obtiendrez, sur mesure, le maillot de bain qui vous convient et dans la qualité que vous désirez. Van Schelle-Spa, Brux., 18, r. Loxum et Anv., 30, av. de Keyzer (Van Schelle).

### Les slogans de l'émotivité politique

On sait que lorsque la dernière manifestation flamande dans laquelle Borms figurait comme chef de file, promène dans notre bonne ville, sous le regard sourcilieux des gendarmes et de la police, ses étendards et ses cartons, une main demeurée inconnue, mais inspirée par un patriotisme souvenir, déposa sur le socle de la statue de Gabs, Petit une couronne avec ce mot : « Pardon ! »

D'autre part, la semaine dernière, en apprenant le vote de la loi d'ammistie par la Chambre, le journal « La Meuse » fit mettre en berne à la façade de son immeuble un drapeau belge, cravaté de crêpe, et déployer le drapeau wallon.

Ces moyens symboliques sont comme les slogans de l'émotivité politique.

Entendrons-nous, après le vote de l'ammistie militaire, les musiques de nos régiments remplacer leurs « dontes » allègres et martiales par des marches funèbres ?

Quand il arrivera que les politiciens flamings commencent des coups de hache dans le bloc belge, les journaux pour qui le prestige de la patrie domine les préoccupations médiocres de l'électoratisme paraîtront-ils encadrés de notes ?

Nos artilleurs tireront-ils les salves de deuil qui saluent les grands morts ?

ans les diners de Wallonie, se fera-t-on un point d'honneur d'inscrire au menu les crêpes ? et, dans les diners wallons, la poularde demi-deuil ? Rien n'est sacré pour le slogan...

**MONIA** s/Meuse, entre Dinant et Waulsort, le charmant **HOTEL DU CLOS DE MONIA** ses 3 tennis. — Terrains à vendre (vue imprenable).

« tuyau »

orsque les ministres goûtent les charmes du pouvoir, n'ont qu'une préoccupation : éviter à tout prix une crise ministérielle. Il semble que ces fonctions exercent sur les âmes politiques un attrait irrésistible. Etre ministre ! tel révé! Depuis le moindre conseiller communal jusqu'au député ou au sénateur chef de groupe, chacun peut espérer tenir un jour membre d'un gouvernement quelconque. Et arrive, en effet. On a vu des gens nantis d'un portefeuille, alors qu'ils ne s'y attendaient pas le moins du monde. On en a vu d'autres, par contre, qui étaient tout désignés pour faire partie d'un gouvernement, être totalement oubliés. Mais une fois que l'on est ministre, on n'a plus qu'une préoccupation : le rester.

Et pour cela, tous les moyens sont bons. Il en est un auquel on a eu recours maintes fois, depuis la guerre. Lorsque le cabinet Jaspas était en danger, il se trouvait toujours quelqu'un pour intervenir de façon opportune à la dernière heure. Et la formule était infallible : « Dans quelques jours, disait-on, doit s'ouvrir une conférence internationale, il faut que la Belgique y soit représentée par son premier ministre afin que le pays y joue un rôle digne de son nom. » Cela réussissait toujours; sous le ministère Theunissen, le coup réussit plusieurs fois. Mais nous venons de voir que l'histoire se répète et comment on a pu être voté le déplorable projet d'amnistie.

**Verne Marina** Rendez-vous des hommes chics. Rue du Pépin, 14, Bruxelles.

grève...

La grève est décidée. Le 15 juin, mardi, les cafés, hôtels, restaurants de Belgique n'ouvriront pas leurs portes. Nous nous dit pas si on aura précédemment expulsés les étrangers ou provinciaux qui, dans ce cas, pourraient faire un bien beau procès à la direction, avec certitude de toucher d'impressionnants dommages-intérêts à la fin. Mais, toutefois, qu'on ne leur ait remis le préavis d'usage. On a communiqué à été adressé à la presse, prévenant les consommateurs, brasseurs, marchands de vin, d'eaux minérales, etc..., les simples citoyens et... les établissements hôteliers; inutile de présenter des traites ce jour-là, ce seront pas seulement les établissements qui seront fermés mais les caisses.

Les cafetiers, hôteliers, restaurateurs ont mal choisi leur agent. M. Van Zeeland voguera sans doute vers les Amériques, les Chambres seront en vacances. Tiendront-ils jusqu'au retour du premier et à la convocation des seconds ? On les mènerait jusqu'à la fin juillet. Nous doutons fort qu'ils tiennent jusque là! Mais se mettront-ils en grève ? On en avons interrogé quelques-uns, tous nous ont répondu : Non! Je ferais comme les autres... »

Le 15 au matin, ils seront donc tous à guetter, derrière leurs rideaux, ce que le voisin d'en face fera et il suffira au seul ouvre pour que toute la rue d'abord, tout le quartier ensuite, cesse la grève avant de l'avoir commencée. On n'importe! nous faisons des vœux pour le triomphe des cafetiers, hôteliers et restaurateurs.

**été, il fait chaud**

Les chantiers Detol, 96, av. du Port, font des prix extrêmement avantageux pour les provisions de charbons. Demandez prix et vous serez étonnés des concessions qui seront faites.

**TUBORG**



Ag. Gén. : Pr la Belgique, Cavenor, 262, rue Saint-Denis, Bruxelles. — Tél. 44.10.99.

**Le rexisme en veillesse**

Le rexisme est-il véritablement en déclin ? On le croirait. Léon Degrelle s'est enterré dans sa thébaïde de Rixensart. Il a beau, de là-bas, envoyer des articles vengeurs sur M. van Zeeland, ces manifestations manquent d'allant, de conviction, et de véritable ardeur. Nous sommes loin de la campagne d'avril. Lassitude ? Manque de fonds ? Scepticisme du public ? Toujours est-il que le rexisme semble subir une terrible éclipse.

Déclin d'autant plus significatif que Léon Degrelle aurait dû, logiquement, bénéficier des impairs commis, ces dernières semaines, par le Gouvernement. Il n'en a rien fait. Ses plaisanteries sur l'amnistie, sur Victor de Laveleye, n'ont pas porté sur le public, qui a l'air de s'en moquer éperdument. D'autre part, on raconte que la zizanie divise les rangs rexistes. Cela va très mal rue des Chartreux, où les amis de Léon Degrelle ne se font pas faute, le cas échéant, d'enguirlander copieusement le Chef. Ce qui est pis, c'est le découragement des rexistes flamands. Paul de Mont ne fait plus parler de lui. On envisage de plus en plus sa défection prochaine. Il aurait même reçu des propositions très précises des nationalistes flamands, et, dans les milieux bien informés, on affirme que les prochaines élections communales marqueront la définitive scission des rexistes en deux camps bien distincts.

**CAVIAR NOUVELLE PÊCHE**  
**PRINTEMPS 1937**  
TELEPHONE : 12 41 23

**GHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche**  
SALON DE DÉGUSTATION OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

**Même à Liège**

Tout le monde sait que Liège était considérée comme un des bastions du rexisme. Or, à Liège, cela ne va plus du tout dans le camp de Léon Degrelle. Les conciliabules se multiplient dans le local du boulevard de la Sauvenière. L'attitude du groupe rexiste dans le débat de l'amnistie y provoque à peu près autant de commentaires qu'à Bruxelles, au siège de la rue des Chartreux. Et pas plus là qu'à Bruxelles, on ne voit les Pierre Daye, les Doring ou autres José Streeel, devenus terriblement insaisissables depuis le 11 avril.

A Liège, pendant les derniers mois, Rex faisait régulièrement recette. Les auditeurs des meetings aux Usines du Nord se chiffraient régulièrement à douze voire à quinze mille personnes. Or, au dernier meeting rexiste de Liège,

**FROUTÉ**  
20 R. DES COLONIES  
TEL. 11.28.16

**deux bons fleuzistes  
à Bruxelles**

**FROUTÉ**  
27 AVENUE LOUISE  
TEL. 11.84.35

au cours duquel Léon Degrelle a pris la parole, on comptait, en tout et pour tout, 950 auditeurs, plus ou moins sceptiques d'ailleurs.

Les catholiques le savent bien, qui multiplient leurs démarches auprès des « brebis égarées ». Leur travail de prospection rencontre, dans certaines régions, un succès assez vif. C'est le cas à Charleroi, et aussi à Verviers, où la scission entre rexistes apparaît définitive. Ne parlons pas de Namur où c'est la grande bagarre.

Degrelle semble aujourd'hui vilainement lâché par ses lieutenants d'hier. Cela n'est pas très édifiant, ni réconfortant, sans doute. Mais c'est un fait — aussi respectable, on le sait, qu'un lord-maire.

À BRUXELLES, UN BON HOTEL ??  
—  
— A BRUXELLES, UN GARAGE GRATUIT ??

## Le Grand Hôtel

### 1<sup>er</sup> ORDRE

Même direction que l'impeccable « Atlanta », de Coq s/Mer.

### Le problème de l'or

Le monde est en péril. Il est trop riche ! Nous avons trop d'or et ça risque, paraît-il, de provoquer une catastrophe.

M. Roosevelt n'en dort plus, nos économistes, dans ce style hermétique qui leur est propre, publient des articles compacts et probablement contradictoires. Hier la « thésauroisation » était dénoncée comme le plus grand des maux, aujourd'hui la « déthésaurisation » apparaît comme une calamité publique. Il y avait trop peu d'or, les mauvais citoyens étaient ceux qui conservaient, dans quelque cachette, de lourds napoléons sonores, ou plus simplement des briques tout en or. Aujourd'hui l'or afflue, on ne sait plus où le mettre et on parle gravement de le stériliser. Nous voudrions bien assister à l'opération, qu'est-ce qu'on peut bien lui couper ?

Personnellement, nous ne nous apercevons pas de cette ruée de l'or, mais elle existe et il importe de l'endiguer au plus tôt, sinon nous pourrions être submergés.

### Sprint du Derby

Le Derby fut gagné par un cheval appartenant à une dame. Le second, lui aussi, avait un propriétaire féminin. Le sprint final fut frénétique.

Au fait, il doit en être de même en ce qui concerne les participants au « Tournoi des Six Meilleurs Jacques », puisque le 15 juin est l'ultime limite pour envoyer les bulletins de participation.

C'est donc le moment de redoubler d'ardeur. Même l'été, un gros bâton de Superchocolat « Jacques » à UN franc, s'il a bien été mis au frais, c'est exquis !

### Quand vous vous rendez

au travail, accompagnez votre trajet quotidien d'un à la fois délicat et peu coûteux : fumez une délicieuse rette Boule d'Or Légère, qui ouvrira votre cœur à la même nécessité pour bien commencer la journée.

### Dévaluation et réévaluation

Le pis est que certains pays se proposent de réévaluer leur monnaie. Il y a là de quoi frémir !

Il n'y a pas bien longtemps, l'or avait disparu. Ce n'était que l'eau de certaines rivières. Qu'était-il devenu ? Les « sors » de différentes nations étaient vides, les coffres des banques déserts.

Les économistes distingués déclaraient : « C'est la monnaie qui est trop chère, son cours est trop élevé par rapport à l'or et au cours des matières premières. Il faut dévaluer. Ce qui représentait cinq francs d'or, n'en représentera plus que trois, ainsi en gagnons-nous deux fois cinq. Comme au début le public ne s'en apercevra pas, qu'il vivra dans la croyance de la livre, du dollar, du franc, etc., on réalisera d'immenses et plantureux bénéfices. Il ne faut d'ailleurs plus considérer les monnaies comme des unités de mesure. Dévaluons donc nos devises, ce sera une excellente façon de réévaluer nos stocks d'or ».

### Un resquilleur

— Toc, toc ! Qui est là ?  
— C'est moi.  
— Qui ça, moi ?  
— Slache, mon bon saint Pierre. Ouvrez-moi la porte, s'il vous plaît.  
— Montrez-moi votre billet !  
— Voilà, grand saint Pierre.  
— Mais c'est un billet de la Loterie Coloniale que vous montrez ! Allez, ouste ! fiston, ça ne prend pas avec moi.  
— Doume, doume, doume ! Je m'as trompé ! C'est une femme qui a mon billet d'entrée au Paradis ! Et moi, c'est mon billet du Gros Lot ! Doume, doume !

### Succès

Ainsi fut fait. L'opération réussit au delà de toutes les espérances, beaucoup y trouverent, leur compte. Notre vieux franc de Germinal qui datait du Consulat et qui avait traversé un siècle de guerres, de révolutions, de dévaluations, de scandales, de booms et de crises, fut dévalué deux fois en moins de dix ans, à l'instar des autres monnaies. Il s'était tiré, cependant, à peu près indemne de notre dernière guerre et ce jour-là, n'était plus si effrayant de la livre royale. L'écu à l'effigie du Bienheureux Louis quinze et seizième avait la même valeur qu'une pièce de cinq francs du Corse et que des napoléons. La stabilité monétaire s'était maintenue jusqu'à l'invention des chirurgiens, si le pouvoir d'achat de la monnaie avait diminué progressivement. On pouvait augmenter celui-ci et réduire celui-là. Les inventeurs de cette multiplication avaient peut-être du génie et ils prévoyaient déjà froidement une cascade de dévaluations successives le franc, par exemple, pouvant, sans inconvénient, tendre vers un zéro qu'il n'atteindrait jamais en vertu d'un axiome de géométrie.

### Van Zeeland est privilégié

en ce sens qu'il réside aux confins de la Forêt de Soignies. Mais vous aussi pouvez profiter de l'agrément de la forêt en fréquentant la charmante « Abbaye du Rouge-Cloître » (ét. peint en blanc — ne pas confondre... vous seriez chez Auderghem (trams 25, 31, 35, 40, 45 et bus).

Spéc. Café-Kramiek, Carpes Chambord et toujours le pain et saaine cuisine de Tante Félicie. Pr. Mme Dupret-Petit (La terrasse du Rouge-Cloître est une merveille printanière).

**uyau arrosage** Qualité garantie, placement gratuit.  
HERZET F<sup>a</sup>, 71, M. Cour. T. 12.22.45

**Blasphème!**

Mais voici que le problème se renverse. Il y a trop d'or, beaucoup trop d'or. C'est un coup de l'œil de Moscou, à ce qu'on dit.

Que faire? L'innocent proposera de procéder à l'opération inverse, réévaluer la monnaie pour dévaluer l'or, ce qui nous rapprocherait de la normale. Il paraît que c'est blasphémier que faire cette proposition. Il paraît que cela nous honorerait de calamités sans nombre et nous plongerait dans une crise effroyable.

On pourrait aussi, de tout cet or, frapper des jaquets comme au bon vieux temps. Encore plus insensé et ailleurs parfaitement impossible. Il y a trop de monnaie otante. L'ère des pièces d'or est définitivement close.

Que va-t-on faire? Que va-t-on réinventer?  
Le veau, le fameux veau, sourit du haut de son piédestal.

**cordial — Cordialement — Cordialité ?**

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoutée allégrement un lecteur, je préfère la cordialité sous sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordial eus. Ea cassettes familiales de huit flacons ne coûtent que 4 francs franco. C'est délicieusement cordial... Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

**'homme qui lui rendit une âme**

L'annonce de la mort du général Gillieaux fut une surprise pour tous ceux qui connaissaient ce beau et fier soldat.

Svelte, allant, l'ancien commandant de l'Aéronautique avait resté jeune, sportif. Lorsqu'il avait dû quitter l'armée, victime de l'impitoyable limite d'âge, il était en pleine force physique et intellectuelle.

Une intoxication l'a balayé en quelques jours. Nous sommes bien peu de chose...

C'était un personnage caractéristique que celui qui avait été surnommé le Duc d'Albe, dont il avait quelque peu le spect conventionnel et la sévérité inflexible, mais tempérée par l'esprit de justice et de compréhension. Et le Duc de Sang avait-il ce sourire narquois?

Brillant officier, il avait été désigné pour commander l'aviation, alors que cette arme avait un urgent besoin d'être reprise en main... Gillieaux a, disait-on, une main de fer, ça ira très mal! Ça alla très bien. Si Gillieaux avait mis point un gant de velours, même symbolique, il le remplaçait avantageusement, par un gros gant fourré de laine.

Il avait la vie en rose... depuis que je fréquente tant de personnes charmantes au « Georges' Wine » à Brux-Bourse, 13, r. Ant-Dansaert. L'ambiance du « Georges' Wine » se retrouve nulle part ailleurs... Qui démentira??

**a parenté pauvre**

Son prédécesseur, le gros Jules, ou « le ballon dirigeable », avait beaucoup de qualités, mais un grave défaut. Il était un « rampant » qui dirigeait l'aviation de son bureau et qui se refusait à quitter le plancher des vaches. Il existait-il d'ailleurs dans toute l'armée belge, une carlinette d'avion assez vaste, pour le contenir? Par ailleurs, le rôle major, il manquait de prestige, d'autorité pour discuter avec les autorités, les Lieutenants généraux des Etats-Majors et des armées. L'aviation était traitée en parenté pauvre, parce que le commandant qui remplissait les fonctions d'un officier général, n'en avait ni les barrettes, ni les étoiles.

Gillieaux, lui, les possédait et au surplus les aiguillettes

L'HOSTELLERIE "VIEILLE FIANDRE,"  
du GRAND HOTEL A NIEUPOORT-BAINS

SES METS SUCCULENTS    SES CHAMBRES CONFORTABLES  
SES VINS RENOMMÉS

TÉL. 204



OUVERT TOUTE L'ANNÉE

d'aide de camp du Roi. Il pouvait donc parler haut et ferme, traiter d'égal à égal et au besoin taper sur la table. Restait à se faire adopter par son personnel. Gillieaux prit l'air, non point seulement comme passager, mais il s'installa au poste de pilotage, s'initia, à cinquante-sept ans, aux mystères du manche à balai.

Les soins les plus minutieux et un contrôle rigoureux président à l'élaboration des jus de fruits PAM-PAM, exclusivité SPA-MONOPOLE. Faites provision de vitamines en les consommant.

**Un « chic type »**

Lorsqu'il eut passé les différentes épreuves qui confèrent le brevet de pilote militaire, il endossa la tenue bleue ardoise et à partir de ce moment il put tout demander à ses aviateurs, même d'être disciplinés!

Notre aviation militaire, qui était dans le marasme, retrouva son âme, elle devint une arme solide, cohérente, bien en main. Les réservistes que des mesures d'économie absurdes, des vexations puériles, avaient détournés des aérodromes militaires, revinrent en masse. Le miracle s'était accompli, la confiance rétablie, le feu sacré flambait à nouveau.

Le général Gillieaux avait accompli sa tâche. Lorsqu'il dut remettre son commandement, il fut fêté par tous ceux qui l'avaient vu arriver jadis, dans sa tenue d'artilleur, avec inquiétude: « Gillieaux, un chic type! »

Et la mort vient d'abattre cet homme qui semblait bâti pour vivre cent ans.

**CROISIÈRES MARITIMES**

à la portée de tous  
DES PRIX A PARTIR DE  
**1.000 FR.**

DEMANDEZ LA BROCHURE  
" CROISIÈRES 1937 "  
AUJOURD'HUI-MÊME AUX

**VOYAGES BULL**  
S A FONDÉS EN 1896  
26, PLACE DE BROUCKÈRE  
BRUXELLES  
(PRÈS DE LA SCALA)





**Albert Préjean, type de jeune premier sympathique, reste fidèle au Bakerfix brillantiné.**

Les imitations qui ont tenté de s'implanter sur le marché et dont si vite le blancheur devient un gris sale dû au rancissement ne l'ont jamais trompé. Sur sa chevelure, il ne met et n'admet que le Bakerfix brillantiné. Vente partout.

S.A.B.E., 19, rue de Moscou  
BRUXELLES

**BAKERFIX**  
*Brillantiné*

**La question du pourboire**

A l'importante majorité de deux voix, la Chambre française a voté la suppression du pourboire, celui-ci étant contraire à la dignité du travailleur qui, comme nul ne l'ignore, n'acceptait qu'avec dégoût cette aumône infâme des bourgeois.

Et voici qu'un mouvement se dessine, en Belgique, pour faire disparaître ce vestige d'âges révolus. Plus de pourboire!... mais augmentation de dix pour cent sur toutes les additions ou sur toutes les consommations. Pour le client cela reviendra au même et l'honneur du prolétaire garçon de café sera sauf.

Reste à savoir si cela fera réellement l'affaire de l'un et de l'autre et si cela n'aboutira pas à la création d'un sur-pourboire, l'opération se soldant au total par un relèvement de prix... pour le consommateur.

**RESTEIGNE** (par Grupont, proxim. Grottes Han)  
HOTEL DE LA LESSE. Pension 40 fr  
Conforts, Cuisine nature. Pêche réservée, Endroit pittoresque.

**Qu'est-ce que le pourboire ?**

Qu'est-ce que le pourboire, d'ailleurs? C'est une gratification que le client remet librement pour marquer sa satisfaction. Il n'y a aucune obligation à verser cinq, dix ou vingt pour cent. Les dix pour cent sont entrés sans doute dans les usages, mais si le client n'en verse que cinq, ou s'il ne donne pas un sou, ni le garçon, ni son patron n'ont à protester. C'est au client à apprécier lui-même, d'après la façon dont il a été servi, le tantième qu'il doit accorder. Si le garçon est mal embouché, s'il a les ongles en deuil, la serviette sale, il est normal et sage de ne pas lui verser un sou. Ça lui apprendra à se laver et à être poli.



le VELO  
des amateurs  
ECLAIRES

**PEUGEOT**

Gros :  
54, r. d'Artois  
Bruxelles-Midi

**Le bon sens**

Peu importe qu'il soit rémunéré uniquement aux pourboires — qu'il fasse alors en sorte de les mériter — qu'il doive rembourser un certain pourcentage au patron, ou qu'il reçoive un « fixe » ou encore que tous les pourboires recueillis dans l'établissement soient, plus ou moins honnêtement, versés à une caisse commune et répartis entre les différents membres du personnel. Le client n'a pas à s'occuper de cela. Il n'est ni à la disposition des garçons, ni à celle du patron. C'est lui qu'on sert. Il paie ses consommations au tarif fixé et y ajoute un pourboire dont il est le seul juge et dont il proportionne le montant à la dépense et à la façon dont il a été servi.

Si le garçon se plaint d'être mal « rémunéré », qu'il s'adresse à lui-même, et si le patron prend fait et cause pour lui, c'est très simple, que le client ne remette plus les pieds dans « sa boîte ».

Si le garçon sait que le montant de sa guelte s'établit d'après la façon dont il a donné satisfaction au client, son service sera impeccable. S'il sait qu'il touchera, fin semain, une somme fixe, pourquoi ferait-il du zèle? Plus la peine de se fouler. En ceci comme en tout, le bon fera les frais de la conversation au bénéfice du médiocre et du mauvais.

**La cigarette**

BOULE NATIONALE est évidemment votre préférée, mais à côté de cette charmante compagnie, n'y aurait-il pas chez vous une place pour le délicieux cigarillo BELLINA? Celui-ci est aussi un produit des réputés ETABLISSEMENTS ODON WARLAND et tous les amateurs de fins cigarillo en disent un bien infini. Dites, si vous l'essayez ?

**Les dix pour cent**

On fixe en effet arbitrairement à dix pour cent le montant fixe à retourner au garçon, mais dans les établissements bien tenus, la moyenne est en général plus élevée. Les garçons qui connaissent leur métier le savent bien.

Le pourboire, mais n'est-ce pas le seul recours que le consommateur ait vis-à-vis du service bien ou mal fait ?

Par quoi le remplacer? Par un relèvement du prix de consommations des dix pour cent fatidiques. Exemple: demi de bière belge coûte en moyenne un franc soixant-quinze; on le porterait à un franc quatre-vingt-quinze, arrondissant... ou à deux francs. C'est d'ailleurs ce que le consommateur paie en fait. Même chose pour les bières anglaises tarifées quatre francs cinquante, qui atteindraient cinq francs. La différence est faible, mais le « plat de patron » à douze francs ferait quinze francs. De toute façon, le client arriverait à ces taux.

Déjà, dans les hôtels français et belges où le pourboire est remplacé par les dix pour cent « du service », le voyageur à qui on compte deux cent quatre-vingt-huit francs cinquante, donne trois cents francs et n'insiste pas... sans parler de la menu monnaie qu'il a distribuée au liftman, au portier, au porteur de bagages, au chasseur... En wagon-restaurant, où le service est par ailleurs impeccable, qu'on ramasse sur l'assiette, les francs et les nickels qu'on lui remet?



Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Bruxelles  
**Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG**  
...l'Etablissement qui ne désemplit pas !!  
SAVERNE-RESTAURANT. Discretion.

**Exemples**

En Allemagne, où le pourboire n'existe plus, si après avoir payé, vous raflez les pfennigs qui restent, l'Ober saluera votre départ d'un grognement que vous pouvez interpréter à votre guise; si vous laissez le soldo, il vous donnera du « Herr » gros comme le bras, et si vous l'abandonnez une somme honnête, vous aurez droit à un « Herrschaft » et il vous parlera à la troisième personne. Si vous revenez dans l'établissement, il sera pour vous aux petits soins, au point d'en devenir obséquieux; tandis que si vous ne lui avez rien abandonné, vous pourrez toujours enlever votre pardessus vous-même et chercher un portemanteau. Quant à être servi, vous attendrez qu'il en a fini avec les autres. Si vous vous impatientez: « Ein Augenblick, bitte schön! ».

Le pourboire doit être maintenu, pour que le client ne soit content que de la consolation de ne rien point donner et de remplacer par quelques remarques marquées au coin du bon sens... et surtout pour qu'il ne repaïse pas sous une autre forme, après augmentation de tous les tarifs.

C'est d'ailleurs ce que reconnaissait à la Chambre française...

use un farouche adversaire du pourboire, parce que attente à la dignité prolétarienne: « Rien n'empêchera ailleurs que le client accorde éventuellement un sur-laire à l'ouvrier de l'industrie hôtelière ».

**Le Zoute—NEW-SHOP—Couture**

us réserve, Madame, un choix incomparable de nouvea-  
— 11, rue de l'Estran.

**Le III<sup>e</sup> « Landdag » des nationalistes flamands**

C'est à Gand qu'a eu lieu, cette année, le « Landdag » des nationalistes flamands. Ils s'y étaient rassemblés au nombre d'une vingtaine de mille, disent-ils. Dès le samedi, les trains en déchargèrent des bandes massives venues d'un peu partout, mais tout spécialement du plat pays de West-Flandre. Le dimanche, cela ne fit que croître et embellir. Toute la journée, on vit déambuler, dans les rues surchauffées de la ville, des groupes compacts d'hommes et de femmes qu'une étiquette épinglée au veston ou au corsage et arborée du delta symbolique du V.N.V., désignait à l'attention narquoise des Gantois. Comme il faisait une température saharienne, les cafetiers firent des affaires d'or. Il n'en fut peut-être pas tout à fait de même pour les restaurateurs, car la plupart des fidèles du «leider» Staf Decleroq avaient apporté leurs tartines avec eux.

**Le premier Salon de l'Aéronautique**

«Stands «L'AVIOREX» de la Société DREYFUS Frères, rue Henri Barbusse, à Clichy (Seine) ont remporté un succès considérable.

Le lundi dernier, le Lieutenant Général Denis, Ministre de la Défense Nationale, accompagné de son Chef de Cabinet, Général Michem, y a été reçu par M. Lucas, Directeur.

Le Ministre s'est particulièrement intéressé au parachute «L'AVIOREX 801», à sa fabrication, à ses avantages, à son utilisation et à son fonctionnement. Les parachutes de cette importante firme sont homologués par le Gouvernement belge et donnent les plus grandes garanties de sécurité. Plus de 5.000 appareils sont en usage dans les forces aériennes françaises et dans les différentes aviations étrangères. Le Ministre de la Défense Nationale a vivement félicité le dirigeant de cette très importante usine.

**Le défilé dans le silence**

Tout ce monde défila dans les rues de la ville au milieu de l'indifférence générale, et c'est tout à fait symptomatique. Quand on organise, à Gand, un cortège carnavalesque, dix mille personnes se massent le long de son itinéraire pour le voir passer. Il devrait au moins y en avoir le double pour faire fête et acclamer les nationalistes flamands. Si ces derniers représentaient vraiment la partie agissante du peuple de Flandre, comme on essaye parfois de nous le faire croire, et comme certains naïfs le croient peut-être réellement. Or, les participants au «Landdag» ont défilé devant Staf Decleroq au milieu d'une cité qui se souciait peu comme s'ils n'avaient pas existé. Il n'y eut, de la part des Gantois, aucun vivat, aucune acclamation, aucun chant. Quelle leçon à en tirer pour les farceurs qui nous attendent les oreilles du mécontentement «qui gronde en silence» contre l'oppression de la Belgique marâtre. Il suffit de se rappeler l'enthousiasme délirant de la foule acclamant le Roi, dans la même ville, il y a huit jours à peine, pour se convaincre de la qualité de son loyalisme, et, par conséquent, du mépris goujennard qu'elle nourrit pour le bonhomme du genre de Staf Decleroq, ennemi déclaré de nos institutions nationales, et pour les amis dudit...

La plage qui naît ! Oostduinkerke — paradis des dunes ! «Oasis» y ouvre sa pension le 15 juillet. Bon gîte, bonne table ! Vente de terrains à bâtir et de placement.  
Adresse : Buelens, boîte postale 9, Bruxelles-Nord.

**GENVAL** VILLEGIATURE IDEALE PRES BRUXELLES

**Natation - Pêche - Canotage - Tennis**  
**Equitation - Tir aux pigeons et aux claires**

**Hôtel-Rest. Argentine** sur le lac. Menu, 15 fr. Pension 35 francs. Canotage Tél.: 53.61.52

**Hostellerie La Baraque**, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1<sup>er</sup> ordre. Menu 30 fr. et 22 fr. Pension dep 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

**Les Petits Etangs. Golf miniature.** Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

**Normandy Hôtel.** Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre Tél.: 53.62.06

**Le Pavillon Japonais.** Restaurant 1<sup>er</sup> ordre. Cuisine et vins réputés Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

**Café-Hôtel-Rest. Roméo.** (Maison du Seigneur) sur le lac. Menu 18 et 25 francs Pension, 40 francs. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

**Hôtel-rest. Rallye St-Hubert.** Tout confort. Tout 1<sup>er</sup> ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end, 105 francs Tél. 53.61.21.

**Beaux terrains** au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues Autobus jusqu'à La Baraque. S'adresser : La Pommerale, Genval-Parc, ou M. N. Lacroix, Genval.

**Evocation romantique**

Et pourtant, ces gens-là se croient passés maîtres dans l'art de susciter l'enthousiasme des foules. C'est ainsi que le prélude de leur «landdag» consista, cette année, en une représentation théâtrale dans le cadre grandiose et bien fait pour plaire au public gantois du Château des Comtes. On y joua, à grand renfort de ces déclamations grandiloquentes, dont les flaminguants ont le secret, une sombre tragédie, œuvre de Staf Bruggen, et dont le personnage principal et symbolique n'était rien moins que «Klokke Roelandt», la cloche d'alarme du Gand de la grande époque. Il a fallu que ce fût bien mauvais, car neuf Gantois sur dix ont ignoré purement et simplement ce spectacle.

Quand «Klokke Roelandt» sonnait jadis, un dicton populaire l'affirme, il y avait tempête au pays de Gand et sur toute la Flandre. Les temps sont bien changés; la «Klokke Roelandt» de Staf Bruggen est bien mince en comparaison de l'autre. Toujours est-il que les Gantois d'aujourd'hui ne se sont pas dérangés, sauf le petit groupe des nationalistes flamands du cru, admirateurs du Dr Daelis et électeurs de Mijlheer Elias, pour aller applaudir les acteurs qui s'égosillaient à essayer de réveiller des échos tragiques dans les ruines de cet admirable Château des Comtes, dont la grandeur écrase ces misérables pantalonnades.

POUR MIEUX DORMIR  
QUIÉTUDE...  
et la gamme complète des fameux  
MATELAS SIMMONS  
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FR. RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

**Le meeting au Palais des fêtes**

Les participants au «landdag» étaient vraiment mieux à leur place dans le Palais des fêtes du parc de la citadelle, où ils tinrent un meeting organisé selon les méthodes de M. Hitler. Ce Palais des fêtes du parc de Gand est vraiment un édifice extraordinaire : quand on y organise des fêtes d'agrément ou de charité, jamais on n'arrive à y faire entrer plus de dix mille personnes. Quand M. Degrelle y est venu naguère haranguer ses partisans gantois.

## L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR) TEL. : 12.94.59

Il en compta chaque fois une bonne quinzaine de mille au bas mot. Dimanche Staf Declercq trouva moyen d'y caser ses vingt mille congressistes du « landdag ». On se demande où cela s'arrêtera ? On a bien raison de dire que les totalitaires font des miracles. N'empêche que ces miracles laissent les gens raisonnables assez sceptiques. Et nous pensons que cela n'est pas près de changer, à Gand moins que partout ailleurs.

Que les fidèles de Staf Declercq aient été rassemblés à dix mille ou à vingt mille dans le Palais des fêtes de Gand, une chose est certaine : leur « leider » leur a fait croquer le marmot. Il est arrivé beaucoup plus tard qu'il n'avait été prévu, salué malgré tout par des tempêtes de : « Hou Zee », qui n'étaient pas, comme on dit, dans une musette. Encouragé par un si chaleureux accueil, il a servi, à l'auditoire, une harangue bien sentie. On a béni ensuite quelques nouveaux drapeaux. Puis, la foule des assistants, prise d'une sorte de délire dont les élan étaient, du reste, sévèrement réglés par des commissaires à brassards verts, a renouvelé le serment de fidélité à la Mère-Flandre et à son « leider » barbu. Sur quoi, la cérémonie a pris fin après l'exécution, naturellement, d'un « Vlaamsche Leeuw » solennel. Et chacun s'en fut chercher dans les cafés des environs les rafraîchissements qui s'imposaient après ces exercices, en attendant de reprendre le chemin du retour vers la bourgade, le village ou le hameau où l'on parlera longtemps, sous le chaume, du IIIe « landdag » du V.N.V.

### Une bonne nouvelle

Ce n'est pas sans un vif plaisir que les Bruxellois apprendront la réouverture prochaine du « SAVOY », 47, boulevard de Waterloo, en face du Cercle Gaulois. A partir du mercredi 16 juin au soir, le public sera convié à venir admirer les installations du nouveau restaurant, que dirigeront désormais MM. Gryseels, J. et A. Paganl. Outre la salle à manger proprement dite, l'établissement comporte un grill-room et une superbe salle de banquet dont les fenêtres donnent sur les jardins du Palais d'Egmont. Enfin un service traiteur, avec ses spécialités, est rattaché à la maison.

Dans le cadre somptueux où il est situé, et grâce aux satisfactions de tout ordre qu'il réserve à ses visiteurs, le nouveau « SAVOY » est appelé sans nul doute à une brillante carrière. Cette carrière sera d'autant plus fructueuse que la résurrection du sympathique restaurant répond totalement aux vœux de sa vieille et fidèle clientèle de la rue de l'Ecuyer.

Ce sera le rendez-vous de la clientèle d'élite.

TELEPH. 12.83.37

### Au Barreau d'Anvers

La lutte pour le bannissement du français des régions flamandes se poursuit infatigablement et ne se terminera que par la victoire des extrémistes... puisque chacune de leurs exigences ne rencontre que soumissions et concessions. Combien de fois ne nous a-t-il pas été dit « que c'était maintenant la fin » et que la mesure préconisée amènerait « l'apaisement » ? Et chaque victoire activiste a été suivie d'une nouvelle ruée plus méchante, plus hargneuse, plus bête que la précédente.

Déjà, par apaisement, la Fédération Belge (qu'elle dit) des avocats pratique le séparatisme et l'aplatissement devant la frontière linguistique (ce qui lui a amené déjà

## MAILLOTS bonnets-sandaes HERZET derniers modèles 71, M. de la

29 démissions sur les 74 chers confrères d'Anvers). Vu à présent qu'on attaque le Conseil de Discipline et le Bâtonnat. Ceux-ci étaient jusqu'ici strictement bilingues pratiquant même un peu plus le flamand que le français. Le bâtonnier sortant, M. René Van Santen, soupçonnant de « franchouillisme », en sa qualité de président de l'Association pour la propagande de la langue française, avait parfaitement pratiqué l'égalité des « dietsch voelend » comme vraiment tyrannique et patiemment intolérable. Et comme l'élection d'un nouveau bâtonnier devait nécessairement amener au pouvoir un autre bâtonnier tout aussi respectueux de la liberté linguistique, le « peuple flamand » s'insurge et le lion flamand rugit... Le Vlaamsche Conferentie der Balie — dans le temps on ne rencontrait que des avocats affirmant certes le flamand, mais sans aucune haine ni animosité contre le français ni contre ceux qui le connaissaient — parlait, mais qui a échoué dans le marais thoïis — à modifier le système d'élection du bâtonnier et des membres du conseil de l'ordre et à la faveur de cette modification, essayer de s'emparer du pouvoir. Il semble d'ailleurs qu'il compte beaucoup sur l'indifférence de nombre de confrères et sur l'esprit d'apaisement de certains autres pour enlever le morceau.

Le Barreau d'Anvers qui, jusqu'ici, a si bien réagi contre toute oppression linguistique, se laissera-t-il faire ?

### Quand le tabac s'introduisit en Europe

Il suscita maintes objections et fut même l'occasion de troubles regrettables : oui, mais... on ne connaissait pas encore le cigarillo BELLINA, devant l'arome duquel toutes les discussions sont vaines...

### I. M. A. L. S. O.

On recommence à discuter, à Anvers, le problème de l'aménagement de la rive gauche. On espère que l'Administration communale voudra consacrer une partie des 200 millions du nouvel emprunt à la réalisation de quelque chose d'utile dans les sables de Sainte-Anne. On y a déjà fait beaucoup de choses, notamment des voies, des avenues et des rues superbes, mais... où restent les bâtisses, les maisons et les habitants ? Pour le moment, on n'y voit encore que des palissades destinées à éviter le comblement des rues contre le sable soulevé par les rudes vents du désert. Les patineurs à roulettes s'y donnent à toute vitesse des allures sportives. Mais ce n'est tout de même pas cela que l'on a dépensé des millions et des millions.

Certains Anversoïis — notamment ceux qui habitent le parcours du criterium cycliste — se demandent si on ne ferait pas bien de faire disputer cette course fameuse dans le désert de la rive gauche. Outre que cela débarrasserait la Ville d'une manifestation puérile et indigne d'une grande ville — et pour laquelle on interdit pendant six heures toute circulation — même à pied — dans le centre de la Cité ! — cela ne manquerait pas d'attirer l'attention sur les « occasions » qu'offrent les terrains d'Imalsole. N'importe, on a voulu y transférer le Jardin Zoologique, y mettre un stade, une gare d'avions, un bassin de yachts, un port d'hydro-avions. Pourquoi ne pas commencer par une piste de vélodrome, un motodrome, un autodrome ? Le reste viendrait certainement !

### Un joli coin

Pas assez connu des amateurs de bonne chère, dans le cadre et un site uniques à 18 km. de Bruxelles, c'est « le BARAQUE », à Genval. Endroit idéal de repos pour l'homme d'affaires. — 1er ordre. — Téléphone 53.63.30.

Les samedis, dîner dansant. L'orchestre tzigane Kolpo-A...



## Pension de Famille CARLTON

SERVICE IMPECCABLE - CUISINE BOURGEOISE - CONFORT  
BRUXELLES : 78, Rue des Deux-Eglises. - Tél.: 12.10.80

### Train-Bloc ou shaker ?

Les habitués anversois, malinois et bruxellois du train-bloc électrique se plaignent amèrement de la façon véritablement énergique, sinon dangereuse, dont on les secoue à certains passages de la ligne : impossible de lire encore un journal ni même de se tenir convenablement sur les banquettes. Il y a des moments où, sans exagération, on se croit dans quelque malaxeur, quelque broyeur de pierres où, comme le disait une aimable dame « dans un shaker ». A quoi cela est-il dû ? Usure de la ligne, du matériel ? Peu importe du reste la cause : dans l'intérêt du « matériel humain » transporté, il convient d'apporter rapidement remède à un état de choses intolérable et peut-être même inquiétant. Nous n'avons pas compétence pour raser les nombreux lecteurs qui nous écrivent à ce sujet et qui nous demandent si, sous la violence des secousses et du mouvement de lacet, il n'est pas à craindre que quelques voitures ou tout le train ne sautent hors de la voie. Mais nous osons ajouter notre clameur à celle des protestataires, en signalant la chose à M. Qui-de-Droit, et en le priant de porter rapidement remède à une situation pénible sinon dangereuse.

## Hostellerie "La Chaumière"

entre Namur et Dinant, Profondeville, tél. 245. Menus de choix à 20 et 25 fr. Week-end, à 60 fr. Pensions dep. 45 fr.

### Suite au précédent

Est-il trop tard ou... trop tôt pour inviter une nouvelle fois l'administration des chemins de fer de « faire quelque chose » pour les voyageurs du train électrique Bruxelles-Anvers, en ce qui concerne l'entrée et la sortie de la gare centrale. Si les Anversois ont l'avantage sur ceux qui partent de Bruxelles de ne pas devoir faire quelques cents mètres dans la gare, par contre on les oblige à effectuer une sorte de cross-country pour le moins gênant, monter, descendre, bousculer ou être bousculés par un courant de voyageurs « contraires », etc. Il y a peu de temps, les petits endroits près des embarcadères des trains électriques étaient clos et clôturés. Et les voyageurs de se dire : « Pourquoi Pas ? » a été écouté, on construit un escalier d'accès menant directement de la rue du Pelican au bloc ! Hélas ! On vient d'enlever les clôtures, et les « cabinets », refaits et agrandis sont toujours là. Pendant longtemps encore il faudra donc subir les inconvénients, retards et fatigues d'un parcours d'entrée et de sortie pénibles. Signalons toutefois une modification importante : jadis, les deux premiers guichets de la gare d'Anvers ne délivraient que des tickets pour Malines-Bruxelles. Ils comportent d'ailleurs toujours l'annonce lumineuse, mais... ils délivrent des coupons pour partout. De sorte qu'il suffit de deux militaires demandant des coupons spéciaux pour quelque destination rare — pour lesquelles on établit les coupons par écrit — ou d'une vieille dame demandant des renseignements ou un ticket d'entrée de fr. 0.50 pour faire danser d'impatience une bonne douzaine de voyageurs ou leur faire rater le train ! Celui qui a trouvé cela mérite un bel avancement dans la garde des Ronds de Cuir.

### Euphorie

Quelques amis se réjouissent d'une bonne nouvelle. Atmosphère cordiale, on évoque des souvenirs, l'air est bleu de la fumée des cigares, les bons mots fusent... Et lorsque vient l'heure du Souverain « Henriot » 1929, c'est dans le recueillement que l'on déguste le plus grand champagne du siècle.

**Une peau ravissante**



En employant régulièrement Purol les défauts de la peau, telles que boutons, éruptions et rides, disparaîtront peu à peu. La peau deviendra lisse et souple par

PUROL

Boîtes Frs. 4- et 7.50, Tube Frs 12.-  
Dans toutes les pharmacies

### Une touchante et navrante histoire littéraire

Au cours de l'hiver dernier, le poète Georges Marlow faisait à Gand, devant un public discret, une conférence sur une poétesse qu'il avait découverte par hasard dans un béguinage de la ville : c'était une vieille fille, très pauvre et très malade, et qui portait un nom illustre dans la science belge. Elle se nommait Jeanne Plateau. Elle faisait des vers pour elle-même, pour se consoler de la vie, et ses vers étaient fort beaux, ainsi que Marlow le montra à ses auditeurs.

Il y a à Gand, la ville de Maeterlinck, de Van Lerberghe, de Grégoire Leroy, des gens de cœur et des gens qui aiment les vers. Un comité se forma pour offrir à Jeanne Plateau l'édition de son œuvre. La cérémonie de la remise fut très simple et très touchante. On vit s'approcher du président une pauvre petite vieille tout à fait réduite et qui fondait en larmes. Or, un mois après, Jeanne Plateau était morte...

M. Robert de Smet a raconté cette déchirante histoire au congrès des écrivains étrangers de langue française qui s'est tenu à Paris la semaine dernière et où notre académie, ainsi que l'association des écrivains belges, était abondamment représentée. Rien ne pouvait mieux illustrer la situation difficile où se trouve l'écrivain et particulièrement le poète en Belgique. M. de Smet a d'ailleurs eu le bon goût de ne pas appuyer, de ne pas récriminer, de ne pas accuser les pouvoirs publics belges, les éditeurs et les critiques français. « Tous les pays et tous les temps ont leurs Chatterton », a-t-il dit. Il a fait une très forte impression. Tout le congrès a d'ailleurs été d'une excellente tenue. Fort beau discours inaugural de M. Louis Gillet de l'Académie française. Remarquable communication de M. Pierre Mille sur le français langue internationale, de M. Henri Davignon sur l'apport des poètes flamands dans la littérature française, de M. André Thérive, de M. de Ziegler, de l'écrivain luxembourgeois Matias Tresch, de Mme Hélène Vacaresco. Bref, ce fut une très utile enquête sur la situation du français dans le monde. La Belgique y a largement participé. C'est tout de même encore un pays de langue française...

### L'Afrique vous parle...

et vous clame sa satisfaction d'être maintenant ravitaillée en bière belge de qualité. En effet, Bergenbier (convenant à tous climats et spécialement étudiée pour supporter l'exportation), répond aux besoins des coloniaux. Sa vogue au Congo et dans les autres pays chauds, tout comme dans le Nord, ne fait que s'accroître.

Ici, en Belgique, on déguste dans de nombreux établissements la « Bergenbier » — bière agréable et désaltérante à souhait. Vous devriez, amis lecteurs, déguster de préférence la « Bergenbier », saine et fortifiante.

RESTAURANT DU JARDIN  
ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**  
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

### Propagande électorale à la campagne

Des élections pour le renouvellement de la moitié de la Chambre viennent d'avoir lieu chez nos amis du Grand-Duché. La propagande fut très active. Et dans ce petit pays aux mœurs encore quelque peu patriarcales, les candidats vont serrer la main des électeurs. C'est surtout dans les cantons ruraux que cette tradition s'est perpétuée.

Un jour, un supporter d'un candidat libéral alla faire visite dans une ferme assez éloignée d'un important village. Il s'empressa de s'exprimer en patois local, croyant que ses arguments feraient ainsi plus d'impression sur l'électeur. Il avait la langue bien pendue et il fit un éloge dithyrambique de son parti, il parla avec enthousiasme des bienfaits que son candidat répandrait sur la contrée s'il était élu au parlement.

Le paysan écoutait d'un air parfaitement ahuri, sans l'interrompre, son visiteur. Soudain ce dernier crut devoir poser cette question :

— Vous me comprenez bien, n'est-ce pas ?

Le paysan fit un signe affirmatif un peu hésitant mais la femme, qui était présente à l'entretien, intervint :

— Nous ne savons pas très bien ce que vous voulez nous vendre, dit-elle, mais vous perdez votre temps, pour l'instant, mon mari et moi nous n'avons besoin de rien...

A PARIS :

## L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons  
250 chambres avec bain

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

### Waterloo, morne plaine

Si le chemin creux fut autrefois fatal à Napoléon, c'est la route large, bien pavée et bien droite qui joue aujourd'hui les tours les plus pendables aux automobilistes. Malgré les nombreux signaux leur recommandant de part et d'autre de la chaussée de Bruxelles de ne pas dépasser 50 kilomètres à l'heure dans la traversée de Waterloo, traversée qui n'en finit plus, il arrive que cette belle route bien dégagée les tente et que, sans même y penser, ils appellent un peu plus qu'il ne conviendrait sur l'accélérateur.

Parfois, cela ne tire pas à conséquence. Mais parfois aussi, cela attire bien vite un motocycliste qui suit un moment l'auto, puis la dépasse et intime à son conducteur l'ordre de s'arrêter. Et l'automobiliste n'y coupe pas d'un procès, car le motocycliste est un gendarme et le gendarme est sans pitié.

On lui donnerait d'ailleurs difficilement tort en l'occurrence...

## AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

### La police de la route est mal faite

... Mais en l'occurrence seulement. Car si les délits, parfois insignifiants, sont réprimés de la sorte avec sévérité, il s'en commet, par ailleurs, des centaines et des centaines au long de toutes les routes belges, sans que la police de la route intervienne jamais. Certes, elle ne peut pas être partout à la fois. Mais pour peu que l'on emprunte assez

souvent notre réseau routier, on a vite l'impression qu'elle n'est nulle part. C'est à qui se moque le plus et le mieux du « Code de la route », que beaucoup d'usagers de route ignorent d'ailleurs totalement. Tantôt, c'est un conducteur trop pressé qui prend ses virages à la corde et gauche, au risque d'entrer à quatre-vingts à l'heure dans la voiture d'un paisible automobiliste survenant à sa rencontre et sur sa droite. Tantôt, c'est un autre qui débouche à toute allure d'une voie secondaire dans une artère principale. Ou bien encore c'est un gros malin qui arrête sa voiture en plein dans un tournant.

Et les cyclistes, pour ne rien dire des charretiers, sont pas moins dangereux, encore qu'ils réunissent le maximum de chances d'être les premières victimes de leur imprudence.

### Un cocktail bizarre

de tabacs inconnus ? Non ! Mais une composition savante et judicieuse de tabacs de grands crus : c'est cela qui se fait fabriquer les savoureux cigarillos BELLINA.

### Bécanisme

Voici revenir l'hirondelle ; le ciel est beau, la route est belle, et les bécaneurs filent à tire... de pied.

Le phénomène du jour, c'est l'apparition d'une extraordinaire quantité de tandems. Monsieur devant, madame derrière, les deux paires de jambes faisant leur darhythmique et parallèle, le dos oscillant de concert, les « doubles » suivent par certaines les pistes cyclables. On dirait d'ailleurs qu'une véritable allégresse anime les occupants de ces machines, et madame, l'œil fixé sur le chandail de monsieur, suit strictement les prescriptions de la loi, qui veut que la femme suive son mari.

Sans prendre l'ampleur (catastrophique à certains égards) de ce qui se voit en Hollande et plus encore en Danemark, il est incontestable que le sport « bécannique » pratiqué individuellement ou par paires, fait chez nous d'importants et rapides progrès.

**MAYFAIR HOTEL** Knocke-Zoute - Tél. 5  
Tout confort moderne  
Vue sur la mer — Cuisine de tout 1<sup>er</sup> ordre

### Plaintes

Mais une telle abondance de vélos ne va pas sans inconvénients. Si, dans les pays plats dont nous venons de parler, l'éducation du public est faite par de longues années de pratique... et par la nécessité née de l'encombrement et du danger, il n'en est pas de même chez nous.

Ainsi, il est flagrant que le code de la route n'a pas de pires ennemis que nombre de bécaneurs. Les uns tournent brusquement, sans se soucier d'avertir, par signe quelconque, celui qui les suit ; les autres dépassent à droite ; tel, qui se croit tout permis parce qu'il va vite, fonce dans un groupe en empiétant sur la partie de piste cyclable qui ne lui est pas réservée... Beaucoup de petits jeunes gens prennent les chemins pour des vélos dromes et les descentes pour des toboggans où nul danger ne peut surgir inopinément ; beaucoup aussi négligent de tenir leur guidon...

Doit-on rappeler aux automobilistes et aux motocyclistes quels sont ceux que l'on a surnommés les « poux de route » ? On crie souvent haro sur les automobouleurs. On ne ferait pas mal de crier haro sur les cyclistes innocents qui ne tiennent pas leur droite, qui n'allument pas leur lanterne le soir, qui se trouvent là où ils ne devraient point être, qui coupent la route sans crier gare.

### Le Plastiforme

Gelée parfumée à base d'extraits de plantes exotiques  
Amaigrissement local et général, par applications externes  
Sans régime — Sans danger

**Taverne chez Nine**

la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la Reinette.

**Remèdes**

Mais aussi, en dépit des améliorations indéniabes accomplies ces dernières années, dans quelles conditions place-t-on parfois les cyclistes ! Voulez-vous des exemples concrets ; Avenue des Nations, à Bruxelles, il y a, de chaque côté, un large espace entre la voie carrossable et les arbres...

— Ah ! pensez-vous, c'est là que se canalise le flot des élos !

Pas du tout ! On fourre les pédaleurs sur le macadam — excellent sans doute — mais où les autos les gênent, et où ils gênent les autos.

Connaissez-vous le carrefour constitué par la naissance de l'avenue de Lorraine, la chaussée d'Auderghem et l'avenue sortant du Bois de la Cambre ? Nous y étions, un beau dimanche. Nous avons rarement vu plus bel embouteillage d'autos, de vélos, de motos et de promeneurs. Les automobilistes, pressés de se rendre aux courses de Boltsfort ou ailleurs, fonçaient à travers tout. Or, comme les cyclistes ont obligés, par la disposition des lieux, de traverser obliquement le carrefour, vous devinez ce que cela représentait comme pagaille, cris, injures et possibilités d'accidents !

Il y avait bien là deux gendarmes à cheval ; mais ils valent le nez plongé dans des cartes d'Etat-Major et, rassemblement, n'étaient pas du tout venus dans l'intention de régler la circulation. Ils n'auraient fait, du reste, que compliquer les choses, car la présence d'un cheval, au milieu de ce tohu-bohu, s'aurait été le comble !

De même, nous connaissons nombre de routes, provinciales et communales surtout, qui sont de véritables casse-tête pour les malheureux cyclistes. Il y a bien, de-ci de-là, des bandes de terre battue ; mais, à la moindre pluie, pas un vélo n'y peut circuler, et les automobilistes maudissent ces « imbéciles de bécaneurs qui encombrant le chemin ».

Juste au delà de l'Av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L.).

**Pragmatisme**

Soyons pratiques et utilitaires, quand il le faut. La bicyclette connaît actuellement une vogue énorme, c'est un fait. Les côtes sont vaincues, grâce aux changements de vitesse et aux dérailleurs ; le tandem permet l'excursion collective. Or, puisque l'on voit, le long de nos routes, un nombre considérable d'étrangers (Hollandais surtout) qui visitent notre pays en poussant la pédale ; puisque toute une partie de notre industrie vit du pneu et du tube à l'acier ; puisque la santé publique veut que le peuple aille respirer l'air pur et frais des campagnes sans payer trop cher ; puisque des milliers d'ouvriers emploient ce mode de locomotion rapide, pratique et peu coûteux, favorisons la pratique du cyclisme, et n'en entravons pas le développement par l'indifférence ou le manque d'empressement à réaliser d'indispensables réformes.

Pourquoi ne pas organiser une semaine du cyclisme en Belgique ? Nous ne manquons pas d'associations pour s'en charger. Au premier plan des préoccupations, il y aurait des communiqués aux journaux, les affiches, les conseils de la police et de la maréchaussée, le tout afin de faire l'éducation des amateurs de vélo.

On pourrait aussi réaliser au plus tôt les améliorations au système routier que réclament les unions compétentes.

Le pays a quelques poules aux œufs d'or. A ceux qui nous dirigent de ne pas tuer une des plus productives et dont le rendement est des plus sûrs.

**LA CARLINGUE** JUJU VOUS Y ATTEND POUR Y PRENDRE L'APERO  
9, r. Pépinière, Pte Namur, Brux.  
Vous avez « Pourquoi Pas ? »... et chez JUJU de la joie.



Flacon frs. 15.-. Tube frs. 12.-. Boîte frs. 5.-.

**La kermesse d'El Blat**

Elle pétarade de ses ampoules électriques, de ses « schuyt trompettes », de ses fusées, de ses clameurs de liesse, depuis samedi dernier, aux environs de la rue Haute, côté Nord.

Le programme des festivités n'était pas d'une variété extrême. Il ne comportait guère que des concerts promenades à travers le quartier et une réception, par le « Coin perdu » de l'Académie du Chat Noir ».

Il y avait bien aussi des jeux populaires ; mais une éditilité prévoyante a banni depuis longtemps de ces jeux traditionnels ceux qui lui semblaient présenter quelque danger moral ou physique, tels les courses à la cuvette, le bécotage au sirop et à la rijsppap, le concours d'œufs pourris, etc...

Nous avons été faire un tour dans ces parages et nous avons constaté les transformations qu'ont amenées dans le quartier les constructions nouvelles de l'hôpital St-Pierre.

Ce quartier était resté longtemps l'un des plus typiques du vieux Bruxelles, un des derniers vestiges de ces « Marolles » qui s'étendaient de la rue Blaes à la place Poelaert et sur une partie de l'emplacement desquelles on érigea le Palais de Justice. C'était autrefois une sorte de Kasbah occidentale, avec un tel laçis de ruelles, de venelles et d'impasses que les mauvais garçons de tous les pays s'y cachaient à l'aise ; la police, du temps du Roi Guillaume, n'osait pas s'y aventurer.

Longtemps subsistèrent des mesures tristes et sans beauté dans cette rue Wynant ; maisons souvent sordides : le cabaret au rez-de-chaussée ; les chambres à deux et à trois lits — ou à trois et quatre grabats — ouvrant sur les paliers empuantis des étages. Et, à cent mètres, pour faire un cruel contraste, les hôtels du boulevard, riche, large, ombragé, les maisons cossues dont les habitants ignorent les mœurs de leurs voisins populaires, tout autant qu'ils ignorent les mineurs du Borinage ou les bucherons de l'Ardenne — car la moitié de Bruxelles ignore l'autre moitié.

**De PARIS** tous tissus nouveaux, grand luxe, unis ou haute fantaisie, coupes avantageuses se trouvent 44, Marché-aux-Herbes (Bourse), Cie Lyonnaise.

### Suite au précédent

C'est par là que logeaient les colporteuses, celles que vous rencontrez aux abords des Halles et du Marché-aux-Poissons, poussant leurs charettes de coquillages, de poissons, de légumes voire de fruits et de bonbons, ou portant leurs paniers de citrons et de fleurs. Ce sont les femmes qui travaillent; les hommes attendent qu'elles leur rapportent le soir le gain de la journée — et, jadis, quand la femme était battue et qu'elle criait, le voisinage se disait avec philosophie que la journée de vente avait été mauvaise.

Nous disons jadis, car le climat moral du quartier s'est tout de même amélioré. La propreté appelle la propreté. Les nouveaux bâtiments de l'hôpital ont assaini la rue. Des logis tout neufs ont remplacés les maisons croulantes et poisseuses; la brosse à chauler les briques a fonctionné à force; le façadéklacher a donné ses plus belles couleurs avec ses plus belles chansons; les estaminets ont renouvelé leurs chaises boiteuses, et leurs tables branlantes, et il règne, dans tout le quartier, une atmosphère de bien-vivre qui n'y existait pas autrefois.

Les courses pour enfants et les courses en sac pour femmes y obtiennent toujours, les après-midi de kermesse leur traditionnel succès.

Les courses d'enfants avaient rassemblé une cinquantaine de partants. Quand on a entendu, pendant une demi-heure, les cris, les pleurs, les rires, les sifflets de cette horde de ketjes, on conserve dans l'oreille le bruit tympanique de leur déchainement, comme on y conserve le bruit des flots, longtemps après que l'on a quitté le bord de la mer.

On songeait, à les voir, tout petits à côté des organisateurs qui leur distribuaient des numéros d'ordre, à voir tous ces becs tendus et piaillants, aux poules qui, dans la basse-cour entourent la fermière quand elle jette autour d'elle les grains dont son tablier est rempli.

C'est toute une pépinière de lauréats pour les courses à pied de demain et pour les cross-countries du « Soir ».

A 17 km. de Bruxelles  
et à 32 km. d'Anvers

**L'Hostellerie "CASTEL TUDOR"**  
au Domaine des Eaux-Vives  
CAMPENHOUT TEL : 113

### Saint-Lambert et la favorite

#### du prince-évêque Velbrück

Nous avons dit l'autre jour les joyeux lurons que furent certains princes-évêques qui, tout en dirigeant leur Etat avec intelligence, ne méprisèrent nullement la bagatelle.

Après le tohu-tobu inévitable de l'inauguration, nous sommes allés revoir l'Exposition des Princes-Evêques dans le somptueux Palais liégeois, et nous y avons vainement cherché le joli portrait de la favorite du prince-évêque Velbrück. Dans tous les cas, si on l'a dissimulé en quelque coin, il n'était plus dans le grand salon doré où se trouve le buste de Jean-Clément de Bavière.

## Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

Qu'était-il arrivé, grands dieux ?

Il paraîtrait, mais nous n'écrivons ceci que sous les plus expresses réserves, que le pouvoir épiscopal liégeois n'aurait consenti à exposer le fastueux buste-reliquaire de Saint-Lambert qu'à la condition que l'on retirât le portrait de la capiteuse comtesse dont les charmes avaient tant d'empire sur le cœur du prince-évêque Velbrück, voltairien et franc-maçon.

### Vous donnerez

à votre intérieur un charme nouveau si vous l'inondez, de la fumée délectable des cigarillos BELLINA.

### A ce propos...

Et ceci nous remémore l'histoire qui advint dans la bonne ville de Liège, en 1905, au « Faune mordu », de Jef Lambeaux, la veille de l'ouverture de l'Exposition qui resta dans le souvenir des Liégeois comme une arche lumineuse.

On avait placé ce faune, intrépide et musclé, mais dédiciant au point de se laisser mordre l'oreille, à l'entrée du Parc de la Boverie. Quelques pas plus loin était édifié le Palais de l'Art ancien, où étaient réunies en un ensemble impressionnant, toutes les splendeurs de l'Art wallon.

Le « Faune mordu » provoqua dans le clergé une réaction aussi violente qu'inexplicable. On menaça les organisateurs de l'Art ancien de retirer les objets d'art reliés de l'Exposition si le « Faune mordu » ne disparaissait pas.

Et l'on dut déménager le groupe de Jef Lambeaux qui depuis — il y a trente-deux ans! — n'a pas encore connu les joies du plein air pour lesquelles il a été créé.

Décidément, les princes-évêques avaient plus d'esprit.

### Louise - Namur

#### Quartiers select

Le New Cotton reste dans ce centre le club le plus hight live. Vous entendrez Maya sensible et confidante qui, par son charme personnel, vous enchante.

Et le jazz Hot de Jean Omer, dont l'éloge n'est plus à faire. New Cotton, le cercle de l'élite mondaine, 25, rue du Pépin, téléphone 11.54.31.

### Un succès...

Les journaux de Bruxelles et de la province ont reçu le communiqué suivant avec prière d'insérer :

M. Henri-Jacques Proumen, le réputé romancier, lauréat des Amis de La Fontaine, vient de recevoir le titre supérieur de Mainteneur des Jeux Floraux de l'Académie Numidia de Constantine (Algérie), dont il est membre depuis 1932.

Cette Académie a couronné de son « Prix des Arts » les originales « Fables sur Tout et sur Rien » du fécond écrivain.

Ajoutons que M. Paul-Sébastien Van de Prout, le réputé auteur dramatique, lauréat des « Echos de la Grosse Caisse », vient de recevoir, lui aussi, une haute distinction, à savoir le titre de Supporter des Jeux Moraux, de l'Académie Rhumatisma, de Matuvuh (Roumanie pétrée), dont il est le boute-feu depuis 1926.

Cette Académie a couronné de son « Prix du Gonflage-à-Bloc » le si distingué et si requérant volume : « Après nous, s'il en reste ! » du fécond écrivain.

### Si vous voulez vous meubler

avoir un intérieur confortable, artistique et de qualité supérieure, adressez-vous à la Succursale de nos Ateliers d'ART DE COENE Frères, rue Royale, 145, à Bruxelles.

Vous y trouverez, dans un cadre raffiné, la gamme complète de leur toute dernière production.

**os spécialités**

Tous les mercredis, « Cassoulet » à fr. 8.50. Restaurant sieur, 32, Petite rue des Bouchers. — Cuisine réputée.

**a manifestation Olympe Gilbert**

La manifestation en l'honneur de M. Olympe Gilbert, récemment promu officier de l'Ordre de Léopold, est fixée au midi 26 juin, à 17 heures.

A cette occasion, on remettra à l'éminent professeur d'Histoire de l'Art à l'Université de Liège, une médaille de 70 mm, ciselée par le sculpteur Adelin Salle : à l'avant, le trait du jubilaire; au revers, « l'Homme au Casque », un chef-d'œuvre de l'artiste.

Les personnes qui désirent s'associer à cette manifestation sont priées de verser leur contribution au C. C. P. : 72.43 de M. Marcel l'Épinois, secrétaire général, rue Reyher, 26, à Liège.

Les souscriptions seront bientôt closes. Le montant de celles-ci est facultatif. Toutefois, les souscripteurs de cent francs recevront une médaille en bronze patiné; les souscripteurs de cent cinquante francs, une médaille en bronze gravé; les souscripteurs de trois cents francs, une médaille en argent massif.

Le même jour, un banquet réunira les nombreux amis de Gilbert.

**ongoserpents-fourrures**

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Annerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

**a barricade**

La rue était parfaitement calme; pas une voiture sur la chaussée, par un piéton sur les trottoirs...

Devant leurs portes, de grosses dames, visiblement congères de leur métier, tricotaient d'un air paisible, tandis que près d'elles jouaient des enfants en bas âge ou de jeunes chats. Mêlée au tic-tac d'une machine à coudre, on entendait par une fenêtre entr'ouverte la voix d'une femme qui chantait. Et aucun autre bruit ne venait troubler le silence qui régnait, par ce bel après-midi de juin, dans ce lieu tranquille entre tous.

Soudain, d'une petite rue transversale, déboucha une bande d'individus de mine inquiétante, vêtus de haillons et portant pour la plupart des pics, des barres de fer ou autres armes. Ils parlaient avec beaucoup d'animation, leurs grosses voix effrayèrent les enfants des concierges qui vinrent se blottir entre les genoux maternels. Sans prendre garde à l'émoi causé par leur turbulente apparition, les nouveaux venus, toujours criant et gesticulant de plus en plus, prirent possession de la chaussée. L'aide des engins dont ils étaient munis, févreusement, arrachèrent les pavés.

Moins d'une demi-heure après, ils avaient édifié une solide barricade, capable, si elle était bien défendue, d'arrêter une journée entière un corps d'armée. Alors, les uns exaltés des constructeurs, sortant on ne sait d'où un drapeau rouge, le planta triomphalement sur l'amoncellement de pavés.

Après quoi, toute la bande se glissa dans un cabaret voisin où les arrivants furent reçus avec tous les égards que l'on doit à de solides buveurs. Et quelqu'un s'informa près d'eux des nouveaux travaux de la Jonction.

**onversations ministérielles**

Nos ministres ne perdent pas le Nord... C'est pour cela qu'à Anvers ils mangent de préférence (et aiment leurs petites affaires) au « Century » en le magnifique Restaurant des Ambassadeurs. Faites comme eux, vous serez ainsi que rien n'égale en Belgique le « Century » et les « Ambassadeurs ».

**Les Taches de Rousseur**  
disparaîtront bientôt par  
**SPRUTOL**  
Toutes pharmacies.

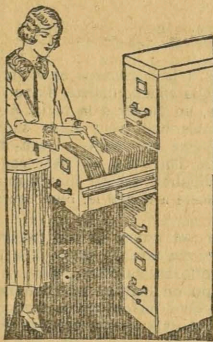


**Un échec réconfortant**

Sous ce titre, la « Gazette de Charleroi » a rapporté que M. Marconi, l'Edison italien, qui depuis plusieurs années étudie « l'invention scientifico-romanesque » de la désintégration des atomes à distance — autrement dit « le rayon de la mort », popularisé par la *Guerre des Mondes* de Wells — a annoncé à un certain nombre de journalistes de la péninsule qu'il avait définitivement renoncé à ses recherches, persuadé qu'il était que, dans l'état actuel de la science, elles ne pouvaient aboutir.

Il est bien parvenu, au cours de ses expériences, a-t-il déclaré, à tuer un rat à un mètre de distance; mais il n'est pas parvenu à donner la mort de plus loin à un être vivant de la taille du rat. Et le journaliste carolorégien conclut : « Si M. Marconi n'a pas trouvé le rayon de la mort, il n'en est pas moins bon qu'il l'ait cherché. Car l'échec, en pareille matière, d'un savant aussi versé dans ce genre de travaux, permet d'augurer qu'une telle découverte n'est guère possible... »

L'histoire du rat tué à distance nous inspire une conclusion toute différente de celle de notre confrère. Le jour où Santos-Dumont vola, sur un espace de 40 mètres, à un mètre au-dessus du sol, le vaste ciel était conquis. Lindberg est la conséquence logique de Santos. L'ancêtre de tous nos moyens de locomotion, y compris l'automotrice qui va de Bruxelles à Paris en 2 h. 50, c'est la roue de bois mal dégrossie des hommes de la forêt primitive.



CLASSEURS  
**ACIOR**  
2, 3 ou 4  
tiroirs  
**MON DESOER**  
16, r. des Boîteux  
BRUXELLES

**Pierre de Soete, humoriste**

Le sculpteur Pierre De Soete expose en ce moment une série de bustes et de médaillons de personnalités bruxelloises et autres. On y trouve un échevin, M. Vande Meulebroeck, massif, hilare et constellé de décorations, le sculpteur a dû en ajouter; un Edouard Huysmans puissant en pleine action, la main crispée dans l'effort de convaincre; un Foch calme, un cardinal Mercier ascétique, une jeune fille sereine... d'autres encore. Un médaillon du Roi Albert, tel qu'il était, où De Soete a poussé le souci de la vérité, de l'exactitude à l'extrême. Le jorgnon chevauchant bizarrement le nez, indigna des critiques par ailleurs lauda-



tifs et cependant tel était le Roi que tant d'autres artistes ont vu brandissant un grand sabre...

Et De Soete, humoriste à son heure, a corsé son exposition de deux compositions féroces. L'une représente le politicien, une sorte de monstre simiesque, mal fichu, épais, difforme, une brute prognate au front étroit, avançant d'un pas lourd, porteur d'une série de masques, celui de la loyauté, de la bonté, de l'intelligence, de la charité... Evidemment, il ne peut s'agir du politicien belge, le nôtre possédant naturellement toutes les qualités.

### Restaurant KLEBER

Passage Hirsch, Bruxelles — Téléphone 17.60.37  
Salle très fraîche

SES MENUS RENOMMÉS A 30 ET 40 FR.  
Vins compris — Service de grande carte  
GRANDE SPECIALITE DE PLATS D'ETE

### L'autre

La seconde allégorie s'intitule « Les accisiens chez l'artiste ». Un de ces très honorables fonctionnaires, flanqué des deux témoins rituels, officie, un papier à la main, devant une Victoire de Samothrace qu'il veut saisir sans doute. C'est d'une férocité peut-être vengeresse — sait-on jamais. L'huissier et ses acolytes, dont l'un est resté ouvert, ont des dégaines extraordinaires, un air lamentable et supérieur tout à la fois. De Soete a donné là, libre cours à sa verve.

Le public ignorait sans doute cet aspect de son talent. Quant à nous, nous connaissons un certain Oncle Henri, loqueteux quoique en brillant uniforme de consul, revenant pieds nu de l'Iran, au lendemain du jour où un shah ingrat, sans souci des services rendus, lui envoya le firman qui mettait fin à une brillante et déjà longue carrière diplomatique.

### Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 - 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

### Le Flambeau fête son XX<sup>e</sup> anniversaire

Le Flambeau a célébré jeudi dernier son vingtième anniversaire en un banquet fort brillant qui groupa non seulement des hommes politiques, des diplomates et des gens de lettres, mais aussi de nombreux savants et des profes-

### KEERBERGEN "Hôtel Sans Sauci"

Sifée sur du nes golf miniature et tennis

seurs d'université. L'excellente revue que dirigent MM. Jean, Grégoire et Jacques Pirenne est à la fois politique littéraire, et dans la littérature, elle comprend la philologie, l'histoire, toute la science de l'homme. C'est pour elle a pu grouper toutes les catégories d'intellectuels et poètes en général, autour de la table où l'on faisait les recteurs à la fois avertis et érudits qui dirigent les destins du Flambeau depuis le jour où, follicule héroïque, et ci destin, il s'en allait au fond des provinces ramper le courage des Belges opprimés par les commandantures.

Dans son toast d'ouverture, M. Grojean a rappelé les jours épiques. « La fête du Flambeau devrait tomber le 15 avril, jour de sainte Anastasie, sous le signe de laquelle nous avons frondé l'ennemi. Mais nous avons choisi la sainte Pothin comme plus émoustillant. »

Et ce disant, il se calomniait et le Flambeau avec lui, cette revue de doctrine et d'idées laisse le potin à d'autres plus frivoles.

Là-dessus, l'orateur célébra M. Max, qui établit, de 1898 à 1918, « l'étalon du courage civil »; il magnifia l'esprit libre critique qui anima le Flambeau rebelle aux lois tueuses, et que la grosse revue d'aujourd'hui n'a pas reçu. Puis il salua le général Willems, et après ce glorieux soldat le vétérinaire d'une autre bataille, M. Valère Gille, qui combattit aux rangs de la Jeune Belgique.

### Dépouiller votre courrier

parcourir la revue rapportée à la maison, feuilleter votre carnet de notes, ce sont là des occupations dont le charme est bien plus appréciable si vous les accompagnez de dégustation d'un fin cigarillo : le cigarillo BELLINA s'ajoute à vous par son goût exquis et son captivant arôme.

### Eloquence

M. Max répondit à M. Grojean et mit à pourtraire les trois directeurs du Flambeau cette bonhomie malicieuse dont il a la spécialité. Mais l'heure était moins à l'humour qu'à de solides propos, et le bourgmestre termina son discours par un éloge de la civilisation française qui par d'autant plus poignamment que chacun pensait aux outrages dont est l'objet notre bourgmestre dans les milieux flamandants.

Puis ce fut le tour de Valère Gille de dire en termes choisis le los du Flambeau littéraire; M. Jacques Pirenne succéda, et son discours, très remarquable, développa de fortes vérités politiques sous la forme la plus frappante sans doute excessif par une politique de race, et nous venaient par le danger des blocs territoriaux... Pourquoi l'entente des deux éléments latin et germanique est-elle si difficile chez nous ? Parce qu'on est passé du plan réel et pratique au plan mystique où la raison n'a plus de place. Pour trancher le débat qui dresse l'un en face de l'autre les Belges, il faut retourner au peuple, c'est-à-dire à nos institutions communales...

Retournons à notre histoire. Sans doute il faut des réformes. Mais elles doivent consacrer des tendances et pas violenter les faits. Le socialisme tend à répartir arbitrairement les richesses qu'a créées l'individualisme; là est le danger... »

### BELCOKE, coques et charbons de qualité,

tél. 21.64.0

Extrait tarif été, par 1.000 kg. en cave, sans engagement  
Anthracite 1er choix : 50/80, 310 fr. — 15/22, 290 fr.  
Semi-gras extra : 30/50, 330 fr. — criblé 80 p. c., 275 fr.  
Têtes de moiriaux cuisine : 250 fr.

Un Week-End enchanteur à GENVAL pour 65 ou 85 fr., au GRAND HOTEL DU PARC (le meilleur et le moins cher). Pens. 40 fr. Menus, 15 et 25 fr. et carte. Tél. 53.65.27.

**Suite au précédent**

M. Henri Grégoire, enfin, parla de la doctrine de la politique extérieure que prône le *Flambeau*. Il fut balkanique et volcanique.

M. Henri Grégoire a de l'esprit comme quatre, de la science comme cent. Mais c'est un orateur de l'espèce truelle : il aime la métaphore, voire le coq-à-l'âne, passe la citation grecque aux allusions d'histoire littéraire, brandit le syllogisme et jongle avec le zeugma. Et il prouve ainsi que certains tempéraments, belges par leur bouillonnement, sont bien proches parents en dépit de la différence de races. Car, Dieu nous pardonne ! d'entendre M. Henri Grégoire, nous eûmes à plusieurs reprises comme l'impression que ce qu'il disait, c'était du James Ensor vu par Platon, Euripide, en plus de la connaissance d'une dizaine de langues vivantes...

**WAULSORT LE GRAND HOTEL Regnier**  
 JUSTE EN FACE DES BAINS  
 SUR MEUSE — Grand choix de Menus —

**Le jubilé de l'Institut supérieur de commerce**

A l'occasion de la remise des diplômes à ses étudiants, l'Institut supérieur de commerce et de finance donnait dimanche son banquet annuel. M. Michelet, remplaçant M. Catteau, empêché, présidait. On notait la présence de M. Foulon, président de la Chambre de commerce française; de M. Wielemans, de M. Grusin et de nombreuses personnalités de l'enseignement et du négoce. M. Michelet fit les mérites de M. Matsuert, le directeur si justement aimé et respecté de cette vaillante école, à qui l'on avait offert le matin même un superbe bas-relief en bronze reproduisant ses traits. Puis le doyen de l'école, M. Herrensans, prit la parole et, après lui, M. Ewbank, qui salua M. Foulon et l'amitié française; et lorsque M. Foulon eut épuisé, M. Ock remercia la presse, toujours fidèle aux cérémonies de l'Institut.

Vagiez à Tervueren, à la PISCINE FLEURIE DU RELAIS (passé le Musée à la chauss. de Louvain, site magnifique), eau limpide, beau solarium, cabines conf., tout très bien ! C'est le rendez-vous de la jeunesse sportive, AU RELAIS.)

**Notes sur l'Exposition de Paris**

Evidemment, il y a encore pas mal de plâtras, de chantiers en construction et de camarades syndiqués qui enseignent aux visiteurs comment on travaille au ralenti quand on veut assurer le triomphe de la classe ouvrière, mais il y a tout de même beaucoup de choses à voir et quand on se trouve sur le pont d'Iena, magnifiquement élargi, et qu'on considère en amont et en aval le développement de la Seine, on a un magnifique spectacle devant les yeux : celui d'une ville future, un peu étrange, un peu anguleuse, un peu ostentatoire mais brillante, gaie et qui s'encadre très bien dans l'admirable cité de Paris.

Le nouveau Trocadéro est du plus heureux effet. On regrettera peut-être quelque temps le joli jardin de l'ancien alais, mais si amoureux soit-on du passé, on ne regrettera pas le monument disparu qui, comme disait J.K. Huysmans, ressemblait à une femme hydrolique les jambes en air. La colonne de la paix qui s'élève sur la place est moins heureuse. On dirait un gigantesque tuyau d'égoût comme ceux que, vers 1890, les vieilles filles « artiste » écoulaient en y collant des morceaux de fanes.

Restaurant PATIJNTJE, 91, Quai Albert. Gand. T. 12.575. péc. Anguilles au vert grillées, Matelotes et de Waterzooi. à 10 francs. à 15 francs. à 20 francs. à 25 francs. à 30 francs. à 35 francs. à 40 francs. à 45 francs. à 50 francs. à 55 francs. à 60 francs. à 65 francs. à 70 francs. à 75 francs. à 80 francs. à 85 francs. à 90 francs. à 95 francs. à 100 francs. à 105 francs. à 110 francs. à 115 francs. à 120 francs. à 125 francs. à 130 francs. à 135 francs. à 140 francs. à 145 francs. à 150 francs. à 155 francs. à 160 francs. à 165 francs. à 170 francs. à 175 francs. à 180 francs. à 185 francs. à 190 francs. à 195 francs. à 200 francs. à 205 francs. à 210 francs. à 215 francs. à 220 francs. à 225 francs. à 230 francs. à 235 francs. à 240 francs. à 245 francs. à 250 francs. à 255 francs. à 260 francs. à 265 francs. à 270 francs. à 275 francs. à 280 francs. à 285 francs. à 290 francs. à 295 francs. à 300 francs. à 305 francs. à 310 francs. à 315 francs. à 320 francs. à 325 francs. à 330 francs. à 335 francs. à 340 francs. à 345 francs. à 350 francs. à 355 francs. à 360 francs. à 365 francs. à 370 francs. à 375 francs. à 380 francs. à 385 francs. à 390 francs. à 395 francs. à 400 francs. à 405 francs. à 410 francs. à 415 francs. à 420 francs. à 425 francs. à 430 francs. à 435 francs. à 440 francs. à 445 francs. à 450 francs. à 455 francs. à 460 francs. à 465 francs. à 470 francs. à 475 francs. à 480 francs. à 485 francs. à 490 francs. à 495 francs. à 500 francs. à 505 francs. à 510 francs. à 515 francs. à 520 francs. à 525 francs. à 530 francs. à 535 francs. à 540 francs. à 545 francs. à 550 francs. à 555 francs. à 560 francs. à 565 francs. à 570 francs. à 575 francs. à 580 francs. à 585 francs. à 590 francs. à 595 francs. à 600 francs. à 605 francs. à 610 francs. à 615 francs. à 620 francs. à 625 francs. à 630 francs. à 635 francs. à 640 francs. à 645 francs. à 650 francs. à 655 francs. à 660 francs. à 665 francs. à 670 francs. à 675 francs. à 680 francs. à 685 francs. à 690 francs. à 695 francs. à 700 francs. à 705 francs. à 710 francs. à 715 francs. à 720 francs. à 725 francs. à 730 francs. à 735 francs. à 740 francs. à 745 francs. à 750 francs. à 755 francs. à 760 francs. à 765 francs. à 770 francs. à 775 francs. à 780 francs. à 785 francs. à 790 francs. à 795 francs. à 800 francs. à 805 francs. à 810 francs. à 815 francs. à 820 francs. à 825 francs. à 830 francs. à 835 francs. à 840 francs. à 845 francs. à 850 francs. à 855 francs. à 860 francs. à 865 francs. à 870 francs. à 875 francs. à 880 francs. à 885 francs. à 890 francs. à 895 francs. à 900 francs. à 905 francs. à 910 francs. à 915 francs. à 920 francs. à 925 francs. à 930 francs. à 935 francs. à 940 francs. à 945 francs. à 950 francs. à 955 francs. à 960 francs. à 965 francs. à 970 francs. à 975 francs. à 980 francs. à 985 francs. à 990 francs. à 995 francs. à 1000 francs.

**LA RANÇON D'UNE VIE SÉDENTAIRE**

Nous en connaissons tous de ces gens qui, par manque d'exercice et de grand air, éprouvent comme un ralentissement de leur vitalité. C'est la rançon d'une vie sédentaire. L'intestin devient capricieux, irrégulier. Le foie, les reins, fonctionnent « au ralenti ». Les toxines et les résidus de la digestion envahissent le sang. C'est la constipation et tous ses maux; ce sont les rhumatismes, les maux de reins, les névralgies, l'obésité.

Si tel est votre cas, vous devez essayer Kruschen. Combinaison de tous les sels indispensables à l'organisme, Kruschen est un stimulant et un régulateur des fonctions essentielles : digestion, assimilation, élimination. Une « petite dose » chaque matin, et bientôt vos maux disparaissent. Un sang pur et généreux vous infuse de la tête aux pieds une sensation délicieuse de bien-être, de vitalité, d'énergie.

« Je n'ai qu'à me louer des résultats obtenus avec Kruschen, écrit M. B... A cinquante-deux ans, et malgré mon travail sédentaire, je reste alerte, vif et dispos. Constipation, migraines et maux divers inhérents à mon âge me sont inconnus. »

Sels Kruschen, toutes pharmacies; flacons à 7 francs, 12 fr. 75 et 22 fr. (ce dernier contenant 120 « petites doses »)

**Le pavillon belge**

De loin, il a un peu l'air d'un four à briques, d'un four à briques de luxe, mais d'un four à briques et la rotonde fait penser à une gigantesque bobine électrique. Mais cela, ce sont les exigences de l'architecture moderne et de son originalité recherchée à force de génie. L'intérieur, par contre, est parfaitement réussi. Rien de plus sobre et de plus riche à la fois que le grand salon d'honneur en marbre noir décoré de fort belles tapisseries et d'ouvrages de dinanderie du plus magnifique effet décoratif. Tout le pavillon donne d'ailleurs une impression d'ordre, de clarté, d'élégance; un modernisme sans outrance. Et ce qui est exposé vaut le cadre. Nos fabricants de meubles, notamment, ont exposé des ensembles d'un goût à la fois hardi et sûr. La Belgique a fait un gros effort et un effort intelligent qui est pleinement récompensé, car le succès est unanime. Le commissaire-général baron Vaxelaire a bien mérité de la patrie.

Un week-end au *Vieux-Logis*, à Barvaux s/Ourthe, c'est l'estomac satisfait et le spleen vaincu par tes temps. T. 193.

**Le pavillon allemand**

Il est tout en hauteur et surmonté de l'aigle allemand, il a un peu l'air d'un mausolée, mais il a de la ligne, de la sobriété, de l'élan. Deux grands groupes sculpturaux invitent les visiteurs à entrer. Ils sont composés de personnages dotés d'avantages masculins un peu... exubérants. Est-ce que vous ne vous vanteriez pas un petit peu, o camarades hitlériens?

L'intérieur du pavillon est intéressant. De superbes machines, des bibelots d'art souvent remarquables, de bonnes peintures décoratives. Bref, un ensemble qui fait honneur au Reich. Une chose cependant dépare l'ensemble décoratif de la grande salle qui est fort imposant : d'horribles lustres qui ont l'air de peser chacun plusieurs tonnes...

**Eclairage indirect**

C'est la folie du moment. Mais qu'il s'agisse d'éclairage direct ou d'éclairage indirect, la plus belle gamme de lustres et luminaires, un grand choix, un cadre plaisant, un accueil agréable et des prix vraiment avantageux vous attendent chez Fiset Frères, créateurs-fabricants, 108, rue de l'Instruction (Bruxelles-Midi).

# NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra  
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR  
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT  
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

## L' U. R. S. S.

Le pavillon de l'U.R.S.S., qui fut prêt des premiers, excite naturellement beaucoup de curiosité. Extérieurement, il ressemble, en plus petit, au pavillon allemand, à cela près qu'il est surmonté de deux immenses « postures » argentées brandissant, d'un air menaçant, la faucille et le marteau.

Quant à l'exposition elle-même, elle est curieuse. Peu d'objets exposés et fort quelconques : une ou deux automobiles qui ressemblent à toutes les automobiles, un tracteur qui ressemble à tous les tracteurs, mais un luxe énorme inscriptions, généralement signées Staline, une véritable exposition de slogans soviétiques et de statistiques devant lesquelles, naturellement, on passe sans lire mais qui démontrent évidemment les progrès de l'U. R. S. S. autant qu'une statistique, même de bonne foi, puisse démontrer quelque chose.

Puis des portraits innombrables de Staline, de Lenine, de Karl Marx et de quelques généraux, de ceux qui ne sont pas encore en prison. Enfin des peintures, des peintures officielles et politiques montrant, dans le style le plus pompier qu'on puisse imaginer, quelques scènes de la révolution. Bref, une exposition de propagande. Il y a des gens qui la visitent avec dévotion, d'autres avec fureur, le plus grand nombre avec indifférence. Il faut ajouter qu'à l'autre bout du quai l'exposition italienne, précédée d'un immense cavalier tout nu qui ressemble un peu à Mussolini, présente à peu près le même caractère.

**RAFFINERIE TIRLEMontoise. — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

## Le « Beausoleil » à Tervueren

est l'endroit divertissant, plein d'agrément, où l'on ressent le plaisir de vivre. Ses jardins et terrasses fleuries sont incomparables, agrémentés d'une piscine et d'un solarium unique en Belgique. Hôtel-Restaurant, Tea-Room, cuisine réputée. — 6, avenue Elisabeth, terminus tramways et chemin de fer électrique. — Téléphone 51.64.51.

## Norvège

Deux énormes triangles en tôle ondulée enferment le pavillon de la Norvège. Il paraît que cela doit symboliser un fiord ou un iceberg. Nous n'y voyons pas d'inconvénient. A l'intérieur, une jolie collection de modèles de bateaux, tout l'attrait le plus perfectionné des sports d'hiver et de charmantes verreries. Enfin, l'art est représenté par quelques tableaux : de l'art norvégien qui doit avoir passé par Montparnasse. Une section du salon d'automne.

De charmantes Norvégiennes servent de l'excellente bière, et c'est peut-être ce qu'il y a de mieux dans le pavillon.

## Eclairage électrique à intensité variable

Avec une seule lampe, 3 intensités lumineuses, y compris veilleuse. Voyez les derniers modèles de :  
LUMINATORS, DIFFUSEURS, lampes de BUREAU, de CHEVET, en la salle d'EXPOSITION et de DEMONSTRATION, 52, avenue de la Toison d'Or (2e étage), près de la Porte Louise. — Téléphone 11.00.55.

## Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Le public

Eh bien, quel qu'on en ait dit, il y a beaucoup de monde même en semaine. Le samedi et le dimanche, c'est la foule. L'immense foule et dans les restaurants ouverts il n'y avait plus une table libre dès six heures du soir. Il est vrai que toute la semaine a été favorisée d'un temps exceptionnel et que Paris est délicieux en cette saison...  
(A suivre.)

A Groenendaal, Route M<sup>e</sup>-St-Jean (N.-D. de Bonne Odeur)  
Ses bons menus à 17.50 fr. **PRINCE LEOPOLD**  
Ses Week-end reposants.

### M. Léon Blum et ses « dames »

A Luna Park, M. Léon Blum vient de célébrer le premier anniversaire de son accession au pouvoir. Jadis, par les courses de chameaux, et autres « attractions », Paris Fort y fêta son éléction au principat des poètes.

« L'attraction » du jubilé Blum consistait en la présence des « dames » ministres qui flanquaient le Président du Conseil qui, comme on le sait, est l'auteur d'un ouvrage sur « l'Union Libre » dont « Gringoire », de temps à autre s'offre le malicieux plaisir de publier de croustillants extraits.

Mais Chodorlo de Leclos, qui fut un homme politique et siégea même à la Convention nationale, n'écrivit-il pas les « Liaisons dangereuses ? » Un chef-d'œuvre de la prose française en même temps qu'un chef-d'œuvre d'immortalité.

Mais malgré les audaces de son « Union Libre » titre exact est : « Livre sur le Mariage », qui n'est pas un chef-d'œuvre, et il s'en faut, M. Léon Blum est un parfait bourgeois et un fort bon et orthodoxe mari.

### La sieste au verger

au « Castel » à Notre-Dame-au-Bois lez-Bruxelles... ?  
Route Namur, à 400 m. à gauche, passé Eglise, confort établis. de famille. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité; menus spéciaux à 18 fr. et 22 fr. 50.

### Sa « dame » d'abord

De même que Raymond Poincaré ne se rendait à aucune cérémonie sans être accompagné de la Présidente, M. Léon Blum ne sort jamais sans sa femme qui se trouve être aussi sa coréligionnaire. Comme son mari, Mme Léon Blum est très « racique », fière d'appartenir à la race élue d'Israël.

Maintenant, c'est bien porté en France d'être juif. Au trois fois, c'était mal porté (comme les temps changent). Bref, Mme Léon Blum, femme fort intelligente, et marié à un intellectuel de haute classe, à qui des chrétiens comme Barrès, Berthelot et Claudel ne laisseraient pas de faire ainsi qu'à son mari, le meilleur accueil, fut parfois sujet à certaines rebuffades qui l'aigrissent.

— « Je vous hais, disait un jour Léon Blum aux membres de la droite parlementaire. Mme Léon Blum n'a jamais prononcé de telles paroles dans un salon, elle-même qu'elle souffrait de la fraîcheur de la réception. Elle t'en garde pas moins une dent contre la société bourgeoise, cette société à laquelle elle appartient par son genre de vie, et qu'il ne lui déplaît pas d'éclabousser maintenant que son mari détient le pouvoir.

### La Fraicheur

de la salle à manger de l'Hôtel Les Lierres, de Keerbergen est exquisite. Les dîners qu'on y sert pour fr. 17.50 sont savoureux. Son rare et ses jeux remplissent une journée de joie.



**ORAIRE** chez les Frères Soyez, à *Lustin-Frêne*.  
Un home... une cuisine saine... une bonne  
en un superbe coin de Meuse ! 1er ordre. T. Prof. 199.

**us fine que la citoyenne Emile Vandervelde**

ne n'est assurément pas difficile. D'abord Léon Blum  
d'un lustre, plus jeune qu'Emile Vandervelde (cela  
apte à cet âge). Ensuite, Mme Léon Blum possède l'ha-  
bitude des salons et la plus haute intellectualité. Et son  
riage remonte au temps de sa jeunesse. D'avoir vécu  
est longtemps côte à côte créée entre M. et Mme Léon  
m une solidarité dans laquelle n'intervient pour rien  
avanité des situations acquises.

mais dans sa lutte contre la « société bourgeoise » et  
sienne contre laquelle elle nourrit un « maugré »,  
ne Léon Blum soutient et conforte son mari.

Autant plus que, rentré au foyer conjugal, elle se re-  
voit un homme bien vêtu (sans chemise Lacoste) et  
c'est sur des sièges du plus pur style qu'elle peut en-  
rager dans son prolétarisme Léon Blum, ancien conseil-  
d'Etat et homme de Lettres distingué ; Va-z-y Léon,  
p-py Léon. Sur l'estrade de Luna-Park, Mme Léon Blum  
ait toutes les allures d'une reine régnante...

**Hôtel Helvetia-Ostende**

Digue de Mer

Face nouveaux bains — à côté Casino Kursaal

TOUT CONFORT — CUISINE REPUTÉE

Chauffage central — Tél. 200

**Madame Brunshwig**

aut-il vous dire (son nom l'indique à suffisance) que  
e « dame » ministre, qui doit peser entre 150 et  
kg, appartient, elle aussi, à la race élue. Formidable  
croupe, immense d'abdomen et monumentale de poie,  
Mme Brunshwig n'est pas socialiste, mais radicale-  
aliste. Depuis combien de lustres milite-t-elle, accumu-  
secrétariats bénévoles sur secrétariats non moins béné-  
s? C'est une colonne, une forte colonne du temple  
Mme Brunshwig, plantée sur ses cuisses géantes.

part cela ? Mais qui pourrait trouver à redire à ce  
elle soit ministre. Cela fait tant de plaisir à cette grosse  
ne proluxe !

**an Tranchant**

élébre compositeur de « Ici l'on pêche » et de « Les Pré-  
s effacés », est la vedette du plus formidable pro-  
mme de music-hall présenté au Palais d'Eté.

places de 3 à 30 fr. Les jeudis et samedis, matinées popu-  
es : toutes les places à 3, 5, 10 et 15 fr.

**Madame Lacorre**

me Lacorre est, elle, une humble militante de province,  
qui n'a jamais cessé de s'occuper de l'enseignement et  
l'éducation de l'enfance. Avec tendresse, sinon toujours  
sagesse, encourageant des mesures disciplinaires, risquant  
révocations, mais gardant à travers ses épreuves une  
ontestable tenue morale. Chez Mme Lacorre, il y a quel-  
choses d'une Louise Michel, mais d'une Louise Michel  
serait parvenue aux honneurs. Elle reste simple et sym-  
phonique. Quand elle parle, elle donne l'impression d'avoir  
lié son sujet et de savoir ce qu'elle dit. Cette svelte  
nitricée sur le retour est infiniment plus sympathique  
l'adipieuse, débordante et bavarde Mme Brunshwig.

est dans la pittoresque vallée du Néblon, à 4 km. de  
noir, que l'on trouve la réputée *Auberge du Père Marlier*,  
el-restaurant de tout 1er ordre, dans un cadre unique  
nos Ardennes. — Clientèle élégante.



**Madame Monnet**

Celle-ci est l'amie d'un jeune ministre. Lequel doit sa  
fortune politique au fait de s'être trouvé avec sa compagne  
libre dans l'auto de M. Léon Blum le jour où, boulevard  
Saint-Germain, d'impétueux camelots du roi faillirent cas-  
ser le nez au futur président du Conseil. En prenant le  
pouvoir, Léon Blum se fût montré bien ingrat s'il n'eût  
nanti d'un portefeuille son ami Monnet, qui ne fait pas  
plus mauvaise figure ministérielle qu'un autre.

Quant à Mme Monnet, elle n'est point ministre. Mais  
elle demeure l'Égérie de son ministre de compagnon et l'aide  
à représenter le Front commun au sein des solennités, no-  
tamment celles de Luna-Park... Qui saurait y trouver à  
redire ?

**H. BRAIBANT**

6. RUE DES DRAPERS

VEND DES VOITURES D'OC-  
CATION PRESQUE NEUVES...  
MAIS BEAUCOUP MOINS  
CHERES.

**Ce pauvre Utrillo et l'Angleterre**

Utrillo, ce peintre inégal et génial, vit toujours, encore  
qu'assez mal portant. Chacun, à Montmartre et à Mont-  
parnasse sait qu'il aime les boissons fortes. Il n'en fait  
d'ailleurs point mystère. Mais, à l'occasion d'une expo-  
sition que cet artiste avait organisée à Londres, un journal  
anglais, ayant par trop appuyé sur ces singularités, Utrillo  
lui intenta un procès. Il le perdit, au demeurant. Mais  
le journal en question ayant ajouté qu'Utrillo était mort à  
la suite de ses excès, le tribunal — excès de bonté — a  
autorisé l'artiste à faire la preuve qu'il était toujours  
vivant.

Et dire que l'on accuse Moineau, le père de Courteline,  
d'avoir exagéré dans ses « Tribunaux comiques » !

**Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour**

3. place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

**La retraite financière d'Horace Finaly**

Une mystérieuse figure que celle de M. Horace Finaly  
qui vient de démissionner de la Banque de Paris et des  
Pays-Bas, la plus grande banque d'affaires parisiennes,  
dont il était le directeur et l'animateur.

Il jouait un rôle considérable dans les finances, la poli-  
tique et la presse. Mais nul plus que lui n'avait la phobie  
de la publicité Rien ne lui était plus intolérable que de  
voir citer son nom par les journaux. Une gazette qui  
parlait de lui s'en faisait un ennemi irréconciliable. Et  
comme M. Finaly avait le bras long, très long, il était  
arrivé à ses fins. Même l'*Action Française* évitait de parler  
de l'activité de ce puissant financier. On verra plus loin  
d'où M. Finaly tirait cette extraordinaire puissance.

**Gardez, gardez vos éclaira... a... ges...**

RENE DEREQUE ne vous offre pas d'éblouissants éta-  
lages, mais vous invite à venir visiter ses vastes salles d'ex-  
position privées, 25, chaussée de Forest (Porte de Hal),  
Bruxelles, où vous trouverez des salles de bain à votre  
goût et aux meilleurs prix.

# Ribana

Le maillot de bain chic et durable

## Ses origines

Son père était également financier. Mais un financier désabusé et qui jouait volontiers au mécène. Il était fort répandu dans les milieux littéraires, les milieux d'avant-garde surtout, le vieux père Finaly. Après l'armistice, c'est des fenêtres de son somptueux appartement, qu'Alfred Vallette et l'équipe du « Mercure de France » assistèrent au cortège de la Victoire. Sa fille Rosita avait épousé ce bohème et fantaisiste poète M. Charles Derennes. Une union qui ne dura guère et se termina par un divorce retentissant. Le papa Finaly possédait une grosse fortune. Il eût souhaité voir son fils Horace se diriger vers les lettres plutôt que vers les finances. Mais en matière de vocation, ce ne sont point les papas qui décident. Dès l'adolescence, Horace Finaly se sentait attiré vers les affaires et la possession de la puissance que l'or confère. Ne comptant pas sur la protection paternelle, il décida de se frayer son propre chemin. Et c'est ainsi que, voici plus de sept lustres, le tout jeune Horace Finaly (il a pris de la bouteille depuis) entrait comme simple employé à cette Banque de Paris et des Pays-Bas, qu'il allait complètement transformer.

## CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre.  
Son Bar ultra moderne.  
Ses Spécialités.

## Un homme qui ne perd pas le nord

C'est sans enthousiasme que le positif à trace Finaly avait vu entrer dans sa famille le poète Charles Derennes. Ce dernier avait fait un mariage d'argent et ne s'en cachait point dans ses conversations avec ses amis de brasserie. Il devait même, sur ce sujet, écrire un roman cynique et de mauvais goût: « Un bain dans le Pactole ». D'autre part, Charles Derennes, jugeant insuffisante la pension que le père Finaly servait à son ménage, recourait à des usuriers pour se procurer des ressources supplémentaires. Ce qu'apprenant, Horace Finaly fit venir son beau-frère, et lui tint à peu près ce langage: « Tu te mets, mon vieux, dans de bien mauvais draps. Sans doute, papa est-il assez riche pour payer. Mais pourquoi nourrir des requins. Dorénavant, quand tu auras besoin d'argent, adresse-toi à moi. Je ne te prendrai que du 6 p.c. ». L'esprit de famille n'étouffait pas chez ce jeune homme le sens des affaires.

## Une villégiature idéale

Le Grand-Hôtel des Hazalles, à Barvaux s/Ourthe (tél. 22) se recommande pour vos week-end et vacances. Prix mod. Ts conf. modernes. Bains, Canotage, Tennis, Gd Jardin, etc.

## Il passait pour un financier de gauche

Horace Finaly, lorsqu'il prit la direction de la Banque de Paris et des Pays-Bas (qu'il mena à un haut degré de prospérité) passa pour le financier du parti radical-socialiste. Il faut en rabattre. S'il était lié d'amitié avec Ana-

P. A. T. 150, rue Berckmans. — Téléph. 11.30  
luxeux salon, chambre, s. d. b. Prix

tole de Monzie, il était considéré, par contre, d'un mauvais œil par M. Joseph Caillaux.

M. Horace Finaly était si souvent appelé en consultation par certains ministres des finances qu'il possédait un cabinet particulier au Pavillon de Flore.

C'est ce que ne supporta pas M. Caillaux quand ce dernier redevint grand argentier. Son premier geste fut de signifier un ordre de déguerpissement à M. Finaly. Ce qui donna lieu à un conseil des ministres particulièrement échauffé et qui défraya les gazettes et périodiques échochiers de l'époque. Le bouillant Anatole de Monzie, après de vains reproches à l'adresse de M. Joseph Caillaux, se précipita, le poing tendu, vers ce dernier. Aristide Briand qui s'était intéressé reçut un violent coup de poing sur le nez. Si on se reporte au communiqué de l'époque, on peut lire: « M. le ministre des Affaires étrangères, en d'une hémorragie nasale, dut abandonner le Conseil. Qu'en termes gentils ces choses étaient dites.

## Week-end

Hôteliers et restaurateurs ont pris leurs dispositions. Ils ont aussi supprimé la poussière des routes, terrasses, allées, tennis et plaines de jeux par  
*L'Antipoussière Solvay, 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.*

## Un exemple de son hermétisme

C'est au sein de la ci-devant mairie de Paris (XV<sup>e</sup> siècle) que se trouvent installés les locaux de la Banque de Paris et des Pays-Bas. C'est dans la grande salle de cette ancienne mairie que le jeune général Bonaparte épousa la veuve Beauharnais. Tallien et Barras servirent de témoins au jeune couple.

Cette vaste salle, riche à la fois de ce glorieux souvenir et d'une fort belle décoration du XVIII<sup>e</sup>, était devenue le cabinet directorial de M. Horace Finaly.

L'auteur de ces lignes lui écrivit pour lui demander l'autorisation de visiter cette pièce historique et de lui consacrer un article. Par retour du courrier, le quémantien reçut une réponse, non de M. Horace Finaly, mais du chef du personnel de la Banque, le convoquant pour le lendemain à une heure et quart.

## Tourisme

Plus de routes poussiéreuses, plus de nids de poule, grâce à  
*L'Antipoussière Solvay, 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.*

## Sous le sceau du secret

A l'heure fixée, nous fûmes introduit chez le susdit chef du personnel, un ancien officier retraité et portant encore le beau :

— « Monsieur, fit-il, j'ai retardé, pour vous recevoir, l'heure de mon déjeuner. Mais, avant de vous introduire dans la salle que vous désirez visiter, il faut que vous m'assurez de ne point citer le nom de M. Horace Finaly. Vous pourrez écrire que cette salle dépend de notre Institut financier, mais non point qu'elle sert de bureau à notre chef. A part cela, nous vous préterons toute la documentation que vous pourriez désirer, notamment le plan consacré à l'ancienne Mairie par notre ancien collaborateur, notre compatriote M. de la Vallée Poussin. Et, si vous avez besoin d'une photographie, nous la ferons exécuter; nos frais, bien entendu. Mais, encore une fois, ne citez pas le nom de M. Horace Finaly.

## Grand-Duché — Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises  
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

IL VOICI UNE BONNE ADRESSE A WAULSORT, **BELLERIVE**  
 UN HOME INTIME, MODERNE, TRÈS CONFORTABLE  
 OÙ LA CUISINE EST RÉPUTÉE... AINSI QUE SES VIEUX BOURGOGNES

**Cette salle nuptiale**

Elle est demeurée fort belle. Vaste et d'un très noble style. Peut-être, les anciennes dorures du XVIII<sup>e</sup> siècle n'ont-elles été trop ravivées et cela fait-il trop riche! Sur le mur de gauche, un cartouche (surdoré!) rappelle l'événement matrimonial (qui valait bien l'hymen du duc de Windsor et de Mme Simpson!) Un mobilier réduit à sa plus simple expression. Quelques fauteuils et chaises de proportions heureuses. Au milieu de la salle, une toute petite table. La table du dictateur financier. Oh, sous le signe du général Bonaparte, il élaborait ses campagnes et imposait ses volontés au monde des manieurs d'or. Rien ne paraissait devoir ébranler la puissance de M. Horace Finaly. Sur quel bec de gaz est-il donc tombé ?

**Chalet Suisse — Godinne s/Meuse**

Ses menus à 25 et 30 fr. et à la carte.  
 Tous comforts, Bains, Canotage: — Tél. Yvoir 132.

**Il était le ministre occulte de la presse**

Ce n'est un secret pour personne que les puissantes messageries Hachette, qui possèdent le monopole de la vente des journaux et périodiques en France et dans les pays de langue étrangère, dépendent de la Banque de Paris, des Pays-Bas.

Autant dire que celle-ci, sous les espèces de M. Horace Finaly, exerçait, par la voie du « contrôle », sinon sur toute la presse française, du moins sur une bonne partie d'elle. C'est ce qui explique, d'ailleurs, comment M. Horace Finaly était arrivé à ce que son nom ne fût jamais cité par aucune gazette. Pour vivre heureux, vivons cachés. Mais, et même qu'à l'ombre de son Kremlin, Staline est guetté par de multiples ennemis, ce n'est pas en pratiquant la politique de l'autruche que M. Horace Finaly a échappé à ses ennemis. Les manes de Napoléon Bonaparte et de Joséphine Tascher de la Pagerie ne furent pas aussi propices à cet homme d'action qu'il se l'imaginait. Car, sans citer son nom, les adversaires de ses conceptions sociales, économiques et financières menèrent rude campagne contre lui.

**Le père Courtin à Wépion**

Ses spécialités suivant l'ancienne tradition !  
 Son menu à 35 fr. comme à la carte...

**M. Moreau demeure président**

Le conseil d'administration de la Banque de Paris et des Pays-Bas est présidé par M. Moreau, qui fut gouverneur de la Banque de France, au cours de la période héroïque de la revalorisation du franc par Raymond Poincaré et M. Moreau fut le plus précieux auxiliaire.

Or, ces dernières semaines, dans une série d'articles et remarques, publiés par la « Revue des Deux Mondes », M. Moreau expliqua comment s'était produit cet acte glorieux du rétablissement.

Était-ce une critique indirecte de M. Finaly ? Au cours de la dernière assemblée générale des actionnaires de la Banque de Paris et des Pays-Bas, certains actionnaires le firent entendre.

Toujours est-il que dans sa lettre de démission, M. Finaly reconnaît qu'il n'est plus d'accord avec les autres dirigeants de la Banque

**L'auberge de Fonteyntje**

à 5 étangs de Blaesveld (8 km. de Malines. tél. 116 Willebroeck). — Repos parfait, pêche polissonneuse.

POUR VOS CADEAUX  
 ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'  
**HORLOGERIE DE LA POSTE**  
 FONDÉE EN 1858  
**Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles**  
 VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES  
 GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS  
 PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

**La crise du livre**

Georges Duhamel vient de consacrer tout un volume à ce qu'on pourrait fort justement appeler la grande Pitié du livre. Sans doute, la non moins interminable que pestilentielle crise intervient-elle comme une des causes de la mévente dont la librairie se plaint. Le prix du papier, de l'impression, du brochage a monté, d'autre part, dans des proportions si effarantes que l'achat d'un simple bouquin est presque devenu une dépense de luxe.

Sans doute, répliquera-t-on, la crise économique n'est-elle pas éternelle et les prix de revient finiront-ils par se tasser. N'a-t-on pas toujours vu les vaches grasses succéder aux vaches maigres? (et inversement, d'ailleurs!). Mais, ainsi que Georges Duhamel le constate, non sans angoisse, ce ne sont point là les causes essentielles. Il en est d'autres (voir suite) et bien plus profondes...

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr. 9 et 13.50, à Bruxelles-Nord, au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

**Un été exceptionnel**

confirmera la grande vogue dont jouit le solarium du Darling. Le plus beau et le plus moderne du pays. Tr. 85 et 60.

**Ceci tuera cela**

On se souvient dans « Notre-Dame de Paris » de Victor Hugo, du long chapitre-intermède intitulé: « Ceci tuera cela ». En d'autres termes, le livre tuera l'édifice; après avoir matérialisé leurs rêves et aspirations dans ces poèmes de pierre que sont les cathédrales, les humains, grâce à la découverte de l'imprimerie, les fixèrent, en effet, noir sur blanc. Mais la « chose imprimée est menacée de mort ». On lit moins, beaucoup moins, infiniment moins. C'est qu'à ce délassement qu'est la lecture, d'autres délassements font une concurrence redoutable et meurtrière: les sports, mais surtout le cinéma et la T.S.F. Au lieu de lire maintenant, on écoute ou on regarde. Et, comme sur le plan de la cinématographie et de la radiodiffusion, de nouveaux progrès interviendront bien certainement (la télévision, notamment, marche à pas de géant) le livre, de jour en jour, se trouve de plus en plus mal handicapé. Songez, donc, qu'à Paris, le nombre de possesseurs d'un poste de T.S.F. s'est augmenté d'un million d'unités ! S'il faut en croire les pessimistes conclusions de Georges Duhamel, les livres, d'ici un siècle, se transformeraient en articles de musée. Et l'on ne saurait donner tort à Georges Duhamel quant il affirme que les formidables progrès techniques de notre époque sont contrebalancés par un recul intellectuel. Cela n'est malheureusement que trop vrai.

**« AMICITIA » Blankenberghe**

Au n° 31, Digue, vers l'Estacade, face à la mer, est un hôtel-pension recommandé de bon goût. Situation idéale. Toutes chambres grandes, vue dégagée sur mer ou campagne, tous les comforts, cuisine succulente Pension complète depuis 45 fr. par jour. — Tél. 410.37

### Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnaises, rendez-vous select et mondain  
Hôtel-rest. de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang  
Week-end à partir de 75 fr. Bar américain. Tél. 378 Wavre

### Même les académiciens doivent « gratter »

Pour alimenter leurs dépositaires qui, sinon, finiraient par les oublier, les éditeurs sont bien obligés de sortir des bouquins. Mais ils n'opèrent plus (dame, mettez-vous à leur place !) qu'au compte-gouttes. Et c'est ainsi que les littérateurs débutants doivent interminablement marquer le pas. Quant aux aînés, même les plus notoires ils voient, par suite de cette mévente du livre, baisser sensiblement la source de leurs revenus. Close, bien close la période des tirages fantastiques de l'inflation. Des tirages dont le chiffre, soit dit entre nous, était d'ailleurs camouflé et « chiqué » pour les besoins de la publicité. Par la rigueur ne nos temps, d'illustres académiciens se trouvent contraints de faire du reportage. Le compte rendu des fêtes anglaises du couronnement n'était-il pas assuré par Marcel Prévost — (Journal), Abel Hermant (Figaro) et Louis Gillet (Paris Soir) ? Et de grands écrivains (on peut être grand écrivain sans être académicien) tels André Maurois et les frères Tharaud n'assumèrent-ils pas également cette tâche de reportage ? Ce que, depuis la guerre, elle a changé d'aspect, la vie parisienne...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Ce que nous dit M. Boreux :

« Ma meilleure réclame, c'est ma bonne cuisine !... »  
D'ailleurs : « chez Boreux, on est bien mieux... »  
Hôtel du Midi (face station) Lustin s/Meuse Tous confort

### Le musée des Arts modernes et son architecte

Ce musée qui survivra à l'exposition de 1937 à plusieurs mérites. Notamment celui qui peut lui envier le nouveau Trocadéro, dont la grande salle ne sera achevée que vers la mi-juillet) d'avoir été terminé à temps. C'est, du reste, un monument plein de grâce et d'harmonie et dans lequel la lumière est distribuée ainsi qu'il convient à une bonne présentation des œuvres d'art. C'est un tout jeune homme (et qui paraît bien plus jeune encore que son âge), M. Dourdel, élève de l'Ecole des Beaux-Arts, qui en a réalisé le plan architectural. C'est à la suite d'un concours que, sans « piston » aucun, il a été adopté. Parmi les concurrents de M. Dourdel — on concourait sous le voile de l'anonymat — se trouvaient plusieurs professeurs de l'Ecole.

On s'imagine la tête que firent ces pontifes en apprenant qu'un de leurs simples élèves leur avait été préféré. Mais M. Dourdel eut la victoire généreuse. Pour l'exécution, il s'adjoignit ses profs, car l'expérience lui manquait encore quant à la pratique du bâtiment. C'est dans des conditions à peu près analogues que Garnier fut chargé d'édifier l'Opéra.

Souvent femme varie. Bien fol est qui s'y fie.  
TAVERNE « LE PETICHE », r. de la Fourche, 57, Brux.

### Les grèves qui ne rendent pas

Ce droit de grève qui, non sans luttes, a conquis la classe ouvrière est, incontestablement, pour elle une arme efficace. C'est aussi, parfois, une arme à deux tranchants. Les chauffeurs parisiens de taxis s'en rendraient compte s'ils n'étaient aveuglés par la mystique syndicale-révolutionnaire.

Ils abusent de la grève. En 1934, ils en firent une qui dura plusieurs semaines. Qu'en résulta-t-il ? Leurs usagers furent tout d'abord fort incommodés et fort ennuyés. Puis ils recoururent aux omnibus et aux chemins de fer métropo-

### GAND « Gambrinus », le restaurant, le plus répu-

Rien que le « Wilson ». Marché aux Gra-

littains. Au bout du mois, ils s'aperçurent que ces moyes démocratiques de transport leurs avaient fait réaliser sérieuses économies: Ils finirent par s'y habituer et n'usèrent plus qu'exceptionnellement des taxis.

A la fin de la grève, les chauffeurs obtinrent de mine et insignifiantes satisfactions (autant dire rien). Par contre ils avaient perdu une partie de leur clientèle. Et comme il chauffeurs se trouvent en surnombre sur la place de Par il en résulta que leur bénéfice se trouva, en fin de compte, fortement diminué. Pour faire triompher leurs revendications actuelles, ils spéculent sur l'affluence d'étrangers et provinciaux que l'exposition attirera à Paris. Depuis la victoire du Front commun, c'est devenu une habitude courante de faire chanter le patronat.

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.  
Cadre intime, de bon ton dans les sapinières. Unique !  
Gouters. Cramique. Fromage blanc; Diners sur commande

### Ne vous demandez plus

comment MATERNE fabrique ses délicieuses gelées et confitures : rendez-vous compte. Achetez « Materne ».

### Staline épure

Staline continue sa besogne d'épuration. Il s'en est prouvé cette fois aux chefs de l'armée rouge. On sait, malgré les critiques allemandes, que l'armée rouge est actuellement une des meilleures du monde. Elle est forte, bien équipée, bien commandée. La motorisation y est plus complète qu'en aucune autre armée européenne. En 1929, son pouvoir en chevaux-vapeur par homme était de 2,6; cinq ans plus tard, il était de 7,74. Ces chiffres dépassent ceux de la France, de l'Angleterre et, peut-être, de l'Allemagne. Et outre, d'après Voroshilov, 70 p. c. des effectifs de l'armée rouge sont constitués par des techniciens.

Le maître de l'armée soviétique est Voroshilov, le chef le plus populaire de l'Union Soviétique. Il est aidé, dans son énorme travail, par Egorov, Boudienny, Toukatchevski et Bluecher, le groupe des maréchaux, dont Staline vient d'emprisonner les deux derniers. C'est de l'armée que Staline a peur. On sait que longtemps Ordjomi Kidzé passa pour son héritier présomptif. Staline l'a fait emprisonner car il était sujet à des crises de conscience. Voroshilov n lui inspire aucune confiance : c'est encore un solide, un vieux de la vieille garde — et il n'a pas inventé la poudre. Staline ne veut autour de lui que des souples, sans scrupules, sans passé, sans idées, qu'il tire du néant et qui lui doivent tout.

Au dernier tombereau des condamnés, il a fait monter Eidemann, chef de l'Association militaire « Assoviachim » et Kortz, le chef de l'Académie Militaire de Moscou. Et de puis tout un temps, on parle avec mystère d'une possible défenestration de diplomates soviétiques. Staline épure...

La bonne adresse à KEERBERGEN : « LE BOIS FLEURI »  
Hôtel-rest. Clientèle sélect. Gde sapinière de 5 H. 2 tennis  
Menus soignés. Pension, 40 fr. — Tél. Rymenam 82.

### Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beur, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

### Dans le Namurois

Le bourgmestre de Bossime (canton d'Andenne) était un « censier » fort à l'aise et, dès lors, estimé. Il possédait un chien — Ramah — dont l'intelligence lui semblait supérieure à celle de la plupart de ses administrés. « Il ne lui manque que la parole », aimait-il de dire en conclusion de

**MARCEL'S** la taverne sympathique, à la Pte Namur  
22, rue du Pépin, Brux. Ambiance unique.

services variés, par quoi le détenteur de l'autorité provo-  
quait l'admiration des indigènes pour le quadrupède.

Un jour de kermesse, vint au village un ex-sous-officier  
un régiment de ligne, — colonel Tournevis, — vantard,  
fflard, paillard et trouillard comme il se doit, lequel,  
de deux « vanderveldes » bien tassés autant qu'illicoites,  
et au « premier magistrat » ces insidieux propos :

— Il ne lui manque que la parole, dites-vous. C'est mille  
s. vrai. Mais il est une chose non moins vraie, c'est que  
je connais à Ixelles, au carrefour de l'avenue du Val Saint-  
orges et des rues Gigonneau et José Lepon, C.Q., un  
titut où des professeurs diplômés apprennent aux jeunes  
de la bonne bourgeoisie et aux chiens de race à par-  
couramment l'une ou l'autre de nos langues nationales.  
Tout est l'affaire d'une somme de cinq cents francs pour  
six mois de pension, leçons quotidiennes comprises.

Le mateur se laisse convaincre. Le sous-off disparaît avec  
plein et s'en va pendant des semaines siffler l'apéro dans  
les bodegas et prendre langue dans les maisons d'illusion  
qu'il fréquente si volontiers les magistratures debout, assis,  
couchées ou simplement honoraires. Le « Rosier de  
de Husson », dont Guy de Maupassant nous conta jadis  
une captivante aventure, eût trouvé un maître en François  
« expert en œuvres d'art ».

— L'expiration du terme fixé. Rinquet réparait, sonne  
chez le mateur, qui le reçoit dans l'attente quasi anxieuse  
de la meilleure nouvelle. Mais François est seul. Le mateur  
est acquiescent.

— Je vais vous dire, Monsieur le bourgmestre, Ramah  
était français comme vous et moi, et mieux peut-être que  
le titulaire communal, mais il faut croire qu'il a trouvé à  
Ixelles un condisciple wallon, car son premier mot a été  
de m'interpeller en wallon : « Chôûte, vi, est-ce qui l'  
mateur couche co avou l' merkenne ? »

— Et qu'à assa répondu? demande le censier blémissant.  
— M! Dji n'a rin dit, mais dji il a loyi one pire à s' cau  
dja l'a foutu dins l' prumi des étangs d'Ixelles.

— T'as bin fait, m' fi; tins, v'la co vingt francs, po boire.

**SPONTIN.** Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73)  
Lieu reposant de villégiature. Pension, 35 francs.

**enseignes**

On en trouve toujours quelques-unes de drôles. Celle-ci,  
Oberkampff, à Paris : « Modern' Bougnat Bar ».  
Et cette autre, place Saint-Maurice, faubourg de Nice :  
« Gust's Bar ».  
Effrayable !

**Maison Blanche,** à Daverdisse-sur-Lesse (tél. 46 Wellin)  
On y fait de parfait son installation de chauffage central.  
On y pêche gratuite réservée aux clients de l'Hôtel.

**glaneuse**

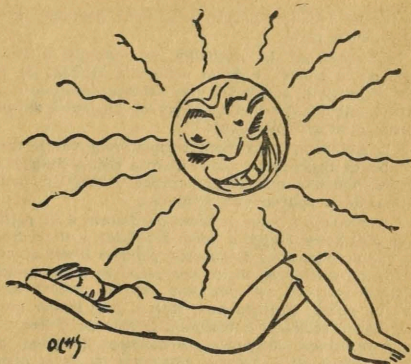
Un paysan plante des pommes de terre. Sa petite fille  
est dans le sillon. L'opération terminée, la petite, toute joyeu-  
se, s'exclame : « Petit papa j'ai ramassé toutes les pom-  
mes de terre que vous avez laissé tomber. »

**ALLIN.** Hôtel Les Glycines. Alt. 360 m. (à 7 km. Grottes)  
Pension. 40 fr. Tous confort. Excell. cuisine. Tél. 1.

**VOUS VOS  
PHOTOMECHANIQUE  
DE LA PRESSE**

**CLICHES**

12, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
RAPIDITE — PONCTUALITE



**Un bock  
avec M. Eugène Flagey**

bourgmestre jubilaire et gastronome  
« quand même ».

**IXELLES FETE SON BOURGMESTRE**

M. Eugène Flagey, bourgmestre d'Ixelles a, comme on dit  
et sauf révérence, « fait le plein » à l'occasion de son  
jubilé administratif. On a pu constater que le sympathique  
mateur de la plus wallonne de nos communes avait la cote  
d'amour, et qu'il pouvait réunir, dans ses lambris munici-  
piaux, en dépit d'une température torride, tout ce que  
le monde politique, militaire, judiciaire, artistique et admini-  
stratif de la capitale compte de notoire. Les quotidiens,  
dont c'est le métier, ont dit avec précision et gravité les  
noms des ministres, anciens ministres, députés, ambassa-  
deurs, présidents de Cour et lieutenants généraux que  
l'amitié réunissait dimanche autour de M. Eugène Flagey.  
Contentons-nous de noter qu'il y avait là même des rexistes,  
phénomène de séduction ou d'apaisement — on ne sait... ?

Il y eut des discours. Nous ne les reproduirons pas. Nous  
sommes depuis des ans et des ans, au nombre de ceux qui  
se flattent d'entretenir avec le mateur d'Ixelles les liens  
d'une cordialité fidèle. Nous nous contenterons de ré-  
péter ce que nous disions de lui, en 1923 — lorsque l'arron-  
dissement de Chimay l'envoya siéger à la Chambre dans  
les rangs du parti libéral. Aujourd'hui encore il nous semble  
que ces quelques lignes sont d'actualité et résument ce  
qu'ont exprimé dimanche les orateurs, avec plus de respect  
et d'académisme...

*Nous nous apercevions que, pour faire le tour de ce diable  
de Flagey, rondouillard, mais non certes de façon à faire  
concurrence au héros de Henri Béraud, il nous faudrait  
examiner successivement le gastronome, le patriote, l'avo-  
cat, l'échevin, le chasseur, le libéral, le francophile...*

Et plus loin, nous retracions l'activité, à la vérité admi-  
rable, d'Eugène Flagey, patriote, qui pendant la guerre  
s'opposa inlassablement à l'occupant, lui arrachant la radia-  
tion d'un grand nombre de sentences de déportation, ris-  
quant lui-même d'être incarcéré, et se faisant avec  
cranerie le colporteur du « Flambeau », de la « Libre  
Belgique », de toutes les feuilles clandestines qui sou-  
tinrent le moral de nos populations que menaçaient les  
feuilles infâmes à la solde de l'ennemi, « les chicannes de  
la commandature », comme devait l'écrire magnifiquement

Albert Giraud dans le « Laurier ». Et nous ajoutions, revenant à l'homme privé :

*De l'entregent, de la cordialité, un estomac à toute épreuve, de la gaieté et de la bonhomie, le goût de la serviabilité et de la sociabilité, une activité débordante et trépidante, une aimable facilité de parole. En faut-il davantage pour faire un bon député*

Sauf le mot député, que nous remplaçons par le titre plus ample de bourgmestre, nous n'avons rien à changer à ces lignes, non plus qu'à ce paragraphe terminal ou nous regrettons de ne pouvoir être complets :

*Pour être complet, pour achever de donner à la postérité une idée de ce Flagey « homo multiplex », il faudrait encore que nous parlions de l'avocat, plaideur disert autant qu'occupé, du juriste qui dirige une revue de droit minier, de l'échevin ixellois, qui gouverne jusqu'à présent sans bagarre un peuple d'instituteurs. Mais il faut laisser quelque chose à dire à celui qui le célébrera le jour où il sera ministre, académicien, bâtonnier, ambassadeur, président du Cercle Artistique, de la Grande Harmonie ou de la Ligue des gourmands, car les plus belles destinées lui sont ouvertes, à cet homme heureux.*

Cet homme heureux, le soussigné s'en est allé le trouver dans la belle demeure au décor sobre et patricien qu'il occupe dans la commune dont il gère depuis vingt-cinq ans les intérêts, et il a retrouvé le Flagey de 1923, l'esprit le plus libre, le plus accueillant, l'homme au jugement vif, et le moins réticent qui soit, doublé d'un juriste et d'un gestionnaire ferré à glace...

## GASTRONOMIE

Et comme la fête de dimanche avait quelque peu épuisé le filon officiel et politique qui court à travers la vie d'Eugène Flagey, on a d'abord parlé de cuisine :

— Est-il vrai, Monsieur le bourgmestre, que la commune d'Ixelles, en acquérant un excellent maître, a perdu un remarquable maître quelteux ? Et que pensez-vous de la figure de style par lequel M. Max nous a déclaré à peu près que pour vous la toque noire de l'avocat et le bonnet du chef « étant de même forme, ils vous avaient paru interchangeables » jusqu'au jour où vous avez été contraint d'arborer le bicorne officiel ?

— Le discours de M. Max, répliqua M. Flagey, fut infiniment spirituel : cela ne le change pas, et le bourgmestre de Bruxelles est le mieux disant de nos magistrats municipaux ; il fut de surcroît solidement documenté, documenté par une immémoriale complexité gourmande. Il est vrai que je tiens l'art de bien manger pour sublime ; mais je n'ai pas renoncé à exercer un magistère gastronomique, et je continue à croire, avec Brillat Savarin, qu'on juge l'homme à la subtilité de ses papilles gustatives, et que seuls les peuples supérieurs ont le palais averti.

Le bourgmestre d'Ixelles fait une pause, comme pour s'assurer d'une approbation que je serais le dernier à lui marchander, car il vient de correspondre à mes inclinations les plus secrètes, et il ajoute :

« Je suis un des plus anciens membres du « Club des Cent », un des seuls de ce genre qui fasse de la gastronomie désintéressée et d'intérêt général... »

Tous les jeudis, nous avons chez Larue, à Paris, un déjeuner très remarquable. Ce déjeuner n'est pas improvisé. Un de nos membres, nommé brigadier de semaine, est chargé d'en composer le menu. Il y apporte toute sa science, et ce déjeuner maintient avec une rigueur classique les règles de la grande cuisine, hélas trop oubliées aujourd'hui par une démocratie qui s'alimente, mais qui ne sait pas encore manger, et qui a été gâtée par l'américanisme, le cosmopolitisme, l'incurie des pseudo intellectuels.

— Voilà qui est admirable !

— Manger est un acte en soi. L'affirmation d'une éthique. Manger peut être une leçon de choses, une propagande, une protestation. Le repas le plus secret, s'il est conforme aux rites, contribue à retarder la décadence de la civilisation et par conséquent de la gourmandise, comme la

prière mentale d'un moine retarde la colère de Dieu accroît l'actif flottant des œuvres pies...

Mais le « Club des Cent » organise aussi des manifestations foraines, des assises ambulatoires. Il tient séan en province. Quand le chant des cigales se prend à l' maître, il se transporte en Provence, visite le Bug à l'époque des fraises et des framboises, siège en Bretagne au mois où la poularde est la plus dodue, vérifie la mété des langoustes aux heures torrides où la Côte bretonne est battue par un océan plus languide...

— Monsieur le bourgmestre, je me félicite d'avoir jeuné avant de venir. Vous me rouvrez l'appétit...

— Nous casserons la croûte ensemble un de ces jours rétorque le bon maître...

Mais, poursuivons. Le « Club des Cent » donne, à Paris une fois l'an, un repas solennel. Les arts et les lettres sont conviés. Il publie chaque année un volume de luxe. Je feuillette ce volume, il est adorable. Ce ne sont que poèmes, recettes, menus, apophtegmes culinaires joyeux dits de gueule. L'érudition s'y mêle à l'esprit, caricature et le croquis voisinent avec l'enluminure. Ce est touristique, lyrique, gastrique...

Et tandis que je reste confondu d'une admiration où entre un peu de convoitise, M. Eugène Flagey ajoute d'air mystérieux : « Mais ce volume n'est pas notre seule œuvre ; nous éditons chaque année un second ouvrage, un annuaire destiné à nos membres seuls, dans lequel nos illustres correspondants et affiliés consignent leurs observations, critiques, louanges et remarques diverses concernant les auberges, hôtels, hostelleries, restaurants et tavernes de France, avec la plus froide, la plus cruelle, mais aussi la plus impartiale objectivité.

— Ne craignez-vous pas des représailles de la part d'un gargariteur combinard — et démasqué ?

— Nullement, car ce livre hors commerce n'est destiné qu'à nos membres. Et les correspondants ont tous des non de guerre !

— Sôt ! Mais j'imagine que ces sentences doivent être terribles ou prodigieusement efficaces, et que les hôteliers à la vue de ces commissaires du Gaster public, doivent trembler comme de vulgaires généraux de l'An III ?

— Vous avez bien jugé, et le cuisinier frappé pas nos foudres est fichu...

— Le « Club des Cent », Monsieur le bourgmestre, est ainsi celui qui donne, quand il lui plaît, de grandes et terribles leçons aux rois de la cuisine. Vous êtes pareils à Jéhovah, et vous dites, avec le psalmiste : « Deposuit potentes in Sede et exaltavit humiles... »

— Nous avons fondé à Bruxelles, reprend avec bonhomie le bourgmestre d'Ixelles, le « Club des 33 », où l'on relève les noms du comte van der Burch, du duc d'Ursel, de M. Max, Raymond Vaxelaire étant président, tandis que moi-même je veille sur les destins de la commission qui fait subir les épreuves aux récipiendaires, assisté par Frat Thys, le comte d'Oultremont, Ernest Oury.

## EPREUVES

Ces épreuves, poursuit le bourgmestre d'Ixelles, sont assez sévères à Paris, au « Club des Cent », qu'elles le sont aux « 33 » à Bruxelles...

Voici, à titre d'exemple, celles auxquelles je fus soumis :

Première question : Vous allez de Paris à Luchon : ologez-vous ? Où mangez-vous ? Quelles sont les spécialités ? Je répondis avec une aisance parfaite à la première question. Mais ce fut mieux encore à la seconde, qui tendait à décrire un itinéraire gastronomique Nice-Paris. Car j'avais plus d'une fois accompli le trajet Paris-Luchon avec mes amis Romain Coolus et Cerf, j'étais plus encore le fidèle usager des routes de Nice-Paris.

Je signalai brillamment aux examinateurs le « Club de Pont Aïn, les écrivaines de Nantua que la mère Bourgeois réserve aux initiés, l'auberge de la mère Blanc à Priey, les délices de Venaz et les blanchises que Pernollet, successeur de l'immortel Brillat Savarin, réserve aux pèlerins de Bellay.

M. Leprince, qui présidait l'épreuve, coupa court au seul d'un murmure flatteur. Car j'avais ajouté sans avoir l'air

rien: Et vous, messieurs, où iriez-vous? Si bien que les juges, inquiets de trouver à qui parler, craignaient d'être enfoncés à leur tour...

— Monsieur le bourgmestre, je ne voudrais pas que mes collègues, habitués à me voir glisser un peu de gravité dans ces interviews, ne s'offusquent de nous voir nous égarer ainsi autour des fourneaux. Parlons un peu de la manifestation de dimanche. En avez-vous été satisfait?

— Profondément touché, réplique le bon mâleur, et ravi de constater, une fois de plus, que les Ixellois m'aiment même je les aime, c'est-à-dire comme les plus Français de Bruxelles. Mais puisque nous sommes au chapitre des critiques, laissez-moi vous dire que ma modestie en subit un peu de carabine, lorsque j'appris qu'Ixelles avait décidé de renommer mon nom à l'une de ses voies où de ses places. J'avais accepté. A une condition toutefois: c'est qu'il ne soit pas question de débaptiser une artère, ni de toucher au folklore local...

— La place Sainte-Croix, désormais place Flagey, fait un bon emploi du point de vue folklorique: car il y a, là tout près, un parvis Sainte-Croix. D'autre part, elle est en harmonie: ainsi lorsqu'elle aura fait peau neuve, cela s'accordera avec son nouvel état-civil.

**CHOSSES D'IXELLES**

En-dessus, nous voilà loin de Comus, de Bacchus et de Dionysos. Il n'y a plus que deux Ixellois qui parlent d'Ixelles. L'un apprend que cette fameuse place Sainte-Croix, où se trouvent les bâtiments de l'IN.R. nouveau, M. Flagey ne compte pas de la reconstruire dans un style homogène, mais un plan d'ensemble. Sera-ce la commune qui se chargera de ce travail, ou le concèdera-t-on à des sociétés, à des particuliers? La question n'est pas tranchée; et la liberté des communes, en matière de décisions de ce genre, est malgré tout pas assez large pour que le bourgmestre ose préjuger de la solution à intervenir. Mais je crois que si l'on s'en tire qu'en son for intérieur, M. Flagey, resté français de cœur, ce dont il faut le féliciter, voudrait voir s'ériger là de belles architectures d'ensemble, comme nous en avons peu en Belgique; et il lui paraît que la pureté de cet ensemble, sous la responsabilité communale, serait mieux assurée. Et comme je déplore les affreux réverbères dont la place a été ornée: « Je n'en suis pas responsable, proteste M. Flagey, non plus que je ne le suis des communications médiocres dont nous souffrons: dans ce domaine, on ne peut formuler que des vœux, souvent stériles, et les tramways bruxellois ne se mueront que peu à peu en autobus: le matériel électrique à utiliser et à user est trop considérable encore pour que l'on accélère la création des autobus, pourtant infiniment désirable ».

Et là-dessus, nous voilà sur le terrain scolaire, celui que le bourgmestre actuel, hier encore échevin de l'instruction publique, amende depuis de nombreuses années. C'est lui qui créa le lycée communal d'Ixelles. Ce lycée, que l'Etat reprendra peut-être (et il faudrait qu'on fût fixé, car il a subi de nombreux agrandissements), le lycée communal d'Ixelles, réservé aux filles, est mieux qu'un excellent établissement d'instruction moyenne, parvenu de sections anciennes et modernes. C'est aussi un foyer de culture française. Cette culture, nul n'y est plus attaché que le Chimacien Eugène Flagey, fils de Bourguignon et fier de porter un nom qui se retrouve cinq fois dans la toponymie de la Côte d'Azur. Le libéralisme belge est ami de la France. Eugène Flagey, par ses origines, par son parti est deux fois libéral. Mais ce libéralisme-là ne l'empêche pas de pratiquer la démocratie bien conçue, et sa commune fut la première à adopter, par exemple, ces garderies d'enfants qui demandent tant de services aux mamans ouvrières. Il n'était pas juste de le rappeler, après avoir évoqué les rutelles des vins sacrés, et le fumet sans pareil du Flagey-Echevin, première tête.

Ed. EW.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes  
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

*Prix spéciaux pour juin*

à ceux qui voudront, pendant l'avant-saison, goûter le confort inégalé qu'assure à ses hôtes le plus lumineux et le plus récent des palaces du littoral, le

**GRAND HOTEL  
DU PALAIS  
DES THERMIES**

à OSTENDE

Cuisine et service incomparables. Garage à l'hôtel. Voiture lavée pendant la nuit. Retenez vos chambres à l'avance. Téléphones : Ostende 316 et 616.

... et lors de vos

**week-ends**

à la Meuse, descendez à l'

**Hôtel des Comtes  
d'Harscamp**

NAMUR

Le confort moderne dans une maison au passé glorieux, dont la cuisine et la cave sont célèbres et où on sert un menu extraordinaire à 25 frs. On pratique, à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, des prix très modérés.

**SOUVENEZ-VOUS EN  
POUR VOS PROCHAINS WEEK-ENDS**

TELEPHONE : NAMUR 1059



## PROPOS D'ÈVE

Autrefois ? Non, naguère...

Je connais une famille où, depuis plusieurs générations, on a pris soin de conserver chaque année les journaux de modes les plus représentatifs des élégances actuelles et les catalogues de grands magasins qui, par leur exacte notation des prix en cours, jettent une lumière spéciale sur les besoins, la « capacité d'achat » comme on dit aujourd'hui, la manière de vivre enfin, d'une classe et d'une époque. Pour les jeunes d'aujourd'hui, c'est un merveilleux plaisir que de feuilleter ces vieilles collections. Comme il faut s'y attendre, ce se sont pas les plus anciennes qui paraissent le plus ridicules, et certaines qui remontent aux plus belles années du second Empire ne suscitent guère chez eux que des sourires attendris. Les crinolines, les cachemires, les guirlandes, les corsages à la zouave, c'est coco, c'est drôle, ça ne semble plus grotesque. Mais à mesure que l'on avance dans le siècle, les modes, perdant de leur intérêt historique, ne nous apparaissent plus que sous leur côté caricatural. Tant il est vrai qu'il y a un monde entre le suranné et le démodé...

Nous faisons ces réflexions ce dimanche où la chaleur d'un juin éblouissant ne nous laissait que la force de jouir d'un jardin ombreux et de boissons fraîches tout en compulsant paresseusement ces vieilles publications. Quand nous arrivâmes aux dix années qui précédèrent la guerre, ce fut, parmi la jeunesse, des rires fous, et parmi les gens d'âge, une sorte de consternation.

— Comment, vous étiez comme ça ? disaient aux mères leurs grandes filles, aux grand-mères leurs petits-enfants.

— Comment avons-nous pu être ainsi ? murmuraient les dames mères et les vieilles en pensant à leur adolescence ou à leur triomphante jeunesse.

Mais les images, les textes sont là. Il est certain qu'en un peu plus de trente ans, non seulement les costumes ont changé de coupe, d'esprit et l'on pourrait dire d'architecture, mais le corps de la femme, admirable matière plastique, s'est transformé d'incroyable façon. On venait alors de faire une importante découverte : c'est que le corset serré à la taille et laissant déborder les hanches et le ventre, était malsain pour la femme et les corsetières-doctresses avaient lancé le corset « droit », et même, Dieu me pardonne, « plus que droit ». Le résultat de cette innovation hardie était une inimaginable silhouette, à la taille paradoxalement cambrée par derrière, tandis que le côté face présentait une ligne verticale tombant en fil à plomb des seins jusqu'aux soulèvements ; l'équilibre aussi bien que la bonne tenue exigeant des épaules bien rejetées en arrière, les cols carcans de même que les coiffures monumentales imposant un port de tête plein de fierté, on imagine que l'attitude des belles d'alors avait plus de dignité que d'aisance. On est confondu de l'espèce d'héroïsme qu'il fallait à une élégante de ce temps pour supporter sans défaillance ce harnais un jour d'été, à la campagne, à la mer, en promenade, car ces toilettes s'ornaient abondamment de volants, de guimpes, de fichus, de fronces et de plis. Et les couvre-chefs, conçus par des imaginations éblouissantes, supportant à la fois la plume, la fleur, le tulle, le velours et la dentelle, tenaient en équilibre instable sur un monument d'ondulations et de crépés.

Un peu plus de trente années, et un idéal de beauté s'effondre, un canon du corps féminin change si totale-

ment qu'on se demande si la mère et la fille, au même âge, appartiennent à la même espèce d'individus... C'est non seulement la ligne est différente, mais les traits de la figure — il est entendu que les figurines de modes représentent toujours le type idéal du moment — ne présentent plus d'attraits à nos yeux d'aujourd'hui.

« Est-il possible, dit un jeune homme, qu'on ait pu trouver quelque charme à ces yeux en amandes, à ces courts nez droits, à ces bouches minuscules ? Ces belles dames, aux traits insignifiants et réguliers, avec leur aspect distant et décent et leur apprêt, et cet air qu'elles avaient d'avoir avalé leur parapluie, est-il croyable qu'elles aient aimé, et qu'on les ait aimées, qu'on ait tué pour elles, qu'on les ait tuées, qu'on ait, à leur sujet, commis des crimes ou accompli des actions héroïques ? »

— Mon enfant, dit un vieillard, la beauté féminine n'est pas une chose immuable et qu'on puisse fixer une fois pour toutes. Marie Stuart a suscité des passions, et nous sommes consternés en voyant ses portraits : ces petits yeux sans éclat, ce front bombé sous des cheveux capotés, cette bouche et ce nez ingrats nous paraissent peu aptes à enflammer des cœurs. Et si nous regardons avec attention les effigies de la célèbre, de l'inoubliable, de quasi-légitime Ninon de Lenclos, nous sommes bien fiers de convenir qu'elles ne déçoient à nos yeux pas l'on bre de sex-appeal...

EVE.

## Le Couturier RENKIN

Spécialiste du Tailleur et de la Redingote.

30, Avenue de la Reine.

## Le maillot Pompadour

Le départ pour la mer est tout proche, et déjà les intrépides nageuses, ou plus simplement celles qui espèrent ainsi combattre la chaleur, ont envahi les piscines citadines.

La question du costume de bain est donc d'une actualité brûlante et même caniculaire, si nous osons nous permettre ce jeu de mots digne de feu Willy.

Quels maillots portera-t-on cette année ?

Remarquons d'abord que, s'ils sont tous généreusement décolletés et échancrés, on ne voit plus du tout la combinaison « culotte et soutien-gorge » qui coupait de fâcheux bourrelets, l'anatomie la plus parfaite.

Les maillots actuels ont de larges « jours » sur les côtés mais le nombril tout au moins est caché ; le « confort » n'y perd rien et l'esthétique y gagne beaucoup.

Les maillots en mailles de cellophane sont moins en faveur que l'an dernier. Il faut bien avoir qu'ils étaient épais, engonçants et qu'en outre ils grattaient la peau.

C'est tout au moins un inconvénient que n'aura pas la nouvelle « fantaisie », qui les a remplacés. Les nouveaux maillots sont faits au crochet à la main, avec une sorte de ruban rocooco, ou est passé un élastique. Quand on le tient à la main, le maillot est de la taille d'une barboteuse pour nouveau-né. Mais, dès qu'on le passe, les mailles élastiques mouillent la baigneuse. Ce maillot, nuancé des couleurs les plus tendres et les plus « pompadour », supportera-t-il l'eau de mer ? Mais après tout, peut-être n'est-il pas fait pour seigner.



**Le Couturier Serge présente**

un choix incomparable de toilettes ravissantes, pour la ville, la campagne, la mer.  
Prix accessibles à tous les budgets.  
Voyez nos étalages.

94, chaussée d'Ixelles

Mais beaucoup de femmes trouvent, non sans raison, qu'en été il est beaucoup plus agréable ne pas porter de gants. Pour celles-là il est une mode nouvelle et tout à fait charmante : C'est un grand mouchoir de mousseline de soie qu'on porte noué au poignet. Ce mouchoir est de deux ou trois couleurs vives. Il porte quelquefois un emblème ou un grand chiffre incrusté en mousseline de soie de ton contrastant. Ce mouchoir avec lequel vous jouerez négligemment vous permettra mille attitudes charmantes. Voilà une mode qui réjouira les amateurs de « féminité ».

**Vacances heureuses**

avec un costume léger, une ligne élégante et jeune, en hautes nouveautés, pour sport, plages et tourisme, du

**Dôme des Halles**

89, Marché-aux-Herbes, Brux. (face aux Galeries St-Hubert)

**Sur John O. Rockefeller**

Emil Ludwig a naturellement vu John D., comme il a vu toutes les célébrités des cinq parties du monde. Il est même le seul Européen à avoir joué au golf avec lui. Cela se passait, il y a neuf ans, en Floride; Rockefeller avait, à cette époque, 88 ans. La fleur de l'âge en somme... Aussi bien, Emil Ludwig nous le présente-t-il comme relativement jeune, car le troisième partenaire de cette peu banale partie de golf, le général Addams, avait, lui, bel et bien passé le cap des 90 ans. Et « John D. », furieux de voir que ce vénérable militaire marchait encore plus vite que lui, pressait le pas pour qu'il ne fût pas dit qu'on pouvait le distancer. Puis lorsque Emil Ludwig le complimenta sur sa santé — « la seule chose, écrit l'auteur de « Napoléon », que j'admire en lui » — John D., brandissant son « club », et s'appretant à frapper la balle, lança par-dessus son épaule :

— Je dois jouer au golf pour vivre aussi vieux que vous tous réunis!

**TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »**  
Coupes soldées - 38, rue Grétry

**Le plus... in the world**

Le même soir Emil Ludwig, par une rarissime faveur, était invité à dîner chez le milliardaire. Pourquoi le cajolait-on ainsi? C'est bien simple : la famille Rockefeller lui demandait d'écrire la biographie du roi du pétrole. Mais Ludwig, qui jugeait l'homme sans sympathie et qui ne voulait pas composer un éloge sur commande, refusa poliment. Et lorsque John D. lui raconta qu'il avait dicté à son secrétaire, en 150.000 mots, le canevas de ses mémoires, Ludwig lui demanda pourquoi il ne faisait pas écrire sa vie par le secrétaire en question.

— Parce que nous voulons avoir l'homme le plus connu dans la spécialité, répondit le vieillard.

**POUR VOS FLEURS MARIN**

Sa devise : TOUJOURS MIEUX  
Face Avenue Chevalerie - Cinquantenaire

**Imprudences**

Revenons au diner Menu des plus simples. Avant de se mettre à table Rockefeller prononce une courte prière. Pendant le repas, Emil Ludwig, pour animer la conversation qui languissait, dit qu'il a pris un bain de mer dans l'après-midi avec sa femme, et que, n'ayant pas de cabine,

**élégances de la plage**

maillot « style Louis XV » — si l'on peut dire! — ne probablement pas la seule fantaisie offerte aux amateurs de costumes à sensation; il est probable que, plus la saison s'avancera et plus l'on verra fleurir sur nos plages, également extraordinaires. Les sportives, les vraies usées — et ce sont heureusement les plus nombreuses! — ébriées à ce carnaval de classiques maillots de laine, ou moins décolletés, aux couleurs plus ou moins flat-

teuses. L'élégance n'y perd rien: nos sportives n'en soignent plus les accessoires. Et Dieu sait, si la matière est le!

Le peignoir est le plus important et le plus utile de ces vêtements. La mode oscille entre le peignoir long, classique, le peignoir court et la cape. Chacune peut ainsi choisir ce qui lui convient le mieux.

Le fait de tissus, la mode est à la cretonne, à la voile, ou à l'imitation imprimée et doublé de tissu éponge. Les impressions sont variées. Vous aurez le choix entre les minuscules « motifs » généralement maritimes, coquillages, bateaux, sirihippocampes et autres animaux marins, ou les motifs bayadère.

Le nouveauté agréable : les peignoirs de bain ne sont plus des espèces de sacs informes, où nous nous enfouissions naguère. Ce sont de véritables manteaux à la coupe nette, qui affectent souvent la forme de grandes redingotes ajustées à la taille. Avec tant d'élégances, la sortie en sera cet été un spectacle égal à celui des soirs de nos premières.

**MARIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE**  
43, rue Hydraulique. Tél. 11.37.48

**Le choix des gants**

Le mode nous dote, pour l'été, d'une incroyable variété de gants. Non seulement, on porte encore les gants de filet dentelle d'Irlande, mais on y a ajouté les gants de perle de couleur vive tricotés à la main. Ces gants nous aident heureusement à égarer une toilette trop unie. Il est probable qu'on s'en lassera vite; dépêchons-nous de les porter. Ils ont deux défauts: ils sont horriblement chauds et ils nous font une main énorme. Mais quels gants aujourd'hui, qui font une jolie main?... Pour conduire, on porte des gants tricotés en coton perché sur la paume et l'intérieur des doigts sont en perle. C'est à la fois joli et pratique.

Et nous avons l'innombrable cohorte des gants de cuir. Ce n'est pas d'étoffe dont on ne fasse des gants aujourd'hui, mais on y emploie même le tulle, mais ne croyez pas que cela permette de les assortir à la robe! au contraire: avec une robe unie, vous porterez des gants imprimés; avec une robe unie avec une robe imprimée.

Les gants nouveaux de ces gants-là sont, en piqué imprudents; ils sont accompagnés d'un sac assorti.

**TEINTURERIE DE GEEST** - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

## RESTAURANT ARMES DE BRUXELLES

AUX **ARMES DE BRUXELLES**  
**13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18**  
 GRANDE SPECIALITE DE MOULES

ils ont laissé en garde au chauffeur de leur taxi leurs vêtements et tout ce qu'ils contenaient. Sur quoi John D., paraissant s'éveiller, se fait raconter l'histoire une seconde fois et s'écrie :

— Vous avez entendu? Il a confié son portefeuille à un chauffeur inconnu! Vous avez entendu?

Puis il ajouta que lui-même était beaucoup plus prudent, ce qui n'empêchait pas qu'un jour, ayant donné une signature sur un papier sans l'avoir suffisamment examiné, il avait failli être floué d'un million de dollars. Mais il avait seulement failli...

### Le couvert

s'achète en confiance

## Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse

### « Souvenirs... »

Lorsque Emil Ludwig et sa femme se retirèrent, il tint à les accompagner jusqu'à leur voiture, et tirant de sa poche une pincée de pièces de dix « cents » toutes neuves, il leur en donna une à chacun, leur demanda s'ils avaient des enfants et, sur leur réponse affirmative, ajouta encore une pièce de dix « cents » pour chacun des petits Ludwig. Enfin, il donna également une de ces pièces au chauffeur du taxi qui emmenait ses hôtes.

### Ceci n'est pas pour les messieurs!...

Pas de plus grand plaisir pour les dames que de voir du nouveau en matière de modes. Retour de Paris, Natan, modiste, présente dans ses salons, à sa fidèle clientèle, des créations toutes nouvelles, empreintes de charme, de distinction, de séduction.

### En somme...

« Des trois hommes les plus riches du monde qu'il m'a été donné de voir, conclut Emil Ludwig — Ford et Mellon étant les deux autres — Rockefeller est certainement celui qui possédait le moins de choses qu'on pût lui envier. »

De fait, sa vie était un modèle d'austère simplicité. Pas de collections, pas de galerie de tableaux, pas d'écurie de courses, pas de yacht. Et cet homme, qui avait fondé de ses deniers le « Rockefeller Institute », création scientifique unique dans son genre, n'avait même jamais eu l'idée d'en passer le seuil. Non, John D. Rockefeller ne s'intéressait à rien, sauf à l'argent — et à la longévité.

**MEUBLEMAX** UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE  
 Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.  
 55, rue Mont. Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80.

### Chromothérapie

Guérir les maladies par les couleurs. Les Orientaux y ont songé il y a des siècles. En Europe, le Dr français Faveau de Courmelles le préconisait, il y a une cinquantaine d'années. Un autre médecin français, le Dr Leprime, reprend l'idée. Il a conçu une trousse de douze écrans colorés destinés au chromo-diagnostic. A l'aide d'un pendule prisma-

tique en cristal, « accordé » sur la paume du sujet, on obtient des girations normales. Puis on interpose successivement entre la main et le pendule les 12 écrans colorés. Si le pendule continue à effectuer ses girations positives sur toutes les couleurs, l'organisme du sujet est pratiquement non malade. Si, au contraire, le pendule oscille ou fait une giration négative sur une couleur, le radiesthésiste conclut que l'organe du sujet correspondant à la dite couleur ne fonctionne mal ou se trouve lésé.

### AUTOMOBILISME

Conduite par quatre dames se relayant au volant sur Ford V-8 18 CV appartenant aux Huelles Yacco, vient de tourner sur l'autodrome de Monthléry pendant 10 jours, 10 nuits et d'y battre 15 records internationaux et 12 records mondiaux. Parmi ceux-ci, signalons tous les records de 10 à 20.000 milles, ce dernier à 141 km. de moyenne. Pour terminer sa course en beauté, la Ford V-8, au volant des 240 heures, a battu le record mondial des 10 jours.

### Diagnostics par les couleurs

Voici, à titre de curiosité, les correspondances du chromo-diagnostic en matière de couleurs et de maladies.

1. — Violet : Anémie, capsules surrénales, pancréas.
2. — Indigo : Troubles hépatiques.
3. — Bleu : Troubles thyroïdiques.
4. — Vert : Troubles gastro-intestinaux.
5. — Jaune : Cœur.
6. — Orange : Influx nerveux.
7. — Rouge : Circulation artérielle.
8. — Jaune pâle : Circulation cérébrale.
9. — Mauve : Hypophyse.
10. — Rose : Rate.
11. — Vert clair : Nutrition.
12. — Chocolat : Système nerveux sacré.

### L'art de traiter ses amis!...

La reconnaissance animera le cœur de tous vos amis si vous les invitez à une table parfaite. Faites-leur découvrir les mets succulents et les vins de vieille et saine origine servis dans le cadre somptueux et confortable d'un fameux restaurant

# « La Paix »

57-59, RUE DE L'UCUYER

Tél.:  
 11.25.3  
 11.62.7

### Propriétés des couleurs

M. Hector Mellin, qui s'est spécialement occupé des propriétés des couleurs, établit comme suit la direction cardinale de leur rayonnement fondamental :

- Violet au nord.
- Indigo au nord-nord-est.
- Bleu au nord-est.
- Vert à l'est.
- Jauné à l'est-sud-est.
- Orangé au sud-est.
- Rouge au sud.

Toujours d'après M. Mellin, le bleu serait vitalisant, anesthésique, antispasmodique et microbicide; le jauné favorable à la tonicité musculaire; le rouge énergique, digestif, antiseptique, emménagogue et cicatrisant; le violet psychique et somnifère; le vert perturbateur, réaliste et brutal; l'orangé corporo-psychique et prédisposant à la tristesse.

Le Bleu conviendrait aux blondes, le Rouge aux brunes, le Vert aux rousses, l'Orangé aux châains foncés.

**Ménages « complémentaires »**

M. Mellin s'avance davantage dans sa théorie des couples.

« Prenons, dit-il, si vous le voulez bien, un ménage dont le mari est blond et la femme brune.

« Le mari aura, à n'en pas douter, sa couleur dominante dans la gamme des bleus et sa complémentaire dans celle des roses, des rouges, des orangés ou des jaunes. Alors que la femme, brune, qui recrute généralement sa couleur fondamentale dans la gamme des rouges, prendra sa complémentaire dans celle des bleus, des indigos, des violets ou des mauves.

« Or, si leur chambre comporte les tons que sollicite chacun de leurs organismes, on peut affirmer qu'ils seront en harmonie conjugale.

« Si, au contraire, la chambre est meublée de rouge exclusivement, la femme brune, qui déborde déjà de radiations rouges, sera en discordance avec sa chambre et son mari, tandis que ce dernier sera en concordance de phases avec sa chambre, mais pas avec sa femme. Le rouge pigmental de la chambre apportera une note exagérée et augmentera le ton chaud de la femme, lequel correspond au rouge spectral qu'elle diffuse naturellement. Son imposition se traduira par de l'excitation, de la colère et de la violence. Et voilà, comme on dit dans le Nord, « Le Chat dans la Potière ».

Chacun prendra, bien entendu de tout cela ce qui lui convient.

**ISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »**  
Coupes soldées - 38, rue Grétry

**Thonies professorales**

La dernière cueillette « *Recipe*, « organe mensuel des étudiants en médecine de Louvain » :

*Critère*. — Dans un ombilic bien fait, on doit pouvoir passer un cigare ! (Prof. Schock.)

*Mathématiques*. — Un nombre incalculable de calculs. (Oscar.)

*Le jeu purifié tout*. — Les objets de peu de valeur qu'on trouve sont de ce chef désinfectés... (Richard.)

*La petite histoire*. — Un évêque des États-Unis se plaignait depuis longtemps de constipation opiniâtre. Un jour, il vint à Malines rendre visite à notre archevêque, et là il lui parla de mes fameuses D. A. Il vint me voir, et je lui dilatai son derrière épiscopal américain; et depuis, chaque fois qu'il est sur son trône, il a une pensée pour vieux Schock... (Prof. Schock.)

**HUY-SUR-MEUSE — CENTRE DE VILLEGIATURE**  
Sa Forteresse : panorama incomparable.

**uite au précédent**

*Psychologie animale*. — L'homme constitue un pis aller sur les puces. (Richard.)

*Ezégèse*. — Le péché d'Adam a été commis, non pas avec une pomme, mais avec une fève de cacao (L. F. B. R.)

*...Et Coetera*. — Nous avons des tubes de tous formats. (Ibidem.)

*Effet attendu*. — L'eau se réchauffe au contact du réfrigérant. (Ibidem.)

*à Organon*. — Pauvres hommes. — Un Grand Pharmacien : « Comme tout est propre ici ! Même le personnel stérilisé ! »

**GRANDE MAISON  
DE BLANC**

RUE DU MARCHÉ-AUX-POULETS  
BRUXELLES

**MISE EN VENTE**

**Campagne  
Bains de Mer**

LE PLUS GRAND CHOIX

RIEN QUE DES ARTICLES  
DE PREMIÈRE QUALITÉ

**PRIX DE 20 A 25 % AU  
DESSOUS DES COURS ACTUELS**

M. le Prof. C. S. T. L. L. : « Tiens ! Je ne l'avais pas remarqué ! »

...et pauvres bêtes. — Devant un chapon à la crête minable : « Le malheureux ! » (C. S. T. L. L.)

**RAQUETTES Maillots, jeux de jardin, etc.**  
A VAN NECK Constr. 37, Grand Sablon

**Resuite au précédent**

*Définition*. — Un jeuneur professionnel est un homme qui jeûne pour gagner son pain quotidien. (Bouck.)

*Les simulateurs*. — N'importe qui peut dire qu'il ne sait plus parler. (V. G. H. T. N.)

*L'esprit de contradiction !*

Prof. : A quelle albumine devons-nous songer ?

Student : A l'albumine de Bence-Jones

Prof. : Oui !... à celle de Jones-Bence (Louis).

*Ah ! ces spécialistes !* (petite histoire).

Un homme se sentant malade va à la consultation dans un grand hôpital et prend la première porte qui s'offre à ses regards. Là un interne en blouse blanche lui fait un toucher rectal. On lui déclare, après de multiples recherches, qu'il est bien portant et qu'il ne présente absolument rien de pathologique :

« Je comprends », dit le patient, « vous n'avez pas le doigt assez long; c'est à la gorge que j'ai mal... » (Communiqué par H. M.)

ne belle journée se complète en dégustant d'incomparables glaces

**au "Bouquet Romain" 126, RUE NEUVE, 126**

LIVRAISON A DOMICILE

MÊMES MAISONS A BLANKENBERGHE ET A LA PANNE

TÉL. 17.05.61



le VELO  
des amateurs  
ECLAIRES

PEUGEOT

Gros :  
54, r. d'Artois  
Bruxelles-Midi

### Examens

En France, il y a une trentaine d'années, des pédagogues compétents, ayant examiné le programme du brevet simple, s'aperçurent qu'il fallait — pour parler leur langage — y introduire une « matière » nouvelle. Jusqu'alors, en effet, les candidats étaient tenus d'orthographier convenablement les mots de la dictée. Mais nul ne s'inquiétait, de savoir s'ils en connaissent la signification. Cette lacune sans doute était importante. On avait mis du temps à la découvrir. On n'en perdit point à la combler. Le ministre décida qu'à l'épreuve orthographique s'ajouterait désormais une épreuve d'explication.

Au mois de juillet, plusieurs jeunes demoiselles se présentent néanmoins à l'examen dans une grande ville de l'Est. On peut bien augmenter tant que l'on voudra le nombre des « matières », il se trouvera toujours de jeunes demoiselles, sur tous les points de la France, pour affronter l'épreuve.

A celles-là, on dit :

— Expliquez le mot méandre.

Alors, s'étant gratté la tête avec leur porte-plume, et s'étant entre-regardées avec des mines navrées, elles expliquent comme suit :

Méandre. — Petit aquatique semblable au tétard.

Méandres. — Petites étoiles que l'on voit dans la neige et qui ne sont pas visibles à l'œil nu.

Méandre. — Bateau à voiles.

Une seule candidate, une seule, voulut bien écrire

Méandre. Sinuosité d'un fleuve.



### Suite au précédent

Affolés, les examinateurs se dirent les uns aux autres :

— Désormais, nous choisirons des mots plus simples

Or, ils obtinrent des définitions comme celles-ci :

Clameur. — Petite rue étroite.

Clameur. — Grand silence.

Galérien. — Homme qui joue aux galets.

Et, enfin, cette perle incomparable et d'un orient si beau qu'on pourrait la croire sortie de l'écrin d'un humoriste de grand talent :

Autocrate — L'homme qui empêche sa femme de conduire une automobile.

Les examinateurs — ou plutôt les examinatrices — se regardèrent derechef et dirent :

— Faisons expliquer des phrases entières.

Et ils proposèrent cette phrase :

— « Aux qualités innées, la femme sait allier les grâces légères ».

On leur répondit — et c'est vraiment bien flatteur pour le sexe fort :

— Cela veut dire que la femme épouse l'homme !!!

### « Sélectivité, prix modérés »

Telle est la devise d'ALICE MARCEL COUTURE.

30, avenue Marnix

### Hugo et les anachronismes

Dans sa « Tortue indigo » qui paraît chez Bernard Grasset, Tristan Derème s'est divertit au petit jeu des anachronismes.

Il n'a pas de peine à montrer que les écrivains, s'il leur

arrive de traiter de quelque objet ancien, n'ont garde de cela d'oublier qu'ils vivent en un temps où certaines choses connues qui ne l'étaient point aux époques dont nous entretenons.

Le vieil Hugo se tirait fort habilement de ces difficultés. Tristan Derème a relu la « Légende des siècles ». Voici ce qu'il y a trouvé :

L'an deux mille, Nemrod, passant les flots émus, Vint jusqu'à Dodanin que nous nommons l'Hémus... Derrière ces grands monts où plus tard l'aube a lui Et que nous appelons les Alpes aujourd'hui... Il bâtit Gour dans l'ombre où le vent tourbillonne, Resen dans les palmiers, Chalammé sur les monts; Lieux qu'on ne nommait pas comme nous les nommons et ailleurs, et qui est plus célèbre encore :

... Il atteignit la grève

Des mers dans le pays qui fut depuis Assur.

— Arrêtons-nous, dit-il, car cet asile est sûr.

**VOLETS** JALOUSIES - STORES HINDI  
J. VAN HUYNEGHEM ET  
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.3

### Derème ajoute

Tristan Derème s'amuse à son tour, à utiliser la dernière « recette ». Voici ce qu'il propose :

— Il fut en ce pays où vint depuis Strabon :

Arrêtons-nous, dit-il, car cet asile est bon.

— Il atteignit cette île où fut depuis Paris :

Arrêtons-nous, dit-il, cet asile a son prix.

— Il découvrit la rive où fut depuis Bordeaux :

Arrrêtons-nous, dit-il, et posons nos fardeaux.

— Devant ce confluent où fut, depuis Lyon,

Il s'arrêta, le cœur plein de rébellion.

— Et dans ce lieu nommé depuis Romorantin :

Arrêtons-nous, dit-il, car c'est notre destin.

Arrêtons-nous aussi...



LUNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAGE

7 OPTICAL HOUSE  
PASSAGE DU NORD 7

### A faire suivre par vicinal...

Un service combiné vient d'être instauré entre la Société Nationale des Chemins de fer belges et les lignes de vicinales de la côte, pour l'enregistrement direct des marchandises et bagages.

Pour les expéditions enregistrées au départ des stations du chemin de fer vers les stations vicinales du littoral, l'expéditeur peut bénéficier de ce tarif mixte lorsqu'il indique au bulletin d'expédition ou sur la lettre de voiture ou la case « Station de destination » le nom de la station vicinale où la marchandise doit être livrée, sans oublier la mention « à faire suivre par vicinal jusqu'à... »

Ce même tarif mixte est d'application également pour les expéditions au départ des stations vicinales vers l'intérieur du pays. (Prière de s'adresser aux préposés des stations vicinales.)

**BARBRY** Tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Mé) — Un travail à la main à des prix modérés

### Clemenceau et le poilu

La récente inauguration, rue Franklin, à Paris, du Musée Clemenceau a fait revivre nombre de souvenirs de guerre sur le « Père La Victoire ». Ce Poilu raconte, par exemple :

— Vous savez Madame il y en a qui vous racontent toutes des choses! Mais, moi, je l'ai vu, je lui ai parlé, au Main de Massiges, borne 16. Je revenais de la coopé, j'ai mes bidons sur le dos.

Avec ses guêtres, son chapeau mou, je l'ai pris pour un roquant.

— D'où viens-tu? me dit-il.  
 — Ben, de la coopé! Du pinard!  
 — Tu ne t'en fais pas! C'est pour toi, tout ça?  
 — Penses-tu!  
 — Il est bon, ton pinard?  
 — Tu parles!  
 — Combien le payes-tu?  
 — Vingt et un sous.  
 — Alors, tu es content?  
 — En première!  
 Il me tendit la main, il me donna une cigarette. Je me dis : « Ça, c'est une légume! »  
 J'arrivai au boyau, les copains me crièrent :  
 — Eh bien, tu l'as vu? Tu l'as rencontré?  
 — Qui?  
 — Clemenceau!  
 — Zut!... Je l'ai tutoyé!

MURY vous présente sa dernière création

**ETE FLEURI**

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

**Amour liégeois**

Li féné Mimile qu'a passé 70 ans et qui vœut divni cinaïre, va trouver l'docteur po li dmander li régime a sûre.  
 — « Supprimez l'toubac, li dit l'docteur. »  
 — « I n'a des anneés qui ji n'fome pu, enon mi, docteur. In qu'les cindes d'on cigàre mi fet d'ja houzer l'coûr. »  
 — Allez-v' à càbare? —  
 — Nin pu volti qu'à l'morgue.  
 — Vos aîmez mi d'lâmer l'pêket tot seû è vosse mohone utwè?  
 — Dè pêket! frè di Diu! mi qui nè l'sal loder. Ji n'beus di dè pitit lessai, dè rikiki et, plic ploc, on pitit verre di ne vin avou baicôp de souk à fïesses carabineies.  
 — Sèri-v' ossi abstinent so l'question des feumreies?  
 — Ni m'djâsez pu d'coûlà, docteur, ca j'a quasi rotivi qu'c'esteou on djâgô (jupon). D'ailleurs, ji n'a maie un fwèrt pwert po l'calinreie, dai mi.  
 — Eh bin, fâ-t-esse reud bieesse dè viquer comme çoûlà.  
 est on vétérinaire qui v'fareut consulter. Et vos kwèrez divni cinaïre? Vos divnez sot sûrmin. On bon conseil, v' frè : Pu vite qui dè viquer jusqu'à 100 ans aînsi. tape-ès wahai (cercueil) et serre l'oufe à t'cou. — M. P.

**Esthétique, Hygiène...**

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique puissant astringent. Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi

**La nouvelle femme de chambre**

La marquise de Ruroyal a engagé une nouvelle femme de chambre sachant faire la cuisine, connaissant l'anglais, la machine à écrire, la comptabilité en partie double et le soifège. Avec cela, les yeux toujours baissés : une perle...  
 — Avez-vous donné son bain au mari? demande la marquise.  
 — Debout, au seuil de la cuisine.  
 — Oh! oui : c'est terminé. Maintenant Madame...  
 — La Marquise peut entrer.

**NOUS PRÉTONS**

de 2,000 à 250,000 francs à toute personne solvable ayant garanties en mobilier, commerce, bétail, matériel ou situation. Remboursement en 48 mensualités.

Ex. : 5,000 fr. par 5,970 fr., tous frais compris.

**SOCIÉTÉ SECURITY COOPERATIVE**

Bruxelles, 196, boulevard Anspach	Tél. 12.53.72
Anvers, 21, rue Longue de l'Evêque	Tél. 327.47
Liège, 1, place Saint-Jacques	Tél. 217.50
Gand, 12, rue de Courtrai	Tél. 131.08
Namur, 4 avenue Stassadt	Tél. 29.58
Mons, 20, rue Rogier	Tél. 13.22

Charleroi, 18, rue Sait-Joseph, à GILLY.  
 Siège social, boul. de la Sauvenière, 98, à LIEGE.

**Ah! mais...**

Il y a des gens qu'on ne peut jamais prendre en défaut... Ils ne se trompent jamais, et on les tuerait plutôt que de leur faire avouer leurs erreurs. Le clubman Bobbin appartient à cette catégorie d'infailibles.

L'autre jour, au cercle, il déclarait :  
 — Je me souviens qu'une fois, alors que j'étais en Afrique, je m'étais arrêté dans une localité appelée Buenos-Aires...

— Pardon, interposa un de ses collègues, mais Buenos-Aires est la capitale de la République Argentine.

Et, conduisant son interlocuteur dans une salle ornant la salle de lecture, il ajouta :

— D'ailleurs, constatez.  
 Bobbin, après avoir jeté un coup d'œil rapide sur la carte, répliqua avec la plus belle assurance :  
 — Vous perdez votre temps, mon cher, vous ne m'aurez pas : la carte est de la dernière...

Pour la toilette du home, confiez vos ameublements à la

**GRANDE TEINTURERIE ROYALE**

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann  
 170, chaussée de Vleurgt 24, rue Van Oost  
 — Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 48.39.91 - 15.07.84 —

**Histoires**

Le nouveau membre de l'Académie Mallarmé, le poète Léon-Paul Fargue, est un délicieux conteur d'histoires. Voici sa dernière, sur les quarante heures :

— La cinquième Chambre va avoir à connaître prochainement d'un cas difficile : il s'agit d'un ouvrier charpentier qui réclame des dommages-intérêts parce que la cessation du travail ayant été sifflée pendant qu'il portait une lourde poutrelle de fer sur son épaule, la dite poutrelle lui tomba sur les pieds.

**Insatiable**

Le camelot débite son boniment :  
 — Ladies and gentlemen, dans quelques minutes je vous stupéfierai. Je vais avaler du charbon, des pierres et des clous. J'avalerai aussi un sabre. Après quoi je ferai le tour de l'honorable société pour recueillir de quoi m'acheter une croûte de pain.  
 — Quoi! dit une voix, vous aurez encore faim!

**HOTEL TAVERNE RESTAURANT CANTERBURY BRUXELLES — NORD —**  
 Boulevard Emile Jacqmain, 129 à 135 — Téléphones : 17.43.14 - 17.43.15  
 DEGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES ET FROIDES — PLATS RÉGIONAUX

# Banco

## ROBES

présente sa nouvelle collection

Toutes les robes d'après-midi ..... Fr. 225.—

Toutes les robes du soir..... Fr. 325.—

### Bruxelles :

16, AVENUE DE LA TOISON D'OR

Téléphone : 11.75.33

52, RUE MARCHE-AUX-HERBES

Téléphone : 12.49.49

### Liège :

15, RUE G. CLEMENCEAU

Téléphone : 152.67.

## Saxophone

La vue d'un saxophone-baryton, le saxophone « mélancolique, expressif, moelleux, sentimental » inspire à M. Paul Brohé de « amusantes pensées, que voici :

— Ne dirait-on pas la grosse pipe allemande de Fritz qui pousse des ronds sonores de fumée vers le plafond ?

— Quelles belles et grosses bulles de savon l'on pourrait faire avec cette bouffarde !

— Qui a marché sur la queue de mon toutou ?

— Comme des lutins, les notes en riant glissent sur leur derrière à une allure vertigineuse, dans le toboggan vertical. Elles font un long looping the loop en sortant du pavillon, puis une trajectoire pour aller atterrir en faisant une kyrielle de cumulets minuscules, sur une foule de crânes.

— Quand le saxophoniste joue, on dirait qu'il a, en guise de nez, une trompe d'éléphant. Vision de zoo ! Longue puis courbe, elle a l'air de mender un morceau de sucre.

— Il faudra qu'on lui enlève les polypes : il nasille un peu en chantant.

— C'est un bras de pieuvre garni de ventouses nickelées.

— Quelles sont toutes ces paupières boursouflées qui nous font, tour à tour, de rapides clins d'œil ?

Il est arrivé, le « Sheila Canadian Pacific », bas de sole naturelle, fin, solide à l'extrême, et fort bon marché.

Maison Fabregat, 296, chaussée de Waterloo.

## Ambiguïté

A la porte d'entrée de la petite église de village se trouve l'affiche suivante :

« Le révérend X... prêchera ici dimanche prochain, matin et soir ; après quoi l'église sera fermée pour les réparations nécessaires ».

Le révérend aurait-il l'intention de faire un sermon politique ?

## Un conseil

Si vous désirez MAIGRIR localement, sans régime et sans danger, demandez à votre coiffeur, à l'Institut de beauté, à votre parfumeur,

un flacon de PLASTIFORME,

gelée à base d'extraits de plantes exotiques.

Dépôt : 4, rue de la Chancellerie, Bruxelles

## Cela dépend

Le piéton au paysan. — Croyez-vous que je puisse attraper le train de 6 h. 45 si je coupe à travers votre champ ?

Le paysan. — Si mon taureau vous aperçoit, vous pourriez peut-être avoir celui de 6 h. 15.

## Jamais

Yves Mirande passe chez son tailleur :

— Peut-être voudrez-vous, cher monsieur Mirande, acquiescer votre vieille note ?

— Jamais de la vie ! répond le vaudevilliste. Je viens vous commander deux costumes de plus. Au prix où est le papier, vous n'allez pas me faire deux notes !

## Il vous faut un tas de choses ! ...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et de tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chenilles, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soleil, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner pleine satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, et dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant, tout ce qui vous plaira, en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats*, 66, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

## L'avenir

Près du square d'Anvers, à Paris, un camelot prédit l'avenir, en « lisant les lignes de la main ». Un quidam s'approche. C'est un client.

— Vous allez bientôt hériter d'une tante, dit l'oracle.

— Je n'en ai pas.

— Votre fille...

— Je n'ai qu'un fils.

— Votre femme deviendra...

— Je suis veuf.

— Vous ferez un grand voyage.

— Je n'ai aucune relation à l'étranger.

— Ecoutez, s'écrie le camelot-devin, impatienté, si vous connaissez votre avenir mieux que moi, pourquoi venez-vous me demander de vous le dévoiler ?

Le « client » s'éclipse sous les rires de l'assistance.

## La plaie du chômage

voilà ce qui attend le chantier charbonnier, qui ne sait même pas faire, en été, les sacrifices nécessaires pour attirer les commandes de combustibles. Les chantiers D-tol, 96, avenue du Port, ne commettent pas cette erreur et leurs prix sont de véritables occasions pour ceux qui savent en profiter.

## Cuisine,

— Oui, disait Marius, j'ai mangé toute sorte de gibet même des craquenottes. Vous connaissez la recette pour préparer les craquenottes ?

— Des craquenottes, qu'est-ce que c'est ?

— C'est un oiseau des mers du Sud.

— Ça doit être coriace ?

— Pas tellement, quand on sait le faire cuire. D'abord

il faut le laisser rassis pendant cinq à six semaines, et ensuite on le fait mariner pendant un mois avec des épices. Puis on le met à la casserole à feu doux pendant cinq à six heures. On ajoute ensuite un fer à repasser et un paire de tenailles et vous laissez mijoter à petit feu.

— Quand le fer à repasser et la paire de tenailles sont tendres, vous pouvez servir, les craquenottes sont à point.

**L'Art wallon contemporain**

Le Quatrième Salon annuel d'Ostende de « L'Art Wallon Contemporain » se tiendra, du 16 au 31 août 1937, dans la Grande Salle des Expositions du Casino-Kursaal.

Il continuera l'œuvre commencée par les salons précédents ; faire connaître et apprécier à l'étranger, les meilleurs représentants de l'art wallon contemporain.

Pour renseignements et inscriptions, prière de s'adresser à M. Marcel l'Epinols, directeur de « L'Art Wallon Contemporain », rue Reynier, 26, Liège. Téléphone : 113,21.

**Rallye d'Ostende**

Les 26 et 27 juin sera couru un grand Rallye sur Ostende, organisé par la Ford Belge et ses Distributeurs, au bénéfice des œuvres de S. M. la Reine Elisabeth.

Les participants pourront prendre part, à leur choix, soit à l'Epreuve Touriste, soit à l'Epreuve Sportive, dont les modalités sont décrites dans la brochure spéciale du Rallye d'Ostende, que l'on peut se procurer aux Etablissements P. Plasman, s. a. - Bruxelles - Ixelles - Charleroi - Gand - et chez tous les Distributeurs Ford de Belgique et du Grand-Duché.

Le total des prix et récompenses alloués se montera à 100,000 francs.

Le premier prix de l'épreuve sera une Conduite Intérieure 4 Portes Touring Grand Luxe Ford V. 8, avec malle et radio.

**La bougie**

Faulette, qui n'a que trois ans, n'est pas encore très au courant des subtilités de la vie parisienne. Elle se promène aujourd'hui en autobus avec sa maman et pousse un cri :

— Oh ! maman... maman !... Regarde ! ce monsieur, là, au milieu de la rue, avec sa grande bougie à la main !... Il s'agissait d'un sergent de ville avec son bâton blanc !...

**Le Plastiforme**

Gelée parfumée à base d'extraits de plantes exotiques. Amaigrissement local et général, par applications externes. Sans régime — Sans danger

**Bosses et chocolat**

Michel s'est cogné le front ; bosse ; hurlement :  
— Tiens... lui dit sa maman... Voilà un petit morceau de chocolat et tu vas voir : ça va te la faire passer, ta bosse...

Michel a paru sidéré par ce singulier remède ; et voici que, quelques jours plus tard, on l'emmène au Jardin zoologique, devant la prairie où paissent des chameaux bossus...  
— Et si on leur donnait du chocolat ? a demandé Michel.

**Hôtel du Vieux Moulin. Juzaine-lez-Bomal s/O**

Pension, 40 fr. Ts les confort. Menus 18 et 25 fr Plats de choix. Truites de l'Aisne. Repos idéal. Promenades uniques.

**L'auto fatiguée**

Une jeune femme se rendant à son travail, un matin, aperçoit une auto sans conducteur qui descend lentement la rue. Elle saute sur le marche-pied, s'installe au volant et applique les freins. L'auto s'arrête. La jeune fille saute à terre et, apercevant un homme qui se trouvait sur la chaussée, lui dit :

— Cette voiture est-elle à vous ?  
— Oui ! répond-il.  
— Eh bien ! elle était partie toute seule, je l'ai arrêtée.  
— Je le savais bien, Mademoiselle, c'est moi qui la poussais par derrière.



Votre montre aura le boîtier en STAYBRITE MB — le plus fin acier anglais inattaquable dans toute la masse. Vous refuserez le chromé altérable par la transpiration du poignet et l'action de l'air

**Le gâteau**

A l'occasion d'un grand dîner, on a fait un beau quatre-quarts qui est malheureusement un peu trop doré, et grand-mère a dû le recouvrir d'un peu de sucre en poudre.

Lorsqu'il arrive sur la table, Nicou s'écrie avec admiration :

— Oh ! comme ça, grand-mère, c'est très bien : on ne voit pas du tout qu'il est brûlé, ton gâteau !...

**Les recettes de l'oncle Henri**

**BISQUE DE TOURTEAUX**

Dans l'autoclave (cran 3) versez 1/2 litre de vin blanc, 1/16 d'eau de vie, 1/8 de madère.

Mettez-y 3 tourteaux non cuits, Salez et cayennez. Ajoutez 6 tomates, 2 carottes de belle taille, 1 bouquet de persil avec sa racine, 3 cuillers à bouche de Bovril et 1 de sauce anglaise. Couvrez d'eau jusqu'à limite permise.

Lorsque le sifflet fonctionnera, retirez la casserole du feu et tenez-la fermée durant une vingtaine de minutes.

Pilez alors les tourteaux de façon à en avoir les chairs et à en extraire le jus. Passez-les au tamis fin avec les légumes.

Faites brûler à la poêle 3 gros oignons, ajoutez-les au potage que vous additionnez d'un couple de litres d'eau et d'un kilo de pommes de terre. Faites rebouillir à l'autoclave (cran 1 1/2) et repassez finement au tamis après cuisson achevée.

Avant de le servir, liez le potage avec 2 jaunes d'œufs et placez en soupière 2 œufs durs hachés menu.

**BERNARD 7, RUE DE TABORA**  
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRES LES THEATRES PAS de SUCCURSALES.

**Haï-Kaï**

Un homme et son pied.  
Un chien et sa queue. ?  
Le pied sur la queue,  
Haï-Kaï-Kaï-Kaï-Kaï...

**Stupéfaction**

Ki n'est pas encore très vieille ; elle n'a que trois ans... Aujourd'hui la voici à l'église et elle montre le Christ en croix :

— Qui c'est ? demande Ki tout impressionnée.  
— Mais ...c'est Jésus.  
Alors, stupéfaite et un peu émue, Ki s'écrie :  
— Le petit Jésus !... comme il a grandi depuis Noël...

**MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES**

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

**HOTEL DES VENTES NOVA**

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). -- Tél. 12.24.94

**Doux présage**

La jeune fille. — Mais, maman, je ne peux épouser Robert ; il est athée et ne croit pas qu'il y a un enfer.

La mère. — Ne crains rien et épouse-le, ma chérie, et à nous deux nous arriverons à le convaincre.

### Epouvantail

Deux vieilles filles, très laides, parentes du clergyman de la petite ville de province, partent pour Londres. Le chef de gare s'empresse auprès d'elles, leur donne deux coins et leur souhaite bon voyage.

Au moment où le convoi s'ébranle, il fait cete dernière recommandation : « Et surtout, lorsque le train s'arrêtera en route, levez-vous et regardez par la portière; personne n'entrera dans votre compartiment. »



FLORAMIT chasse la Mite et éloigne la Foudre. Demandez documentation gratuite à l'inventeur : rue Wiertz, 27-29, à Liège.

### Les pirates du caviar

Avec les innombrables réceptions et galas de l'Exposition, un métier renaît à Paris : celui « d'invité volontaire », ou, si vous préférez, « d'hirondelle de buffet ». Ces hôtes spontanés ont toujours été tolérés, dans une large mesure, parce qu'ils apportaient une certaine mesure dans l'indiscrétion. Mais il en est à qui l'Exposition tourne la tête et ouvre par trop l'appétit.

A l'inauguration du pavillon de Monaco, on s'aperçut, au bout de vingt minutes, que le matériel du buffet était insuffisant : petites cuillères, couteaux et fourchettes à gâteaux avaient disparu.

Les organisateurs demandèrent deux inspecteurs de la Sûreté pour exercer une discrète surveillance, et les fins limiers eurent tôt fait de découvrir l'amateur d'argenterie.

On retrouva, dans la poche interne du veston de ce monsieur, d'aspect bourgeois, non seulement quarante-deux petites cuillères, mais encore un harpon avec lequel il happait au passage les sandwichs au foie gras et les barquettes de caviar.

Et, bien entendu, ce paisible pirate était muni d'une invitation tout à fait en règle !

# BERNARD

93, Rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
TELEPHONE : 12.88.21

Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

### Grandeur et décadence

Le nouveau directeur d'un grand hôtel visite ses domaines. Dans la cuisine, il aperçoit un plongeur qui fait piètre figure et qui n'a pas l'air très optimiste. Le directeur s'avance vers lui et lui tapant amicalement sur l'épaule, lui dit :

— Ne vous désollez pas, mon ami. J'ai fait mes débuts dans l'hôtellerie comme plongeur et, maintenant, je suis directeur général.

— Moi, lui répond l'homme, j'ai fait mes débuts comme directeur général et aujourd'hui je suis plongeur !

### Traditions anglaises

Récemment, à la Chambre des Communes, le député David Margesson, qui remplit les fonctions de « whip gouvernemental (c'est-à-dire de questeur), commit une gaffe impardonnable qui surprit vivement ceux qui connaissent ce vétéran de la procédure parlementaire.

Quel crime a donc commis le député Margesson ?

Il a prononcé à deux reprises différentes les mots « Chambre des Lords ».

Or, il est de tradition à la Chambre des Communes ne faire jamais allusion à « la Chambre des Lords qui doit être désignée ainsi : « un autre endroit ».

### Se raser sans souffrir

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon, 8 M d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

### La dernière cigarette de Valera

Dans le livre qu'il publie à Londres, l'ancien ministre H. Thomas explique pourquoi M. de Valera ne fume plus. Arrêté par les gardes anglais après l'émeute de Dublin en 1915, et conduit à la prison de la ville, il s'attendait être fusillé sur l'heure : « Avez-vous une cigarette? » demanda-t-il à un de ses geôliers. Et comme l'autre lui tendait une : « Ma dernière cigarette! fit Valera mélancolique. Mais si j'en réchappe, je jure de n'en plus fumer, ce je n'en retrouverai jamais qui ait la saveur de celle-là. Il en réchappa et ne fuma plus.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE  
TIMBRE MELIOR  
RABAIS**

### Les connaisseurs

Entendu cette réflexion à la terrasse d'un café face au Théâtre-Français : Louis Jouvet, sortant de la Comédie, passe en direction des guichets :

— Regarde Jouvet, fait un consommateur à sa femme, c'est l'auteur de la nouvelle pièce du Français : « L'Illusionniste ! »

— Mais non, fait la femme, « L'Illusionniste », je l'ai vu jouer aux Variétés, il y a cinq ou six ans : c'est Sacha Guitry.

Un voisin de table se penche vers le couple et, sentant le jeu :

— Permettez-moi, monsieur et madame, de vous dépatager : « L'Illusionniste », que joue actuellement la Comédie Française, est de Molière!

Que pensez-vous de cette confusion à triple détente?

**CUISINEZ  
AU PRIMAGAZ  
LE GAZ PARTOUT ET POUR TOUS**

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AUX AGENTS REGIONAUX  
OU A L'AMERICAN PETROLEUM COMPANY, 101, AVENUE DE FRANCE, ANVERS.

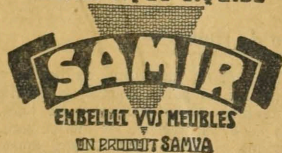


Une belle phrase

Un écriteau à la porte d'un jardin public portait cette inscription : « Défense formelle de laisser entrer les chiens sans être attachés dans les massifs, sous peine d'être tués par les gardiens!!! »

*Essayer...  
c'est si facile*

ENCAUSTIQUE LIQUIDE



Le mot de Veullot

Le 25 avril 1857, dans le « Correspondant », Montalembert, au nom des catholiques libéraux français, écrivait :

« Personne, en France, n'admettra la légitimité de cette hénocie cynique, pratiquée et justifiée par vos oracles, et qui se réduit à dire : « Quant je suis le plus faible je vous demande la liberté, parce que tel est votre principe; mais quand je suis le plus fort je vous l'ôte, parce que tel est le mien. »

Veullot n'était pas nommé, mais tout le monde lut son nom entre les lignes de cette apostrophe. Et, à dater de ce jour, le mot que lui prêtait anonymement Montalembert lui resta en pleine propriété. Jules Ferry, dans la séance du 8 juin 1876, à la Chambre des Députés, interpellant les catholiques, s'exprimait ainsi :

« Vous me permettez de vous citer une autre parole, une parole qui a été souvent redite. Elle est, si j'ose dire, l'un de vos maîtres. Cet éloquent et mordant journaliste, un jour, déchira les voiles. Ce journaliste, M. Louis Veullot, a dit un jour : « Quand je suis le plus faible je vous demande la liberté, parce que c'est leur principe, et quand nous sommes au pouvoir, nous la leur refusons, parce que c'est le nôtre. »

— Où donc Veullot avait-il dit ou écrit cette piquante formule ? L'écrivain catholique, en juin 1876, le demanda uniquement à Jules Ferry : « J'avertis M. Ferry, écrivait-il dans l'« Univers », que cette phrase « profonde » n'est pas de moi, elle appartient à M. de Montalembert, lequel a laissé croire qu'il me l'imputait malgré son invraisemblance. »

Et Louis Veullot ajoutait : « J'ai écrit quarante ans, et il ne restera peut-être de moi que cette parole que je n'ai pas prononcée et qui me paraît médiocrement française; j'en serais fâché si j'étais ceux qui aspirent à l'Académie; mais je sais m'accommoder des aventures que notre temps ménage à mon espèce, et je pense que je finirai par mourir tout de même, quoique chargé d'une phrase de Montalembert plombée par Jules Ferry. »

Le démenti était catégorique. Il n'empêcha pas la légende de faire son chemin. La boutade de Montalembert restera Veullot dans les siècles des siècles.

Les premières restent les premières

Le « jar boule » Materne qualité surfine, qui depuis plusieurs années a conquis le fauteur du public est de plus en plus imité... pas encore égalé. Cor'tures Materne !!

Le bon pourboire

— Dites-donc, vous avez donné un pourboire royal à la dame du vestiaire.  
— Oul, car elle m'a donné un magnifique pardessus neuf.

VOYAGES FAYT Arthur

CROISIERES AUTOMOBILES

Paris-Exposition 3 et 5 jours; fr. 150 et 275; tous les samedis et lundis.  
LE RHIN 2 et 3 jours; fr. 330 et 495.  
LA SUISSE 8 jours; fr. 1.495 — 20 juin, 4 et 21 juillet, 1 et 15 août, 5 septembre.  
Bretagne-Normandie 9 jours; fr. 1.695; 11 et 21 juill., 15 août, 5 sept.  
LACS ITALIENS 13 jours; fr. 1.995 — 20 juin, 11 et 25 juill., 15 et 29 août, 5 et 19 septembre.

Nos départs sont formellement garantis  
69 VOYAGES FAYT ARTHUR  
boulevard Ad. Max.-Tél.: 17.04.44 69

Ici on parle français

Un Français, qui était allé en Angleterre pour le couronnement et désirait acheter un rouleau de pellicules pour son appareil photographique, entre dans une boutique à la vitrine de laquelle s'étalait une affiche portant les mots: « Ici on parle français ».

Connaissant très imparfaitement la langue de Shakespeare, il fait sa commande en français, mais l'honorable commerçant ne comprend pas un mot.

De guerre lasse, le Français renouvelle sa demande en anglais, puis il dit au commerçant : « Mais pourquoi avez-vous affiché qu'on parle français chez vous? »

Sur quoi le fils d'Albion s'exclame avec surprise : « C'est cela que mon affiche veut dire? Mais je l'ai achetée l'année dernière à un colporteur qui m'a dit que c'était le latin pour « Dieu bénisse notre Roi et notre Reine ».

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

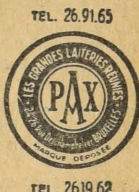
Embarras

— Voici mon roman achevé disait ce célèbre auteur, et depuis deux jours je cherche un titre... impossible de trouver.

— Je vais essayer de vous aider: est-il question de tambour dans votre histoire?

- Pas le moins du monde.
- Et de trompette?
- Non plus.
- Eh bien, le voilà votre titre: Sans tambour ni trompette!

Achetez LE LAIT "Nielsenise", en bouteilles. il n'y a pas de meilleur.



Une pensée de Bernard Shaw

Le grand écrivain et humoriste anglais G. Bernard Shaw n'en manque pas une... Le couronnement, avec son cérémonial fastidieux et fatigant lui a inspiré cette réflexion:

« Maintenant que le couronnement est passé — car je n'ai pas voulu être un trouble-fête — je me permets de renouveler une suggestion déjà mise en avant par moi et qui n'a pas reçu l'approbation de l'opinion publique. La voici: Je demande la constitution d'une Société pour la protection des personnages royaux ».

## Sardines

## Saint-Louis

les meilleures du monde dans  
la plus fine des huiles d'olives

## Morale et Philosophie

*Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher.  
L'homme n'est ni ange ni bête.*

Pascal (« Pensées ».)

*Depuis longtemps je ne crois plus au surnaturel, qui n'est qu'un moyen désespéré pour expliquer l'ineffable nature.*

Saint Saëns (Corresp Alger, 16-3-20.)

*Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.*

*Ha, pour manoir déifique et seigneurial, il n'est que le plancher des vaches.*

Rabelais (« Gargantua Pantagruel ».)

*Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée... (car..., voir ci-après, en vers.)*

Descartes (« Discours de la Méthode ».)

*Nul n'est content de sa fortune,*

*Ni mécontent de son esprit.*

Mme Deshoulières (« Réflexions diverses ».)

*Leur consolation, face à l'appréhension de disparaître du monde, au croyant: l'espoir d'exister dans un autre et mieux; au mécréant, la pensée de tous ceux, grands et autres, venus et disparus avant lui, puis la certitude que, dans cinquante ou cent ans, ses contemporains l'auront rejoint dans son néant, et qu'un siècle devant l'infini du temps, c'est si peu... les y attendre!*

Inédit.

*Les extrêmes se touchent.*

Mercier (« Tableau de Paris, après Pascal ».)

*Tout homme qui, à quarante ans, n'est pas misanthrope, n'a jamais aimé les hommes.*

Champfort (« Maximes et pensées ».)

*Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil.*

*Enseigner, c'est apprendre deux fois.*

Joubert (« Pensées ».)

*L'homme s'agit, mais Dieu le mène.*

Fénelon (« Sermon ».)

*Les beaux esprits se rencontrent.*

*Et voilà comme on écrit l'Histoire, puis fiez-vous à MM. les savants.*

Voltaire.

*C'est (le monde) une sphère dont le centre est partout, la circonférence nulle part.*

Pascal (« Pensées, après Montaigne ».)

N'hésitez pas... ce week-end en route pour le « Mayfair », à Knocke-Zoute (av. du Littoral, vue sur mer) « Mayfair » prix réduits à l'avant-saison — tout impeccable « Mayfair »

## Cynisme

L'avocat Durand vient de gagner la cause de son client, contre Dupont qui s'est vu sévèrement condamner. Ses amis le félicitent chaleureusement.

— Bah! avoue-t-il à l'un d'eux, Dupont avait peut-être raison.

— Comment! vous adopteriez la thèse de votre adversaire.

— Je n'ai pas dit cela.

— Cependant, il n'y a pas de milieu entre les deux opinions.

— Si, il en existe une troisième, la miennne: c'est que tout cela m'est absolument indifférent!!!

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Le souci des confitures a envahi la cuisine. Echalo consulte les prévisions des agriculteurs tout en n'y attachant, cependant, qu'une médiocre confiance. « Tout pense-elle, c'est des histoires pour justifier la vie chère. Elle sourit cependant à la pensée des « océans de gelées » qu'on nous promet et à la réalité tangible qui présente à elle aujourd'hui sous les espèces de magiques tiges de rhubarbe. Comment les réduire en confiture?

## Confiture de rhubarbe

Tout d'abord, détail important, ne pas la peler! En faisant, on enlève la partie colorée, la meilleure, la plus riche en vitamines. Laver soigneusement les tiges, les couper en tronçons de 3 centimètres, les mettre sans les essuyer dans la bassine où ils doivent fondre doucement. Pour 1 kg. 1/4 de tige, on met un paquet de poudre « Zett » (en vente comptoir Bovril, rue du Lombard) et on remue bien. Quand la masse bout, on ajoute 1 kg. 1/2 de sucre, remuez toujours à feux doux jusqu'à ce que le sucre se fonde, puis activer la cuisson. Lorsque la confiture bouillonne à plein bouillon, retirez du feu. Attendez cinq minutes, remuez encore une fois et mettez en pots.

Ce jour-là, pour aller vite, Echalote a fait des

## Œufs en vol-au-vent

Il faut un œuf dur par personne. On fait une Béchamel bien épaisse, on y met les œufs durs coupés en rondelles et on ajoute, pour chaque œuf, 30 gr. de champignons sautés, une cuillerée à café d'olives noires dénoyautées hachées et une petite pointe de « Bovril ». Servir en croûtes.

## Pie à la rhubarbe

Echalote a mis à part 1/2 kg. de tronçons de rhubarbe pour faire un de ces « pies » dont les Anglais raffolent. Faites un puits au milieu de 250 gr. de farine à laquelle vous avez mêlé, à sec, une cuillerée de Borwick' Baking et un œuf entier, 40 gr. de beurre, une pincée de sel, une cuillerée à café de sucre. Mélangez bien et ajoutez un peu d'eau chaude pour former une pâte assez ferme que vous laissez reposer pendant une heure. Abaissez et garnissez un plat creux d'une feuille de pâte, remplissez de rhubarbe crue, sucrez abondamment, ajoutez un peu de cannelle ou de vanille, recouvrez d'une deuxième feuille de pâte, roulez bien le bord et pratiquez, à la pointe du couteau, quelques fentes dans le couvercle. Faites cuire à four doux jusqu'à ce que la rhubarbe soit bien cuite. Servir chaud ou froid.

ECHALOTE.

**VACANCES** dans les plus BELLES REGIONS FRANÇAISES  
au MEME PRIX QUE DES VACANCES en Belgique

Au départ de Bruxelles :

**NICE**, 7 jours — 735 francs — tout compris.

**VICHY**, 7 jours — 675 francs — tout compris.

**CHAMONIX** (Mont Blanc), 685 fr., t<sup>e</sup> comp.

**COTES BRETONNES** 30 plages au choix.

A partir de 495 francs.

Les mêmes voyages 12 et 20 jours. — Tous voyages à Paris, en groupe et individuels, aux plus bas prix.

Renseign. et inscript.: Bruxelles: **BEAUX VOYAGES**

POUR TOUS, 28, rue St-Michel (entresol);

Anvers: **VOYAGES HENRYS**, 40, Marché-aux-Ceufs



**Radió et censure**

La censure a toujours mauvaise presse. Aussi ne cesse-t-on de protester, un peu partout, contre celle que les stations de radiophonie exercent, non seulement à l'égard des textes qui ont un caractère politique, mais encore à l'égard des pièces de théâtre, des livrets d'opérette et des chansons.

Il est certain que la radio ne peut pas avoir un répertoire aussi libre que le théâtre ou le music-hall. Elle pénètre dans le logis de chacun et est écoutée en famille. Mais cette discipline, très rigoureuse dans certains pays, constitue une entrave fort sérieuse au travail de composition des programmes. Ce qui est encore plus grave c'est que de nombreux artistes — et des meilleurs — renoncent, à cause d'elle, à travailler pour le microphone. Ce problème préoccupe, grandement le monde de la radio. On demande une solution, mais... on ne la trouve pas.

**RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO**

450 fr.      2.300 fr.      2.950 fr.      6.750 fr.

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

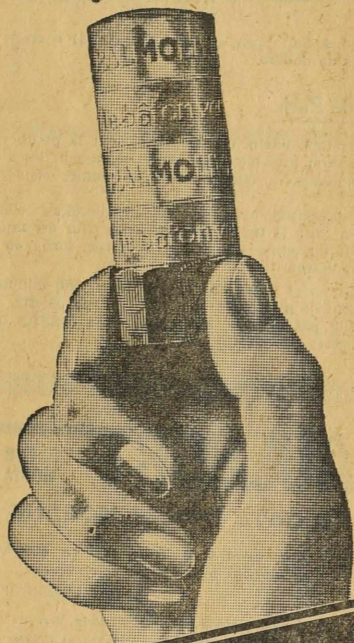
**L'agenda de l'auditeur**

Quelques programmes annoncés par l'I. N. R. : le dimanche 13 juin, poèmes dits par deux artistes disparus, Mignoret et Maurice de Feraudy dont le disque garde la place. — Le 13, à 20 h., Radio-Variety, dirigé par M. Paul Masson. — Le 14, à 18 h., un dialogue documenté par M. André Mirquet sur « La révision des listes électorales ». — Le même jour, à 18 h. 15, concert donné par l'Association pour l'étude de la musique de chambre de Liège. — Encore le 14, « Le Comte de Luxembourg », avec l'orchestre d'opérette et les chœurs de l'I. N. R. — Le 15, à 19 h. 15, sous les auspices de la Radio-catholique, un quart d'heure consacré à Verlainne et les musiciens. — Le 16, à 20 h., au Palais des Beaux-Arts, festival de musique française, donné par l'orchestre symphonique dirigé par M. Paul Paray, chef d'orchestre de l'Association des Concerts Colonne de Paris. — Le 16, à 21 h., reportage parlé à bord du ferry-boat Zeebrugge-Harwich. — Le 19, à 18 h., lecture de poèmes consacrés à la montagne. — Le 19, à 20 h., « L'Heureux gamin », comédie en un acte de E. G. Gluck.

**On dit que...**

A la fin du mois d'avril, on comptait en Belgique 2.814 postes déclarés. — Puisque voici les beaux jours, n'empoisonnez pas vos voisins en ouvrant vos fenêtres et en faisant hurler votre haut-parleur. — A la fin du mois de mars, il y avait 9.518 appareils de réception installés dans les écoles d'Italie; on serait curieux de connaître le nombre d'écoles belges ainsi équipées. — La Columbia Broadcasting System va construire à New-York un centre radiophonique plus grandiose paraît-il que Radio-télé. — En Irlande, on va mener une campagne énergique contre les auditeurs clandestins. — C'est la radio honnête qui diffuse le plus grand nombre de pièces écrites spécialement pour la radio; en une année 139 pièces ont été jouées au micro. — Six maisons de la Radio vont être construites aux Etats-Unis, à Philadelphie, à Washington, à

Des milliers d'hommes  
ont demandé:  
**pourquoi PALMOLIVE**  
ne fait-il pas un stick à raser?



**voici LA RÉPONSE!**

Palmolive a créé un nouveau stick : « le bâton vert ». L'huile d'olive et la glycérine qui entrent dans sa composition ramollissent le poil qui est alors fauché plus facilement et de plus près, ce qui n'oblige plus à se raser 2 fois par jour! En outre la peau est rendue douce et lisse comme du satin.

**Essayez-le à nos risques!**

Achetez un « bâton vert ». Arrivé à la moitié, si vous n'êtes pas entièrement satisfait, renvoyez le restant à Palmolive-Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double sans la moindre discussion!



**PALMOLIVE**  
"Le Bâton Vert"



**Caves**  
**St. Martin**  
Fondé en 1840  
Reims (France) - Luxembourg  
**Gds VINS CHAMPAGNISÉS**  
(Méthode Champenoise)  
**EN VENTE PARTOUT**  
Agent général :  
**C. ATTOUT, NAMUR. Tél. 795**

Hollywood, à San Francisco et à Cleveland; il en coûtera 3 millions de dollars.

### Coins de Paris

Au carrefour Vavin, une fleuriste, dont la petite voiture est en station près d'un café où se réunissent les « Montparnos », amuse le quartier par des manies bien sympathiques.

Hier, après-midi, assise devant un guéridon, elle était occupée à faire le tri de ses anémones pour les assembler avec goût en petits bouquets à 2 francs, lorsqu'un acheteur se présenta.

— Vous seriez gentil de repasser dans cinq minutes, dit la fleuriste, je n'ai pas tout à fait fini ma palette.

N'est-elle pas artiste, elle aussi? Les peintres ont en quelque sorte déteint sur elle.

## WAULSORT

FREYR  
MONIA

### “ LA COTE D'AZUR MOSANE ”

« Cette vallée de la Meuse, de Freyr à Waulsort, n'est vraiment qu'une suite d'enchantements... »

CAMILLE LEMONNIER.

« Waulsort, idéale cité de villégiature, avec ses beaux et confortables hôtels, dont les terrasses fleuries s'étendent le long du fleuve... »

Le poète PAUL GERARDY, 1933.

« Waulsort... le paradis des touristes. »

(Guide CHAMBRE DE COMMERCE DE DINANT, 1936.)

« Waulsort, est un centre incomparable de villégiature situé aux bords de la Meuse dans un site privilégié. »

OFFICE BELGO-LUXEMBOURGEOIS DE TOURISME.  
(Organisme national officiel.)

CANOTAGE - BAINS DE RIVIÈRE - TRAINS FRÉQUENTS RAPIDES

Voici les bonnes maisons spécialement recommandées à Waulsort :

Hôtel BELLE VUE — Hôtel BELLE RIVE

LE GRAND Hôtel (Regnier) — Grand Hôtel DE LA MEUSE

Hôtel LA PERGOLA — SPLENDID Hôtel MARTINOS'

L'Auberge MOSCOVITE — LES CASCATELLES (Père Jean)

Pension ERMITAGE — Les PAUQUIS (dégustation)

Pavillon de l'HORLOGE (Bodéga) — Hôtel de FRANCE

LE CLOS DE MONIA (entre Dinant et Waulsort)

**MONIA** SUR-MEUSE, ENTRE WAULSORT-DINANT  
TERRAINS (VUE IMPRENABLE) A VENDRE

## L'humour est enfant de Bohême

### Cette excellente Madame Russe

Par Jean NERUDA.

Parmi les écrivains tchèques du dernier siècle, Néruda fut l'un des meilleurs, des plus spontanés. Il était journaliste de profession; il fit quelques volumes de vers, un d'Arabesques, mais c'est surtout dans ses contes, dans ses croquis pris sur le vif que s'affirma son très grand talent sentimental en même temps qu'humoriste.

Le négociant Josef Welsch était l'un des commerçants les plus considérables de l'endroit. Je crois qu'on trouve dans sa boutique de tout ce qui existe au monde, depuis les Indes jusqu'à l'Afrique, depuis le noir d'ivoire jusqu'à la poudre d'or. Aussi sa boutique, qui donnait sur la place, ne désemplissait pas de toute la journée. M. Welsch y allait à la quinzaine, excepté le dimanche de la fête nationale pour la messe solennelle, qui se célébrait à Saint-Guy, aux grandes revues, où assistait la garde nationale de Prague. M. Josef Welsch était voltigeur dans la première compagnie, première demi-section, et occupait toujours le troisième rang après le lieutenant Nedona. Dans sa boutique il se volontiers servait les acheteurs lui-même, bien qu'il eût deux commis et deux apprentis; quand il ne servait pas lui-même, il saluait, clignait de l'œil et souriait au client. D'ailleurs, M. Welsch riait toujours, dans sa boutique, dans la rue, à l'église, partout en son mot, et son sourire s'étalait dans les muscles de son visage, il lui était impossible de s'en défaire. C'était un bon homme, courtaud, épais, la tête toujours en mouvement, la figure toujours souriante, comme on l'a dit. Dans sa boutique, il avait une casquette et un tablier de cuir; dans la rue on le voyait avec une redingote à longues basques, de couleur bleue, avec des boutons dorés, et un chapeau haut de forme d'antique mode. Je m'étais fait une idée assez cocasse de M. Welsch. Tant qu'il vécut, je n'eus jamais l'occasion de le voir dans son intérieur, mais je faisais des efforts d'imagination pour me le représenter : il me semblait voir un homme à tablier; devant lui fume une assiette à potage pleine; il mis les coudes sur la table, et sa main va portant la cuillère de l'assiette à la bouche souriante; il se tient ainsi immobile comme s'il était une statue de pierre; seule la cuillère va et vient entre la bouche et l'assiette. Une sottise d'imagination, j'en conviens.

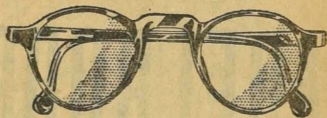
Un jour, au temps où commence mon histoire, le 3 mai 184\*, à quatre heures du soir, M. Josef Welsch avait quitté ce monde. Il était étendu dans un beau cercueil, au premier étage au-dessus du magasin; on lui avait mis un bel uniforme de revue. Le couvercle du cercueil n'était plus encore cloué, et l'on voyait M. Welsch, les yeux fermés, conservant le sourire qu'il avait toujours eu.

L'enterrement était fixé à quatre heures. Le corbillard, qu'on nomme familièrement le « sapin », attendait à la place devant la maison, ainsi qu'une compagnie de voltigeurs avec la musique.

Le salon était presque plein de monde; les plus importants personnages du quartier étaient présents. Il va sans dire que le curé doyen de Saint-Nicolas et son enfant à nourrir arrivèrent un peu en retard, ce qui ne manqua jamais quant il avait affaire à un paroissien de quelque considération. Une certaine émotion régnait dans l'assistance. Les rayons du soleil à son déclin tombaient sur la grande glace et s'y réfléchissaient, les grands cierges en cire, disposés autour du catafalque, brûlaient dans cette lumière avec une flamme jaune et fumeuse; on sentait dans toute la chambre leur odeur mêlée à celle du verbe fraise qui répandait le cercueil tout neuf, et à celle des copeaux dont on avait fait un lit dans la bière, pour empêcher le mort. Le calme régnait, les assistants causaient à voix très basse. De larmes, point : M. Welsch ne lairait

Vacances -- Voyages -- Croisières

CENTUPLEZ LE PLAISIR  
DE VOS YEUX



29, rue Saint-Miche, 29

(entre rue Neuve et boulevard Ad. Max)

**FRITZ-OPTIQUE**

**BRUXELLES**

Après lui aucuns proches parents, et les parents éloignés disent toujours : « Que je me sécherais à pleurer, cela ne le ressusciterait pas. »

Alors Mme Russ entra. Elle était la veuve de M. Russ, l'aubergiste du « Jardin-du-Petit-Comte », où l'artillerie donnait des bals superbes. Quoique personne ne s'en souciait, elle vait donner quelques détails sur la manière dont Mme Russ était devenue veuve. Autrefois chaque régiment d'artillerie avait une compagnie de bombardiers, composée de milliards de petite taille au dos rond. Cette compagnie semblait avoir pris en grippe M. Russ, et en affection sa petite femme, et pour l'amour de celle-ci avait sans doute vigoureusement battu le mari. Mme Russ avait une pension comme veuve, et pas d'enfants; elle habitait depuis onze ans la même maison sur le Marché aux Maçons. Si quelqu'un demandait à quoi cette dame passait son temps, on lui répondait toujours : « Elle va aux enterrements ».

Mme Russ s'empressait donc autour de la chapelle ardente. C'était une femme dans la cinquantaine, de taille moyenne, et dotée d'une physionomie imposante. Elle portait une mantille de soie noire, un bonnet noir orné de rubans vert clair, qui encadrait bien son visage rond et rosé; elle avait des yeux gris qui s'enfonçaient dans son visage de dévote. Elle s'anima, ses lèvres commencèrent à remuer, de grosses larmes coulèrent de ses yeux, et elle poussa de bruyants soupirs.

Elle se hâta d'essuyer, avec son mouchoir, ses yeux et ses lèvres, et se mit à regarder ses voisines à droite et à gauche. A gauche se trouvait la femme du peigneur de l'art; elle priait dans un livre; à droite était une dame récemment mise, que Mme Russ ne connaissait pas, car elle était de Prague, elle devait habiter de l'autre côté de l'eau; elle lui adressa la parole, naturellement en se servant de la langue allemande, car le quartier, au point de vue de la nationalité, était bien dans la partie gauche de la ville de Prague.

— Que Dieu lui donne le repos éternel, dit Mme Russ, pleurant toujours, comme s'il ne devait jamais mourir.

Et en disant cela, elle recommença à essuyer ses larmes.

— Il est venu, et il est reparti, et il a laissé sa fortune. Le mort vient comme un voleur (bis).

La dame inconnue ne répondit pas.

— Un jour je me trouvais à un enterrement juif, raconta Mme Russ, à voix basse; ces enterrements-là ne sont guère commodes. Tous les miroirs sont couverts d'un voile, afin qu'on ne puisse pas voir le corps. Il vaut mieux qu'on puisse voir le défunt de tous les côtés dans le cercueil. Celui-là ne coûtait pas une douzaine de florins; c'est une somme, ça, ça méritait bien, le digne homme; je voudrais qu'il fût encore là, à rire toujours, selon son habitude. Mais ça n'a rien retenu la mort; elle l'a surpris sur le fait, le voilà : on ne sait qu'il est encore vivant, n'est-ce pas ?

— Je n'ai pas connu M. Welsch, répondit la dame étrangement.

— Pas connu ? Moi, je l'ai parfaitement connu, quand j'étais garçon; j'ai aussi connu sa femme; que le bon

Dieu ait son âme! Je les vois encore quand ils se sont mariés; elle pleurait le matin même. Je vous demande un peu : pleurer tout un matin quand on a connu un homme neuf ans de suite. C'est bête, n'est-ce pas ? Il l'avait attendue bien longtemps, neuf ans de suite. C'est beaucoup, ne trouvez-vous pas? Elle était bien belle, bien jolie, elle s'entendait en ménage comme pas une; au marché elle aurait passé une heure à marchander pour se faire rabattre un sou; au lavoir, elle carotait toujours la malheureuse femme qu'elle prenait à la journée, et les domestiques ne mangent jamais à leur faim chez elle. Et son Welsch, que le diable ait son âme! J'ai eu deux servantes qui sortaient de chez eux, je sais tout; elles n'avaient pas une minute de repos. Il n'avait qu'une qualité, c'était d'avoir peur de sa femme, et de lui céder en tout, pour n'être pas disputé par elle. Et puis, savez-vous, elle était romanesque, et voulait être admirée de tout le monde, occuper tout le monde. Elle se plaignait toujours d'être maltraitée par son mari. S'il l'avait pendue ou empoisonnée, elle en aurait été très heureuse, car elle aurait eu de quoi faire pitié au monde.

Mme Russ regarda de nouveau la voisine inconnue, mais celle-ci avait disparu. Dans l'entrain de son récit, Mme Russ n'avait pas remarqué que cette dame devenait de plus en plus rouge, et s'était éclipse avant d'avoir tout entendu. La dame inconnue était allée dans l'autre chambre parler à M. Uhmühl, personnage sec, parent de M. Welsch, et employé à la comptabilité publique.

Mme Russ contempla de nouveau le visage du défunt, ses lèvres se remirent en mouvement, et ses larmes coulèrent encore.

— Le pauvre homme ! dit-elle à la femme du peigneur de lin, il va rendre compte à Dieu de tout ce qu'il a fait, de tout. Il ne valait pas cher. Mais n'en parlons pas. S'il avait épousé la pauvre Toni, dont il a causé le malheur...

— Ah ! ça, est-ce que vous êtes arrivée à cheval sur un manche à balai, vieille sorcière; dit derrière elle une voix

**EXPOSITION  
PERMANENTE**

DE CHIENS DE DAME,  
LUXE, TERRIERS,  
CHASSE ET GARDE  
DRESSES

**INSTALLATION  
UNIQUE**

43, chaus. de Vleurgat  
(à 100 m. avenue Louise)  
Téléphone : 48.03.07  
CATALOGUE 30 photos : 3 Fr.



# ADELBODEN

1,400 m. d'altitude


(SUISSE)

LA VERITABLE STATION DE SEJOUR ET DE CURE DE L'OBERLAND BERNOIS. — TOUS LES SPORTS D'ETE. — PISCINE MODERNE AVEC CULTURE PHYSIQUE. — 10 COURTS DE TENNIS — EXCURSIONS ET PROMENADES

PROSPECTUS PAR LE BUREAU-OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS — ADELBODEN

Venez contempler, à Pontresina, des cimes étincelantes, des glaciers grandioses, une nature radieuse. C'est le séjour des mille et une merveilles, où rayonne la joie de vivre.

Promenades, excursions, ascensions et varapes — Lido, golf, tennis. Demandez la carte d'orientation et la liste des hôtels au Syndicat d'Initiative de

 **PONTRESINA**

ENGADINE (Suisse)

forte et rude, pendant qu'une main osseuse lui tombait sur l'épaule. Tout le monde se retourna, et l'on vit M. Uhmühl debout devant la veuve Russ. Il étendit la main dans la direction de la porte, et lui commanda de sa voix dure et impérieuse :

— Sortez !

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda de la porte un second M. Uhmühl. Celui-là était commissaire de police du quartier, un vrai squelette, aussi décharné que son frère.

— C'est cette sorcière qui vient ici et qui ennuie les morts. Elle a une langue aussi coupante qu'un rasoir.

— Alors flanquez-lui une gifflé.

— Elle fait comme ça à tous les enterrements, dit-on de tous les côtés.

— Elle a déjà causé du scandale au cimetière.

— Alors ! dehors ! et qu'on se dépêche, commanda M. commissaire, en prenant Mme Russ par la main. Mme Russ se laissa traîner en pleurant comme un veau.

— Quel scandale ! et dans un si bel enterrement disaient les autres.

— Silence, tenez-vous tranquille, dit M. le commissaire à Mme Russ, dans l'antichambre.

Alors arrivèrent le curé et les vicaires ; et leur fit monter l'escalier. Mme Russ s'efforça de placer quelques mots, mais M. le commissaire, inexorable, la conduisit jusqu'à devant la maison ; alors il appela un sergent de ville lui dit :

— Menez madame chez elle. — empêchez-la d'aller faire du tapage à l'enterrement.

Mme Russ devint rouge comme une pivoine ; elle ne savait plus où elle en était :

— Du tapage ! à un si bel enterrement, disait-on encore dans le convoi, sur la place.

Les frères Uhmühl étaient, comme on le voit, des gens insensibles. Et ce fut contre Mme Russ un soulèvement de tout le quartier, un soulèvement universel, si je puis m'exprimer ainsi. Je le voudrais bien, car étant natif de ce quartier, je le verrais ainsi remplir tout l'univers.

Le lendemain, Mme Russ fut citée devant le commissaire de police de la rue du Pont.

Et son affaire marcha rondement. En été l'on jugea les fenêtres ouvertes, et toute la rue entendait ce qui se passait. On frémissait de tous ses membres, car alors la police n'avait pas pour principe d'adoucir sa rude fonction, de la remplir avec ménagement. Souvent l'on voyait sur le trottoir le harpiste Joseph, un révolutionnaire bien connu dans le quartier. Nous étions tous jeunes, et quand l'un de nous s'arrêtait auprès de Joseph, il ricanaît, indiquait du pouce la salle de la correctionnelle, et disait : « Aboient ! » Je suppose qu'il ne se passait rien que de convenable, dans cette salle que Joseph nous désignait du pouce.

Ce fut dans cette salle que le 4 mai 184..., Mme Russ avec la mantille de soie et le bonnet à rubans verts, comparut devant le sévère commissaire de police.

Elle était anéantie, regardait à terre, ne répondait plus. Quand M. le commissaire eut terminé son discours menaçant, il ajouta ces mots : « Vous entendez bien, il vous est défendu d'assister désormais aux enterrements. Maintenant vous pouvez vous en aller » ; elle s'en alla. Le commissaire aurait tout aussi bien fait de défendre de mourir, que d'interdire l'assistance aux enterrements.

Quand elle eut quitté le tribunal, le commissaire tourna vers un petit employé et lui dit en riant :

— La voilà toute désorientée. C'est une vraie scie ; elle coupe tout ce qu'on met devant elle.

— Il faudrait l'affecter au service funèbre des sourds-muets, dit le petit employé.

Ils se mirent à rire ; ces mots les avaient mis en belle humeur.

Mme Russ ne put de longtemps retrouver son équilibre à la fin pourtant, elle eut une inspiration.

Il y a environ six mois, elle mit en location sa maison et prit un appartement tout à côté de la porte Ougezd. Tous les enterrements passent devant ses fenêtres. Et comme Mme Russ en aperçoit un, elle se met sur sa porte et pleure comme il faut.



## L'erreur judiciaire

par Henry Carton de Wiart

A Hermann de Baets.

Surtout n'aie pas peur...  
 — Bon, bon, fit le vieil homme, très occupé à ajuster ses gants de laine, déclément trop longs.  
 — N'aie pas peur de revenir de suite s'il y a le moindre danger, continua la vieille, achevant sa phrase.  
 Et elle le conduisit jusqu'au seuil de la porte, où elle resta longtemps. — le buste penché en dehors, — à le regarder s'éloigner...  
 — Du danger ! rumina le vieil homme, arrivé sur le trottoir gluant. Du danger ! parce que j'ai eu tort de lui dire qu'il y aurait peut-être des socialistes à l'audience... Du danger ! (et, avec un sourire d'ailleurs pas méchant :) les femmes...  
 Et il se mit en route, parmi les vilains brouillards de cette heure matinale, — doucement, avec d'infinies précautions et des gestes d'excuse, trottinant de la canne et des sabottes, dodolonnant de la tête (car il était affligé d'un tic nerveux), esquissant d'humbles saluts à la rencontre de tout uniforme un peu galonné.

???

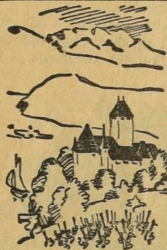
Où le drôle de vieil homme au chef toujours branlant !... le drôle avec son masque de bon satyre, crispé de rides et encadré d'une barbe marine dont les laineux flocons se courent, amoureux d'ombre, dans le vaste entonnoir d'un col d'ours-Philippe. Sur le nez dodécédre et haut en couleurs chevauchent, impavides, de surannées besicles au cristal laiteux des petits yeux humides qui, bien loin derrière, — comme reculés en la pensée, — assignent à leurs inquiètes pupilles d'éternels voyages circulaires. La bouche est un philosophe ou d'un simple édenté : retirée de bien des adresses. Dignes aussi de mention et défilant les Procustes au service anthropométrique, les jambes molles, vouées pour tout à une allure rapide et fébrile, et dont l'une semble, chaque pas, faire des excuses à sa jumelle qui s'empresse de la rejoindre.

???

Lorsque le macrobien fut arrivé (sans encombre) au bout de la rue de la Régence, il stoppa et consulta l'horloge officielle :  
 — Neuf heures moins un quart !...  
 Alors, courageusement, d'un train un peu accéléré, — stalacite au bout du nez, — il entreprit la traversée du boulevard Poelaert, habile à éviter le heurt d'un de ces vilains, et toujours mêmes, — réverbères, montrant aux cleux sanguins et balleurs leur éternel poing d'ennui. Cinq minutes après, il pénétrait dans le tambour du Palais de Justice.  
 Car c'était, ce Palais, l'aboutissant de ses quotidiennes routines. Pour y respirer l'air spécial des procès, pour se lever, — témoin désintéressé et si modeste, — à l'intense activité de la ruche judiciaire, le vieil homme n'hésitait pas (sauf les jours de relâche) à émerger — au second



Ce qu'elle est belle la Suisse!



## SPIEZ

La Station de l'Oberland Bernois la plus centrale et la plus favorablement située pour les 18 excursions de l'abonnement général hebdomadaire (fr. s. 26.25), en chemins de fer, en bateau et en chemin de fer de montagne. Station de vacances au bord du lac et dans les montagnes.

Tous les sports d'été. - Plage, forêts étendues et promenades. - 20 hôtels. - Prospectus et guide d'excursions gratuits envoyés rapidement par le Bureau de Renseignements à Spiez.

## SPIEZ Strand Hôtel Belvédère

Situation dominante. - Près de la plage. - Grand parc particulier. Confort moderne. - Pension à partir de 10 francs suisses. Tél. : 6469. J. Dorer.

## AESCHI sur SPIEZ Hôtel Bären

Vacances idéales. - Grand parc avec vue sur les lacs. - Pension : fr. suisses 7.50. - Prix à forfait. Garage. - Demandez prospectus.

## HILTERFINGEN LAC DE THOUNE Hôtel Belle-Vue au Lac

Maison de 1er ordre directement au bord du lac. - Tout confort. Cuisine excellente. - Cave soignée. Tous les sports nautiques. - Tennis - Ping-pong. - Orchestre. Garage. - Prix de pension de fr. s. 10.—

chant du coq — de la douceur de ses couvertures duvetées. Telle était la passion, la boulimie, la raison d'être, la fin probable de son existence. Il suivait les audiences, comme d'autres, — les juponneux, — suivent les femmes.

???

Un paranoïde, alors ? un maniaque ?...

On ne savait pas...

Au Palais, d'aucuns voulaient voir en lui un fonctionnaire émérite, frustré par l'âge de son auréole administrative (je veux dire de son rond-de-cuir)... un ancien vérificateur des poids et mesures, hasardait-on...

D'autres le soupçonnaient d'avoir fait partie, à un titre quelconque du Conseil des Prud'hommes, et d'avoir conservé la nostalgie des choses judiciaires...

Mais la virginité de sa boutonnière écartait jusqu'à la vraisemblance de ces deux hypothèses.

Des plaisantins assuraient qu'on avait affaire à un malade en quête de sommeil et auquel un judicieux médecin aurait prescrit ce traitement soporifique et tonifiant... Ja-



Ce qu'elle est  
belle la Suisse!

## VISITEZ BRUNNEN ET LE BEL Hôtel Waldstätterhof

Première maison de la place. Situation magnifique. De premier ordre à tout point de vue. — Pension à partir de fr. s. 11.50

## ADELBODEN (OBERLAND BERNOIS) PARK HOTEL BELLE-VUE

Le bon établissement de famille où vous pourrez vraiment profiter de vos vacances. — Situation magnifique dans un grand parc. Point de départ pour de longues promenades et alpinisme. — Confort moderne. — Pension à partir de fr. s. 10.50. — Demandez prospectus.

## HERGISWIL

La villégiature idéale dans une des plus belles baies du Lac des 4 Cantons. — Si vous cherchez du repos, jouissez dans un calme agréable du merveilleux panorama du lac et des montagnes. — De multiples distractions s'offrent à ceux qui veulent s'amuser : Natation, Canotage, Excursions, Pêche. Prospectus gratuit par : Syndicat d'Initiative à Hergiswil. Tél. 80

mais, pourtant il ne s'endormait du sommeil du juge..

Quelques-uns, — des psychologues, — expliquaient cette assiduité par un essai d'application des doctrines égotiste de Maurice Barrès qui conseille, en maints passages, de donner quotidiennement la comédie à son « moi », et d'chercher dans le rôle passif d'amusé spectateur le secret de la félicité humaine...

La vérité c'est que cette âme paisible s'était éprise pour le Droit de je ne sais quel religieux et touchant amour. Ce vieil homme ressentait une jouissance étrange à se sentir catechumène recueilli et ignoré, dans le temple majestueux de son dieu. La paix tutélaire qui neigeait des immenses et candides parois du monument, lui était d'une douceur exquise... A suivre le cérémonial de la Justice, de si fervents enthousiasmes déferlaient en son imagination naïve.

Et c'était pour cela, pas pour autre chose, qu'il émergeait de ses couvertures duvetées. — au second chant du co-

???

Le caractère timide et respectueux de sa passion platonique imposait à sa nature, foncièrement délicate d'ailleurs quelque répugnance à l'endroit du public grelotteux de saures audiences correctionnelles ou souvent suspect de tapageuses commerciales.

Il en évitait la promiscuité.

Question d'odorat, disait-il parfois. Car il avait, ce vieil homme (et Flaubert l'eût, pour ce motif, estimé grandement), un sens olfactif très développé, et les impressions de son flair perspicace étaient, à l'en croire, le guide infatigable de sa conduite.

Ainsi, il ne détestait point le fameux couloir de lre instance qui, aux heures de presse, s'annonce dès les abords par les imprécises senteurs d'un parlour de vieux couverts, lesquelles à l'entrée, brusquement se compliquent : ordure, poussières de créosote ou de camphre recluses aux plis de toges, odeur compassée des vieilles fardes, serviettes, chemises véhiculées au bout de bras ballants, mégots m'ensablés, sillage de verveine ou de corylopsis que laisse derrière elle quelque divorceuse...

Il leur préférait cependant les auditoroires de la cour, et pauvres, aux honnêtes parfums des salles à manger bougeoles lambrissées de chêne et ornées de tapisseries sagénie. Parfums dont la pénurie s'enrichit parfois, aux pourées de porté, d'une odeur de couloir, et où la succion de pastilles Géraudel par un avocat catarrheux, ou l'exhumation, des archives et des greffes, de parchemins aux senteurs froides, font événement.

L'odeur blanche (monothéiste, eût dit Renan) de la salle des Pas-perdus le laissait indifférent... C'était, disait-il, l'odeur d'un désert sans oasis, sans simoun et sans chi meaux.

Il raffolait des charmes balsamiques de la Bibliothèque où se perçoivent la chimique composition des encres inaltérables et la moisissure des bouquins relégués aux galeries — aussi, la contamination des tapis verts souillés de la matière de mains avides de jurisprudence, et celle des sièges rembourrés tombeaux des secrets.

En revanche, quelle révolte de ses membranes pituitaires contre les lourdes émanations de caoutchouc brûlé, de fougues et de vieille pipe, exhalées aux escaliers de dégagement ! Son odorat y devinait toujours quelque irrégularité et prosaïque pot aux roses ; par exemple, une distraction de chat mûrissant en des angles inexploités, dissimulée par les flancs des obèses mata-fuegos.

Mais le pire cauchemar l'attendait aux tribunaux correctionnels ! Il avait grand-peine à ressaisir sa notion fanalère de la Justice et du Droit dans cette fanfare de parfums, au milieu de ce tutti de senteurs imprégnant l'air ses plus corpusculaires atomes : Pieds impatientés de gendarmerie nationale, et imperméables goudronnés d'agents de la force publique, — basanes curules où insistent trop longtemps de pondéreux séants, — crânes fusion — musc et huiles antiques (à 15 centimes le flacon) dont s'imprégna la fine fleur des Marolles. — rance ode d'opopanax trop tenu au gré du bookmaker à roufflaquet qui l'emploie, — des pièces de conviction, d'hétéroclite



réminiscences exhalées, — sécrétions de bloodpansch et du lennesoet clandestinement apportés en prévision des prolongations d'audience, et surtout, surtout, dans la buée du fond, le conflit de trois cents haleines échappées de gueules de tout genre, — et dont le détail serait trop long.

C'est pourquoi le vieil homme réservait pour les seules audiences civiles ses complaisances et ses assiduités.

???

Ce matin-là, à 8 h. 52, il poussa la porte matelassée de la 2me Chambre du Tribunal où devait se plaider une affaire qui avait fait quelque bruit dans la presse, sinon dans le public: le procès intenté par un haut fonctionnaire à un important journal socialiste.

La salle était encore vide, sauf l'aller et venir de quelques avocats affairés.

— Bon! se dit le vieil homme, on n'a pas pris ma place. (C'était toujours son grand souci.)

Il s'installa au dernier banc, dans son angle habituel, et se recueillit au spectacle des robes pleines de science et des emblèmes austères dont les symboles animent les tapisseries murales.

Peu à peu le prétoire s'emplissait : des types d'ouvriers endimanchés, des rédacteurs du journal poursuivi, sans doute, puis des typos, des amis flémmands; — dans le nombre, quelques figures farouches...

Mais le vieil homme, calé en toute sécurité, se préoccupait uniquement des faits et gestes des magistrats qui venaient de prendre place au siège. Il écouta, avec un intérêt visible, l'appel des causes du rôle à plaider, saluant — au passage — d'un hochement de tête plus accusé que les autres, certaines affaires qu'il entendait ainsi appeler depuis des mois et des mois.

Le procès de presse venait en premier ordre... Le conseil du demandeur eut la parole... Et bien vite, après un court exposé de la cause avec le laconisme de la synthèse, son verbe s'anima. Ce plaidoyer était coupé cruellement de cinglantes ironies, sous lesquelles le public se cabrait, dans la rage de ne pouvoir riposter.

Le vieux, à la tête branlante, se caressait silencieusement le menton, jouissant, en amateur, de cette éloquence pimentée... Peu à peu, aux défis des adversaires, au choc de leurs arguments, le pénétrait la hantise du procès. Avec l'un, puis avec l'autre, il s'indignait, riait ou s'effarait, (car les gros mots — et ces expressions énormes : révolution sociale, guerre des classes, — le gênaient un peu). Mais, toujours en dedans, et Dieu sait s'il se gardait de risquer la moindre réflexion ou le moindre mouvement insolite! Sa bouche ouverte à un angle de 35 degrés, et ses yeux naïfs, — homme tout neuf. — (qui eussent fait la fortune d'un comédien) disaient sa compréhension inférieure et attendrie... Pour employer une métaphore hardie, quoique surannée : il était suspendu aux lèvres des orateurs.

Si bien qu'il ne remarquait même pas autour de lui, derrière lui, l'excitation croissante du public se traduisant en murmures d'approbateurs ou d'irrités, et qui tout à coup — à l'occasion d'une prosopopée très ardente de l'avocat du journal, — éclata en des applaudissements tout fait déplacés...

Le Président, un peu pâle, conjura le tumulte :

— J'invoite les personnes présentes à s'abstenir de toute espèce de manifestation. Huissier, expulsez les perturbateurs...

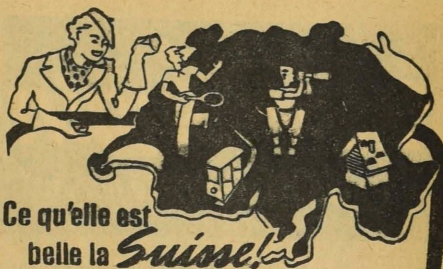
L'huissier, affolé, se mit en devoir d'obéir...

Il aperçut le vieil homme qui, indigné par l'irrévérence et ses voisins, multipliait ses vifs et nerveux tête à gauche, tête à droite... Novice assurément, puisqu'il ne connaissait point ce vieil habitué. L'huissier le saisit à l'épaule :

— Allons ne rouspétez pas... Sortez... et un peu vite! Il poussa jusqu'à la porte, malgré ses gestes stupéfaits et ses protestations incohérentes.

???

Le vieux s'affala sur des bancs du couloir, comme brisé. Et ce ne fut qu'aux approches de midi qu'il essaya de se



## LUGANO

La Station à la mode de la SUISSE MERIDIONALE. — Au bord de son lac dans un paysage incomparable. Point de départ pour nombreuses excursions. — Abonnements régionaux 7 jours pour chemin de fer, funiculaires, bateaux : fr. s. 16.50 et fr. s. 13.—. — Plage, casino de jeu, golf. — 7 jours tout compris depuis fr. b. 380.—. — Renseignements au Bureau des Chemins de fer fédéraux suisses, 75, rue Royale, Bruxelles, et dans tous les bureaux de voyages.

## Lucerne

LAC DES QUATRE-CANTONS

VACANCES IDEALES DANS UN CADRE ENCHANTEUR

GOLF - TENNIS - CASINO - PLAGE

ABONNEMENTS VALABLES / JOURS POUR BATEAUX ET 10 CHEMINS DE FER DE MONTAGNE

INFORMATIONS : SYNDICAT D'INITIATIVE, LUCERNE

### AXENFELS



### AXENFELS

(LAC DES 4 CANTONS)

### Palace-Hôtel

GOLF  
TENNIS  
NATATION

DIR. J. WIGGER



lever et de gagner la sortie. Et quand il fut arrivé tout au bas de l'escalier du péristyle, il trouva enfin la force d'articuler une phrase, qui eût dû faire trembler le Palais de Justice sur ses fondements : « Sacrée boîte ! » dit-il. Rien d'autre.

???

Oh! le pauvre vieil homme au chef branlant!... Mortes ses illusions! morte sa foi! Ce coup d'arbitraire qui a brisé sa carrière, l'a frappé au cœur.

Maintenant il insulte son ancienne idole, et savez-vous comment il s'exprime sur le compte des gens de robe qu'il honorait jadis à l'égal des prêtres d'une religion idéale ? « Les conseillers, tous ramollis! les juges, tous corrompus! les avocats tous grugeurs du pauvre monde! »

Il sort encore chaque matin, mais c'est pour se rendre à la Bibliothèque Royale, (un monument utile, celui-là!) Il y travaille à la rédaction d'un ouvrage destiné à paraître dans la « Collection socialiste ». L'ouvrage aura pour titre : « Mémoire encyclopédique sur les erreurs judiciaires, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours », et son cas sera l'objet du dernier chapitre du dernier volume.

Il vous est arrivé et il vous arrivera encore de relever dans les listes de souscription que les journaux publient à de certaines occasions, cette mention singulière :

« En protestation contre les injustices de la Justice, 0,50. »

Ne croyez pas à une boutade ou à une plaisanterie médiocre. Le souscripteur de ces cinquante centimes subversifs, l'auteur de cette phrase anarchique, c'est lui, le pauvre vieil homme si indignement trompé par cette « Justice », pour laquelle il brûlait d'un amour si désintéressé et d'une foi si aveugle.

(Contes hétéroclites — 1892.)

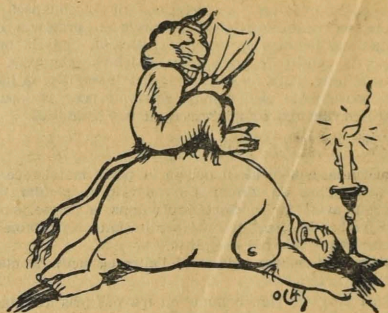
A LIEGE

**“Au Chapon fin,”**

ON FAIT UN BON DÉJEUNER  
POUR UN PRIX MOYEN

UNIKES  
ET  
SI APPRÉCIÉES

A BONS MENUS  
BONS VINS  
.....  
1<sup>er</sup> ORDRE  
Cave réputée



## Les trouble-fête à la Cour d'assises

CHAPEAU, GYMNASTIQUE, CHAUVÉ-SOURIS, PIGEON

Un curieux incident a marqué la dernière audience de procès qui se termina par la condamnation à mort de Jean Colin, le lâche et crapuleux assassin de l'infortuné chauffeur Lucien Vitry.

Tandis que Me Van Dieren, défenseur de Colin, faisait un effort désespéré pour épargner à son triste client une condamnation à mort, il eut, dans l'empressement de son éloquence, une gesticulation si violente qu'il enleva par inadvertance le képi du gendarme assis à côté de l'accusé. Pandore ramassa sa coiffure sans rien dire, mais on vit bien qu'il n'était pas content. Quant à Colin, c'est tout juste s'il ne se tirebouchonnait pas : enfin, on allait rire ! L'auditoire s'amusait. La Cour semblait la trouver mauvais. Les jurés, pénétrés de leur propre majesté, avaient « l'air pété » comme on dit à Liège.

Puis, tout rentra dans l'ordre : la plaidoirie reprit, paisonnée et stérile.

???

Ces incidents d'audience prennent toujours, aux assises, une importance énorme, parce que la solennité des circonstances et du lieu leur confère par le contraste, un caractère particulier.

Il nous souvient d'un procès à la Cour d'Assises d'Anvers où un témoin se flanqua les quatre fers en l'air en accablant à la chaise des témoins. Les femmes poussèrent des cris. Tout le monde se précipita. L'homme n'avait rien cassé. On le brossa, on l'épousseta; il s'installa enfin sur la chaise :

- Votre profession ? lui demanda le président
- Professeur de gymnastique, dit l'autre.

Il y eut un éclat de rire comme on en entend au cours d'un vaudeville, quand le sergent de service enlève son caleçon...

A Bruxelles, lors d'un procès Agneessens, une chauve-souris volait durant plusieurs audiences au-dessus du procureur et, faute d'avions, la maréchaussée mit trois jours à la capturer.

Lors du procès Waddington-Balmaceda, ce fut un géant qui plana sous les caissons du plafond sévère, au grand désespoir du président furieux, du ministère public affolé et des avocats dont le « frrrrrt » soudain d'un vent intempêtif coupait les beaux mouvements oratoires; un envolée détruisait l'autre...

???

Dans les souvenirs des habitués des causes célèbres, le pigeon demeure fameux.

Il fit son entrée dans la salle des séances pendant qu'

Tous les lecteurs du « Pourquoi Pas? »  
en Belgique et au Congo



**SOUSCRIVENT**

**LES LAROUSSE**

à l'Agence Belge des Grandes Editions

au 110, Avenue Louise, Bruxelles -- Téléphone : 11.47.81

DEUX GRANDES NOUVEAUTES

**LAROUSSE GASTRONOMIQUE SUR LES AUTRES MONDES**

en séries de fascicules ou brochés :

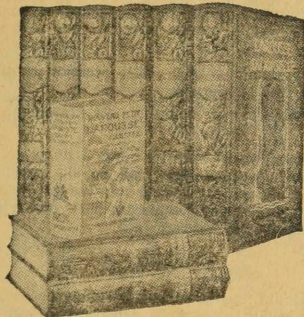
au comptant ..... fr. belges 225.—  
à terme ..... fr. belges 252.50  
(payables fr. 30.— tous les deux mois).  
relié, livrable à l'achèvement, en mai 1938 :

au comptant ..... fr. belges 315.—  
à terme ..... fr. belges 340.—  
(payables fr. 30.— tous les deux mois).

PRIX DE FAVEUR JUSQU'AU 15 JUIN 1937  
Ouvrage d'astronomie. — Formera 13 fascicules et sera  
terminé dans trois mois.

1 volume relié demi-chagrin :

au comptant ..... fr. belges 202.—  
à terme ..... fr. belges 232.—  
(payables fr. 30.— tous les deux mois).



Livraison directe immédiate par  
L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS

XX <sup>me</sup> SIECLE (6 vol.)	au ct.	2,325
	en 12 vers.	2,400
		2,460
100 francs par mois		
MEMENTO (2 volumes) . . .	Comptant	555
30 francs par mois. . .	Crédit	592
UNIVERSEL (2 volumes) . . .	Comptant	525
35 francs par mois. . .	Crédit	562
MEDICAL (1 volume) . . .	Comptant	330
25 francs par mois. . .	Crédit	352
MENAGER (1 volume) . . .	Comptant	352
25 francs par mois. . .	Crédit	375
INDUSTRIE (1 volume) . . .	Comptant	345
25 francs par mois. . .	Crédit	367
ART (2 volumes) . . .	Comptant	570
40 francs par mois. . .	Crédit	615
SCIENCES (2 volumes) . . .	Comptant	540
45 francs par mois. . .	Crédit	585
COMMERCIAL (1 volume) . . .	Comptant	345
25 francs par mois. . .	Crédit	367
LITTERATURE FRANÇAISE (2 volumes) . . .	Comptant	442
30 francs par mois. . .	Crédit	480
HISTOIRE DES PEUPLES (3 volumes) . . .	Comptant	690
50 francs par mois. . .	Crédit	742
LA MER, LA TERRE, LE CIEL, L'AIR, chaque volume. . .	Comptant	225
247	Crédit	247
NOUVEL ATLAS (1 vol.) . . .	Comptant	285
crédit	Crédit	307
L'HOMME (1 volume) . . .	Comptant	270
20 francs par mois. . .	Crédit	292
LES ANIMAUX (1 volume) . . .	Comptant	247
20 francs par mois. . .	Crédit	270
LES PLANTES (1 volume) . . .	Comptant	240
20 francs par mois. . .	Crédit	262
MYTHOLOGIE (1 volume) . . .	Comptant	262
20 francs par mois. . .	Crédit	285

IMPORTANT. — Nous avons tous les ouvrages disponibles en stock, mais en raison de l'afflux des commandes, nous vous prions de nous écrire dès maintenant. Au comptant et contre remboursement : fourniture le même jour. — A terme : 6 à 8 jours.

Rempissez dès aujourd'hui  
votre  
**Bulletin de Souscription**  
à adresser directement  
à l'AGENCE BELGE  
DES GRANDES EDITIONS  
110, Av. Louise, à Bruxelles

Veuillez noter ma commande ferme à l'ouvrage suivant :

au prix de fr. ....

NOM .....

PRENOMS .....

PROFESSION .....

ADRESSE .....

DATE .....

Signature :

Le nouveau catalogue 1937 (16 pages) vient de paraître.  
ENVOI GRATIS sur simple demande et SANS AUCUN  
ENGAGEMENT.

Le Bonneville plaidait pour la partie civile; il vint se poser sur le cordon de la corniche, au-dessus du jury, et se mit à lasser ses plumes avec tranquillité. Sans doute, il se fût tenu bien coi si la gendarmerie, à qui il ne demandait rien,

n'avait eu l'idée de mettre la main dessus : ce fut la perte de la gendarmerie !  
Dès qu'il vit qu'on était décidé à l'inquiéter, le pigeon commença à décrire des courbes dans la vaste salle. Il se

## Hôtel NAPOLEON BONAPARTE

38, Avenue Friedland (Etoile) - PARIS

200 chambres — 200 salles de bains — Dernier confort.  
Téléphone dans toutes les chambres. Appartements  
1 pers à partir de 50 fr.; 2 pers. à partir de 75 fr.  
Restaurant de tout premier ordre. Spécialités fran-  
çaises et russes, prix modérés. Arrangements pr séjour.  
Tél. Carnot 74.20 — Télégr. OTENAPOL, PARIS, 42

posa ensuite commodément près de l'horloge pour écouter la péroraison de Me Bonnevie et attendit le réquisitoire. Sitôt que l'avocat général Servais prononça son exorde, le pigeon descendit dans le prétoire et se mit à faire, en sautillant sur ses deux petites pattes, le tour du canapé où la victime, blessée à mort, s'était affalée, et qui figurait là parmi les pièces à conviction.

Il est évidemment très ennuyeux pour un avocat général de requérir en face d'un pigeon dont les jurés, malgré eux, suivent de l'œil toutes les évolutions, d'un oiseau dans l'apparition duquel, en de pareilles circonstances, les bonnes gens ne manquent pas de voir un présage mystérieux et que le populaire se montre plus prêt à accommoder à la légende qu'à la crapaudine. Ce ne fut que quand l'exorde fut dûment terminé, au milieu de l'inattention générale — M. Servais en était tout pâle ! — que le pigeon se décida à s'envoler; il alla se « remettre », comme disent les chasseurs, sur le couronnement en marbre noir d'une des grandes portes.

Quand il en eut assez, il alla jeter un coup d'œil au fond, sur l'enceinte publique, où il fut accueilli avec faveur.

Encouragé, il se complut à faire des « S » gracieux, qu'orchestra le doux bruit de ses ailes battant en feuilles d'éventail; il plana ensuite au-dessus de la cour, tel le divin Pigeon au-dessus de la tête des apôtres; puis il alla se poser sur un motif de la colonnade.

Impuissants, mais attentifs et graves, vingt gendarmes le guettaient.

Ce matin-là encore, il exécuta autour de Me Bonnevie quelques variations remarquables. Un messager qui voulut le happer faillit s'étaler au milieu du prétoire : c'était au moment précis où l'avocat général tirait conclusion d'une série d'arguments très subtils et très précis, et établissait, à propos du libre arbitre, un « distinguo » entre le libre

arbitre complet, le libre arbitre diminué et l'absence de libre arbitre. Autant en emporta le vent des ailes de la gracieuse bestiole.

Avant qu'on levât l'audience, elle alla rendre visite aux journalistes de la tribune, à l'étage. La vérité m'oblige à dire qu'il y eut un moment où, si les journalistes avaient voulu étendre la main... mais ils ne le voulurent pas.

???

Pendant la suspension d'audience, beaucoup de personnes déjeunèrent dans la salle et jetèrent des miettes de pain sur la colonnade, de façon que, de les manger en sécurité, le pigeon eût le loisir. Pandore en tressaillit d'émol dedans ses bottes d'ordonnance et faillit expulser... les pères nourriciers et les mères nourrices.

Le réquisitoire prit toute l'après-midi et se déroula sans accroc. Sans doute, le pigeon, accablé par la chaleur, — ça se passait en juillet de l'an de grâce 1907 — dormait dans quelque retraite sûre...

Or vers quatre heures, au moment où M. Servais, tout à fait rassuré, rassemblait ses arguments pour les asséner comme une masse d'armes sur la tête de Carlos Waddington, « fffffrrt ! »... le pigeon ! !

Ah ! mes enfants !

Venu on ne sait d'où, le terrible volatile s'abat devant le siège du ministère public dont l'œil s'exorbita et dont la parole s'éteint. Tout le monde a les yeux fixés sur le pigeon qui picore dans les fentes du plancher d'invisibles graines de maïs.

— Mais Maître Janson, s'écrie l'avocat général, sur le ton d'une complète stupefaction, voyez donc : Ma parole d'honneur on a mis à manger pour le pigeon !

Me Paul-Emile Janson regarde, constate, approuve et fait un geste vague comme pour dire que ce n'est pas sa faute.

— C'est vraiment pénible, cette occasion continuelle de distraction, fait M. Servais.

— On finira par s'y habituer, dit bravement Me Bonnevie.

Et le pigeon repart vers les cimes... du prétoire, tandis que, derechef, le gendarme, l'œil au ciel, renifle, soufflé comme un chien qui regarde un chat hors d'atteinte, grince des dents et sent les ongles de ses pieds croller d'indignation dans ses bottes d'ordonnance.

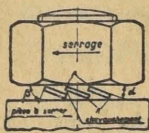
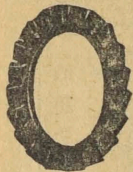
???

Le lendemain, quand on ouvrit l'audience, le pigeon volait, volait toujours. La gendarmerie avait juré d'en finir : chaque fois que le pigeon se risquait devant les avocats, on entendait un bruit de bottes : c'était un gendarme qui s'approchait avec toute la légèreté dont un gendarme est susceptible.

Le pigeon avait l'air maintenant d'un pigeon qui rigole. En chambre du conseil, la cour agita la question de savoir si l'on ne déposerait pas, après l'audience, des graines empoisonnées sur le plancher : cet avis fut vivement appuyé par l'organe de la loi et par le chef de la gendarmerie : restait à savoir si le pigeon voudrait bien manger les graines... Le pigeon refusa... et ce jour-là les « duivendevens » n'allèrent pas plus loin.

???

L'Aurore-aux-doigts-de-rose ouvrit les portes de l'Orient pour un nouveau jour d'audience. La cour redélibéra avant d'entrer en séance. Un brigadier qui portait, à côté de ses sardines, les insignes des vainqueurs au tir, proposa d'abattre le pigeon à coups de carabine. La cour refusa : c'était bien assez du mort dont on jugeait le meurtrier sans que la Justice eût encore à se mettre sur le dos une nouvelle affaire d'homicide par imprudence sur la personne



RONDELLE de blocage d'écrou  
Eventail BLOCSUR

## AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre SÉCURITÉ.  
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos  
et d'outillage

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles T 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles  
Téléphone: 34.14.52

# *Le beau Vêtement*

*Ville, Sport, Plage, Voyage*

*Coupe élégante et correcte*

*Nouveautés Anglaises*

*Quinzaine des Vacances*

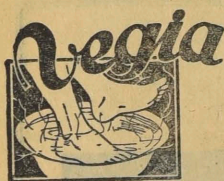
*Le complet veston*

**395, 495, 690<sub>FR</sub>**

**LA COMPAGNIE ANGLAISE**

*Grande Maison de Tailleurs sur Mesure*

PLACE DE BROUCKERE • BRUXELLES



## UN BIENFAIT POUR LES PIEDS...

c'est un bain aux Sels VEGIA, sels oxygénés à base d'essences de Pin. Nettoient les pores, activent la circulation du sang, suppriment les impressions de brûlures, transpiration, fatigue, etc. Rafraichissent et fortifient les nerfs et muscles des pieds. 1.50 fr. Ttes Drogueries. Ech. grauit sur envoi de la présente annonce aux

Etablissements LUMINEX, 31A, Rue J. Lebrun, Bruxelles III.

d'un juré ou d'un avocat, homicide dont le brigadier n'eût pas manqué de se rendre coupable.

La proposition faite par le conservateur du Palais de télégraphier à Monte-Carlo pour se procurer un premier prix du tir-aux-pigeons n'eût pas plus de succès.

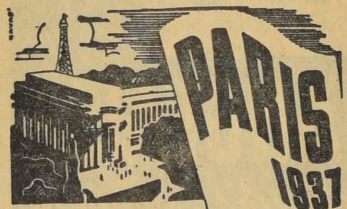
Ce fut l'un des membres du siège, qui était vice-président ou quelque chose comme ça — de la « Société protectrice des animaux », qui, dans sa zoophilie, trouva enfin la solution.

Avant de laisser pénétrer dans la salle des assises le public dont le flot battait les portes du prétoire, on décida de tracer, avec des fêveroles, un chemin qui conduisit le pigeon vers une lucarne de la galerie, c'est-à-dire vers la liberté. On sema les fêveroles et l'on attendit.

Le pigeon fut reconnaissant de ce bon procédé : il suivit la piste et arriva jusqu'à la fenêtre d'où — mieux avisé que la chauve-souris du procès Agneessens-Eeckhaudt — il s'évada de sa somptueuse prison d'arbre et de chêne.

Et sans doute alla-t-il porter aux amis de Waddington la nouvelle d'un prochain acquittement.

## EXPOSITION INTERNATIONALE



MAI-NOVEMBRE

NOMBREUSES MANIFESTATIONS ARTISTIQUES,  
SCIENTIFIQUES, LITTÉRAIRES ET SPORTIVES

Rens. : Cles de Navigation, Agences de Voyages,  
Bureaux de Tourisme et Comité de Propagande.

67, Boulevard Poincaré, BRUXELLES

## MONTOISERIES PREMIERE

J'ai commis une pièce de théâtre dont c'est aujourd'hui la première. Quel moustique néfaste peut ainsi vous imposer le besoin de composer des pièces au lieu « d'faire vo n'ouvrage à vo coyette » (à votre aise) et de laisser les gens tranquilles ?

Que veux-tu ? C'est une maladie et, sauf votre respect celui qui l'attrape est comme « eune vaque qui do veiler »... il faut que ça sorte !

En vérité, écrire une pièce n'est qu'un demi-mal. Tu fais cela, après tes heures, à la chandelle, au lieu d'aller bot des pintes à quinze gros sous. En somme, tu as du plaisir à « arranger les bidons » de ton histoire, tout en veillant cependant à ne pas ressusciter au troisième acte le ch valier-sans-peur « què tu li as fait rompre el barre d'cou », au premier.

Où le jeu commence, c'est à la lecture et à la distribution des rôles ! Mais c'est là une autre affaire que vous raconterai à la prochaine occasion.

Bref, la première est annoncée ; c'est « mis » dans les journaux. On a fait les affiches. Elles mentionnent ton nom en lettres minuscules, tandis que celui du premier rôle figure en majuscules que l'on a certainement dû faire exprès. Tu as reçu la facture de l'imprimeur !... Passer

Tu escomptais voir les affiches placardées partout, bien en vedette : la grand'porte de l'hôtel de ville, l'entrée de la gare, l'hôtel du gouverneur, et c'est surtout aux alentours des « pissotières » que tu les trouves, et dans les coins perdus où ne passe jamais un chat.

...C'est aujourd'hui le grand jour ! Depuis quatre heures tu « pestelles » (piétines) ; tu regardes la pendule, en posant des soupirs comme des « pets d'vaque », et bien qu'après deux heures avant la bataille, il faut que tu te sauves chez toi.

Au lieu de remonter par la chaussée, comme les autres jours, tu traînes par les petites rues et tu arrives au théâtre où ne se trouve que le concierge, qui lit la « feuille », bien à son aise.

Tu entres dans la salle. Tu « dirois qu'il a éin mort et tu attrapes la venette. L'idée te vient de barrer les affiches du mot « Relâche » et de rentrer chez toi ! Très tard, mon bel ami !

Petit à petit, les machinistes arrivent, puis le directeur puis les acteurs. Chacun te regarde du coin de l'oeil comme un « coussé » qui a voulu faire eune farce et qui « couyonné » lui-même. Pour un d'eux qui cherche à te courager, il y en a dix qui voudraient te « lanfarder » (blaguer) et si tu t'écoutais, tu leur sauterai à la tête.

Le public arrive. Tu te caches dans les coulisses, encombrés tout le monde et on te bouscule sans façon.

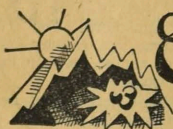
De temps à autre, tu regardes la salle par le monoco du rideau et tu ne vois que des gens bien à l'aise, mais dont les yeux malicieux et intrigués ne te disent rien de bon. Le bruit monte, on papote (sur ton compte ?) finalement, on s'installe.

Tu récapitules les « casse-cou » de ta pièce qui t'ont donné des sueurs aux répétitions et tu réclames le second de ton ange gardien et de « N.-D.-des-bonnes-gambes ».

Les trois coups de maillet « buqté dins t'garde-ro » comme tois caups d'estaffe » et le rideau se lève. L'envie te vient de l'agripper pour le faire descendre. Et « touyâge » commence...

Tu es « vralmint bas-d' sang » et tu cuis « dins les loques dé dimanche ». Tu « entends brouillé » et ne reconnais plus tes phrases. Tu voudrais être... « derrière ti-même » !... mais, où ?

Finalement tu te réfugies dans une avant-scène, d'où on ne te voit pas mais d'où tu entends tout, surtout...



# En Suisse

## vacances à bon marché

80 à 45 % de réduction sur tous les transports — abonnements généraux et régionaux très avantageux — Pour automobilistes : 30 % de ristourne sur le prix de l'essence, carte d'entrée provisoire — services alpestres d'autocars postaux — services aériens — stations et hôtels pour tous les goûts et toutes les bourses — arrangements forfaitaires — communications internationales rapides par les lignes électrifiées du Gothard et du Simplon. — Stations thermales de cure.

**BALE**, la ville d'art au bord du Rhin.

**BERNE**, la pittoresque capitale. Casino, Aérodrôme, Bains du Gurnigel.

**OBERLAND BERNOIS**, le pays des grands glaciers, des forêts et des lacs bleus. Communications internationales par Berne et le chemin de fer du **Lötschberg** pour Interlaken et les 70 stations d'été. Abonnement d'excursions à frs ss. 23. Abonnement kilométrique à frs ss. 20. De l'Oberland Bernois à Montreux par la ligne pittoresque du M. O. B.

**LAC LEMAN ET ALPES VAUDOISES** altitude 400-1500 m. Simplon-Express. Plages et montagne, tous les sports. Excursions par bateau, rail et route. Pour le lac, villégiatures de **MONTREUX ET VEVEY**. Pour la montagne **VIL-LARS s/BEX**, le balcon des Alpes, sa saison sportive et mondaine.

**LAUSANNE** et son grand port d'Ouchy, pittoresque cité romaine du Lac Léman. Centre d'éducation.

**GENEVE**. Sa plage, ses fêtes d'été. Centre de sports et d'excursions. Palais des Nations.

**VALAIS**, au cœur des Alpes, la région la plus ensoleillée. 100 stations d'altitude **CHAMPE-REY** 1.050 m. **LA FOULY-FERRET** 1.600 m. **CRANS** 1.500 m. **MONTANA-VERMALA** 1.700 m. **ZINAL** 1.680 m. **EGGISHORN** 2.200 m. **ZERMATT-GORNERGRAT** 1.620-3.136 m. etc.

**LUGANO et LOCARNO**, les deux stations à la mode de la **SUISSE MERIDIONALE** au bord des lacs merveilleux Départ pour nombreuses excursions. Golf, tennis, tous les sports, bains-plage, casinos. Abonnements généraux pour les entreprises de transports à prix très réduits.

**SUISSE CENTRALE** — Lac des Quatre Cantons. Le cœur même de la Suisse. Abonnement hebdomadaire d'excursions à volonté sur le lac et 10 chemins de fer de montagne.

**LUCERNE**. Fêtes. Sports. Plage. Casino. Excursions. Cadre admirable.

**SUISSE ORIENTALE** : Saint-Gall, lac de Constance, vallée du Rhin, pays d'Appenzell et Toggenburg, Thurgovie, Oberland Saint-Gallois, Bains de Ragaz, Glaris, stations de villégiature, prix très avantageux.

**GRISONS — ENGADINE**, l'incomparable région de vacances au cœur des Alpes : pays des vignes et des glaciers, des lacs de montagne, des rosés des Alpes et des forêts d'arolles. Tous les jeux et sports. Stations thermales. Parc National. Excursions dans les Alpes par chemin de fer, cars postaux ou autos. Abonnements hebdomadaires avantageux sur les trains et autos postales

Renseignements, prospectus et projets de voyages gratuits auprès des **AGENCES de VOYAGES** et à l'**OFFICE NATIONAL SUISSE du TOURISME**, 75, rue Royale, BRUXELLES.

## Hélène Van Eycken

ANTIQUAIRE

VOUS OFFRE ses meubles, bureaux, liseuses  
guéridons, à partir de 125 fr.  
Tableaux-Gravures 10, Rue de Lozum (Ste-Gudule)

bruits de la salle. Les portes claquent, mais les fauteuils claquent encore plus fort.

Tu saisis des apartés :

— Bé, qué nouvelles, monsieur Chales, voilà tout un temps qu'on ne vous a plus vu.

— J'ai été « dehors » pendant trois semaines.

— Et vo p'tite fille est guérie ?

— Ouais... A t' t-à-l'heure, à l'entr'acte.

Tu te dis : « Et c'est pour cela qu'ils ont payé leur place ! Au lieu d'écouter les belles tirades que j'ai eu tant de peine à écrire. »

On tousse comme dans un sanatorium ! On devrait délivrer des pastilles Poncolet avec les cartes d'entrée.

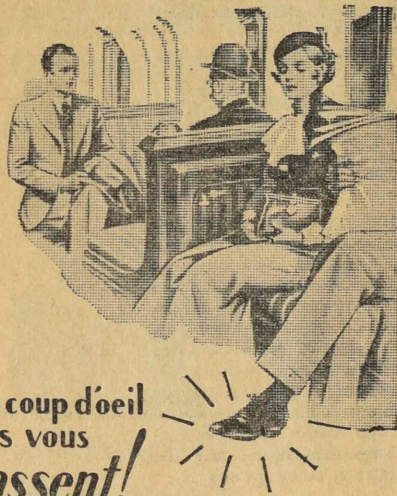
Tu veux suivre ta pièce mais, vraiment, tu ne la reconnais guère ! Il y a des trous dans les répliques. Il aurait fallu encore trois répétitions, au moins ! Tu te retiens de souffler les mots aux acteurs. Un passage sur lequel tu comptais, fait long feu.

Et tu te dis : « Si je reste ici un quart d'heure de plus, je vais attraper la jaunisse. » Si bien que tu te sauves du théâtre, et arrives sur la Grand-Place, où il n'y a pas une âme.

Où aller ? Au cabaret ? Pas pour un empire, et tu te mets à rôder par les rues mortes.

Finalement, tu te retrouves chez toi, pensant : « Et c'était pour ça ? »

La nuit, tu rêves que tu as mis le feu à la Comédie-française. M.



D'un coup d'oeil  
elles vous  
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini  
de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

**“NUGGET”**  
POLISH

## La Précaution inutile

Mon spirituel ami René a eu comme bien des gens comme vous, comme moi, comme tout le monde enfin, une vie entière gâchée par les domestiques. Les bonnes (!) ont empoisonné son existence.

Il est vrai que René étant célibataire, c'est à lui qu'échait l'âcre plaisir d'aller fourrer son nez dans les casseroles.

La cuisinière, ce monstre odieux, déjà effroyable avec madame, devient aussi redoutable que la peste avec mon sieur, une poire à qui on fait gober tout ce qu'on veut Dame! il ne sait pas le prix des choses!

Ce pauvre René craint tellement ces viragos, que lors que, poussé à bout, il en « remercie » une, il formule ainsi le certificat. (Vous n'ignorez pas qu'aujourd'hui il est interdit aux maîtres d'indiquer par écrit la cause du renvoi.)

*Je certifie que la nommée Marie Venin est restée chez moi quinze jours qu'il m'ont, en réalité, paru bien courts. Propre comme un sou neuf, franche comme l'or vierge, sobre comme un chameau, muette telle une carpe, Mari Venin cuisine comme Vatel, économise comme Harpago et rendrait des points à un caniche pour le dévouement.*

*Hélas! elle possédait véritablement trop de qualités pour moi! C'est une perle pure... une pure perle... Malheureusement, j'ai horreur des bijoux.*

*Voilà pourquoi je m'en sépare avec chagrin et félicité d'avance mon heureux successeur.*

A parler franchement, il arrive souventefois que la Marie Venin ne coupe pas dans ces gentilleses.

Voici sa plus récente mésaventure:

Une nommée Anna Larfaillou lui avait été envoyée par un bureau de placement.

La directrice de ce bureau avait dit à René:

— C'est une merveille! jusqu'à présent, bien qu'assez âgée, elle n'a fait que deux places...

Oubliant d'ajouter:

— Par semaine!

Mais n'anticipons pas!

Comme mon ami avait répondu « oui » à toutes les exigences de cette vieille dame, promettant notamment de ne pas jouer de piano dans la matinée, jurant de ne jamais recevoir de jeunes femmes chez lui ou du moins de ne les recevoir que dans le salon dont la porte restera ouverte, etc. etc., il fut entendu qu'elle prendrait son service dès le lendemain.

Et le lendemain, après être allé ouvrir lui-même la porte de l'escalier de service à sa bonne, René lui tint à peu près ce langage:

— Comme vous ne pouvez naturellement pas deviner mes goûts et pour m'éviter chaque matin l'ennui de vous indiquer le menu de la journée, voici une feuille de papier sur laquelle j'ai pris la peine d'inscrire le nom des plats que j'aime et ceux que je ne puis souffrir. Il y a deux colonnes, vous voyez: à droite les bons, à gauche les mauvais. Ce sera très commode! Vous regardez la liste préférée et choisissez dans le tas.

— En effet monsieur, c'est très bien trouvé.

Le soir même Anna « fit » un gigot aux haricots blanc. Bien que le gigot fut trop cuit et les haricots pas assez, le maître se montra satisfait.

Les jours s'écoulaient ensuite sans monotonie, car les plats de prédilection alternaient irrégulièrement avec les autres.

La première fois, René ne dit rien, mettant la gaffe sur le compte d'une étourderie pardonnable, mais devant la récidive insistante, il se fâcha ferme, demandant à cette Larfaillou si elle le faisait exprès.

— Pourquoi ne pas observer la liste, écrite lisiblement?

— Monsieur, répond Anna, je ne sais pas lire!

Félix GALIPAUX.



# Prendre des engagements pour l'avenir est toujours une lourde responsabilité !

## LA ROYALE BELGE VOUS AIDE A TENIR VOS PROMESSES

En fondant un foyer vous avez assumé des obligations et vous seriez coupable de ne pas avoir prévu les coups du destin. Dans la vie il y a de beaux jours mais il y en a aussi de mauvais.

### DEMAIN N'EST A PERSONNE !

Tout l'édifice familial repose sur vos épaules; que se passerait-il si vous n'étiez plus là pour le soutenir ? Il faut garantir l'existence de ceux qui comptent sur vous, même si vous venez à leur manquer.

La plus grande satisfaction de la vie est celle d'avoir accompli son devoir jusqu'au bout.

Pour rendre certaine la réalisation de tous vos projets d'avenir, envoyez-nous, aujourd'hui même, le bon ci-dessous et vous recevrez immédiatement notre manuel :

## « Comment obtenir le Vrai Bonheur »

Pour recevoir notre manuel

BON à renvoyer à

**LA ROYALE BELGE**

Service d'orientation

74, Rue Royale, 74,

BRUXELLES

Veillez m'envoyer gratuitement et sans engagement le manuel :

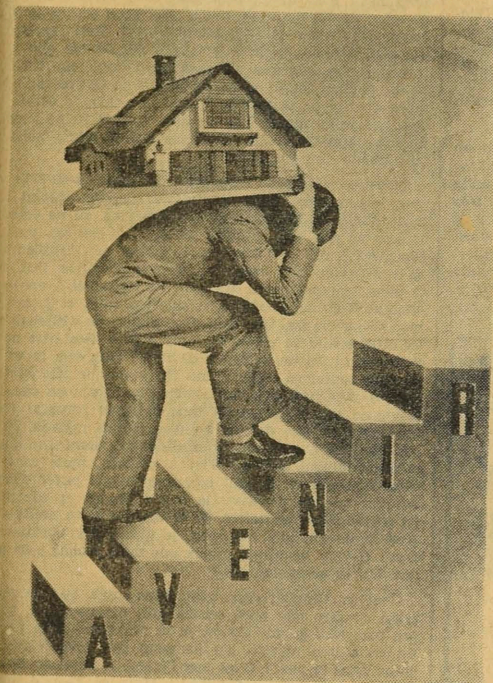
« Comment obtenir le vrai bonheur »

Nom .....

Profession .....

Adresse .....

Localité .....



HYGIENE -- CONFORT -- SANTE  
grâce à l'adoucisseur d'eau

« SILCA »

67, rue de la Victoire — BRUXELLES — Tél. 37.89.52

## Le 23<sup>me</sup> sermon du soir de M<sup>me</sup> Caudle

par DOUGLAS JERROLD

*Les sermons de Mme Caudle sont quotidiens; chaque soir, elle attend que M. Caudle et elle-même se soient mis au lit pour commencer — elle attend ce moment-là parce qu'elle est ainsi certaine que M. Caudle ne pourra faire autrement que subir ses exhortations et ses reproches.*

*M. et Mme Caudle vivaient il y a longtemps, mais l'éloquence de Mme Caudle, comme la résignation de M. Caudle, demeurent actuelles, parce qu'elles sont éternelles.*

*M. et Mme Caudle étaient Anglais, mais de même qu'ils sont éternels, ils sont de tous les pays.*

*Ce soir, Mme Caudle désire savoir s'ils tront ou s'ils n'iront pas aux bains de mer cet été.*

Oh oui, il en est une chaleur! Autant vivre dans un four que rester en ville par ce temps-là. Tu as l'air d'oublier que nous sommes en juillet, M. Caudle. J'ai attendu patiemment, je n'ai pas ouvert la bouche; et toi tu n'as pas dit un traître mot des bains de mer. Non pas que je m'en soucie pour moi personnellement; oh non! ma santé n'a pas la moindre importance. Et en vérité, j'allais dire... mais non je ne le dirai pas; plutôt je quitterai ce monde, mieux cela vaudra. Oh! je sais bien qu'elle est ta pensée, naturellement, sans cela tu ne te tairais pas comme tu fais.

AMBASSADOR

BOURSE

MYRNA LOY  
WARNER BAXTER

DANS

10  
ANS  
DE MARIAGE

HUMOUR

CHARME — ESPRIT — GAITÉ

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS

Tu laisserais la patience d'un ange, Caudle; mais tu n'arrivras pas à me fâcher. Non, j'y suis décidée, jamais plus tu ne me feras mettre en colère. Pourquoi me ronger les sens inutilement ?

Mais tout ce que je veux savoir, c'est si tu as l'intention d'aller aux bains de mer cet été ? Oui, à Gravesend ? Bien ! tu iras tout seul, je te prévins. Gravesend ? Ah ! tu voudrais vider une salière dans une mare et appeler ce le bord de la mer. Quoi ? C'est plus commode pour les affaires ? C'est bien toi encore, cela ! Je ne peux jamais penser à prendre le moindre plaisir que tu ne me jettes les affaires à la tête ! Et pourtant, toi, elles ne t'embarrassent guère quand tu veux t'amuser, jamais, jamais M. Caudle. Cela voudrait pourtant mieux quelquefois pour tout le monde.

Tu sais que Mathilde a besoin de prendre les bains de mer; si tu ne le sais pas, tu aurais dû le deviner, n'est-ce pas ? Tu vois l'enfant; et pourtant, je te connais Caudle, je laisserais passer tout l'été sans ouvrir le bec. Qu'est-ce que tu dis ? Margate est si cher ? Pas du tout. Je suis sûre qu'au bout du compte, cela nous reviendra meilleur marché; car si nous n'y allons pas, nous serons tous malades — je dis tous — pendant l'hiver. Non pas que nous n'ayons l'intérêt, je le sais très bien, jamais elle ne s'intéresse. Tu sais que Margate est le seul endroit où nous puissions manger, et tu viens me parler de Gravesend ! Mais qu'est-ce que ça te fait si je mange ? Cela te serait bien égal que je ne mange pas du tout. Jamais tu ne t'occupes de mon appétit, comme font les autres maris, sans ce que tu aurais vu où j'en suis.

Qu'est-ce que tu dis ? Combien cela coûtera-t-il ? Tu vois bien encore avec tes mesquineries, Caudle. Quand tu m'envies d'aller à Blackwall ou à Greenwich, tu ne demandes jamais ce que cela coûtera. Quoi ? Tu ne vas jamais à Blackwall ? Ah ! ah ! je n'en sais trop rien. D'ailleurs, tu y ailles ou non, cela n'a pas d'importance. Oui, tu y vas paisiblement des plats de whitebait à une guirlande chaque. Non, monsieur, je ne suis pas folle, et je sais très bien ce que je dis, très bien. Une guinée de whitebait par semaine, quand tu privas ta famille d'un demi-litre de vin et de verres. Eh ! Tu ne la privas de rien ? Oui, cela te va bien de nous conter ça maintenant. Qu'est-ce que cela coûtera ? Cela ne fait rien, cela ne fait rien, nous n'irons pas. Nous resterons ici. Nous serons tous malades pendant l'hiver, tous, excepté toi; car toi tu n'es jamais malade. Je suis certaine que nous serons tous alités; il y aura une note du médecin longue comme d'ici à demain, mais tant pis. Cela vaut mieux; il vaut beaucoup mieux payer d'atroces drogues que de dépenser le même argent en air pur et en promenades salutaires. Je te dis que si tu mettais l'argent là, devant moi, sur le lit, je n'irais pas; certainement non ! Il vaut beaucoup mieux que nous soyons tous malades. Là, tu seras content !

C'est ça, Caudle; endors-toi. Sans cœur, va ! Je suis sûr de dire que nous serons tous malades; toi, tu n'as pas plus ému qu'une pierre, tu te retournes et tu t'endors. En voilà une insulte ! Tu ne peux pas dormir avec une épine dans le pied ? C'est moi l'épine, je suppose. Et après avoir été l'épouse que j'ai été !... Mais, va, Caudle, appelle-moi comme tu voudras, tu ne me feras pas pleurer. Jamais plus je ne pleurerai pour ce que tu pourrais me dire. Quoi ? J'userais moins mes mouchoirs ? Oh ! voilà l'ingratitude. Pas un homme, pas un, n'est digne d'être aimé par sa femme. Ah ! pauvres cœurs !

Tout le monde part, excepté nous. Ah ! si j'avais épousé Simmons... Comment ? Pourquoi ne l'ai-je pas épousé ? Voilà tes remerciements, ils sont jolis. Qui est ça Simmons ? Oh ! tu le connais très bien. Il m'aurait traité mieux que cela, lui ! C'est un gentleman. Tu n'en sais rien ? Ça se peut, mais moi, je le sais. Par une chaleur pareille, resterais-tu à Londres ? Avec ça que les peintres vont venir ? Tu ne feras pas venir les peintres ? Mais il faut qu'ils viennent; et une fois qu'ils seront là, personne de nous ne bougera. Peindre en juillet, et tout le monde à la maison ! Nous serons tous empoisonnés, naturellement; mais qu'est-ce que cela te fait ? Pourquoi je ne te dis pas ce que ce

# ROYAL

LA PLUS GRANDE USINE DU MONDE



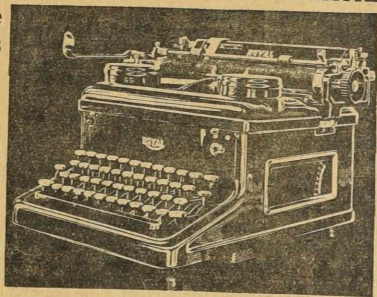
**SPECIALISÉE  
EXCLUSIVEMENT DANS LA FABRICATION  
DE LA MACHINE A ÉCRIRE**

Dans un seul bâtiment, de plus de 50.000 mètres carrés de superficie

**5000** INGENIEURS  
TECHNICIENS  
SPECIALISTES

travaillent chaque jour pour vous assurer une machine à écrire dont

LA MECANIQUE  
LA QUALITE  
LE RENDEMENT  
sont hors de toute concurrence.



Demandez le catalogue à l'agent exclusif

134, Rue Royale



134, Rue Royale

Bruxelles

Mesdames, Messieurs,  
**Pour vos POSTICHES,**  
 ADRESSEZ VOUS  
 à la Maison GILLET  
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

coûtera ? Comment puis-je te le dire exactement ? Naturellement, un appartement, à Margate surtout, coûte un peu plus cher que si on restait chez soi. Bah ! tu le sais ? Eh bien ! même dans ce cas-là je suppose qu'il n'y a pas de mal à le répéter. D'ailleurs, si on loue pour deux mois, c'est moins cher que pour un seul. Mais non, Caudie, je n'en serai pas lasse au bout d'un mois. Mais non, tu as tort de dire que je ne suis pas plus tôt sortie de chez moi qu'il me tarde d'y rentrer.

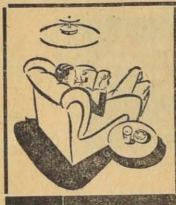
C'est vrai, j'étais lasse de Margate il y a trois ans, parce que tu me laissais toujours me promener toute seule sur la grève, avec un tas de lorgnettes braquées sur moi. Mais n'aie pas peur, tu ne me joueras pas ce tour-là cette fois-ci, M. Caudie ! Qu'est-ce que je ferai à Margate ? Eh bien ! est-ce qu'il n'y a pas le bain ? Et puis on ramasse des coquillages. Et puis il y a les paquebots et les ânes, et le dernier roman paru, quel qu'il soit, car le seul endroit où un livre me plaise, c'est au bord de la mer. Non pas que j'aime les lectures salées, M. Caudie ! Tu appelles cela de l'esprit. Tu peux le garder pour la journée ton esprit. Mais je disais — tu m'interromps toujours — je disais que l'océan semble toujours agrandir la pensée ! Ce n'est pas la peine de rire, qu'est-ce qu'il y a de risible dans ce que je dis ? Parfois au bord de la mer, surtout à marée basse, je me sens si heureuse, que j'en pleurerai !

Eh bien ! quand faut-il que je prépare les malles ? Dimanche prochain ? Qu'est-ce que ça va coûter ? Oh ! écoute non ! ne me dis plus ça. Tiens, n'y allons pas. J'enverrai demain chercher les peintres. Hé ? Que j'emmenne les enfants et tu resteras ? Non, monsieur ; tu m'accompagneras, ou je ne bouge pas. Je ne veux pas être comme une poule et ses poussins, sans personne pour me protéger. Alors nous partons lundi... eh ?

Qu'est-ce que ça va coûter ? Ah ! quel homme. Eh bien ! Caudie, j'ai calculé que cela coûtera environ soixante-dix livres, pas un sou de moins. Naturellement, tout ce qu'on dépensera en moins sera de l'économie, Caudie, quel homme tu fais ! Eh bien ! partons-nous lundi ? Qu'est-ce que tu dis ?... Tu verras ? C'est gentil, ça. Lundi, alors

« Tout pour la paix, ajouta Caudie, j'ai consenti à l'expédition, comptant pouvoir mieux dormir dans un autre lit. »

Ah ! qu'on est bien au « Suède »

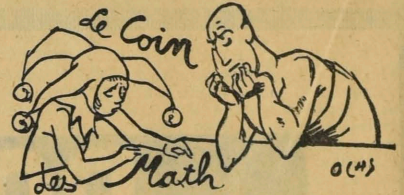


LE " SUÈDE " A LIÈGE. — AMÉNAGÉ COMME LE SONT PEU D'HOTELS — AVEC CONFORT ET UN GOUT CERTAIN, A COMPRIS VOS BESOINS !

12<sup>e</sup> CHAMBRES SPACIEUSES. AVEC BAIN ET TÉLÉPHONE. UN RESTAURANT RÉPUTÉ. DES VINS FINS. UN SALON DE COIFFURE A L'HOTEL. UN PERSONNEL VRAIMENT STYLÉ...

ET DES PRIX RAISONNABLES

L'HOTEL DE SUEDE, A LIÈGE,  
 EST LA RESIDENCE DE L'ELITE... - Tél. 268.05



Ainsi raisonne M. O. Lamy :

Soient  $x$  et  $y$  les nombres ; nous avons :

$$x + y = 37$$

$$x^2 + y^2 = 17021$$

Divisons membre à membre :

$$x^2 + y^2 - xy = 433$$

Elevons la première au carré :

$$x^2 + y^2 + 2xy = 1401$$

D'où, par addition :

$$3xy = 936$$

$$xy = 312$$

Nous sommes donc ramenés au problème classique : chercher deux nombres, connaissant la somme et le produit.

Ces deux nombres sont donnés par l'équation :

$$z^2 - 37z + 312 = 0$$

D'où  $z =$

$$37 \pm \sqrt{369 - 1248}$$

$$z' = \frac{37 + 11}{2} = 24$$

$$z'' = \frac{37 - 11}{2} = 13$$

Les deux nombres cherchés sont donc 24 et 13.

Sous la réserve que le 7 de 17021 devrait être remplacé par un 6 (erreur de copie, sans doute), sont d'accord :

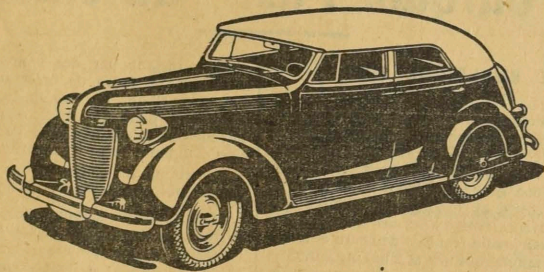
Yvette Nagel, Woluwe-Saint-Pierre ; Leumas, Bruxelles  
 C. Georges, Gembloux ; G. Bertrand, Ottignies ; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre ; Raymond Leblanc, Bruxelles  
 D. Lagasse, Liège ; O. Hannot, Bruxelles ; Jean Van Aerden, Anvers ; Jules Van Dijk, Bruxelles ; Dr G. Waersgiers, Mesnil-Saint-Blaise ; J. Staelen, Charleroi ; E. Duisberg, L'Arquillière, Verviers ; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles ; Raymond Smits, Boitsfort ; Clément Thiry, Gand ; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton ; Eugène Fox, Malmédy ; Rodolphe Hauvarlet, Tournai ; L. R., Luxembourg ; Camilla Stogaert, Eugies ; Marcel H. (?) et Mignolet, Huy ; Edouard De By, Saint-Gilles ; Georges Deseck, Nieupoort ; Ch. Plumier, Bruxelles ; Paul Lerot, Bruxelles ; H. Petit, Fayt lez-Manage  
 Charles Leclercq, Bruxelles ; J. Rosseels, Saint-Gilles ; J. Minnekens, Jette ; E. Cottelear, Eschen ; Fid. Dutry, Ixelles  
 Jules Paquet, Jambes ; Marcel Delaby, Hannut ; Emile La Croix, Amay ; Armand Malvaux, Liège ; Philippe Tewu, Fléron ; P. Landmesser, Anvers ; Declèves, Leuze ; Olyvie de Mazières, Gand ; A. Demolder, Ostende ; Th. Lambert, Ostende ; Henri Lhoest, Visé ; Dr R. Arend, Bruxelles ; Jos Lepage, Uccle.

## Le triangle 42

Au tour de M. Joseph Gérard, de Meix-devant-Virton. Parmi tous les triangles de périmètre 42, y en a-t-il qui ont côtés et surface exprimés en nombres entiers ?

## Quelle heure est-il ?

C'est M. J. Rosseels, de Saint-Gilles, qui pose la question. A quelle heure, entre 2 et 3 heures, les aiguilles sont-elles séparées par un intervalle de une division ?



Construite pour l'automobiliste  
qui sait apprécier la qualité...

Pourquoi vous contenteriez vous d'une voiture sans moteur flottant, sans amortisseurs aérohydrauliques? En un mot, sans toutes ces innovations de Chrysler, qui ont rendu Chrysler synonyme de « Qualité » ! Essayez la CHRYSLER « 6 » et « 8 ». C'est alors que vous saurez ce que signifie conduire un produit Chrysler avec le célèbre « moteur flottant », avec sa carrosserie large et isolée des bruits de la route, entièrement montée sur caoutchouc, ses amortisseurs aérohydrauliques et sa nouvelle répartition scientifique du poids. — Chaque distributeur Chrysler vous expliquera volontiers, en détail, tous les avantages de la CHRYSLER « 6 » et « 8 ». Plus tôt vous aurez fait l'essai, plus tôt vous pourrez jouir de la joie sans pareille qu'offre la possession d'une CHRYSLER.

# CHRYSLER 6 & 8

Nos conditions de financement par le Crédit Industriel et Automobile de Belgique, Bruxelles, sont très avantageuses. Demandez-nous tous renseignements.

SOCIÉTÉ ANONYME CHRYSLER. r. de Riga, 2, ANVERS - Téléph. 378.80

Distributeurs pour les provinces BRUXELLES - T. 33.98.36 (3 L.)  
rabant, Liège et Limbourg : ÉTABLISSEMENTS DOYEN CH. DE LOUVAIN, 510-516

# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### SYMPHONIE BURLESQUE 1937

Reconnaissons-le très honnêtement : nous n'arrivons pas, en Europe, à la cheville des producteurs américains en ce qui concerne la farce. Nulle part, ni en France, ni en Allemagne, ni en Angleterre, ni en aucun autre pays, on n'arrive à réussir des compositions qui ressemblent seulement de loin à l'intrissable cocasserie, au foisonnement d'idées burlesques, à la vie trépidante, à l'originalité des bandes américaines. Tandis que le vaudeville français demeure enfermé dans son sempiternel triangle, que les studios britanniques demeurent figés dans leur décorum, que l'Allemagne et l'Autriche ne peuvent se dégager de la romance, le film américain s'élançait hardiment dans la fantaisie et fait, dans ce domaine pittoresque, des trouvailles étincelantes. Telle est la symphonie burlesque dont on nous donne le spectacle cette semaine.

N'y cherchons point ce qui n'y est pas, c'est-à-dire la profondeur, bien que, sous ses apparences désordonnées, il y ait maintes esquisses psychologiques admirablement attrapées, maints traits d'esprit pleins de suc sans en avoir l'air. Mais si nous voulons de l'entrain, de la drôlerie, des acteurs excellents, des situations impayables enlevées avec un extraordinaire brio, c'est en Amérique seulement que nous les trouvons. Au surplus, nous serons charmés à

chaque instant par des trouvailles photographiques curieuses. La façon de présenter un orchestre, par exemple, en cueillant les instrumentistes tour à tour et en enfermant dans un cercle magique, ou encore l'éclair qui met en valeur le chef d'orchestre, donnant à ses gestes une étonnante force d'expression.

A certains moments, on ne voit pas l'orchestre, mais son ombre compliquée s'étire sur le rideau de la scène.

Ailleurs, un jeune couple fait la bombe dans les cabarets de nuit. On aperçoit de temps en temps Broadway, brillant de ses mille feux animés; sur ce fond s'enlève une apparition ravissante : la jeune femme, dont le vêtement lui flotte au vent, accrochée au bras de son cavalier. Ils vont d'un pas rapide vers le plaisir.

Un numéro de danse est également un remarquable spectacle singulièrement américain : un couple vêtu de soies fluides, danse éperdument sur un sol poli comme un miroir. Une glace posée de biais reflète, de temps en temps, l'image.

Il y a, dans tout cela, une recherche d'originalité, une fini d'exécution auxquels on ne peut refuser l'épithète de artistiques. Ce n'est qu'un divertissement, soit, mais c'est un divertissement de haut goût.

### AU SEUIL DE LA VIE

A ceux que les talents juvéniles attirent, ce film est un remarquable trio : Freddy Bartholomew, Jackie Cooper et Mickey Rooney. Afin de les offrir en guirlande, on a trituré un roman et on en a fait un de ces films d'initiation logique au moins déconcertante pour nous, gens de vieille Europe.

Est-il vraisemblable qu'un artiste distingué, raffiné même, admette que son fils de douze ans fasse partie d'une bande de voyous, détresseurs d'automobiles? Un père américain peut-il penser, sans frémir, que son enfant s'est lié d'amitié avec le rejeton d'un gangster qui vient d'être électrocuté? Est-il vrai qu'en Amérique la noblesse de sentiment, l'honneur, la tendresse, la fidélité à la parole donnée, sont monnaie courante parmi le gibier de potence et qu'il suffise d'un bel exemple de vertu pour convertir un précepte en précepte? S'il faut répondre oui, à toutes ces questions, il ne nous reste plus qu'à dire O.K.

Mais ce n'est pas à ce point de vue que nous devons juger le film : il possède, en dehors de l'intrinsèque des qualités qui le mettent à une place honorable parmi les œuvres de ce genre : les trois jeunes artistes s'y comportent, en effet, sous un jour très favorable.

Nous retrouvons avec plaisir le petit Freddie Bartholomew dans un de ces rôles d'enfant aristocratique qu'il a le secret. Lord Faulteroy, retourné aux Etats-Unis, s'y conduirait pas autrement. Jackie Cooper, presque un jeune homme aujourd'hui, est le bon gosse que nous reconnaissons, mais la palme revient à Mickey Rooney. Ce jeune garçon possède un sens des situations dramatiques dont bien des acteurs adultes pourraient être jaloux. Il est vraiment pathétique lorsqu'il attend minuit, dans la rue, heure à laquelle son père doit être électrocuté. Ce min sans beauté sait donner à son visage une intensité d'expression qui fait augurer d'une carrière qui dépasserait l'enfance. Du moins, c'est ce que nous pronostiquons.

Il est assez rare, d'ailleurs, de voir les enfants prodiges muer en grands artistes; le passé fourmille d'exemples

## MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

SIMONE BERRIAU  
Jean-Louis BARRAULT

DANS

## A NOUS DEUX MADAME LA VIE

Un film d'YVES MIRANDE

AVEC

## ANDRE LUGUET

ENFANTS  
NON ADMIS

## PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

et, pour ne citer que les plus célèbres, que sont devenus Bout-de-Zan et Jackie Coogan? Jackie Cooper et Mickey Rooney sont à l'extrême limite, la franchiront-ils sans dommage?

Ajoutons que le film étant doublé, il faut donc se contenter des attitudes et des expressions pour juger les personnages, bien que la « doublure » soit de bonne qualité.

**ON A KIDNAPPE FERNAND GRAVEY**

On a enlevé Fernand Gravey. Hélas ouï! Positivement! Fernand Gravey a été kidnappé! Heureusement, nous connaissons le coupable et nous ne tarderons pas à lui faire rendre sa victime.

Quel est ce monstre? Hélas, nous regrettons de devoir le dire: c'est un écrivain que nous avons toujours pris pour un honnête citoyen du beau pays de France! Il n'est autre que M. Alexandre Arnoux.

Inquiet sur le sort de Fernand Gravey en Amérique, il se demandait quel traitement les metteurs en scène californiens allaient lui faire subir. Allaient-ils brider, gêner son talent, ou le mettraient-ils en valeur? Les doutes de M. Arnoux furent dissipés par un film « Le Roi et la Marguerite ». Fernand Gravey s'y montre si parfait que l'idée du rapt germa dans la cervelle de l'excellent critique et voici ce qu'il écrit: « Notre jeune premier — qu'il appelle aussi « son jeune compatriote »! — a gagné très brillamment la partie. Aux qualités proprement cinématographiques des comédiens de Hollywood, il ajoute un je ne sais quoi de mesuré et de brillant, d'aimable et d'ironique, de vif et de retenu qui a beaucoup de sel et de grâce; il se fonde à merveille dans l'ensemble et préserve sa personnalité. Voilà une réussite qui ne sent ni la contrainte, ni l'effort. »

Nous nous sentons gonflés de fierté à la pensée de tant d'éloges et nous sommes charmés du lustre que jette, à l'étranger, ce charmant émissaire de l'art « francophone », mais nous réclamons notre part de cette gloire, nous réclamons notre enfant! Alexandre Arnoux, rendez à Bruxelles à Bruxelles! Il a toute la force d'un théorème: il prouve, à la fois de plus, qu'il n'y a pas de frontière du côté de l'équité, que l'esprit pousse en terre belge exactement comme en terre française et qu'il peut y donner les mêmes fruits et les mêmes fruits. Pourquoi nous priver de cette démonstration?

**LE FESTIVAL BELGE DU CINEMA**

Un confrère a placé, à côté du mot « Festival », un point d'interrogation qui est tout un commentaire. Sur quoi, en fait, se baser pour organiser un défilé d'honneur de films belges? Aussi qu'arriva-t-il? Ce fut ce qu'on appelle un air noir. On comptait sur deux ouvrages qu'on nous annonçait à grand fracas depuis plus d'un an: hélas! nous nous sommes rendu compte, précédemment, de ce que fut la révélation de ce « Mort » et de ce « Mauvais Œil » dont les titres étaient si tristement prémoniteurs.

Nous n'allons pas rééditer à ce propos ce qui fut écrit à l'occasion sur ces deux films, nous nous contenterons de citer une phrase d'un article de « La Nation Belge » par le P. L.:

« ... Il y a, dans « Le Mauvais Œil », un accent d'esthétique échevelé qui couvre en plus d'un endroit la grande désharmonie de l'homme et de la nature voulue par le metteur en scène. »

C'est mettre le doigt sur la plaie, non seulement celle du cinéma belge, mais encore celle de la littérature belge et de l'art — être aussi de la musique. On est, chez nous, involontairement attiré par la description sur laquelle on plaque une sorte d'auto-analyse presque toujours nébuleusement, d'usage triste. Il n'y a presque jamais de milieu: ou tout est la folle kermesse ou c'est le désespoir.

Malgré tout, bien sûr, il y a des écrivains qui échappent à cette fatalité, le théâtre belge nous en a récemment fourni une

**ELDORADO**

Jacqueline Francell  
Henri Garat  
Alice Field  
Léon Belières

vous amuseront follement dans

**L'AMOUR VEILLE**

UN TRES GROS SUCCES DE GAITE

brillante preuve avec « Le Circuit de Minuit » d'Aimé Declercq, pièce vivante, solidement maçonnée, d'un style alerte et direct, mais reconnaissons que c'est une des rares exceptions qui confirment la règle. Le film belge, comme la littérature belge, a trop souvent une tendance à se perdre dans la contemplation de son nombril, sans se demander si le public tient à le suivre dans cette méditation. Hélas, il établit bien au contraire une équation qu'on n'avoue pas pour ne faire de peine à personne — tout le monde connaît tout le monde —: œuvre belge = ennui.

**METROPOLE**

LE PALAIS DU CINEMA

UN FILM POLICIER  
GAI

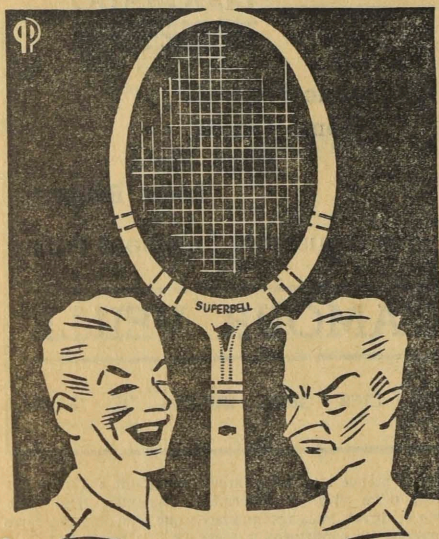
**LA GRIFFE  
DU HASARD**

AVEC

LARQUEY  
GEORGES RIGAUD  
ET  
GERMAINE AUSSEY

ENFANTS  
NON ADMIS

A  
PROD. C E



ENTRE JOUEURS DE MÊME FORCE  
c'est la **Donnay** qui l'emporte

On dit d'un excellent joueur de tennis qu'il est « une bonne raquette ». On peut également dire d'une excellente raquette qu'elle est « un bon joueur » car de ses qualités dépend souvent le sort d'une partie.

LE FRENE DES ARDENNES dont est fabriquée, avec un soin accompli la Raquette « **DONNAY** » est l'armature parfaite qui permet au joueur de déployer tous ses moyens.

Légère, homogène et bien équilibrée, elle « avantage » celui qui la manie et contribue aux plus rapides progrès. Élégante, d'un fini irréprochable et faite d'un bois souple et serré, elle sort des ateliers spécialisés des Usines du Liénaux à Couvin, où toute la fabrication est effectuée sur place avec des matières premières et par un personnel exclusivement belges.

**DONNAY**

La Raquette « **DONNAY** » fait gagner

CINEMA DES  
**BEAUX  
ARTS**

L'œuvre charmante  
d'Eugène O'NEILL

## Impétueuse Jeunesse

(Ah Wilderness) ... une réussite complète du cinéma vrai, du cinéma réel.

« Les organisateurs de ce Festival raté, écrit Julien FI ment, ont mis la charrue avant les boeufs. Ont-ils voulu comme de bons camarades le prétendent, se mettre « avant? Si le fait est, la leçon est dure... » Employant notre tour le langage métaphorique, nous ajouterons quand on tape sur un clou, pourquoi ne pas prendre garde à ses doigts?

### LA DAME AUX CAMELIAS

C'est un phénomène curieux que la survivance de drame sentimental et, au fond, sans grand intérêt, puisqu'on ne sommes même pas sûrs qu'il soit le reflet d'une époque. En admettant que le demi-monde ait été réellement ce que nous en a dit Alexandre Dumas, nous ne pourrions plus supporter ce drame sans le halo de gloire que tant de magnifiques talents ont mis autour. « La Dame aux Camélias » n'est pas un fait humain, c'est un mirage qui s'évanouit dès que nous nous en approchons. S'il a tenu les cinéastes américains, c'était à cause du « rôle », fameux grand rôle que toutes les comédiennes aspirent à jouer quelque jour.

Après tout, elles n'ont pas tort, car faire de rien quelque chose, donner les apparences de la réalité à un fait, c'est évidemment faire preuve d'un très grand savoir-faire. Or, c'est précisément le cas de Greta Garbo qui fait une Marguerite Gautier hors ligne, une Marguerite Gautier inespérée. Les scènes d'amour sont remarquables, les yeux en demi-teintes, avec des intonations émouvantes. Robert Taylor donne la réplique avec un rare talent. Mais si nous sortons de ces passages et si nous considérons le cadre, le milieu duquel se déroule cette histoire d'amour à la française, nous ne pouvons nous empêcher de trouver qu'elle offre tous les défauts des reconstitutions fabriquées en Amérique : elle est fautive, archi-fausive. Rien n'est français, ni les paysages, ni les maisons, ni les personnages, ni les attitudes, ni les réactions psychologiques. Le dîner de Marguerite est absurde. La gaité qui s'y déploie n'a pas la plus petite ressemblance à ce qu'a jamais pu être la gaité parisienne, pas même dans le demi-monde, ni dans le quart-monde, ni dans ce qui n'était pas le « monde » du tout. Ce sont là des défauts extrêmement choquants parce qu'enfin, s'ils n'ont rien à la valeur des artistes, ils n'en sont pas moins un handicap sérieux pour l'ensemble, au moins pour nous qui sommes de culture française.

### STUDIO ARENBERG

BURNS ET ALLEN ELEANOR WHITNEY  
JACK BENNY ET MARTHA RAYE  
SHIRLEY ROSS RAY MILLAND

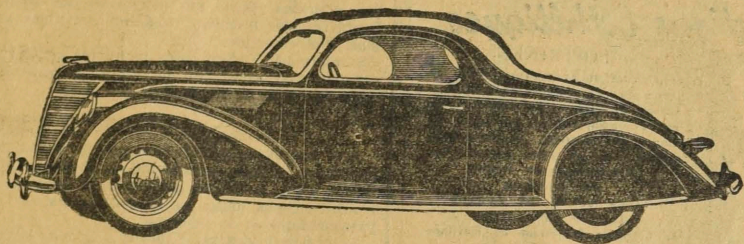
L'ORCHESTRE "HOT" DE BENNIE GOODMAN  
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE L. STROKOWSKI

DANS

**SYMPHONIE BURLESQUE 1937**

(PLUS FORT QUE "SYMPHONIE BURLESQUE 36")





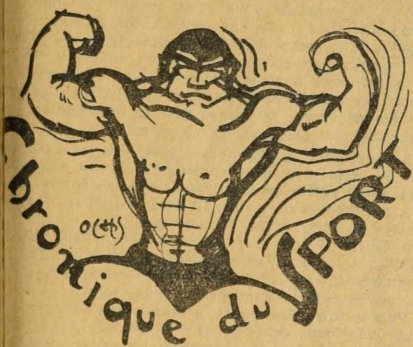
12 Cyl. en V  
LIGNE  
SURPROFILÉE

**LINCOLN  
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION  
SUR  
DEMANDE

ETABLISSEMENTS **P. PLASMAN**, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



... les lauriers à nos tennismen. Après avoir vaincu l'Allemagne et la Suisse, voici qu'ils infligent une défaite au Suédois, se qualifiant ainsi pour les demi-finales de la Coupe Européenne de la coupe Davis. Ce qui souligne leurs remarquables progrès, c'est que jadis ils ne dépassèrent pour dire jamais le cap du premier tour éliminatoire.

l'équipe de Suède, à vrai dire, était inégale. Elle comprenait un grand as: Schroeder, un satellite: Oestler et un second plan: Mortenson. Avec de tels atouts, il est indispensable que les Scandinaves triomphassent dans ce tournoi. Or, ils y ont échoué et avec une netteté se passent les commentaires.

Après les trois journées de ce quart de finale, nous avons vu un Lacroix puissant, bien équilibré et moralement sûr. Son service fut impeccable, si bien qu'en face de lui, Oestler, il gagna un jeu en livrant quatre balles im-  
... plus fin mais subtil, fit très bien ce qu'on attendait de lui. Le premier jour, il succomba devant Schroeder

mais non sans l'avoir fatigué, lui prenant même par 9/7 le premier set. La puissance du Nordique finit par avoir raison de sa belle escrime, mais il ne sortit nullement diminué du combat.

Le match de double, enlevé en trois manches sèches, fut un vrai régal. Lacroix, dans le fond, sabra en force, tandis que de Borman, au filet, étala une science consommée, terminant certains points par des balles mortes laissant les Suédois pantois. Réellement, on eut l'impression que Lacroix symbolisait le bras qui exécute et de Borman le cerveau qui engendre. La belle paire belge fit preuve d'une magnifique compréhension du jeu en même temps que d'une homogénéité parfaite.

???

Parlons maintenant de nos rivaux malheureux: Schroeder, grande vedette, est tout sauf un tennismen séduisant, harmonieux de lignes et riche d'esthétique. Court, sur de grosses pattes, râblé, puissant mais un peu vouté, il a par moments une démarche de jeune ours. Bref, un bébé Cadum mal proportionné, petit bonhomme parfois rieur et parfois mécontent. Mais il voit clair au jeu, et sait employer ses muscles avec une vivacité qu'on ne lui soupçonnerait pas.

Oestberg, grand, sec, est d'une classe moindre. Il manque

Une vacance au calme... au vert...

**GRUPONT** entre Rochefort et St-Hubert  
(ligne 162) tél. Rochefort 924

Propriétaire: Nérard-Freteur.

Ouverture début juillet de l'Hostellerie rustique  
mais pittoresque du **RY de BELLE-ROSE**

domaine privé de 110 hectares avec étang, bains, canotage, verger. — Pension 40-45 fr. — Baux ctes. Menus, 18.50 et 25 fr. — Cuisine naturelle (produits de la ferme de Bel'Air, même propriété).

## Corrections Esthétiques

### POITRINES



trop tortes ou tombantes Vices de  
forme du nez, busqués ou encellés -  
Lèvres épaisses - Aplatissement du  
ventre - Suppression des rides du  
visage et cicatrices, double-menton,  
poches sous les yeux, pattes d'oie.

Décollement des oreilles.

Bec de Lièvre

« Cure radicale des Varices »

Tout ce qui concerne

la Chirurgie Esthétique et Plastique.

Consultations par le Chirurgien, sur rendez-vous

## Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE

R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

de souplesse, de sorte que sa taille, qui l'avantage parfois, le dessert plus souvent encore.

Quant à Mortenson, mince et fluët, avec une tête de clown, il lui incomba la tâche ingrate de faire si possible, durer les choses. Tâche au-dessus de ses forces.

???

Ne quittons pas le domaine du tennis sans verser un pleur sur la grosse déception que durent éprouver nos amis Français, sévèrement battus à Prague et écartés conséquemment de cette coupe Davis qu'ils enlevèrent si souvent. Le tennis français fait sa maladie et traverse l'inévitable crise de renouvellement des cadres. On n'a pas encore façonné de dignes remplaçants à Lacoste, Cochet, Borotra — qui excelle encore dans les doubles. Merlin, après être monté très haut et très vite est redescendu du pavois sur

# LA

# HONGRIE

vous attend

Visitez ce pays

charmant

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS UTILES, ADRESSEZ-VOUS AUX AGENCES DE VOYAGES

lequel on l'avait trop hâtivement hissé. Destrebeau, Peta sont d'excellents comingmen, mais il leur manque encore des planches. Bref, provisoirement, les Français, hi encore grands premiers rôles, ne sont plus autorisés, jouer que les bonnes utilités.

Stimulés par l'échec assez humiliant qu'ils viennent de subir, on peut cependant prévoir qu'ils travailleront dur rache-pied afin de reconquérir leur rang.

???

Avec autant de stupefaction que de regret, les sportifs ont appris la mort prématurée du lieutenant-général C. lieux, dont la haute silhouette et le sourire familial avaient conquis toutes les sympathies dans les milieux de l'aéronautique et de l'escrime.

Le lieutenant-général Gillilleux — et c'est là un des traits dominants de son caractère — passa avec succès, à l'âge de 56 ans, l'examen imposé pour l'obtention du brevet de pilote-aviateur, estimant avec raison que pour bien diriger un département aussi complexe, il fallait avant tout, connaître les détours du sérail. Cette conception, en opposition avec celle d'un de ses prédécesseurs ne volant pour ainsi dire jamais — même comme passager, — démontra qu'il avait de sa mission et de ses devoirs de chef, une très haute et très digne compréhension.

Aussi n'est-il pas étonnant que son passage à l'aviation militaire lui survive loquemment.

???

De mémoire de sportif, jamais les Bruxellois n'auront été conviés à un aussi attrayant meeting d'athlétisme que celui mis sur pied pour dimanche prochain au stade de Heysel par le Royal Racing Club de Bruxelles.

Exception faite seulement pour l'exhibition des champions américains sur cette même piste du Heysel, il n'y aura pas deux ans.

Nous ne saurions donc assez engager les lecteurs de « Pourquoi Pas? », désireux de faire connaissance avec les beautés de la course à pied, à prendre dimanche le chemin de l'ancienne exposition. Ils y verront évoluer la fine fleur de l'athlétisme anglais, hongrois, suisse, hollandais, allemand, luxembourgeois, français et belge. Et dans ce cortège de grande classe, nos exécuteurs ne désespèrent pas remporter quelques enviables lauriers.

Le Royal Racing Club de Bruxelles — le great old club fut du reste le premier en Belgique à oser entreprendre bien avant guerre des meetings de cette envergure. C'est à qui, à Bruxelles ou à Spa, fit venir les gloires les plus illustres de l'époque, les Shrubbs, Ragueneau, Gonder, Norton, Duffy, Nummi, Jean Bouin, Deakin, Pasli, Hill, Van Ce Fleurac... autant de champions figurant aux plus riches palmarès et dont l'évocation parle avec éloquence à l'égard des anciens de ce sport parfait entre tous.

Puis le Royal Racing Club connut une période de stagnation coïncidant peut-être avec la retraite de son animateur et une crise de dirigeants. La section d'athlétisme vivota sur son passé de gloire, puis entreprit de remonter le courant. Touché sans doute par l'ampleur de cet effort, l'animateur retiré sous la tente, vient de reprendre son poste parmi ses jeunes disciples, et c'est pour sa rentrée que monte le formidable meeting de dimanche.

Cet animateur, qui chaque fois qu'il se mit à la besogne le fit avec audace, constance et modestie, m'en voudra-t-il d'être de conter ici que pendant la guerre qu'il fit comme engagé volontaire, il chercha au front à entretenir la flamme sacrée en imprimant — dans des conditions stupéfiantes — que notre ami, Victor Boin, qui les connaît bien, comme peut-être lorsqu'il aura terminé ses vacances — un journal sportif et patriotique qui contribua largement à combattre le cafard et à entretenir le moral. Mais comme je respecterai la discrétion qu'il s'imposa toujours en ne citant pas son nom, je pense que son ressentiment ne sera pas excessif.

N'empêche qu'à l'auteur d'un tel apostolat, les sportifs doivent de tirer un large coup de chapeau.

INTERLU

**Les bains fréquents et la santé**

De nombreux Docteurs, attachés aux services officiels de l'hygiène publique, dans toutes les parties du monde, considèrent les bains fréquents comme un des plus sûrs moyens de conserver une bonne santé.

La santé est la première condition de la beauté. C'est pourquoi l'opinion des spécialistes en cette dernière matière, s'accorde avec elle des princes de la Science pour recommander les bains fréquents. C'est pourquoi l'un des plus éminents parmi ces experts : « Baïzner le proclame-t-il, représente l'un des plus simples et des meilleurs moyens de beauté connus. Beaucoup d'eau et de savon — frotter soigneusement le corps tout entier — voilà le secret de cet éclat radieux de la peau qu'on veut toutes les femmes.»

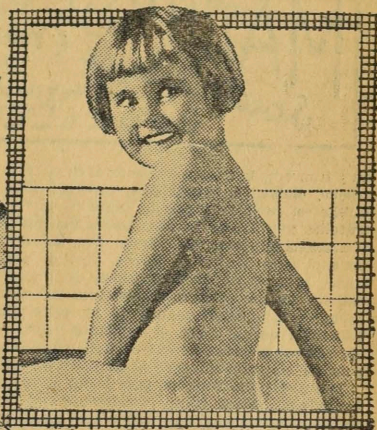
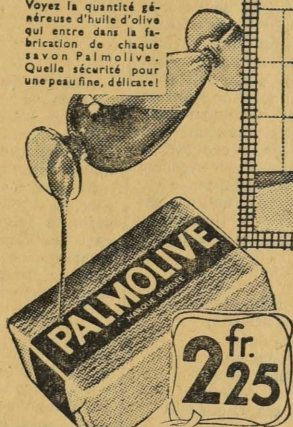
Il serait puéril de vouloir ajouter quelque chose à la voix de pareilles autorités. Notre opinion, d'ailleurs, a jamais différé de celle des Docteurs et des experts. Nous aussi, puis toujours, dans les colonnes de ce journal, recommandons les bains fréquents pour l'hygiène et la beauté du corps.

C'est incontestable que les modes actuelles imposent à la femme moderne une peau parfaite, non seulement en ce qui concerne le visage, mais le corps tout entier. Et c'est ainsi que de nombreuses femmes, qui avaient trouvé dans Palmolive le savon à l'huile d'olive — un savon inégalable pour les soins du visage, l'emploient aussi aujourd'hui au bain.

**POUR CETTE PEAU SI FINE...**

*l'huile d'olive!*

Voyez la quantité généreuse d'huile d'olive qui entre dans la fabrication de chaque savon Palmolive. Quelle sécurité pour une peau fine, délicate!



**R**ien ne peut mieux protéger l'épiderme fragile des enfants que la douce huile d'olive, réputée depuis 3.000 ans! Pour la toilette et le bain de votre petite famille, utilisez, Madame, le savon Palmolive. Il nettoie l'épiderme en profondeur, sans jamais l'irriter, adoucit, tonifie, embellit la peau!

RIEN QUE DES HUILES VÉGÉTALES — AUCUN COLORANT — PAS DE GRAISSE ANIMALE

Gardez-vous, en cette période de chaleur, gardez-vous de vous déganter. Point n'est d'élégance réelle sans gants.

Il faut, bien entendu, un gant d'été, aisé, frais, absorbant, lavable, tel le beau chamois crème, l'antilope aristocratique, l'Elephantex en gazelle.

Ces trois variétés sont en vente au département ganterie Bon Marché, aux prix de 59, 119 et 59 fr. respectivement. Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Mais on se dit: à midi on n'y pourra plus tenir, le pyjama collera, les coussins seront étouffants, l'eau des robinets tiède et il faudra subir les odeurs de cuisine évocatrices des chaleurs du fourneau.

Dans le jardin de notre voisin aristocrate, il est un arbre géant qui, par dessus le mur, fait souvent avec nous la causette. Il naquit quand la rue de la Loi était encore une avenue résidentielle, connut les grands espaces et grimpa si haut dans le ciel qu'il peut se permettre d'ignorer les morcellements qui suivirent et les murs mitoyens qui en résultèrent. Il ne se plaint pas de l'exil, car il est orgueilleux et dans le voisinage il est le roi incontesté des arbres et arbustes de nos jardins.

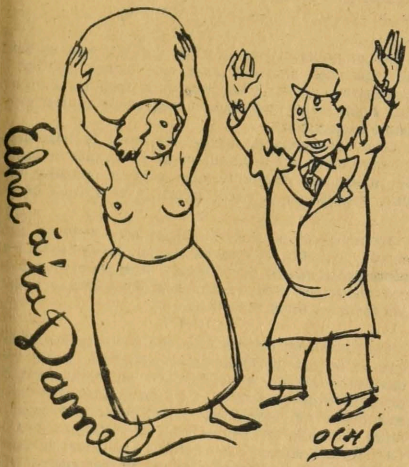
???

Pour vos chaussures, souliers et sandales de plage voyez l'assortiment incomparable de Boy, chausseur, rue des Fripiers, 9, (Côté Coliséeum).

???

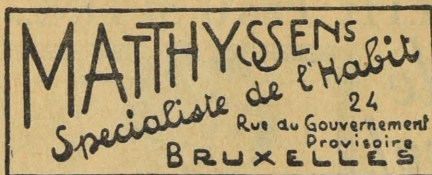
En ce dimanche torride de juin, il m'a dit: « Va donc dans la forêt rendre visite aux miens; tu leur feras mes compliments et tu leur diras que je me porte bien. Ils te recevront sous l'épaisse nappe d'ombre fraîche qu'ils entretiennent en commun; tandis que moi, fils unique de riches, on me retient égoïstement, pour eux seuls, dans un jardin. »

Puis ce fut ma baignoire qui, à son tour, me conseilla l'envol: « J'ai, dit-elle, des miens cousins qui sont établis en plein air; ils sont si grands que le soleil lui-même ne parvient qu'à grand-peine à leur servir de chauffe-bain; »



L'ivresse physique est une rouille, a dit, paraît-il, un médecin. C'est le prospectus d'un masso-kénésithérapeute, et passablement barbare que nous expliquerons plus tard, qui nous l'affirme.

En attendant, il y a le lit du dimanche matin, un objet qui, ce jour-là, devient une sorte d'emblème biblique inviolable au sacro-saint repos dominical. Ceci pour les célibataires du moins. Il y a l'appartement frais qui invite le dimanche de popeline légère à flâner sur les divans. Il y a aussi la salle de bain avec ses bruits d'eau rafraîchissants. Tout cela est bien agréable et s'efforce de vous retenir en place.



tu y trouveras la fraîcheur. Visite, si tu veux, la forêt gigantesque, ombragée, orgueilleuse, superbe; mais je t'avertis qu'elle est surtout peuplée de lutins. Quant à mes cousins, installés tout à côté, ils sont passés maîtres dans l'art des transitions extrêmes. En premier lieu, ils t'offrent du soleil de quoi faire monter ta sève à fleur de peau, puis pour corser la sensation, ils font défilé devant toi de superbes ondines parcimonieusement revêtues de somptueux lambeaux; enfin, quand vraiment tu n'y peux plus tenir, l'eau t'accueille de sa douce et calmante caresse, une caresse qui rime avec ivresse et qui, dix fois, vingt fois, te régénère pour de nouvelles cuissons et de nouvelles chimères. »

Je fus dans la forêt et puis je fus à l'eau qui, par ces temps, est douce et bonne et calmante et pure. Un écriteau d'ailleurs affirme qu'une mécanique ingénieuse la purifie incessamment.

???

L'homme du vestiaire rangeait en marmottant

Force cravates, chemises et sous-vêtements;  
Je le vis faire appel à son arithmétique,  
Pour totaliser des sommes astronomiques.  
Monsieur, m'avoua-t-il, j'y perds mon latin,  
Mais vous pouvez m'en croire, c'est certain  
Quatre-vingt-quinze pour cent de ces liquettes-là  
Portent la marque « Rodina »...

???

C'est ici que se place mon masso-knésithérapeute, qui vous masse et vous thérapate en vous tripallant les muscles de la cage thoracique. Le professeur de culture physique — pour parler un langage moins pompueux et plus compréhensible — ce professeur guérit beaucoup de gens; n'en doutez pas car il vous en donne la preuve mécanique.

Les médecins ordinaires, n'est-ce pas, se contentent de nous affirmer qu'ils nous ont guéris dès qu'ils estiment que leur note d'honoraires atteint un niveau proportionnel à notre solvabilité. Le knésithérapeute, lui, vous fait délivrer le certificat de guérison par une machine plombée, introuvable, désintéressée.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Quand notre homme vous prit en mains (au propre et au figuré) vos poumons atrophiés, cause de toutes les maladies, s'époumonaient en vain à absorber suffisamment d'air. Vous les remplissiez mal; vous les vidiez imparfaitement, bref, vos poumons travaillaient comme des ouvriers de la C. G. T. française. Cinq séances de masso-knésithérapeute (culture physique) et les voilà comparables aux ouvriers belges affiliés au Syndicat chrétien de M. Bodart.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

Entretemps, on a mesuré jour par jour les progrès de la guérison au moyen d'appareils scientifiques dans lesquels on souffle à bouche-que-veux-tu pour faire tourner une aiguille autour d'un cadran cubo-métrique. Quand vous expirez (entendons-nous bien) cinq litres d'air d'un seul coup, vous ressuscitez l'instant d'après avec un certificat d'aptitudes pour les fonctions de porteur aux Halles.

???

Ils étaient venus des quatre coins de Bruxelles, et aussi d'outre-Moerdijk, en auto, en train et en tramway prolétarien (mais moins). Il y avait des hommes de tous âges

mais seulement quelques femmes d'un certain âge, femme cultivée la puceur du beau plus que l'homme; faut croire aussi qu'elle est plus sincère envers elle-même.

Couché au ras du sol, face à l'entrée, je regardais complets à mi-hauteur, devant presque à coup sûr l'air de leur propriétaire. Plus le tissu était sombre, plus certain étais-je qu'il s'agissait d'un homme âgé et, si d'ailleurs je levais la tête, la figure du passant confirmait généralement mon diagnostic vestimentaire.

???

EMEFPE SPORT

Tout l'habillement et tout l'équipement pour tous les sports  
LES PLUS BEAUX SHORTS

2, rue de Loxum.

???

Voilà un petit jeu bien divertissant quand, couché sur terre, en plein soleil, on n'a rien d'autre à faire que regarder passer les pieds des gens.

Mais concluons pratiquement. Quand donc, messieurs cinquagénaires, vous rendez-vous compte que les teintes claires rajouissent de dix ans ?

Chez les moins de trente ans, la flanelle grise domine avec, de ci de là, un complet en fin peigné tropical, un autre en palm-beach, un autre encore en lin blanc. Mais n'en avons point vu en lin bleu, ocre ou sienne, et pas de dommage. Le soleil les réclamait et l'aspect de la piste y eût gagné à n'être pas uniquement agrémenté par les teintes riantes des toilettes féminines.

???

Etes-vous riches, bien en fonds ? Par ces chaleurs n'oubliez pas à vous payer le confort et l'élégance d'un pantalon de belle flanelle peignée.

Vos revenus sont-ils modestes ? Bonne raison pour ne pas compromettre à jamais le pantalon d'un beau complet que le soleil et la transpiration useront prématurément.

Voyez les beaux pantalons de flanelle peignée, tissés en confection anglaise à 175 francs, chez James, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Les cinquagénaires précités portent, cela va sans dire, des chemises blanches avec cols blancs, souvent parfois quelquefois droits. N'espérons pas trop en la convenance des hommes de cet âge et regardons plutôt monter la jeune génération.

Chez les moins de trente ans, c'est le triomphe de la chemise sport à col tenant et de la cravate de laine. Chez les moins de cinquante ans, c'est la chemise en jersey, line, chemise de ville, col assorti, avec cravate de soie.

???

L'homme élégant et distingué est toujours assuré de succès. Jean Pol, 56, rue de Namur, le maître-tailleur, est comparable artiste du vêtement, fera pour vous, Messieurs, des merveilles. Ses costumes « Week-End » à partir de 395 francs... Sans précédent.

???

Peut-être bien que les âges ont moins influencé le costume que l'état des porte-monnaie respectifs. Entre trente et quarante ans, on a atteint le plein rendement dans la production de l'argent et, tout naturellement, le luxe soi-même opère son attraction. Notez cependant qu'en l'occurrence, ce sont les jeunes gens qui étaient dans la mode. La popeline soyeuse, la chemise ajustée et la cravate soie n'étaient nullement requises en cet endroit et on les admet qu'à la condition que ces messieurs n'étaient pas là qu'en passant, pour une heure, avant d'aller rendre visite à des amis, ou accompagner un cousin de province au restaurant.

En général, on peut nous accuser, nous Belges, d'être trop « habillés », de l'être beaucoup trop en tout cas que nous prenons nos plaisirs sportifs à la campagne.

J'aimerais voir beaucoup plus de pantalons de flanelle blanche en dehors des courts de tennis.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-CHARLEROI, place du

A propos de cravate de laine, on m'en a fait voir de nouvelles en laine blanche, tissées main, s'ornant de diagonales ou de damiers de couleurs vives. Le fond, il n'en faut pas douter, est garanti bon teint; mais les couleurs des dessins, elles non plus, ne terniront pas. Ces cravates blanches sont lavables à l'eau et au savon; elles sont pratiquement inusables; elles ne coûtent pas un louis-papier. Achetez-les pour votre séjour à la plage et, en attendant, pour la visite dominicale à la piscine de natation.

???

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, voyez sans engagement le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que, dans toute cette variété, vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, qui ne coûte que 98 francs le mètre.

Après quoi, il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, fournitures comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs. Maison de confiance, Siberto, 236, chaussée d'Ixelles, tél. 48.02.50 : 304, chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles), tél. 37.68.89; 156, chaussée d'Etterbeek, tél. 34.33.40; place de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54.

???

Avec ces cravates, portez la chemise sport en popeline blanche, col tenant; ou la chemise de laine picotée, ou encore la chemise en indémaillable; ajoutez-y le pantalon de flanelle blanche dont question plus haut; revêtez ou portez sur le bras un blazer bleu-marin ou un veston sport rose de cette teinte, et vous aurez l'aspect d'un très aristocratique jeune homme. Il n'en coûte pourtant pas cher, moins cher que de brûler au soleil et de poisser au vestiaire de la piscine un beau complet habillé de ville.

Les chaussettes, dans cette tenue, seront de laine blanche; les souliers en toile ou en daim blanc.

???

On trouve tous les articles de rodina à :  
**RODINA-ANVERS, 105, Meir**

???

Mais revenons à notre emplacement. Un antiquaire de nos amis y est arrivé en l'entretemps. Il est accompagné de eux tableaux vivants qui n'ont rien d'antique, je vous assure; une plantureuse rousse de vingt-deux printemps avec des yeux pétillants de malice et des lèvres gourmandes et riieuses. L'autre est une blonde enfant plus jeune encore,velte, sportive, qui sait très bien ce qu'elle veut et ce qu'elle ne veut pas.

???

Le lin, la toile de lin, est presque uniquement utilisée pour le short de bonne qualité. C'est dans cette excellente matière que les créateurs du Bon Marché ont coupé des shorts élégants, très étudiés, confection soignée, poches de s'ouvrir, ceinture à boucle et rabat.

Le short en toile de lin, à partir de 39 francs, s'achète au département confection Bon Marché.  
 Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

L'antiquaire est resté, un tantinet anarchiste et très inservable à cause de sa profession; il est épris de roses anciennes et de jeunes compagnes; il estime que tout va très mal et blâme M. Van Zeeland d'avoir dévalué le franc et ses antiquités, d'entretenir le marasme et de favoriser les mercantis. Ceux-ci n'achètent pas de tableaux, mais seulement des automobiles de luxe, ce qui ne peut manquer de conduire le pays à la ruine par la faillite des antiquaires et la prospérité des marchands d'automobiles. Plongeons... et que nos esprits, au contact de l'eau, se ressèrent.

???

L'ass coupe bien, coud tout à la main; Lass ne vend que des tissus anglais; Lass garantit un vêtement bien fait. Si vous ignorez encore le tailleur Lass est installé au rue Tabora Bourse

???

En fait de costume de bain pour l'homme, il n'y a ici rien de bien remarquable. Un ancien champion de natation

qui maintenant s'efforce de battre les records de vente d'articles sport, nous montre un maillot bleu très bien découpé, avec robe de bain (ou de chambre) en laine bleue exactement assortie.

Par ailleurs une ondine, qui se garde soigneusement de la moindre éclaboussure, nous montre des fesses superbement moulées en un satin bleu, brillant, incomparable. Les correspondants par devant, pareillement enrubannés, ne doivent pas manquer d'attrait; mais nous ne voyons que le dos.

Voici encore un slip en peau de panthère porté par un tout jeune admirateur de Johnny Weissmuller. Ça fait un petit effet de brousse et de tam-tam qui n'a rien de désagréable avant; après, c'est moins bien, car on s'aperçoit que la peau de léopard est de laine tissée et imprimée.

???

Deux formules en chapeaux :

1° Pour ceux qui sont sensibles de la tête ou qui aiment un feutre souple et léger nous avons, à 125 fr., le « Earlie Scott », un chapeau en pur feutre d'un coiffant jeune et vraiment sport. Ensuite, à 195 fr., un feutre extra souple, une merveille de qualité et de souplesse.

2° Le chapeau extra dur, réellement indestructible, qui résiste à toutes les intempéries. La forme de ce chapeau est celle adoptée cette saison par les premiers chapeliers de New-York. Le gris, le marron foncé et clair sont particulièrement réussis dans cette qualité.

Charley : 7, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blaes.

???

La plupart des hommes se séchent au soleil dans leur costume de bain mouillé; un short est pourtant tout indiqué.

Une heure d'exposition, dans le début, c'est beaucoup trop, surtout quand le soleil tape dur. Nous regrettons ce pull-over en piqué que nous vîmes à Londres, chez S...; il eût, après une demi-heure, efficacement protégé nos épaules qui, en dépit d'un graissage abondant, sont maintenant rouges et douloureuses. La plupart des hommes souffrent autant ou plus; il n'y a que les femmes, encore une fois, pour se cuire scientifiquement et posséder tout l'appareil indispensable et coûteux.

???

La jeunesse sportive se retrouve au « Mayfair » à Knocke-Zoute (av. du Littoral, vue sur mer). Car le « Mayfair » est la maison du bon Dieu et l'on y est comme chez soi.

Cuisine exquise, chambres coquettes, tout très moderne...

???

C'est encore chez elles qu'on trouve ces petits sacs en raffia ou toile qui nous permettraient d'avoir en tout temps, sous la main, nos mouchoirs, porte-monnaie, étui à cigarettes, crème grasse, montre, tout le nécessaire pour une journée de vie en costume sans poche. Messieurs les maroquiniers, qu'attendez-vous pour nous offrir des sacs à main d'homme et de plage?

DON JUAN 348.

???

On trouve tous les articles de rodina à :  
**RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.**

**CHACUN DOIT SAVOIR!**

**175 fr.** ET VOTRE TISSU, NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU & TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRIS  
 COUPE VIENNOISE - 2 ESSAYAGES - FINI IMPECCABLE

MAISON DE CONFIANCE **SIBERTO**

236 ch d'Ixelles, tél. 48.02.50

304, ch. de Waterloo tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).

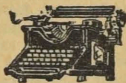
Pl de la Reine 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54.

156 ch d'Etterbeek, tél. 34.33.30

P. S. - La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformations.

**SECURITE D'ABORD !**

Votre machine à écrire doit vous servir pendant de nombreuses années. Ne courez donc pas de risques. Choisissez OLIVETTI ! OLIVETTI dure. Il y en a en usage depuis vingt ans. Examinez sa construction précise, son écriture merveilleuse et ses nombreuses copies. Effleurez ses 43 touches et vous conviendrez de son aisance au travail. Elle est à votre portée à partir de 50 fr. par mois ou 995 fr. comptant. Si vous ne pouvez nous rendre visite, demandez notre documentation gratuite en nous renvoyant la souche ci-dessous.



# OLIVETTI

35, rue de l'Ecuyer, Bruxelles  
SERVICE PARTOUT

BON pour une documentation gratuite

NOM .....

ADRESSE .....

P.P.

LIGUE DES HOTELIERS  
DE KNOCKE

LE ZOUTE

## Albert-Plage

LA PLAGE

EN VOGUE

DEMANDEZ  
LISTE ET  
TARIFS DE  
SES HOTELS

Pour tous renseignements, s'adresser :

SECRETARIAT LIGUE DES HOTELIERS

115, Digue de Mer — Digue de Mer, 115

## L'excellent cœur de Lili

Lili Bébé n'aime pas les Prussiens.

Ce sentiment a éclaté vivement au cours d'un voyage qu'elle vient de faire. Le comte de Vice-Vera et le baron Vapiano avaient décidé de faire un tour de quelques jours dans la Forêt-Noire et le Nord de la Suisse. Capucin s'était naturellement joint à eux, et il avait bien voulu, ses deux amis étant accompagnés nécessairement d'Estelle et de Loulou de Némorin, emmener avec lui Lili Bébé, pour ne pas se distinguer.

Les gens qui n'ont pas fait ce voyage, ne peuvent se faire une idée de la beauté et du pittoresque des sites que l'on traverse. Le « Schwartzwald Bahn », ou chemin de fer de la Forêt-Noire, à partir d'Offenbourg, parcourt un chemin d'une hardesse et d'un charme inexprimables, escaladant les montagnes jusqu'à plus de huit cents mètres d'altitude, faisant des lacets invraisemblables, surplombant à pic des vallées étroites et riantes, où mugissent les torrents, où les villages, tout en bas, semblent de bergeries d'enfants, tandis qu'au-dessus et tout autour c'est le cadre et la couronne des sapins noirs.

Lili Bébé, qui avait rarement mis le pied hors de Bruxelles, était ravie et battait des mains à chaque instant. Elle n'en revenait pas de revoir, à cent mètres au-dessus d'elle, la voie par laquelle le chemin de fer venait de passer. Elle admirait ces jolis chalets qui sont célèbres dans le monde entier. Pourtant, elle faisait une réserve à l'égard.

— C'est tout à fait, en plus grand, disait-elle, les chalets que l'on voit à Bruxelles chez les horlogers. Seulement ceux-ci sont ornés d'une horloge et d'un coucou. Pourquoi ceux devant lesquels nous passons, les vrais, n'ont-ils ni horloge, ni coucou ! C'est comme ça que l'on donne aux gens des idées fausses.

Puis, passant à un autre ordre d'idées :

— Alors, vrai, nous sommes en Allemagne ?

— Mais oui, mon petit chat, répondit Capucin indulgent. — C'est curieux, c'est comme chez nous, l'Allemagne c'est comme partout... Je croyais, moi, qu'il y aurait une différence...

???

Jusqu'à là, rien n'était venu refroidir le naïf enthousiasme de Lili. On s'était arrêté à Tuberg, à Donaueschingen, au Titisee. Et maintenant, on était parti pour visiter la chute du Rhin à Schaffouse. Il fallait changer de train à Singen, pour prendre la ligne qui se dirige vers Bâle.

L'arrêt était d'une demi-heure. On commença par prendre des cafés au lait au « Wortschaft » ou buffet de la gare. Puis ces dames passèrent sur le quai et s'amuserent à introduire des pièces de nickel dans des distributeurs qui leur offrirent, en échange, des gobelets, des cartes postales, des allumettes, des flacons d'odeur, des petits nécessaires de voyage contenant un savon, une serviette, du papier, deux boutons, une épingle de nourrice, deux aiguilles et un peu de fil.

Mais le nombre de ces distractions était limité, et, un fois qu'elles furent épuisées, les trois amies revinrent vers les trois hommes qui se promenaient de long en large fumant des cigares, et elles se mirent à bâiller, trouvant le temps long, car le train avait du retard.

Lili Bébé regardait de tous côtés, cherchant à s'intéresser à quelque chose, portant ses yeux du robinet d'eau potable à la cloche du block-système, de l'horloge à toutes les plaques où le mot « Verboten » indique, comme chez nous, que quelque chose est défendu.

Et c'est ainsi qu'elle regarda machinalement la porte de la salle d'attente « Wartesaal » des troisième classes. Cette porte était à deux battants et, quand elle était fermée, portait l'inscription suivante : « Wartesaal, III classe répartie sur les deux battants. Mais Lili ne pouvait voir qu'une partie seulement, un des battants étant ouvert vers l'intérieur. Sur le battant fermé, ne se trouvaient de



# Ce qu'ils en disent

## MENU A 65 FRANCS

1/2 bout. de Champagne « Doyen »  
brut ou extra sec

La Crème à la Reine

Les Suprêmes de Sole Bonnefemme

Le Tournedos à la Parisienne

Les Haricots Verts frais à l'Anglaise

La Volaille de Bruxelles à la Broche

La Salade Romaine

La Pêche Melba

Les Petits Fours

## Le 27 juin 1937, Dîner de Gala au Champagne DOYEN

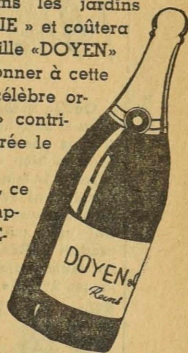
Pour satisfaire ma clientèle select qui me  
demande le Champagne «Doyen», j'orga-  
nise, le 27 juin prochain, un Dîner de Gala.

Ce dîner sera servi dans les jardins  
splendides de « LA LAITERIE » et coûtera  
65 fr. par couvert, 1/2 bouteille «DOYEN»  
y compris. De plus, pour donner à cette  
fête tout l'éclat désiré, le célèbre or-  
chestre « FUD CANDRIX » contri-  
buera à donner à cette soirée le  
rythme et la gaieté.

En cas de mauvais temps, ce  
dîner aura lieu dans les somp-  
tueux salons de la « LAITE-  
RIE DU BOIS ».

Il est prudent de réserver  
ses places au plus tôt.

MATHEUDI.



BOIS DE LA CAMBRE  
Tél. : 48.21.69  
BRUXELLES

# LAITERIE DU BOIS

ces deux mots, placés l'un au-dessous de l'autre :  
et Classe.

elle regarda longtemps ces deux mots, machinalement,  
onciemment, sans même les lire. Puis, les ayant lus,  
se les répéta à elle-même. Et enfin, comme elle aimait  
instruire, elle eut soudain envie d'en connaître le  
s, et s'adressa pour cela à Capucin.

???

Dis donc, mon chéri, fit-elle... Toi qui sais l'alle-  
nd... qu'est-ce que ça veut dire que ces deux mots-là?...

Quels mots, mon petit chat ?

Là, sur la porte...

Quelle porte?...

La porte de cette salle d'attente.

Capucin, d'un coup d'œil, vit de quoi il s'agissait... Mais  
savez qu'un de ses plus grands plaisirs consiste à  
siffler les petites femmes... Une idée baroque lui passa  
la cervelle.

C'est la salle d'attente des troisièmes classes, fit-il.

Je vois bien que c'est une salle d'attente... Je ne suis  
si gourde que ça... Mais comment sais-tu que c'est la  
d'attente des troisièmes ?

Parce que c'est écrit...

Où ça ?

Sur le battant de la porte...

Alors « Sall Classe », ça veut dire, en allemand, troi-  
e classe ?

A peu près...

Comment?... A peu près!... Je n'aime pas beaucoup  
on se fiche de moi... Ça veut dire ou ça ne veut pas  
troisième classe... C'est l'un ou l'autre... Mais ça  
eut pas dire à peu près...

Je vais t'expliquer, mon petit chat... Dans ce pays-ci,  
it les choses comme elles sont... On n'emploie guère  
hémismes, comme on fait chez nous... On ne s'ef-  
pas de ménager l'amour-propre des humbles... On  
cherche point à leur faire oublier ce qu'il peut y avoir  
niliant dans leur situation... On leur dit les choses

tout crûment... Il est bien évident que les voyageurs des  
troisièmes ne sont pas la fine fleur de la société, qu'ils  
portent plutôt la cotte, le bourgeron et la blouse que la  
redingote, la jaquette ou le veston... qu'ils ne se chaussent  
guère de bottines vernies, que leur ligne n'est pas d'une  
blancheur éblouissante, et que leurs mains ne sont pas  
toujours d'une propreté scrupuleuse... Alors, au lieu d'écri-  
re troisième classe, comme on l'écrirait poliment chez  
nous, on écrit « sale classe », c'est-à-dire réservée aux gens  
sales...

— Tu blagues?...

— Non, non, demande à ces messieurs... C'est la vérité...  
Les gens peu fortunés sont, dans ce pays, obligés de mon-  
ter en sale classe...

Lili Bébé ne connaissait pas toutes les finesses de l'or-  
thographe. Elle resta quelques instants pensive, puis sou-  
dain éclata :

— Oh! les cochons!... les cochons!...

— Veux-tu bien te taire!...

— Non, je ne me tairai pas... Parce que des pauvres  
bougres n'ont pas les moyens de prendre des premières ou  
des secondes, on les insulte!... Sale classe!... hein, ça me  
révolte... Il faut être des Prussiens, pour avoir osé fai-  
re ça!...

## CENTRE DE CHIRURGIE ESTHETIQUE

LE VISAGE ET LE CORPS

Opoches sous les yeux. — Pattes d'oie. — Nez

Bajoues. — Double menton

Correction et embellissement des seins

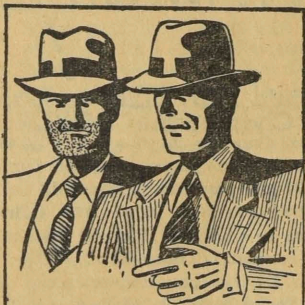
PEELING Suppression des rides

sans opération, 1 séance

CURE D'AMAIGRISSEMENT NOUVELLE

Rens. gratuits tous les jours de 14 à 19 h.

AVENUE DU MIDI, 84, BRUXELLES Tél.: 12.02.62



— Quelle barbe tu as, mon cher!  
 — Quel supplice tous les jours!  
 — Mais pas du tout, car on se rase  
 doux et bien en 2 minutes avec la  
 crème et la lame Razex. Plus aucune  
 douleur, ni éruptions de la peau,  
 plus de rougeurs ni feu du rasoir.  
 Une vraie cure de l'épiderme! Un  
 produit PARFAIT!  
 En vente partout 9.—, 12.—, 20.— frs  
 Lames Razex 4.50 fr. les 6.

# RAZEX

Un produit des Laboratoires Curia, s. a., Brux.

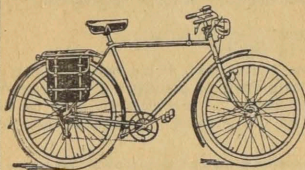
Et se tournant vers le chef de gare que lui désignait  
 sa casquette rouge, et qui, fort heureusement, lui tournait  
 le dos :

— Sale Prussien!... sale Prussien!...

Par bonheur, le train entrain en gare... Capucin lui  
 mit la main devant la bouche et la fit monter de force...  
 Mais le train s'était déjà éloigné que Lili Bébé, penchée  
 à la portière, agitait encore son poing fermé dans la di-  
 rection du chef de gare en criant :

— Sale Prussien!...

A. V.



TECHNIQUE  
 SOLIDITE  
 ELEGANCE  
 PRIX

Faites votre choix dans une

MAISON DE CONFIANCE

# VAN HAUWAERT

32, Boul. Baudouin, BRUXELLES

Demandez catalogue illustré à nos 1200 agents

## Le Centenaire de l'Ecole des Mines de Mons

C'est les 24, 25 et 26 septembre prochain que l'on fête  
 le centenaire de l'Ecole des Mines (actuellement Faculté  
 Polytechnique) de Mons. Les cérémonies et fêtes seront  
 inaugurées par une séance solennelle, honorée de la pré-  
 sence de S. M. le Roi, et qui réunira l'élite du monde  
 universitaire et industriel du pays et de l'étranger.

L'histoire de cette école mérite d'être succinctement rap-  
 pelée — nous écrivons ce propos à nos lecteurs et au  
 montois. C'est au premier gouverneur du Hainaut, M. J.  
 Thorn qu'est due sa fondation, dont la nécessité se ju-  
 fiait par le besoin de « donner à tous ceux qui, par la  
 position sociale, sont appelés à prendre part aux spécula-  
 tions industrielles, une instruction positive capable de leur  
 faire apprécier et surveiller les opérations... et de leur  
 faire découvrir de nouvelles sources de richesses qui rendront plus tard  
 centuple ce qu'elles auront pu coûter ».

En ce temps, notre pays n'avait point encore d'institu-  
 tions de sciences appliquées. C'est ce qui explique que, de 1817  
 à 1838, trois écoles de l'espèce furent fondées : l'Ecole des  
 Mines et des Arts et Manufactures de Liège, annexée à  
 l'Université, l'Ecole des Ponts et Chaussées, annexée à  
 l'Université de Gand et l'Ecole des Mines du Hainaut.  
 Plus tard, des écoles d'ingénieurs se fondèrent à Louvain  
 puis à Bruxelles.

Jusqu'en 1865, l'Ecole de Mons fut gérée par la Dé-  
 lation permanente du Hainaut, époque à laquelle la direc-  
 tion fut confiée à M. Adolphe Devillez, qui la conserva  
 jusqu'en 1890. De 1890 à 1919, M. Auguste Macquet en  
 fut le directeur. M. Armand Halleux lui succéda de 1919  
 à 1923, avec le titre d'administrateur. Depuis 1923, c'est  
 M. Jules Yernaux qui administre et dirige la Faculté Poly-  
 technique de Mons.

Des hommes éminents, tels Adolphe Devillez et Thi-  
 phile Guibal furent appelés à faire partie du corps  
 professoral dès la fondation de l'école. Par la suite, de  
 maîtres incontestés y tinrent une chaire; parmi eux, l'in-  
 dustrie géologue Jules Cornet figure au premier rang.

Au regard de la modeste institution de 1837, la Faculté  
 de Mons est devenue singulièrement importante et il n'est  
 pas exagéré de dire, qu'au cours de ses cent ans d'exis-  
 tence, elle a conquis, en Belgique comme à l'étranger, une  
 très haute réputation. Ses laboratoires considérés du point  
 de vue pédagogique aussi bien que comme centres d'ensem-  
 blage de vue pédagogique et de recherche, sont très appréciés et re-  
 ceivent la visite d'hommes de science venant des plus  
 importants pays.

La discipline des enseignements, essentiellement pro-  
 gressive, s'inspire étroitement de la combinaison du calcul  
 et de l'expérience dont Diderot et d'Alembert ont indiqué  
 le principe dès le milieu du XVIIIe siècle. La caracté-  
 ristique de l'Ecole de Mons, c'est la facilité, la mobilité, les  
 lesquelles elle s'adapte aux préoccupations scientifiques du  
 techniques du moment; cela explique qu'elle n'a cessé  
 d'évoluer et d'innover et qu'elle continue à se tenir au  
 avant-postes de l'enseignement technique supérieur.

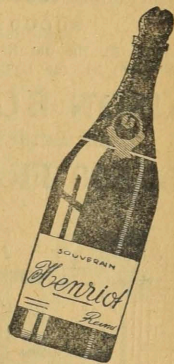
Dans l'esprit des ingénieurs de Mons, la manifestation  
 du centenaire ne doit pas être un événement purement  
 commémoratif, mais plutôt un nouveau départ vers le  
 progrès scientifique mis au service de l'industrie. A l'in-  
 itiative de son président, M. Emile Duquesne, l'Association  
 des Ingénieurs de Mons (A.I.M.s.) s'active à constituer un  
 fonds de la préparation à la recherche industrielle, pour  
 le fonctionnement duquel elle espère recueillir deux mil-  
 lions de francs. L'accueil que l'industrie réserve à ce projet  
 est tout à fait encourageant et prouve qu'en général les  
 chefs d'entreprises sont loin d'être les exploitants à courte  
 vue comme certains défaitistes voudraient parfois le faire  
 croire.



# Souverain "Henriot" 1929

Le plus grand Champagne du siècle

Un coin charmant à 45 km. de Bruxelles - Overmeire-Donck. Le plus grand lac de Belgique vous offre tous les plaisirs de l'eau. Sur sa plus belle rive, un hôtel renommé, le « Welcome », vous présente, par ces jours de chaleur, un menu mémorable servi avec une demi-bouteille du plus grand champagne du Siècle, le Souverain Henriot 1929. Que faut-il de plus pour être heureux?



## HOTEL WELCOME

sur le lac

Confort moderne  
Cuisine soignée  
Canotage  
Bains  
Jardins fleuris

## OVERMEIRE - DONCK

(par Termonde - Schoonaerde)



on nous écrit

### Témoignages et états d'esprit

Quantité de lettres nous sont parvenues après le vote de la Chambre sur l'amnistie. Beaucoup sont signées d'anciens combattants. Il est superflu, n'est-ce pas, d'en dire sens et le ton. Donnons-en une, une seule, à titre d'exemple :

Mitraille à vendre.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le soussigné, lecteur qui ne vous aime pas toujours, mais qui vous rend justice quand vous le méritez, vous signale le affiche apposée à ma vitrine, au-dessus d'un cadre contenant mes décorations: Croix Civique de première classe, 1914-18, rayure or; Médaille Commémorative; Dé-

fense de Liège; Médaille de la Victoire; deux Médailles de sauvetage.

- « Mitraille à vendre, dit l'affiche.
- « Le produit de cette vente sera versé au Gouvernement comme Contribution Nationale.
- » Il n'y a pas d'argent pour la pension des vieux travailleurs, mais... on trouvera dans nos poches deux mille millions, pour récompenser ceux qui ont trahi le Pays pendant la guerre.
- » Pour les vieillards, 230 francs par mois, de quoi ne pas crever.
- » ... Pour Borms, roi non-couronné des Flandres, quelques millions (pas de marks), la Croix des Traîtres, et une statue en or massif à ériger au pied de la Colonne du Congrès.
- » Le Soldat Inconnu pourrait trouver une petite place au champ d'équarrissage de Bruxelles, parmi les chiens et les chats crevés.
- » Et maintenant, Soldat, fais ton Devoir!
- » Mais, qu'est-ce que le Devoir?
- » Est-ce te faire tuer bravement à l'ennemi... ou désertre et aller remettre à l'Etat-Major d'en face le plan des emplacements des batteries d'artillerie, des postes de mitrailleuses et de téléphonie?...
- » Si tu n'en sais rien, va le demander aux politiciens qui viennent de voter la loi d'infamie. »

E. L., Liège.



### Essayez, comparez

et vous comprendrez, pourquoi des milliers d'acheteurs donnent la préférence à la KAPPEL

### MIEUX ENCORE

Jemandez à celui qui possède une Kappel que nous lui avons vendue il y a plus de 16 ans, ce qu'il en pense.

ou 50 fr par mois GAR 2 ANS

975 fr COMPTANT

167 fr

Boul. ANSPACH BRUXELLES

# COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

**S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)  
IXELLES - BRUXELLES  
— Téléphone : 48.91.58 —  
BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES  
et sur RENDEZ-VOUS, MEME DE DIMANCHE**

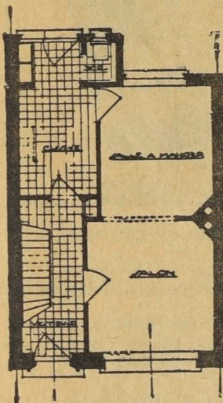
SUCCURSALES:

**GAND: 83, rue des Rémouleurs. — Tél. 125.81  
ANVERS: 31, rue Louise. — Téléphone: 303.41**

## MAISON BOURGEOISE

SIX METRES DE FAÇADE

**59.500 FRANCS (CLE SUR PORTE)**



COMPRENANT:

Sous-sol: Trois caves.  
Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage: Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités

de paiements sur demande

Cette construction, reviendrait à 105.000 francs à Etterbeek, à 150 mètres des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Cette même maison construite avenue René Stevens à Auderghem, trams 31, 35, sur un terrain de 26 m. de profondeur, coûterait 92.000 francs.

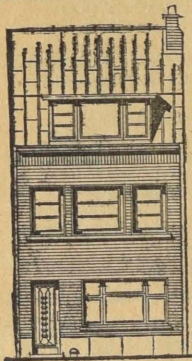
Ces prix de 105.000 et de 92.000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous

faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. **AVANT-PROJETS gratuits.** Nous exécutons toutes transformations et **CONSTRUCTIONS SUR TOUS TERRAINS.** C.B.C.

REZ DE CHAUSSEE



## « Amnestie »

Wat is dat?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Amnestie... Les journaux flamands ne parlent que de cela depuis des mois, mais pourquoi ce mot qui ressemble tant à « Amnésie »? Du temps où mes rédactions flamandes me valaient régulièrement un premier prix à l'Athénée de Hasselt, je n'aurais jamais employé ce mot « amnestie » dans un « Nederlandsch opstel ».

1° Il m'eût fait l'effet d'un gallicisme et je pense bien que notre « Vlaamsche leeraar » m'aurait fait des observations de ce genre :

— Amnestie! Dat woord klinkt vals in vlaamsch rede! Voelt ge dat niet? 'T is 't grieksch « amnestia » vergetenis, of 't fransch « amnistie » en de twee half en half aangeplakt. Ge zijt toch niet verplicht grieksch of fransch te gebruiken om u in 't nederlandsch uit te drukken, niet waar?

» En beschikt onze fiere en rijke moedertaal nog ove gepaste woorden, niet genoeg?

» Kijk in Callewaerts' woordenboek: Amnistie = Kwijtschelding — Vergiffenis. Kwijtschelding = Remissien — Amnistie — Absolutie.

» Is dat niet voldoende ? »

2° Demandez à un Hasseltois :

— « Wat betekënd da : « Amnestie » ? »

Il vous répondra : « Dan est het Pitje-plooe. »

Encore une raison pour ne pas employer ce mot dans un « Nederlandsch opstel ».

Bien vôtre.

A. B.

## Sur les bénéfices de la dévaluation

Qu'on cherche donc les « malins »!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le correspondant qui vous écrivait, l'autre semaine, à propos de la loi sur les bénéfices de la dévaluation peut admettre qu'un gouvernement, qui se réclame des plus grands principes de liberté, trouve moyen de transformer en un délit, à deux ans d'intervalle, des faits d'autant plus licites qu'ils procédaient de l'essence même de la politique monétaire du moment?

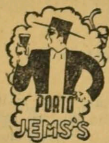
Il serait vain de recommencer l'énumération des contre-sens, des lacunes et des abus accumulés dans cet instrument législatif qu'on a osé dire, en haut lieu, surtout dirigé contre un seul homme, parce qu'il se refusait à baisser pavillon devant les ukases ministériels. Mais il est bon de redresser certaines erreurs.

Tant pis pour les « malins », écrivait votre correspondant. Seulement, les « malins », précisément, échapperont à lui; car ils auront fractionné leurs opérations sur l'écoulement des opérations effectuées à temps, ou les auront traitées hors de nos frontières ou, encore, les auront remplacées par d'autres spéculations non moins sûres, mais échappant aux possibilités de taxation.

Mieux que cela : d'aucuns, qui avaient le nez creu ont acheté de l'or et l'ont revendu en refusant de nommer. Parfaitement, et c'était leur droit strict. Qu'on les cherche maintenant!

Mais à quoi bon épiloguer? Votre correspondant estime lui aussi, que ce sont les « malins » qu'il faudrait pouvoir toucher, c'est-à-dire ceux qui ont indécemment fait profiter leurs intérêts personnels, de ce dont ils avaient connaissance par leur situation officielle ou officieuse. Le « hic », c'est que ce sont justement ceux-là qu'on n'atteindra pas.

Que produira, au demeurant, la taxation des bénéfices de la dévaluation — des seuls bénéfices sur les opérations en or? Cette unique « marchandise » prise en considération, parmi toutes les autres sur lesquelles il a été spé-



# Ce qu'ils en disent

A la demande générale de ma clientèle élégante qui apprécie fortement le champagne DOYEN, j'organise, le 19 juin prochain, un dîner de gala.

Cette fête sera rehaussée par un défilé de mannequins de la Maison Wattiez, Haute Couture, à Mons. Les mannequins seront présentés par Miss Belgique.

Le dîner, accompagné d'un orchestre tzigane, commencera à 20 heures.

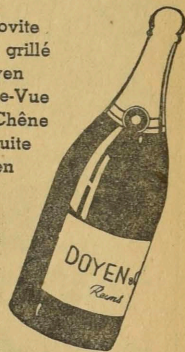
Robert GILSON.

## DINER A 60 FRANCS

1/2 bouteille de DOYEN sec ou brut

Le consommé Madrilène  
en Tasse

Les toasts Moscovite  
Le petit Poulet de grain grillé  
au Champagne Doyen  
Le 1/2 Homard en Belle-Vue  
à la manière du Gros Chêne  
Le Roquefort et sa suite  
La glace au Doyen



## Hostellerie du Gros Chêne

Route de Mons à Tournai, HAUTRAGE (Bois de Ville-Pommercoul). —  
Téléphone : SIRAUT 23

... A coup sûr, moins, beaucoup moins qu'on ne l'a  
...  
De qui sera peu de chose également, c'est ce que les  
tribunales pourront retirer des griffes du fisc, en vertu  
de cette aimable fumisterie qu'est la prétendue prescrip-  
tion fiscale.

Dertes, il y a un projet de pareille prescription. Mais il  
est écarté à ses effets, en matière d'impôts sur le revenu,  
et ce qui est postérieur à 1935 — c'est peut-être assez nor-  
mal — et, d'une manière générale, tout ce qui permet de  
proposer une tentative de dissimulation, de fraude, d'omis-  
sion volontaire, tout (ou à peu près) ce qui a été constaté  
qu'au 24 mars 1937, tout ce qui fait déjà l'objet de  
poursuites, de pourparlers, de discussions.

Dans ces conditions, il faut de la réflexion pour arriver  
à comprendre ce qui peut bien être prescrit et cela appa-  
raît bien mieux à côté des promesses qui furent faites en  
ce temps, avant les élections.

H. X.

... me on est bien mieux à Knocke-Zoute, au « Mayfair »...  
... le sur mer, cuisine vraiment bonne, chambres coquettes,  
... moderne et impeccable... et des prix doux. Au « Mayfair »

## Sur un drame dans le monde parlementaire

M. le sénateur Vanderpoorten précise.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,  
... en dépassant par la lecture de votre aimable et spirituel  
hebdomadaire n° 1190, du 21 mai, je constate que vous vous  
occupez de mon cas, sous la rubrique : « Un drame dans  
le monde parlementaire ».

Je me permets de vous faire parvenir copie du droit de  
réponse que j'ai adressé à l'hebdomadaire lierrois « Ons  
Lier », qui avait repris le canard lancé par « De Stan-  
daard ».

Sachant que les gens d'esprit ne sont en général pas  
méchants, ce n'est pas un droit de réponse que je fais  
valoir en ce qui concerne votre article. Je désire simple-  
ment vous mettre au courant de « mon cas ».

Vous verrez clairement par la note en annexe que je n'ai  
jamais été exclu par la Fédération libérale de Malines, que  
ma démission de sénateur a été envoyée en temps oppor-  
tun par la voie hiérarchique à mon groupe; que ce groupe,  
ainsi que mes électeurs et mes parrains provinciaux ont  
refusé de transmettre cette démission au président du Sé-  
nat, persuadés que dans ce cas le mandat serait perdu pour  
le parti libéral.

Ce n'est pas l'attitude de Mac Mahon, mais plutôt celle  
de Ponce Pilate que je pourrais prendre et cela bien malgré  
moi. En tous cas, quoi qu'il en soit, ma conscience est tran-  
quille et la sympathie de mes nombreux amis me dit que  
j'ai agi correctement et loyalement. C'est là l'essentiel.

Au surplus, le vote unanime recueilli par ma proposition  
de loi concernant les bâtiments scolaires de l'enseignement  
moyen officiel me console des coups de griffe que certains  
amis désabusés m'ont administrés. Tout « parjure » que je  
suis, je ressens une grande joie d'avoir pu contribuer au  
relèvement de l'enseignement en général et d'avoir pu  
obtenir que des milliers d'enfants ne devront plus recevoir  
leur instruction et parfaire leur éducation dans des por-

## MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville  
21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone : 17.02.82

Téléphone : 17.02.82

cheries et des poulaillers, comme c'est le cas actuellement.

Quant au fond du litige, il s'agit surtout d'une lutte entre les paroissiens de St. Rombaut et ceux de St. Gommaire, lutte séculaire et classique, malgré les bons rapports qu'entretenait le grand Saint de Malines et le doux thaumaturge de Lierre; et chaque fois en passant devant la petite chapelle, qui à mi-chemin Malines-Lierre, commémore leur rencontre amicale, je verse une petite prière pour que la paix entre les libéraux de Malines et de Lierre se rétablisse bientôt.

Veuillez considérer ce poulet comme l'antidote du canard lancé par « De Standaard ».

En vous remerciant, etc.

A. Vanderpoorten.

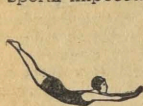


Tenue impeccable avec un

## Jantzen

D'un effet splendide, d'un confort parfait, bref d'une coupe raffinée, les nouveaux JANTZEN vous donnent, à la nage, à la plongée et au soleil, un sentiment d'intense satisfaction.

Nos tricotés en point Kava renferment, en leur tissu, la merveilleuse et durable propriété d'assurer aux dames le contrôle absolu de leur ligne, un style sportif impeccable aux hommes.



Dans l'eau et hors de l'eau, leurs qualités sont constantes. Allez voir les admirables nouveaux modèles JANTZEN chez votre fournisseur. C'est, dans le monde entier, le costume de bain qui gagne le mieux

Les maillots JANTZEN  
sont en vente à :

29-29a, r. Mont-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles  
A CÔTÉ DES BAINS SAINT-SAUVEUR

# HÉVÉA

## Parasites

One! les 18 équipes

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'Administration des P.T.T. est une bien belle chose elle possède 18 équipes — pas une de plus ni une moins composées chacune de deux agents — qui sillonnent le pays et font la guerre aux parasites radioélectriques. Comme il n'y a jamais de communiqués, nous ne savons pas exactement quels sont les résultats de cette offensive grand style qui devrait être foudroyante. En tout cas, elle pourrait opérer utilement dans mon secteur (à l'Est Bruxelles).

J'ai voulu remplir une de ces belles demandes, à conditions multiples, qui eussent rendu rêveur Courteline lui-même, et je me suis demandé si l'on pouvait à ce point se payer la tête du « cochon de payant » ou plutôt, si on ne devrait pas demander à être nommé inspecteur des installations de force motrice qui abondent dans mon voisinage (moteurs de boucherie, industriels, etc., etc...). Un de mes amis me contaït dernièrement qu'ayant voulu faire une démarche chez un de ses voisins plus ou moins immédiats, pour lui demander humblement de bien vouloir passer de l'intérêt à sa situation d'auditeur régulier de « beaux » disques de l'I.N.R., il s'est proprement fait mettre à la porte. N'est-ce pas décevant ? Les administrations communales possèdent la liste des moteurs à usage industriel ou commercial; il ne faudrait pas beaucoup de temps pour « dénicher » et mettre à la raison les perturbateurs dans l'agglomération... avec les 18 équipes qui sillonnent le pays en tous sens.

Serait-ce trop simple ? En attendant, il continuera, pour son plus grand plaisir, à fermer son appareil à des heures dont la variété est plus grande encore.

Veuillez agréer, etc.

Un fidèle lecteur.

## L'agent doit dresser

### un minimum de contraventions

Qu'est-ce à dire?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je vous adresse ci-joint, une coupure de journal, relative au compte rendu du Congrès des Policiers qui s'est tenu à Tournai. Que pensez-vous du cas de l'agent malinois qui « s'est vu refuser l'autorisation d'assister au Congrès parce qu'il n'avait pas dressé un nombre « suffisant » de contraventions depuis le 1er janvier 1937.

Dans ma jeunesse (je suis un plus de soixante), j'entendais dire que le pays idéal serait celui où l'on ne dressait pas de contraventions et j'ai lu que certaines communes avaient eu la naïveté de se croire supérieures parce que leur prison était vide et que leurs agents de l'ordre ne devaient intervenir que très rarement.

Il n'en est plus ainsi aujourd'hui, et probablement dans leurs qu'à Malines, les faveurs qu'obtiennent les agents de l'ordre public sont en proportion du nombre de leurs « victimes ».

Vous voyez d'ici le solloque du petit agent qui a été de quelques jours de congé pour aller revoir son patron ou sa croûte : « Nom de D... je voudrais avoir mon compte... je suis encore en retard de 49 contraventions sur le minimum... et dire que ces cochons d'automobilistes sont toujours en ordre, et que les soulards restent chez eux. Je suis vraiment pas de chance... Mais j'aperçois, là-bas, une belle petite jeune fille qui conduit une voiturette... Attends un peu, ma petite, je vais une fois te soigner ».

Après le minimum de contraventions « imposé », il y a plus qu'à tirer l'échelle, et les conducteurs d'automobiles doivent plus s'étonner de recevoir des Pro Justitia dont ils ne comprennent pas le sens.

Découpez ce

# BON DE FAVEUR

et vous recevrez gratuitement

L'OUVRAGE COMPLET sur l'étude des langues étrangères par le phonographe avec les hauts témoignages de S. M. la Reine Elisabeth, Monseigneur Picard et de l'écrivain Maurice Maeterlinck.

UNE LEÇON GRATUITE en n'importe quelle langue soit à notre auditorium, soit à votre domicile si vous le désirez.

LES CONDITIONS EXCEPTIONNELLES pour faire en n'importe quelle langue un essai gratuit de 8 jours sans engagement de votre part.

Expédiez ce bon aujourd'hui même en mentionnant lisiblement votre nom et votre adresse à M. J. A. Hilaret, Directeur de l'Institut Linguaphone (Classe J. 74), 18, rue du Méridien, Bruxelles — Tél. : 17.60.80.

## Les bruits de Bruxelles

Ils sont trop !...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Bruxelles est empoisonnée par le bruit, même après la heureuse suppression du klaxon. Y a-t-il un remède ? kaminons :

Tramways et autos. — Il y a progrès. Mais pourquoi les tramways ont-ils placé à l'intérieur des voitures, en première classe, un timbre strident qui vous tape dans les oreilles (numéros 16, 39, 40 et 45). Un timbre comme dans le tram No 14 aurait suffi. Avis à l'aimable direction des tramways.

Motocyclettes. — Quel potin, Messieurs ! Ne pourrait-on imposer un étouffoir au tuyau d'échappement ?

Radio. — C'est parce que beaucoup de gens manquent de bruit que les voisins sont importunés des heures durant. L. N. R. recommande d'ailleurs de faire fonctionner les radios en sourdine. Elle ne pourrait assez le recommander. Ce sujet toute l'éducation du public est encore à faire.

Autos commerciales équipées du pick-up publicitaire. — Ça devrait être défendu. Les malades reposent, les gens d'affaires travaillent.

Chanteurs de rues. — Idem.

Cloches des églises. — Ça, c'est un scandale. Gens dévots, réveillez un réveille-matin, mais ne vous faites pas appeler à l'insolite !

Avions. — J'aime bien les avions et les aviateurs ; mais pourquoi, diable, tournent-ils en rond des heures durant au-dessus de la ville ? Et le soir ? Et à 4 heures du matin, les avions de lignes qui frôlent les toits et réveillent des milliers de dormeurs toute la ville endormie ?

Merci, etc.

R. D.

## Trop de potin, les maraîchers !

N'y a-t-il pas moyen d'arranger cela ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Avez-vous assisté déjà à la joyeuse entrée en ville des maraîchers et laitiers, à partir de 4 h. 1/2 du matin.

Il faut habiter une grande artère pour être à même d'en mesurer les inconvénients. Ces véhicules, chargés de plusieurs milliers de kilos, munis de bandages pleins et jumelés roulant à une allure désordonnée, en rasant presque le trottoir, font vibrer les immeubles auxquels ils causent de grands dégâts. C'est le cas, je pense, le long des boulevards extérieurs, où les maisons sont construites sur voûtes, au-dessus des anciennes fortifications.

Evidemment, on ne peut interdire aux maraîchers et laitiers, l'accès de la ville, à une heure matinale, mais ne pourraient-ils pas transporter leurs marchandises à l'aide de véhicules plus légers, quitte à en augmenter le nombre et adopter surtout une allure plus lente ? Ils laisseraient ainsi dormir les gens tout en leur épargnant la désagréable perspective, toujours à craindre, de voir un jour s'effondrer leur immeuble.

Quelle torture également pour les malades habitant de tels immeubles. Leur organisme affaibli, leur système nerveux hypertendu subissent de bien dures épreuves.

La solution la plus logique serait, je pense, l'asphalte ou le cimentage des voies principales de la ville, comme

## L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — *Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.*

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

AVENUE

# LOUISE

**FEDERALE** construira un luxueux  
Immeuble de 9 Appartements, dont  
5 sont déjà vendus. - Consultez-nous  
sans engagement.

**FEDERALE** 17, PLACE JEAN JACOBS  
Téléph. : 12.65.26 — 12.65.27

cel. existe d'ailleurs dans d'autres pays. Il y aurait là  
de quoi occuper nombre de nos chômeurs pour le plus  
grand bien de tous. E. D.

### Trop de processions à Liège ?

Ce lecteur demande, au nom de la circulation désorganisée,  
qu'elles aient toutes lieu le même jour.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Sous le titre « Un abus », je lis dans la catholique  
« Gazette de Liège », du mercredi 2 juin, que les bourg-  
mestres socialistes de la banlieue en prennent un peu  
trop à leur aise en interdisant la circulation dans les  
grandes artères de leur commune, pour l'organisation  
de courses cyclistes.

La bonne gazette se demande ce que doivent penser les

étrangers en visite chez nous. Je n'en sais rien; mais  
je puis vous assurer que beaucoup de Liégeois et de  
viviaux en visite en ont assez de voir la ville de Liège  
coupée en deux ou plusieurs secteurs par les processions.

Tous les dimanches, pendant deux ou trois mois, c'est  
la même désorganisation des services publics. Les tra-  
mways font des demi-tours savants et déposent leurs clients  
devant les processions. Pour les trolleybus, c'est même  
encore : il arrive que le 23 ne roule plus du tout.

Le 30 mai, à 13 h. 30, le service des tramways n'était  
plus que le service des processions par la procession de la Cal-  
drale. N'y a-t-il pas un règlement communal autorisé  
à couper les cortèges ?

Pour en finir avec tous ces « abus », ne se trouve-t-il  
pas, parmi vos lecteurs, un député pour proposer une  
loi imposant une même date pour toutes les processions  
qui sortiraient à 8 heures, tandis qu'à 10 heures au  
lieu le cortège démo-chrétien. Ce jour-là, ainsi que le  
1er mai, les services publics ne commenceraient qu'à 11 heures.  
Monsieur Tout-le-Monde le saurait et prendrait ses pré-  
cautions.

Il me semble qu'en notre siècle de la vitesse, il est  
temps de trouver une solution à ce problème de la cir-  
culation. J. D.

### Les oasis en danger

Ce cri d'alarme nous vient de Comblain.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Depuis quelques années, grâce au développement des  
moyens de transport en commun, nos coquets villages, si  
sentés parfumées et nos bocages ombrés sont envahis  
par la grande foule.

A l'arrivée dans la petite gare calme et fleurie, du tra-  
mway qui s'arrête dans la cacophonie des cris, l'envahis-  
sant se mue en assaut. Tandis que les diffuseurs ocu-  
lent placidement à égrener quelque timonserie, les

Pour votre bureau

Faites des économies en utilisant

L'ENCRE  
**SWAN**

L'encre Swan possède des propriétés uni-  
ques qui la différencient de toute autre.  
Elle double la vie des plumes en acier.

Et puis quel avantage de pouvoir l'utiliser,  
en même temps pour charger les stylos.

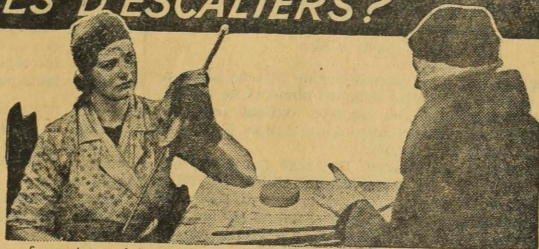
D'ailleurs, les bureaux qui ont essayé  
l'encre Swan n'en veulent plus d'autre.

GRAND PRIX DE BRUXELLES 1935  
DEMANDEZ L'ENCRE SWAN A VOTRE PAPETIER

1/4 de litre. — Frs 8.50  
1/2 litre — Frs 14.50  
Litre — Frs 22.50



# Pourquoi ne vous débarrassez-vous pas de ces TRINGLES D'ESCALIERS?



— Soyez donc « à la page », ma chère ! Mettez au rancart ces tringles d'escalier affreuses et démodées ! A leur place, des « CLIPPERS ». Si vous saviez quel temps, quel travail l'économise !

— Je ne dis pas non, mais les CLIPPERS maintiennent-ils aussi bien les tapis ?

— Tout aussi bien, je les ai vus dans des cinémas, hôtels... maintenant des tapis trois fois aussi larges que les vôtres

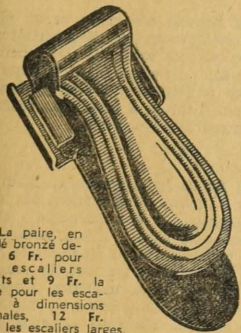
— Oui, mais est-ce que les tapis paraissent aussi bien ?

— Beaucoup mieux. Rien ne coupe le dessin à chaque marche. Les CLIPPERS ne sont jamais salis par les pieds. Donc, pas besoin d'être nettoyés. Ils ne dépassent pas les bords du tapis. Aussi rien ne risque d'être heurté par le balai, quand on nettoie les bas-côtés de l'escalier.

— Sont-ils solides ?

— Oh oui, très solides. Faits d'une seule pièce; pas de charnières, de ressorts, de fermeture spéciale fonctionnant mal. Enfin, ils ne coûtent que 6 francs la paire.

Avec les CLIPPERS vous pouvez fixer votre tapis sur toute la largeur de l'escalier, ce qui est impossible avec les tringles, à moins que le tapis ne soit cloué.



A) La paire, en oxyde bronzé depuis 6 Fr. pour les escaliers étroits et 9 Fr. la paire pour les escaliers à dimensions normales, 12 Fr. pour les escaliers larges. B) Se font également en cuivre poli, argenté mat, vieux cuivre, chromé.

Voyez comment les CLIPPERS s'ajustent au bord du tapis: eux-seuls peuvent obtenir cette perfection.

En vente chez tous les quincailliers, dans les maisons d'aménagement. En cas de difficulté demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche.

"LEES SHIPPING & TRADING Co"  
55, Place de Meir  
ANVERS



es se forment et — ô Deroulède! — c'est la charge épi-  
me par le passage d'une nuée de sauterelles ou d'une  
tonne de fourmis rouges.

Mais tandis que derrière son comptoir le gargonnet se  
te les mains, les jeunes plantations, les parcs nouveau-  
s, les massifs de lilas, les somptueux marronniers d'Inde  
sent lamentablement pendre leurs branches brisées  
blant pleurer leur belle parure sacagée, car l'ingra-  
de et l'incivilité des humains. Je pourrais citer des cas  
tiques et tout « frais » de cet écœurant vandalisme col-  
l. Que se passera-t-il lorsque régnera l'ère des vacances  
r tous et des voyages étiatisés?

es vertus bourgeoises avaient du bon, quoi qu'en pen-  
te les thuriféraires de l'égalité intrinsèque. Et que dire  
« méfaits de l'étape » stigmatisés naguère par mon ami  
Bonjean! Triste perspective pour le véritable amant de  
nature, qui ne saura bientôt plus aimer celle-ci que dans  
bre de son cabinet de travail en relisant un Theuriet  
ssièreux. A moins que M. Van Zeeland, qui doit bien  
naître la psychologie des foules, ne crée, d'urgence, la  
e du touriste éduqué.

R. B.

le tribunal me l'accorde, mais mitigé de la façon suivante :  
dépôt au greffe de la somme de 500 francs à récupérer sur  
l'adversaire. Or, je gagne péniblement 1,500 francs par  
mois avec lesquels je dois nourrir, entretenir et faire ins-  
truire mes deux grands garçons. Trouver cette somme de  
500 francs est pour moi un cauchemar. Et si je ne la trouve  
pas je vais perdre, par défaut, un procès gagné. N'y aurait-  
il pas l'un ou l'autre de mes anciens frères d'armes qui  
voudrait m'avancer cette somme en vous l'adressant ? Je  
paierais s'il le faut intérêt et si, contre toute probabilité, le  
jugement d'appel renversait les rôles, je rembourserais en  
5 mois. N'y aurait-il pas un ancien assez aisé pour m'aider  
à en finir ? Il y a sept ans que je lutte pour mes enfants.

Un volontaire de guerre, blessé de l'avant, croix du Feu,  
croix de Guerre avec palmes (patrouilleur de régiment),  
médaille de Volontaire combattant, etc.

## On nous écrit encore

La liste des numéros gagnants de la Tombola Villa chez  
nous - Fondation Andrée Meyer, a paru dans le numéro  
du 29 mai de la « Nation belge ».

— De Liège : Depuis longtemps, et ce vendredi 4 juin en  
particulier, j'ai constaté que les maraichers qui installent  
leur dépôts de légumes place Cockerill, entassaient les pa-  
niers et sacs près de l'urinoir qui souvent est obstrué. Tel

## Faute de 500 francs...

S. O. S. d'un ancien.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je vous demander l'hospitalité pour un S. O. S.  
essé à mes camarades, les anciens du Front de l'Yser ?  
ez vous même s'il est digne d'être appuyé.  
re de famille : deux enfants de 15 et 16 1/2 ans, j'ai  
andé et obtenu, à mon profit, le divorce, avec charge  
enfants qui d'ailleurs sont toujours avec moi. Le juge-  
t de 1re instance a été rendu fin 1935. L'adversaire va  
appel et obtient quoique étrangère (Française) le pro-  
complet. Pour me défendre je sollicite la même faveur :



## LE RENOVA'

Les chauffe-bains  
distributeurs d'eau chaude  
« RENOVA »  
vous procurent confort & bien-être

## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sautez du lit  
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra daplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exiger les Petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

était encore le cas vendredi à 19 h. 30 : tous ces bons légumes prenaient là un bain de siège tout à fait ragoûtant... — D.

— Voulez-vous signaler une petite erreur ? Dans l'article consacré la semaine dernière à l'excellent livre de M. Bottequin sur « Le français contemporain », il est dit que ce livre a été édité par la maison Desclée. Or, c'est l'Office de Publicité qui l'a publié et à qui reviennent donc vos justes compliments sur sa présentation. — A. X.

— La procession de la Fête-Dieu a parcouru les rues d'Eupen, avec la participation d'un détachement du 2e cyclistes, et ce fut très bien. Mais comment le doyen d'Eupen, ancien aumônier militaire, n'a-t-il pas arboré le drapeau belge à la tour de l'église, qui est tout de même un édifice public ? Malgré les protestations qu'il a suscitées, nous croyons que le livre de M. Vanderweken a beaucoup de bon et qu'on ferait bien de le méditer en haut lieu. — E. L.

— Un lecteur, M. L. L., se plaint de la prédominance de la musique vocale qui encombre de plus en plus, dit-il, les programmes de l'I. N. R. Il se plaint aussi de la façon dont est lu le journal parlé. Il est bien difficile, lui répondraient, s'ils avaient le temps, les dirigeants des services parlés de l'I. N. R., de satisfaire tout le monde et son père.

— Vous cherchez un mot pour la télévision. Je pense que le préfix *télé* n'est pas du tout indiqué ici. Pour voir loin, nous avons des télescopes et des lunettes d'approche. La caractéristique de la télévision, c'est qu'elle nous permet de voir à travers les obstacles. C'est donc le préfixe *dia* qui lui convient le mieux. Ce serait donc de la diascopie, diopomie

ou diavision. Le mot le plus phonogénique me paraît « diascopie » qui donnerait en abrégé la « diasco ». On y a toujours essayé de le lancer. — *Le camionneur du coin*

— Réponse à un groupe de lecteurs. — Les femmes ministres et autres légumes voyageant aux frais de la puissance ne sont certainement pas ouvertement mandatées à la Cour des comptes. Mais si ce sont des jolies femmes, quelle réclame pour notre cher pays. — L.

— Un monsieur qui possède des loisirs et un puissant appareil de T. S. F. croit devoir faire bénéficier tout le voisinage des ondes émises par son poste. De 7 heures matin à 10 heures du soir, il répand des flots d'harmonies, des conférences et des renseignements pour la batellerie. Comment décider ce philanthrope à fermer ses fenêtres et à mettre son poste en sourdine ? — C. R.

???

Nous avons, comme toutes les semaines, vu lundi matin le fond de notre tiroir à timbres. Nous n'étions pas inquiets, bien entendu : de même qu'il y a « quelqu'un » qui, à petits des oiseaux, donne la pâture, il y a toujours « quelqu'un », quelqu'une ou quelques-uns qui assurent le ravitaillement timbrologique de nos petits malades. Et nous avons joyeusement raison de ne pas nous inquiéter. L'après-midi, même, un paquet bien ficelé nous arrivait... du Canada, notre ami A.-H. Vincent, de Montréal — nous pourrions bien l'appeler notre ami, puisqu'il agit en ami actif et est intéressé de nos petits amis — notre ami A.-H. Vincent, qui est l'un des experts philatélistes les plus connus du Nouveau-Monde, nous envoyait toute une collection épaisse et variée de timbres de son pays et d'ailleurs en « cadeau pour nos protégés ». Merci de tout cœur à M. Vincent, c'est, comme on le sait, un récidiviste : c'est un second envoi. Nous allons partager cela au mieux et cela va nous pas mal de joie parmi nos petits immobilisés et les autres.

Merci aussi à notre amie lointaine, Mme Clobert, nous a envoyé de Moba (Congo) maints très beaux timbres de notre colonie.

Merci de même à Mme Alloncius, d'Uccle, qui nous a fait parvenir un petit lot fort intéressant ; ainsi qu'à « maman sans enfant », qui nous a envoyé une enveloppe « pour quelques petits ».

*Débit* : cette semaine, nous avons expédié dix-neuf enveloppes.

???

— Un couple d'anciens commerçants est venu nous expliquer comment, par suite de la crise et de la concurrence de certain grand magasin, une affaire reprise pour 33.000 francs dut être cédée à 4.000. Depuis, c'est la misère chaque jour un peu plus profonde, car le mari, tourneur en métaux, n'aurait droit, ne parvient pas à se faire embaucher à cause de son âge — 58 ans. Voilà cependant un artisan d'élite qui s'accommoderait d'un salaire modeste et rendrait de précieux services au patron qui l'occuperait. Il ne coûte rien d'essayer... Ecrire au journal sous E. L.

— Jeune homme de 24 ans, à charge de ses parents (il n'a pas les revenus sans épuisés (ce qui l'empêche de poursuivre ses études), diplômé des études moyennes avec grande distinction, stagiaire de l'Enregistrement depuis six ans, ayant une connaissance approfondie des actes civils et des successions, sollicite emploi de confiance dans étude notariale en qualité de liquidateur. — A. S.

— A. B. I. C. Ancien combattant. 46 ans, connaît très bien le métier de fourreur, cherche place d'homme de confiance. Sait mettre la main à tout et peut être employé comme vendeur, magasinier, embaumeur, expéditeur, etc. Six excellents certificats à l'appui.

— J. D., 47 ans, licencié en sciences commerciales, grand voyageur, a vécu de nombreuses années en France où il occupa des postes de direction dans maisons de commerce et celui de secrétaire de la rédaction d'une feuille périodique. La disparition de l'un, les changements de direction de l'autre, la persistance de la crise et, pour comble, la grave maladie l'ont finalement acculé à la misère et l'ont entraîné son rapatriement en Belgique. Il cherche situation

AU  
CAFÉ

QUART  
VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot  
de la bouteille  
portent  
bien le Disque :





# LE DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

EN DEUX FORTS VOLUMES IN-4°

LIVRABLE IMMEDIATEMENT

Quatre rééditions du Dictionnaire de l'Académie Française publié pour la première fois en 1694, ont paru au XVIII<sup>e</sup> siècle, deux seulement au XIX<sup>e</sup>. Cette nouvelle édition est donc la 8<sup>me</sup> depuis la création de l'illustre compagnie, gardienne vigilante de la langue française. Le nouveau Dictionnaire de l'Académie française, c'est tout l'inventaire actuel de la meilleure langue française, et on peut dire à l'heure actuelle qu'il est indispensable à tout homme bien élevé soucieux d'écrire et de parler correctement, à toute personne de bonne compagnie. Le Dictionnaire indispensable aux hommes d'affaires : Avocats, Notaires, Industriels, Le Dictionnaire des Lettres. Le seul permettant d'écrire PUREMENT ET CORRECTEMENT UN BON FRANÇAIS.

## PRIX DE FAVEUR ACTUEL

LIVRAISON FRANCO DES DEUX VOLUMES

**BROCHÉ :** TERME **FR. 480,--** COMPTANT **FR. 427,50**  
**25 FRANCS PAR MOIS**

**RELIÉ :** TERME **FR. 622,50** COMPTANT **FR. 562,50**  
**30 FRANCS PAR MOIS**

BULLETIN DE COMMANDE A RETOURNER IMMEDIATEMENT A LA  
**LIBRAIRIE GENERALE**  
29-31, RUE DE NAMUR, BRUXELLES - TEL. 12.69.09

Prière de m'envoyer FRANCO  
à l'adresse ci-dessous, le

## Dictionnaire de l'Académie Française

EN 2 VOLUMES

BROCHE : Comptant, fr. 427,50 — à Terme, fr. 480,-- — 25 fr. par mois

RELIE : Comptant, fr. 562,50 — à Terme, fr. 622,50 — 30 fr. par mois

Nom et Prénoms .....

(Signature)

Profession .....

Adresse .....

Ville .....

Date .....

PROSPECTUS GRATUIT SUR DEMANDE — REPRESENTANTS DEMANDES

accepterait tout emploi qui lui permettrait de vivre et  
élever ses deux enfants.

— Le Foyer des Orphelins porte à la connaissance de  
ses innombrables amis le très vif plaisir que procurerait à  
ses pupilles le don de vélos usagés... même très usagés.

Le « merci » ému de ses garçonnets et la joie d'avoir  
des heureux seront la récompense de ce bel acte de  
philanthropie.

Prière d'adresser les envois à la Cité-Jardin du Foyer  
des Orphelins, 355, rue du Géomètre, à Molenbeek-Saint-  
An.

— Nous avons reçu : R. W., en remerciement pour un  
don d'une demande aux lecteurs, 10 fr.; A. H., Montignies,  
fr.; Mme F. B., pour renseignement, 5 fr.; Mme Vve L.,  
paquets de livres et illustrations, revues et partitions mu-

sicales; G. D., Ixelles, 5 fr.; H. M., en remerciement du  
renseignement reçu de C. M., Frameries, 5 fr.; An., rue du  
Trône, 3 complets veston, 2 pantalons toile, 6 chemises hom-  
me, 3 chapeaux, 1 robe, 1 manteau fourré, 1 pa dessus,  
2 paires chaussures, 1 gilet laine, cravates, cols et man-  
chettes, foulard soie et écharpe de laine; H. R., Liège, 5 fr.  
Mme V. E., 2 habits, 1 smoking, 1 jaquette, 1 redingo  
3 chapeaux; F. et Y., pour J.-B. C., « pour notre bonhe  
à tous deux », 25 fr.; J.D., 10 fr.; D.M.G., pr renseigneme  
en timbres, fr. 4.20; D., 10 fr.; V. Jette, 1 lit d'enfant; U  
Wallon de Bergerhout, pour remerciement, 20 fr.; Pour  
J.-B. C., « c'est peu, mais qu'il y en ait beaucoup qui fas-  
sent de même », un papa heureux, 25 fr.; E. G., Mons,  
100 fr.; Eliette, pour J.-B. C., 10 fr.; Paul et Fernande, 5 fr.;  
Tchall, pour les pauvres, 25 fr.; Jos., 4 paires chaussures,  
3 vestons, 2 pantalons, gilet et plastron pour garçonnet,  
Un cordial merci à tous.



De la *Nation belge*, 4 juin :

C'est maintenant vers la duchesse de Windsor que se tourne le R. Jardine :

— Voulez-vous prendre cet homme pour époux, pour vivre avec lui, con- Sa mère au lieu de lui donner des soins s'enferme. Elle le laissait dans la misère.

Document pour l'Histoire d'Angleterre. Mais ce Révérend est-il mal embouché !...

???

De l'*Etoile belge*, 30 mai :

Le général Franco a fait libérer 42 volontaires, etc.

Parmi les personnes libérées, se trouvent 22 Anglais, 10 Français, des Russes, des Tchecoslovaques, des Sud-Américains, des Belges, deux Danois, trois Polonais, un Letton, un Suisse, un Hongrois et un Roumain.

« Des » voulant dire au moins deux, refaites l'addition, pour voir.

???

VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME  
Installation moderne. — Pension à partir de 25 fr.

???

De la *Libre Belgique*, 28 mai :

M. Merlo estime que le projet est presque aussi parfait que possible.

Un Normand, ce Merlo ! Et puis, désormais, on écrira une « presque île ».

???

Du *Progrès du Nord*, 3 avril 1937 :

Dans la récente promotion du Mérite Agricole, nous relevons avec plaisir le nom de M. Elie Sénarne, chevalier aux abattoirs de Lille. Le nouveau décoré fut souvent lauréat des concours d'animaux gras.

Ainsi présenté, ce chevalier aux abattoirs (nous avons déjà le Chevalier à la Rose) qui est en même temps un animal gras apparaît sous des espèces hybrides. Ce qu'on peut dire avec certitude, c'est qu'il doit être dodu, charnu, joufflu, mafflu, pansu, fessu.

Du *Soir*, 1er juin (dépêche de Berlin sur la commémoration, à Cologne, du 350e anniversaire de la naissance du poète flamand Vondel) :

...Le Jeune Vondel a passé les huit dernières années de sa vie dans la cité rhénane et le souvenir qu'il en avait conservé se retrouve vivant à maints endroits de ses œuvres.

De ses œuvres très posthumes.

???

#### HOSTELLERIE DU HAULT CHASTEAU

ECAUSSINNES-LALAIN

où les coups de fusils sont inconnus, villégiature agréablement à proximité de vieux châteaux qui ne sont ni des amas de briques, ni des châteaux d'opérettes. Cuisine soignée, cor sommatations de 1er choix, bières fines de la Brasserie Meiresonne de Gand.

???

De *Paris-Soir*, 17 mai :

Il est possible qu'au sein même du congrès, des surprises soient possibles.

Sans doute.

???

Du même, 20 mai :

Drame mystérieux à Montmartre... On n'eût guère le temps de détailler leur mise (des bandits), car l'un d'eux, passant la porte du café, braqua un revolver sur un client qui se trouvait attablé et qui tournait le dos à l'entrée. Trois coups de feu claquèrent et, atteint au ventre, le consommateur tomba.

Singulière anatomie que celle de ce client.

???

Du même, 22 mai :

...une opérette qui fut jouée il y a trente-sept ans, le 5 novembre 1906.

Si nous calculons bien...

### POUR NE PAS ENGRAISSER

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un grain de Vals au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives. Le flacon de : 25 grains, fr. 5.50 ; 50 grains, fr. 8.50. Toutes pharmacies.

Du même, 24 mai :

Le bruit s'était répandu que M. Blum rendrait incessamment sur les chantiers de l'Exposition...

Heike... dit Mélanie !

???

Du même, 27 mai :

Le metteur en scène qui a réalisé ces trois films pour fort bien acquiescer une femme dans le Massachusset et y retirer définitivement.

Et cela ferait un film épataant de plus

## LA NORVEGE DIX VOYAGES CROISIERES

-- DÉPARTS HEBDOMADAIRES. DU 19 JUIN AU 14 AOUT INCLUS --

DIX-SEPT JOURS DE VOYAGE

LA MER -- LES FJORDS -- LA MONTAGNE

PRIX : FRS. 3.475.- 2<sup>e</sup> CLASSE BATEAU  
FRS. 3.775.- 1<sup>re</sup> CLASSE BATEAU  
DÉPART D'ANVERS --- ET RETOUR A ANVERS

TOUT COMPRIS

DEMANDEZ PROSPECTUS :

AGENCE MARITIME DE KEYSER -- THORNTON, S. A.  
-- 2, QUAI ORTELIUS, ANVERS --

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

**BLANKENBERGHE**

Plage remarquable de sable fin  
Sécurité parfaite des Bains  
Superbe Casino. — Pier. — Attractions.  
Tous les sports.

Liste Hôtels: Ecrire: Bureau des Renseignements (P.P.) Digue de Mer

**Continental Palace**

Situation idéale — centre digue de mer — près Casino et Pier — tout premier rang — dernier confort. Pension, 75 fr. (haute saison, 90 fr.). Garage grat. T. 412.34

**L'OCEAN**

CENTRE DE LA DIGUE — face aux bains de mer. 140 chambres avec eau courante chaude et froide. Pension depuis 70 fr. • Téléphone : 410.53.

**Cecil Hôtel Lion d'Or**

Centre digue de mer - Place du Casino  
Tout confort. Magn. terrasse bordant la mer. Concerts. Pension complète depuis 65 fr. — Tavernes CELIDOR et CELIS, place du Casino. — Tél.: 410.73 et 415.80.

**Grand Hôtel des Bains**

Centre Digue de Mer A côté du Casino  
1<sup>er</sup> ordre 200 chambres. Sup. terr. fleurie face à la mer. Tout conf. mod. 2 ascenseurs. Garage. Dancing « A LA BANANE ROYALE » — Pension compl. à part. de 60 fr. Ouvert. 12 juin — Tél. 412.28

**Hôtel Excelsior**

CENTRE DE LA DIGUE. — ♦ — 250 CHAMBRES  
Pension depuis 75 francs. — Haute saison : 90 francs  
Téléphones : 412.66 — 412.67

**Hôtel Bristol**

La plus belle situation de la plage  
Tout confort Pension depuis 70 fr. Son restaurant réputé.  
Menus, 25, 30, 35 fr., avec plats au choix. T. 417.71 et 417.72

D'Hebdo, 4 juin :

Si vous avez une carte de l'Espagne, prenez-la; vous verrez qu'il est possible de tracer une ligne presque droite de Conil Malaga.

Si la carte n'est pas en tôle ondulée, on peut même tracer la ligne tout à fait droite.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en stock. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22, jusque 7 heures du soir. Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages), prix 15 francs

???

Du Journal, 23 mai (Les Début de Battling Bilson) :  
"Étais sûr que vous tomberiez dans les bas l'un de l'autre. Duite ? Swing ?

???

Du journal Le Salut, de Saint-Malo, février 1937 :  
"François Dubois, 45 ans, est un récidiviste de la mendicité. Il vend des escargots quand il en trouve, comme le marchand de morue du Vendredi-Saint.  
"Aut-il inférer de cette phrase que le marchand de morue vend des escargots le Vendredi-Saint ? Ou que Fernand Dubois vend des marchands de morue comme il vend des

escargots ? Ou encore que François Dubois ne vend des escargots que quand il en trouve qui ressemblent au marchand de morue du Vendredi-Saint ?

???

De La Sentinelle (La Chauv-de-Fonds), 26 avril 1937 :  
"Tout est perdu, fors l'honneur !" s'écria François I<sup>er</sup> après Marignan.

En suite de quoi il se rendit à Pavie, où il se constitua prisonnier.

???

Du Matin (Anvers), 7 mai :  
Quelques bambins se poursuivaient, abandonnant sans vergogne leurs seaux de plage. Un « Souvenir du Zoute » me roula entre les jambes. Je perdis à la fois équilibre et dignité, évitant de justesse une luxure du genou !  
Chance ! Cela doit être rudement gênant.

???

De Entre toutes les femmes, par Albert Boissière :  
"...Il partait, le matin, dès l'aube, à cheval, avec Dolly sur la jument pie, qui montait à califourchon comme un homme. La jument montait Dolly ? Comme un homme ?



Ne gâchez pas votre  
**WHISKY...**  
... n'ajoutez-y que du  
**Schveppes**



## Correspondance du Pion

### ON REpond

— Réponse à A. W., *Banlieue anversoise*. — « Entrevision » de Ch. Van Lerberghe a eu plusieurs éditions : 1. Bruxelles, G. Lacomblez, 1898, tirage limité à 400 exemplaires dont 385 sur papier du Marais; édition originale (rare); 2. Paris, Crès et Co, 1923, de la collection « Les Maîtres du Livre », frontispice gravé sur bois par P. E. Vi- bert (portrait et gravures originales); tirage, 1,100 exemplaires. Dans ce volume, on trouve aussi les « Poèmes posthumes ». Cet ouvrage a été vendu 230 francs à Bruxelles, en vente publique, Galerie Léopold, le 4 avril 1936; 3. Bruxelles, Nouvelle Société d'Éditions, 1936, dans la collection des Poètes belges. Cette édition se trouve en toutes librairies, ou, au moins, toutes peuvent la fournir ou la commander à la maison d'édition, qui se trouve à Bruxelles, 87, Montagne de la Cour. — Paul Herkenrath.

Digne de votre nom,  
digne de votre goût raffiné,  
voici l'appartement  
qu'il vous faut!

Notre expérience portant sur 713 appartements nous a permis de faire mettre au point par les architectes-entrepreneurs les plus réputés, des appartements de grande classe, construits pour l'élite, en matériaux d'un luxe inégalé. Nous avons réuni les bois rares aux marbres de choix; nous avons assemblé la pierre et le fer forgé, pour créer un écrin digne de vous. Dans le cadre prestigieux de

*l'Avenue des Nations*

vous retrouverez un hôtel de maître sur un seul étage, avec tout le fini, tout le decorum que vous exigez, mais augmentés du confort le plus raffiné.

Ces vastes appartements (pièces 10 X 5) vous sont offerts à des prix raisonnables :

8 pièces à ... .. fr. 435,000  
8 pièces à ... .. fr. 385,000  
7 pièces à ... .. fr. 335,000

**ETRIMO S.A.**

78, Rue Gachard, Tél. 48.25.97

Seul l'appartement bien construit garde toujours sa valeur!

— Pour M. W. — « Isis dévillée » de Blavatski, s'adresser à : 1. Librairie Nourry, 62, rue des Ecoles, Paris, Ve 2. Librairie Chacornore, 11, quai Saint-Michel, Paris; 3. Éditions Adyar, 4, square Rapp, Paris, VIIe. — M. Crabbe.

— Réponse à E. O. — La « Guerre des Croiseurs », deux volumes de texte et deux fascicules de cartes, a paru — tirage limité — quelques années après l'armistice. C'est le premier ouvrage de Paul Chack. Il coûtait 100 francs français lors de la publication, mais actuellement il vaut trois fois plus. Il est presque introuvable en Belgique... et en France itou. — H. H.

— Pour E. C. — Il existe une littérature abondante traitant de la cryptographie. Voici quelques titres d'ouvrages en langue française que j'ai parcourus et que je considère comme particulièrement intéressants.

Avant tout, méritent une mention spéciale, deux ouvrages tout récents : « Le Traité de Cryptographie » de Lange et Soudart (Librairie Félix Alcan, Paris, 1935) et le « Cours de Cryptographie » du général Givier (Librairie Berger-Levrault, Paris, 1932).

D'autres études, plus anciennes, peuvent être consultées avec fruit. Voici, entre autres : Valerio, « De la cryptographie. Essai sur les méthodes de déchiffrement » (Paris 1893); Bazeries, « Les chiffres secrets dévoilés » (Paris 1901); Collon « Etude sur la cryptographie » (Liège 1900); Vesin, « La cryptographie dévoilée » (Bruxelles, 1840); Kernkoffs, « La cryptographie militaire » (Paris 1883); Viart « L'art de chiffrer et de déchiffrer les dépêches secrètes » (Paris 1893); Delastelle, « Traité élémentaire de cryptographie » (Paris 1902); Bibliophile Jacob, « La cryptographie » (Paris 1858).

Enfin, je citerai encore l'ouvrage Langie, « De la cryptographie », Paris 1918, et celui du commandant Yardley « Le cabinet noir américain », Paris 1935.

Edmond Locard, dans son Manuel de la Technique policière », Paris 1923, a consacré un important chapitre aux écritures secrètes. Il donne à ce sujet des précisions remarquables.

Pour terminer, je retiens, dans le Bulletin Belge de Sciences militaires, les études parues en juin 1935 et en mars 1936, sous la signature du commandant B. E. A. Flahaut.

Robert Boucart, dans « Gringoire », développe actuellement la seconde partie de son attachante étude sur « Les secrets du chiffre », commencée en décembre 1936.

Le Bulletin de l'Union Civique Belge, 1, rue du Gouvernment-Provisoire à Bruxelles, publie chaque mois des variétés cryptographiques comprenant des exercices pratiques. Je me tiens à l'entière disposition de E. C., soit pour compléter ces quelques renseignements, ou pour échanger avec lui des communications cryptographiques. — Argus.

— Pour Argus et E. C. — Je ne connais aucun ouvrage de cryptographie, mais je vous conseille de vous adresser à un spécialiste, M. Robert Boucart. C'est un homme charmant qui vous conseillera adroitement et ne manquera pas, j'en suis sûr, de vous donner satisfaction. Écrivez-lui « Gringoire » 20, avenue Rapp, Paris. — Erem, Bruxelles.

— Voyez l'Encyclopedia Britannica, sub verbo Cryptography, appelée aussi Steganographie. Le meilleur ouvrage sur la matière serait celui de J. L. Klüber (Tubingen 180 Kryptographik. Il y a d'autres ouvrages de moindre valeur, par le duc de Brunswick, 1624; par Corpi, 1641; le marquis de Worcester, 1659; Kircher, 1663; Schott, 1665; L. H. Herliker, 1682; Comiers, 1690; Bering, 1737; Conrad 1739. Elizabeth Ciphers Books, par A. J. Butter, London, 1901. — P. Grave.

— Voyez le Traité de cryptographie par André Lelièvre et Soudart, anciens chefs du chiffre au Grand-Quartier général, Librairie Alcan, 125, boulevard Saint-Germain, Paris. — A. B.

— E. C. — Je n'ai pas d'ouvrage s'occupant spécialement de cryptographie, mais si cela vous intéresse, je pu-

# CASINO-KURSAAL OSTENDE

A PARTIR DU 19 JUIN, TOUS LES JOURS :

A 3 H. : SEANCE D'ORGUE

DE 3 H. 30 A 4 H. 30: CONCERT SYMPHONIQUE

DE 4 H. 30 A 6 H. 30 : THE - D A N S A N T

A 9 H. : GRAND CONCERT SYMPHONIQUE

APRES LE CONCERT, SOIREE DANSANTE

Le Casino-Kursaal  
et le

Palais des Thermes

sont ouverts toute l'année.

SALONS PRIVES OUVERTS

us communiquer deux articles parus, l'un dans les « Lectures pour Tous » de 1919, l'autre dans l'Almanach du Soir » de 1901. — A. Baumann.

— L. Baudé pourra trouver à la Bibliothèque choisie d'Assaut, 6, Bruxelles, un dictionnaire bibliographique des écrivains belges et un catalogue de toutes leurs œuvres depuis 1830. En outre, il trouvera également un périodique avec toutes les œuvres, jusqu'à ce jour, des auteurs français. — H. G. Arlon.

— Reboul. — Je crois que vous trouverez les grammaires demandées soit au Vieux Marché, à Bruxelles, soit chez M. Blaes, rue Blaes. En tout cas, si j'en trouve une, je ne manquera pas de vous faire signe. Quant à votre ouvrage imprimé à Lille, peut-être trouverez-vous le renseignement demandé chez M. Eugène Pletinckx, rue Biddaer, 47. Il répond à des questions de ce genre et je crois qu'en matière bibliophile, c'est un érudit. — A. Baumann.

— L. V. — Le peintre auquel vous faites allusion ne s'appelle-t-il pas Y. Fr. Millet, né à Gréville en 1815, mort en 1875 ? Ceci n'est qu'une supposition; il faudrait voir le tableau, pour être sûr. — A. Baumann.

— A. D., Ardennes — Supprimer les perce-oreilles n'est, je pense, guère facile. Tout d'abord, êtes-vous certain que votre demeure n'est pas entourée de dahlias ? Si oui, commencez par supprimer impitoyablement ces fleurs, qui sont nuisibles, mais qui vous amènent des flottes de perce-oreilles. Ensuite, c'est le moyen préventif. Comme moyen défensif, je vous propose pas bien ce qu'il faut faire. Parfumez vos chambres avec des fleurs de fly-tox, à tout hasard. Il reste alors un moyen héroïque : mettre les quatre pieds de votre lit dans des pots contenant de l'essence ou du pétrole. — A. Baumann.

— D. G. — Il y a plusieurs moyens : arroser les fourmilières soit avec de l'eau bouillante, soit avec de l'eau chargée de soude; une solution de formol, avec du pétrole et mettre le feu; ou encore couvrir la fourmilière avec une boîte métallique percée de trous et envoyer, par ce moyen, de la fumée, des vapeurs de soufre ou de formol.

Le cyanure de potassium est très efficace en solution aussi, mais je ne le conseille pas, car c'est un poison des plus violents et qui pardonne rarement. — A. Baumann.

— Pour H. R., encore. — Un des meilleurs ouvrages clairs et concis se rapportant à la culture du lilas, la production de cette plante pour la fleur coupée, les modes de multiplication et la culture forcée, est « Les lilas » par Georges Sauvage, professeur à La Hestre. — H. P.

— L. V., Vilvorde, remercie vivement M. de Busscher, de Gand, pour les renseignements communiqués.

— « Un million de francs, alignés en pièces de 50 centimes, formeraient une ligne continue de Paris à Tombouctou... en passant par les Antipodes. » C'est, du moins, ce qu'assure « Sciences et Voyages », numéro de juin 1937, page 317. J'ai refait ce calcul et sachant que ces pièces de monnaie ont 18 mm. de diamètre, la ligne ainsi constituée aurait 36.000 mètres. Or, la distance entre Paris et Tombouctou, en passant par les Antipodes, est approximativement de 36.000 kilomètres. Ce problème ne peut donc être réalisé qu'avec des pièces de 18 mètres de diamètre. — Un lecteur assidu

— Un cordial merci du Lecteur assidu à Mme Vve Liénard, Anderlecht; M. J. Hoed, Uccle; M. R. Van Den Vee-gaete, Gand.

— Borain à l'étranger. — Pourquoi ne vous adresseriez-vous pas au « Flambeau », 67, rue du Lombard, à Bruxelles?

— D. M. G. remercie sincèrement tous les lecteurs et lectrices qui ont bien voulu donner des renseignements et des chansons de Franz Schubert.

## A CHACUN SON APPARTEMENT

POUR LE PRIX D'UNE LOCATION

105, rue de l'Orient (pl. Jourdan). 5 pièces, hall, cave, gaine, ascens., ch. cent, concierge, constr. 1er ordre. 75.000 fr., facilités de païem. Vis. sur place. Rens.: Lechevalier, 31, avenue des Armures, 31.

La marque de garantie

*filés Lastex*

Indique toujours un article élastique de qualité qui se lave, se nettoie, se repasse et reste toujours élastique.

Méfiez vous des contrefaçons

Exiger l'identification "FILÉS LASTEX" Les filés élastiques qui durent



— Delheid, Brasschaet. — Reçu Précis de chimie. Envoyé à P. P.? Inutile, qui remercie avec effusion. Envoyez chapeau. Et double merci !

— L. Ly. — Prière préciser votre adresse. Reçu lettre pour vous.

— Anonyme (Chimay?) — Reçu Eléments de Botanique. Envoyé à D. B.

— Abila, Uccle. — Prière préciser votre adresse. Reçu de D'jankiri lettre et chanson pour vous.

— P. P.? Hatmaut. — Lettre a été transmise en son temps.

— D'jankiri. — Pris bonne note de votre offre cordiale. Merci.

— H. T. — Transmis carte à F. E. V.

— O. V. — (Schubert, etc.) Reçu lettre de D. M. G. Voulez-vous donner votre adresse ?

— P. de Grave. — Transmis votre très intéressante note à Cogito.

— Marcel M., Gand. — Transmis vos notes à A. D. et D. G.

### ON DEMANDE

— Tous mes remerciements, un peu tardifs, à W. A., au rabbin D. B., à Ch. D. C. qui m'ont donné une ample bibliographie très intéressante.

Puis-je demander encore : 1) Qui pourrait m'aider à me procurer le livre intitulé « Self Help », édition française.

## AUX Ets. EXCELSIOR

17, rue du Marais - Bruxelles-Nord



Costumes pour hommes  
payables à partir de  
50 francs par mois.

Manteaux tailleurs  
pour dames  
payables à raison de  
30 francs par mois.

DEMANDEZ LE CATALOGUE N° 45

qui traite de la vie d'hommes célèbres, que j'ai utilisé lors que j'étais étudiant à l'athénée de Mons, et dont j'ai dû me débarrasser un jour de purée. Je n'en connais pas l'auteur; 2) Un étudiant voudrait-il bien me dire où puis me procurer le recueil des chansons étudiantines édité par les étudiants de l'U. L. B. il y a quelques années et intitulé « Les fleurs du Mâle »? — Bra Sol.

— Je vous expédie par le même courrier le « Précis de chimie » de Troost et Péchard demandé dans votre numéro 1190; le destinataire peut le conserver.

Je désirerais échanger : 1. une édition originale (1866) des chansons wallonnes de Defrècheux, avec dédicace à l'auteur contre quelques-uns des volumes suivants : Milet : a) L'antiquité; b) Le moyen âge; c) Les temps modernes; d) Le XIXe siècle; un fort dictionnaire allemand français; un fort dictionnaire flamand-français; une bonne grammaire allemande; une grammaire flamande; 2. un vingtaine de bons romans modernes contre un nombre égal de bouquins d'histoire ou de géographie. Il y aura 20 francs pour vos pauvres si je fais les deux échanges. — D., Brasschaet.

— Puis-je demander à un collègue « P. Piste », l'échange de trois volumes formant « L'Encyclopédie commerciale Quillet, Edition 1930 » valant actuellement 300-400 francs contre une série de livres traitant de la Grande Guerre 1914-1918, de même valeur (par exemple, « Illustration Editions Quillet, etc. ») — G. L.

— Cinéma belge. — J'ai demandé à un ciné-documentaire de donner « Les Carillons de Belgique » de Storck et « Venezuela » du marquis de Wavrin, deux films très appréciés dans le « Blanc et Noir », de « Pourquoi Pas ? » mais on n'a pu trouver la firme distributrice. Quelqu'un peut-il donner cette adresse? — Un Borain à l'étranger.

— Jeux anciens. — Il y a une quarantaine d'années, j'ai vu en Wallonie, des gamins occupés à brûler un papier transparent à un certain point donné. Une bande du papier se consumait lentement et formait, semble-t-il, des dessins. Qu'est-ce que c'était exactement? — Un Borain à l'étranger.

— Quelqu'un pourrait-il me procurer — étudiant dans la déche — un livre sur l'histoire de la philosophie française ou flamande? — Interrogator.

— Je désirerais connaître les titres d'ouvrages traitant de l'histoire du socialisme, de préférence en français flamand; les titres d'ouvrages consacrés à l'histoire du socialisme belge; des ouvrages consacrés à Jean Volders, Hector Denis, César de Paep; les ouvrages consacrés à Charles Fourier — et quel jour il est mort, voici cent ans. Merci d'avance. — Interrogator.

— Que peut valoir cet ouvrage? Il s'agit des œuvres de Corneille en 4 volumes in-12, publiés en 1776 et intitulés « Théâtre de Corneille avec des commentaires, augmentés ». Les commentaires sont ceux de Voltaire; la dédicace est adressée par celui-ci « à Messieurs de l'Académie Française ». Les quatre volumes portent la reliure du temps, en assez bon état, quoique quelque peu endommagée aux angles mais susceptible d'une bonne restauration. L'ouvrage est illustré — un cliché par tragédie et celui de la première page, représentant le buste lauréat de Corneille, orné de fleurs par un génie ailé, est signé « Elizabeth Thiebaud sculp. »

Même question pour un autre ouvrage, en néerlandais, deux volumes reliés in-8 des œuvres de Vondel (Schieda, 1864, par H. A. M. Roelants, dédié au roi Guillaume III). Le portrait de Vondel, à la première page, est un beau cliché sur cuivre signé « W. Steelinck sculps naar C. de Visser ». L'ouvrage est en parfait état. — Un Wallon à Borgerhout.

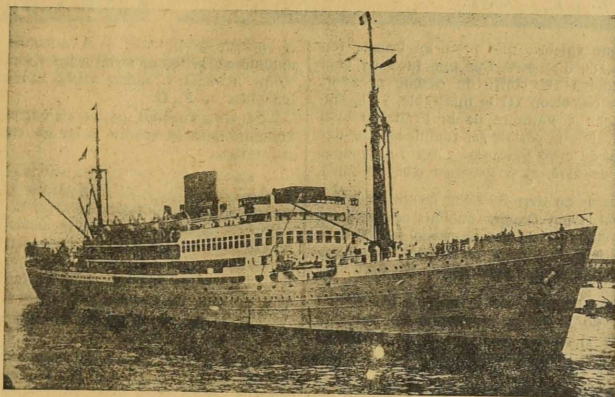
— Un « Manuel de la guerre (Le Combat), par un lieutenant-colonel de l'armée active » (Paris 1889), intéresserait-il un de vos lecteurs officiers? — Louis T.

# Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

## " Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



### 31<sup>me</sup> Croisière LES FJORDS DE LA NORVÈGE.

Départ d'Anvers, le samedi 17 juillet

Retour à Anvers, le samedi 24 juillet

ANVERS — KOPÉRVIC — CUDVANGEN — BÅLHOLM — OIE — MEROK — BERGEN — ODDA  
KOPÉRVIC — ANVERS

Prix minima  
en francs belges

1.700.—

### 32<sup>me</sup> Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LE CAP NORD.

Départ d'Anvers, le samedi 24 juillet

Retour à Anvers le vendredi 6 août.

ANVERS — KOPÉRVIC — ANDALSNESS — MOLDE — TRONDHEIM — SVARTISSEN —  
CAP NORD — HAMMERFEST — TROLLFIORD — DICERMULEN — OIE — MÈROK —  
BERGEN — ANVERS

2.600.—

### 33<sup>me</sup> croisière. — VERS LE SUD.

Départ d'Anvers, le samedi 1 août.

Retour à Anvers, le vendredi 20 août.

ANVERS — CASABLANCA — MADERE — LISBONNE — GUERNSEY — ANVERS.

2.600.—

### 34<sup>me</sup> Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES.

Départ d'Anvers, le samedi 21 août

Retour à Anvers le samedi 11 septembre.

ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATARRO — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU —  
CATANE — PALERME — ALGER — ANVERS

3.900.—

### 35<sup>me</sup> Croisière. — LA MEDITERRANÉE ORIENTALE.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre.

Retour à Anvers le samedi 9 octobre

ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHENES — ALEXANDRIE  
— ALGER — ANVERS.

4.500.—

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS

On s'inscrit dès à présent chez les Agents-Cérants AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S. A.  
ANVERS : 1, Place de Meir, tél. 218.90 (10 lignes) 219.10 (10 lignes) — BRUXELLES : 41, Cantersfeen tel. 11.17.65  
et 12.52.10. — PARIS : Bureau de Voyages Bennett, 4, r. Scribe, tél Opéra 40.07 (2 lignes)

AINSI QU'A TOUS LES BUREAUX DE VOYAGES

SAISON 1937!

LA

## Centrale Belge du Vêtement

LA FIRME BIE' CONNUE

Une seule adresse

Une seule adresse

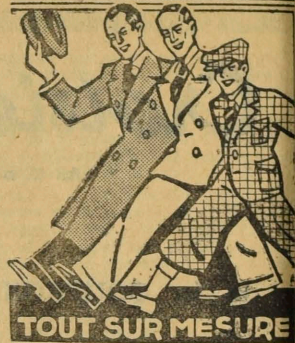
28, boulevard Bischoffsheim - BRUXELLES

LE PLUS GRAND CHOIX A PARTIR DE

en belles nouveautés pure laine

Tous vêtements pour Dames et Messieurs **475 fr.**

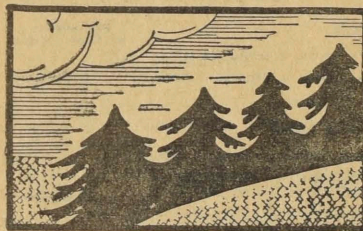
OUVERT DE 9 A 19 HEURES.— LE DIMANCHE: DE 10 A 12 HEURES



— Ceci a-t-il quelque valeur : une pièce en bronze (ou en cuivre) de 32 mm. de diamètre. Sur une face, on peut voir l'effigie de Napoléon III coiffé du casque prussien. Comme inscription : « Napoléon III le misérable, 2 Décembre ». Sur l'autre face : « Vampire de la France, Sedan 2 Septembre 1870 ». L'aigle impériale est remplacée par une chouette ou un hibou. Je crois que cette pièce fut frappée par les Républicains de 1870, et à très peu d'exemplaires.

Et ceci : un exemplaire du livre de Léon Daudet, « L'Entremetteuse ». En 1921, Léon Daudet publiait cet ouvrage, mais devant les cris d'horreur du monde catholique, il donna l'ordre à son éditeur de mettre le bouquin au pilon. Quelques livres ont échappé au massacre. — G. Bo.

— Où trouver, à bon compte, car je ne suis pas riche :  
1. quelques numéros de la revue allemande de publicité « Gebrauch-Graphiek », même de très vieux numéros;  
2. quelques numéros de la revue française de publicité « Arts



Les Huiles de PINS  
concentrées dans le

**TURIOSAL**

ont la propriété de conserver à la peau  
SA FRAICHEUR ET SA SOUPLESE

**TURIOSAL**

SEL POUR

BAINS ENTIERS  
BAINS DE PIEDS  
EAU DE TOILETTE

se vend en tubes de 10 et 18 francs pour 12  
et 24 bains entier, et en sachets de 1 fr. 50  
pour un bain.

et métiers graphiques » ; 3. quelques numéros des hebdomadaires américains « Saturday Evening Post » ou « Ladies Home Journal », même vieux numéros. Un grand me d'avance. — F. G.

— D. M., Tournai, désirerait correspondre avec personne résidant dans la colonie belge en vue d'échanges de documentations.

— Quelles sont les significations du mot « anamnèse » ? Le Larousse Universel n'en donne qu'une : « prière de messe qui suit l'élévation et rappelle le souvenir de la Communion ». Or, ce mot doit également désigner un résumé chronologique et historique pour servir de mémoire ou de documenter. — R. L.

— Une jeune fille assistant au mariage d'une amie d'elle, en plus du cadeau, offrir des fleurs ? O. N., Flober.

— Quel est, en français, le nom de l'oiseau noir, assez gros, qu'on appelle, en wallon, un « sprohon » ? P.

— J'ai acheté, dans une vente publique, trois petits tableaux, 0,50 x 0,35 environ, représentant un sous-bois et des paysages nocturnes, avec trois personnages. Je crois la comme signature « L. Lazann » ou « L. Lazanes ». Qui pourrait me donner quelques renseignements sur ce peintre, dont je n'ai jamais entendu parler ? — A. D., à Fontaine-l'Évêque.

— Une actrice pourrait-elle me procurer quelques petits patrons pour robes, barboteuses, tabliers — en coton (ou de tricot) — pour enfants de 18 mois, 2 ans et demi, 4 ans et les adresser, découpés en papier, au bureau du journal. Cela me permettrait de commencer mon « travail de Saint-Nicolas » pour des bébés aux colonies. — Simone B.

— Un lecteur connaîtrait-il une chansonnette entendue naguère dans mon pays de Verviers et commençant ainsi :

*Le carnaval étant venu*

*Le Ciel, par politesse,*

*A tous les saints offrit un bal, etc.*

Et dont voici un couplet :

*Le Bon Dieu dit à saint Crépin :*

*« Tu n'es qu'un grand nicaise !*

*Tu m'as foutu des escarpins*

*Qui me mettent mal à l'aise*

*Et qui me blessent les talons,*

*La faridondaine...*

*T'fich'ras l'camp hors du paradis,*

*Biribi, etc.*

— Je suis presque certain qu'un de vos lecteurs pourra me donner le texte d'une pièce de vers, intitulée « L'Épave », dont j'ai retenu ces quelques vers :

*Etre employé, c'est rester pauvre diable,*

*C'est remporter un prix de nullité...*

.....

*S'il n'a pas le talent de la place,*

*Il a du moins la place du talent...*

.....

*D'un employé, le rôle est très facile,*

*Et son mérite est tarifé, je crois.*

*Un employé doit être un imbécile*

*S'il veut avoir l'esprit de son emploi. — H. S.*



POUR TOUTES VOS MISSIONS CONFIDENTIELLES adressez-vous au **DÉTECTIVE**

# Jos. MEYER

Ex-Membre de la Police Judiciaire près le Parquet de Bruxelles  
Honoré de la confiance du Barreau et des plus importantes firmes belges.  
Nombreuses distinctions honorifiques.

## ENQUÊTES - RECHERCHES - CONTRÔLES

ORGANISME DE PREMIER ORDRE ET DE CONFIANCE

XVII<sup>e</sup> ANNÉE

**BRUXELLES :**

81<sup>a</sup>, RUE DE LA LOI, 81<sup>a</sup>

TÉLÉPHONE  
11.32.15

CONSULTATIONS

De 9 à 11 h. 30 et de 2 à 6 h.



DES CENTAINES D'ATTESTATIONS DE :

Notaires - Avocats - Avoués - Magistrats  
Médecins - Diplomates - Industriels  
Ingénieurs - Banquiers - Etc.

Des milliers de références particulières.

LES TRAVAUX DU DÉTECTIVE MEYER  
SONT MEILLEURS ET MOINS CHERS.

### POURQUOI « L'ÂNE DE BURIDAN » ?

isons encore Rozan :

Buridan, célèbre dialecticien du XIV<sup>e</sup> siècle, fit sur  
cette question des commentaires qui ne lui auraient valu qu'une  
mauvaise réputation, s'il avait eu l'heureuse idée d'attacher  
un nom à celui d'un âne, qui s'est chargé de le conduire  
à la postérité. Si les animaux, pensait-il, n'avaient pas,  
si bien que nous, leur libre arbitre, la nature se trou-  
verait en défaut, car elle ne leur donnerait pas même la  
possibilité de pourvoir à leur subsistance. A l'appui de cette  
argumentation, il prenait un âne également pressé par la  
faim et par la soif, le plaçant entre un picotin d'avoine et  
un puits d'eau, également distants, exerçant sur lui la même  
pression, et il demandait : « Que fera cet âne ? Ou il de-  
crochera l'avoine comme un corps sollicité, en mécanique,  
par deux forces contraires et parfaitement égales, et alors  
mourra ; ou il se dirigera d'un côté plutôt que d'un autre,  
lors il aura son libre arbitre. » Ce dilemme avait des  
résultats trop convaincants pour ne pas faire événement :  
un frappeur du sort qu'une logique impitoyable peut ré-  
soudre à l'égard d'innocents quadrupèdes, et les générations se  
succèdent d'âge en âge cet exemple saisissant. De nos  
jours, quand un homme hésite entre deux objets ou deux  
choix qui ont à ses yeux un attrait pareil, on le com-  
pare aussitôt à l'âne de Buridan.

Connaissez-vous cette histoire ?  
D'un certain âne, illustre dans l'école ?  
Dans l'écurie on vint lui présenter  
Pour son dîner deux mesures égales,  
De même force, à pareils intervalles ;  
Des deux côtés l'âne se vit tenter  
Egalement, et, dressant ses oreilles,  
Juste au milieu des deux formes pareilles,  
De l'équilibre accomplissant les lois,  
Mourut de faim, de peur de faire un choix.

(Voltaire.)

### Compagnie Belge, S. A.

1, rue de Ligne, Bruxelles

#### RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION à l'Assemblée générale du 27 janvier 1937

Messieurs,

Nous vous résumons ci-après l'activité de notre société au  
cours de l'exercice 1935-1936.

Nous vous rappelons que tout au début de cet exercice, le  
20 novembre 1935, une assemblée générale extraordinaire a  
décidé de porter le capital social à 180 millions de francs  
par la création de 120.000 actions de capital nouvelles.

Cette augmentation de capital a été prise ferme par un  
actionnaire qui, conformément aux décisions de l'assemblée  
générale précitée et aux statuts, a retrocédé une partie  
des nouvelles actions aux actionnaires qui en ont fait la  
demande.

En février 1936, nous avons fait apport du domaine de  
Sainte-Ode à la Société « Sainte-Ode — Société de Gérance  
immobilière », contre 28.050 parts de cette société entière-  
ment libérées.

Peu avant la clôture de cet exercice, nous avons recédé  
la totalité de notre participation dans la Société de Gérance.  
Les liquidités que nous nous sommes ainsi faites ont été in-  
vesties dans l'achat de titres d'un rapport immédiat, dont  
en ordre principal : 3.470 fondateur électoral et 6.620 ac-  
tions Banque Belge et Internationale en Egypte.

Nous sommes en négociations pour la vente de nos autres  
propriétés.

Messieurs, conformément aux statuts, nous vous propo-  
sons de distribuer le solde favorable de l'exercice de la ma-  
nière suivante :

5 p. c. à la réserve légale .....	fr.	133.210.75
Dividende de 2 p. c. prorata temporis aux actions de capital .....	fr.	2.538.089.72
Solde à reporter .....	fr.	10.438.37

#### COMPTE DE PROFITS ET PERTES

##### CREDIT

Les bénéfices bruts de l'exercice, comprenant les revenus du portefeuille, le boni sur cession de titres et divers profits se sont élevés à ...fr.	3.767.885.38
--	--------------

##### DEBIT

Les frais généraux s'élevaient à .....	fr.	797.593.31
Le total des amortissements prélevés sur les		

# "SONOTONE,"

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES C  
 SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT  
 F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.9  
 Documentation et références sur demande

bénéfices de l'exercice se monte à .....	306,077.22
à savoir :	
Sur matériel et mobilier .....	6,077.22
Sur frais d'augmentat. du capital .....	300,000.—

Le bénéfice net de ..... 2,681,738.84  
 permet, après prélèvement de 5 p.c. pour la réserve légale, de distribuer un dividende brut de 2 p. c. soit 10 francs par action libérée, et un dividende prorata temporis aux actions non libérées et de reporter à nouveau fr. 10,438.37.

## Compagnie du Chemin de Fer Métropolitain de Paris

### RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION à l'Assemblée générale ordinaire du 27 mai 1937

En cours d'exercice, la longueur du réseau urbain est passée de 138 km. 282 à 138 km. 560; celle du réseau de banlieue est restée à 5 km. 874. La longueur totale du réseau en exploitation s'est trouvée ainsi portée à 144 km. 434 au 31 décembre 1936.

Au cours de l'année 1936, il a été délivré 638,090,872 billets, dont 608,326,099 sur le réseau urbain et 29,764,773 sur le réseau banlieue. En 1935, il avait été délivré 649,917,622 billets, dont 20,025,886 sur le réseau de banlieue.

Le trafic est donc, dans l'ensemble, en légère régression par rapport à l'année dernière, le fléchissement persistant du nombre des billets de 1re classe marque bien l'influence du changement survenu dans les conditions économiques, mais par ailleurs, la stabilisation de la proportion des billets « aller et retour » par rapport à l'ensemble des billets indique que l'influence du chômage ne s'est relativement pas aggravée.

En comptant les billets aller et retour pour deux voyages, le nombre total des parcours effectués sur le réseau a été de 815,528,365 contre 831,247,648 en 1935.

L'excédent des recettes sur les dépenses d'exploitation atteint fr. 85,392,929.49, malgré le fléchissement du trafic et la hausse des salaires.

Il ne faut pas oublier, en outre, que ces résultats ont été obtenus avec des tarifs extrêmement bas, qui ne correspondent qu'au coefficient 4.5 par rapport à l'avant-guerre.

Le solde créditeur du compte de profits et pertes ressort à fr. 29,469,109.29, solde que nous vous proposons, pour nous conformer à l'article 41 des statuts, de répartir ainsi qu'il suit :

Amortissement de 9,350 actions .....	fr. 2,337,500.—
Premier dividende de 3 p. c., soit fr. 7.50 à 251,237 actions de capital .....	1,884,652.50
Au conseil d'administration, 8 p. c. sur 20,343,850 francs .....	1,627,508.—
Versement au fonds de prévoyance .....	2,000,000.—
Deuxième dividende de fr. 52.50 à 406,877 act. ....	21,361,042.50
Somme restant à reporter .....	258,406.29
<b>Total .....</b>	<b>fr. 29,469,109.29</b>

Ainsi que vous venez de le voir, les résultats obtenus au cours de l'exercice 1936 nous permettent, grâce à la politique d'économie et de compression du prix de revient que nous avons toujours pratiquée dans le passé, de vous proposer le maintien du dividende à 60 francs pour les actions de capital et à fr. 52.50 pour les actions de jouissance.

Si vous approuvez ces propositions, le dividende sera mis en paiement, sous déduction des impôts, le 31 mai 1937. Le tirage au sort des actions à amortir au titre de l'exercice 1936 aura lieu le 28 mai 1937 et leur remboursement se fera à partir du 1er juillet prochain.

Pour chaque action amortie, il sera payé, en plus de sa valeur nominale, soit 250 francs, un intérêt de fr. 3.75, égal aux six mois d'intérêt à 3 p. c. courus du 1er janvier au 1er juillet. Il sera, en outre, délivré en échange du titre une action de jouissance.

## Société Parisienne pour l'Industrie des Chemins de Fer et des Tramways Electriques

### • RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION à l'Assemblée générale ordinaire du 29 avril 1937

— Au cours de l'exercice 1936, notre société a enregistré résultats satisfaisants tant dans la gestion de son portefeuille que dans l'exploitation de son service des travaux. Ces résultats, compte tenu de prélèvements sur les provisions disponibles, consacrés en grande partie à certains amortissements, permettent de vous proposer une augmentation du dividende pour l'exercice clos le 31 décembre 1936.

C'est grâce à des efforts incessants que notre service travaux a pu maintenir une activité intéressante, malgré les graves difficultés rencontrées au cours de l'année 1936. Plusieurs grèves ont, en effet, contrarié la marche normale de nos chantiers, tandis que les lourdes charges résultant de l'établissement des contrats collectifs venaient bouleverser toutes les prévisions de prix de revient, donc fallu entamer des négociations pour la révision des prix des marchés en cours et, pour les nouvelles commandes, faire toutes les réserves que justifient les conditions économiques présentes.

Le solde disponible de l'exercice écoulé est, en progression sur le précédent d'environ 3 millions de francs, bien que le produit brut ne soit en augmentation que de 750,000 fr. L'accroissement précité résulte notamment d'une réduction dans les frais divers et impôts et du fait que les réalisations en faveur des fonds de prévoyance ne sont plus aussi vives ou fortement réduites.

Le bénéfice s'établit exactement à fr. 16,444,639.79 1936, contre fr. 13,275,436.72 en 1935.

La comparaison des comptes est la suivante :

<b>CRÉDIT</b>	1936	1935
Report de l'exercice précédent fr. ....	48,734.63	30,100.00
Revenu du portefeuille, intérêts, des disponibilités et des comptes courants, bénéfice sur travaux et divers .....	18,247,021.66	17,537,336.72
	<b>Fr. 18,295,756.29</b>	<b>17,567,436.72</b>

<b>DEBIT</b>		
Frais généraux d'administration fr. ....	1,815,472.24	1,311,812.50
Impôts divers .....	—	1,163,812.50
Dotation pour amortissement des immeubles .....	35,644.26	796,000.00
Affectation à « Réserves et provisions » .....	—	1,000,000.00
Bénéfice de l'exercice .....	16,444,639.79	13,275,436.72
	<b>Fr. 18,295,756.29</b>	<b>17,567,436.72</b>

<b>Répartition :</b>		
A la réserve légale .....	fr. 819,795.25	662,500.00
Intérêt statutaire de 4 p. c. au capital versé .....	4,000,000.—	4,000,000.—
Attribution au conseil d'administration .....	915,809.32	564,000.00
Dividende de 20 fr. (contre 15 fr) aux 400,000 actions .....	8,000,000.—	6,000,000.—
Dividende de 107 fr. (contre 80) aux parts .....	2,675,000.—	2,000,000.—
Solde à reporter .....	34,035.22	48,734.63
	<b>Fr. 16,444,639.79</b>	<b>13,275,436.72</b>

Les dividendes seront donc fixés à 30 francs brut par l'action et à 107 francs brut pour la part, au total respectivement 25 et 80 francs.

Le capital actuel comporte 100 millions de francs, 400,000 actions de 250 francs et 25,000 parts bénéficiaires sans valeur nominale.

# L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

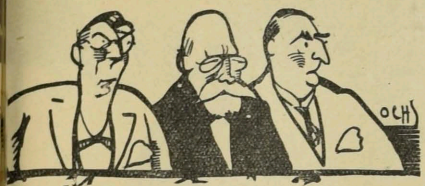
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DES ARTS ET

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE L'INDUSTRIE

POURQUOI PAS ?



Mots Croisés

Résultats du Problème N° 385

envoyé la solution exacte : C. Georges, Gembloux; Roche, Namur; Deux ans déjà, grâce à « P. P. », Nac; dou faire bon aeteur à Sieldji, noum'don Léon! V. D.; Ed. Gillet, Ostende; L. Javaux, Waremm; Les cousins d'Uocle; Fern. Cantraine, Boitsfort; Vieux Chinois brsels; E. Deltombe, Saint-Trond; D. Lagasse, Liège; A. Hantson, Coxyde; Le vieux Père Courtin, Wépion; Ad. Demolder, Ostende; René, Suzanne et Pierre; Joseph Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; nanie, Woluwe; M. Pierlé, Marchienne-au-Pont; Mme Dewier, Waterloo; Mme Neirinck, Woluwe-Saint-Lam-Quand viens-tu, bonneke, et toi, oncle Léon? Huberte sé; John Duff et le Vieillard en sort; Nouni, un e; H. Froment, Liège; Ch. Leleux, Anvers; L. Mast; H. Maeck, Molenbeek; G. Colpaert, Saventhem; J.-aegi, Schaerbeek; Pour faire la niche à Canine, Tre-Haine-Saint-Pierre; L. Lelubre, Mainvault; L. Dan-la Bouverie; Ad. Jardin, Moha; Florine, une Belge Alpenstok, Canine; H. Doulliez, Braquegnies; E. The-Gérouville; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme Du-olvoet, Ixelles; Mme L. Bizantz, Schaerbeek; Miss fait ses adieux aux cossistes de « P. P. » Mlle V. le Voorde, Molenbeek; L'ex-Zor tout blond...; Mlle E. is, Ixelles; Un cross, deux cœurs, G. et M. Gand; Imotte, Linkebeek; M. et Mme Manfroy, Saint-Josse; Adr. Galloy et J. Nelis, Bruxelles; Mme et M. F. De-xelles; J. Huet, Bruxelles; Mlle M. Ganty, Manage; et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Liebe à sa bien-aimée; En pensant à Emilie; Jeantje De Vos, emberghé; Vive Degrelle, G. L.; Jean, Louis, Célestin rois copains au 3e ch. à p.; Adieu, mon petit offi-ivelles; Mlle P. Wera, Ostende; Jean et Jean en sou-d' « Epreuves »; Pat-de-nonne, Denderwindeke; Un pas davantage; Li vecheu dimande à singlé do qwéri-rale; R. Grün, Verviers; L. Maes, Heyst; M. Dugar-Audenarde; L. Neukelmane, Namur; Rien ne peut éparer, Adrili, Bruxelles; Mme M. Vandenhaute, Mok; En pensant à ma bien chère Josée, Emile; P. Piret, Mme A. Lebacq, Manage; R. Rocher, Vieux-Genappe; ur à Ehat, à Magda et aux petits poissons; Boubouh adore sa Poussy-minne! E. d. H.; Qué pécée! F. z. Cuesmes; Vive notre petit Roi! deux Sérésiennes; Monique et Léon, Tillemont; H. Rey, Crivegnies; l. Van den Bergh, Huy; Mme P. Landmesser, Anvers; nka et Romachka, Seraing; Terreur de Kabinda, tu pendant pris au flanc, Jacques; L. Mardulyn, Malines; et Emgé travaillent un peu de la « touffe »; Paul es, Wasmes-Briffœil; N. Klinkenberg, Verviers; une baisse des bleus de Landen à José; Dnamra Yorel -la-Tour; Un Sans-Souci d'Ixelles; Mme E. Cesar, E. Vanderelst, Quaregnon; G. Declou, Bruxelles. Exactes au n. 384 : N. Klinkenberg, Verviers; P. Pi-ns; Mme E. Cesar, Arlon; E. Vanderelst, Quaregnon; i. Eecico.

réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 386

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		C	A	R	D	A	M	O	M	E	
2	R	A	D	O	I	R	E		O	C	T
3	E	L	A	P	S		N	E	P	O	S
4	C	I	L	S		C	O	N	T	R	E
5	R	O	B		B	O	U	G	I	E	
6	U	R	E	M	I	E		E			M
7		N	R		E	R	E	I	N	T	E
8	R	E	T	I	N	E		G	I	E	N
9	O		O	N		A	N	T	R	E	
10	C	O	R	D	E	L	I	E	R	E	S
11	H	U	R	E		A	E	R	E	E	

N. R.=Nestor Roqueplan — R. R.=Romain Rolland  
A. R.=Arthur Rimbaud

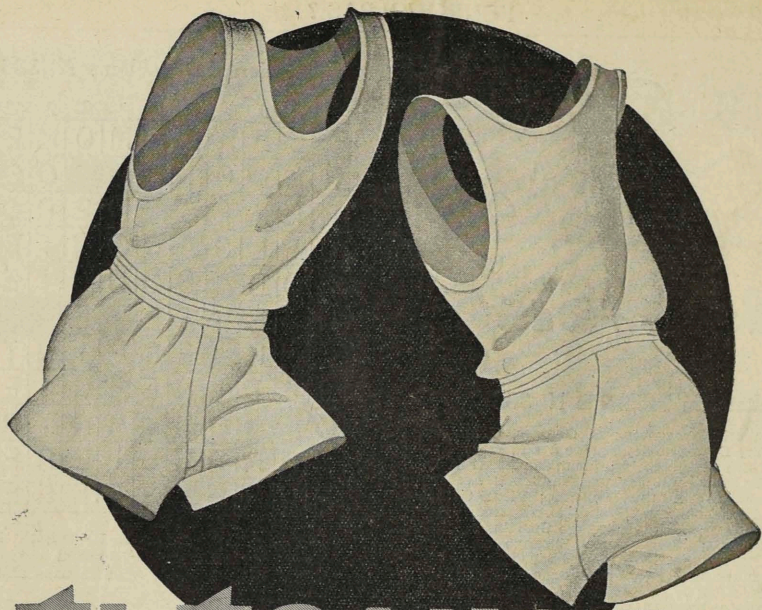
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 18 juin.

Problème N° 387

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. poisson des mers tropicales; 2. classe de plantes — initiales d'un feuilletonniste français; 3. femme d'Hippolyte — ce que fit Hercule près d'Omphale; 4. hérétique — anciennement commune autonome; 5. a la forme d'une coquille; 6. peintre belge — pic français; 7. initiales d'un président de la Chambre des pairs, sous Louis-Philippe — personnage de Racine; 8. ustensile de ménage — voyelles — initiales d'un grand chirurgien français m. en 1891; 9. n'a rien de transcendant; 10. on s'en offrait jadis en société — paille de seigle; 11. pardonne — ville de France.

Verticalement : 1. piège à chevreuil; 2. aggravée — tête; 3. badine — ville russe; 4. ancienne langue américaine — prénom féminin; 5. maladie que les exercices physiques peuvent combattre — verbe auxiliaire; 6. plante anticorbutique — adverbe; 7. paresseux — intime; 8. dans l'église — trouble; 9. symbole — rivière d'Asie; 10. escargot — plante des haies; 11. troubler — monnaie.



# ELEGANCE CONFORT

— fraîcheur, légèreté, confort aéré, courants d'air sans frissons, voilà ce à quoi nous rêvons.

Et voici la réalisation idéale de ce rêve : un sous-vêtement deux pièces en soie indémaillable blanc, pêche ou azur, sans boutons gênants ou à recoudre, dont les coutures sont plates, non irritantes; l'entre-jambes en est totalement dépourvu.

Facile à laver, il ne pèse presque rien, prend peu de place sous les vêtements, guère plus dans une valise, il est élégant, sportif, sa matière le rend infiniment agréable à porter.

Un tel sous-vêtement, importé, coûte Fr. 80.—.

**RODINA** l'a réalisé, parfait sous tous les rapports, au prix de Fr. 45.— les deux pièces, gilet et caleçon, heureuse conciliation de votre économie personnelle et de l'économie nationale. Hâtez-vous d'en profiter !

Les 9 succursales **RODINA** sont à votre disposition pour vous montrer l'article et ses coloris raffinés; si vous ne pouvez vous déplacer, adressez-nous votre commande.

## RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE  
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSAR  
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUT